

# Doctorat de l'Université de Toulouse

préparé à l'Université Toulouse - Jean Jaurès

---

Désistance délinquante, entre apprentissages et réinvention  
de soi: changer pour (re)trouver une place dans la société?

---

Thèse présentée et soutenue, le 27 janvier 2025 par

**David Alfred LUESA NGANDU**

**École doctorale**

CLESCO - Comportement, Langage, Éducation, Socialisation, Cognition

**Spécialité**

Sciences de l'éducation et de la formation

**Unité de recherche**

EFTS - Laboratoire Éducation, Formation, Travail et Savoirs

**Thèse dirigée par**

Séraphin ALAVA et Elyamine SETTOUL

**Composition du jury**

M. Dominique BROUSSAL, Président, Université Toulouse - Jean Jaurès

Mme Fabienne GLOWACZ, Rapporteur, Université de Liège

M. Abdelwahab BEN HAFAIEDH, Rapporteur, Université de Tunis

Mme Nour EL MAWAS, Examinatrice, Université de Lorraine

M. Séraphin ALAVA, Directeur de thèse, Université Toulouse - Jean Jaurès

M. Elyamine SETTOUL, Co-directeur de thèse, Cnam Paris



**Université Toulouse Jean Jaurès**  
**Laboratoire UMR EFTS**



**THÈSE**

Pour obtenir le grade de  
**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**  
Spécialité  
Sciences de l'éducation et de la formation



**Désistance délinquante, entre apprentissages et  
réinvention de soi : changer pour (re)trouver une place  
dans la société ?**

**David Alfred Luesa Ngandu**

Présentée et soutenue publiquement

Le 27 janvier 2025

Directeurs de Recherche :

M. Séraphin ALAVA, Directeur de thèse, Université Toulouse II Jean Jaurès

M. Elyamine SETTOUL, Co-directeur de thèse, Cnam-Paris

**JURY**

Mme Fabienne GLOWACZ, Rapporteur, Université de Liège

M. Abdelwahab BEN HAFIEDH, Rapporteur, Université de Tunis

M. Dominique BROUSSAL, Examineur, Université Toulouse Jean Jaurès

Mme Nour EL MAWAS, Examineur, Université de Lorraine

## RÉSUMÉ

Alors que les recherches sur le passage à l'acte et la récidive dominent le champ académique, la désistance criminelle, processus d'abandon durable de la carrière délinquante, reste peu étudiée, notamment en sciences de l'éducation et de la formation. Pourtant, comme le rappellent Sampson et Laub (2012), « *La plupart des enfants "antisociaux" cessent de commettre des délits lorsqu'ils deviennent adultes* » (Sampson & Laub, 2012; cite Gove, 1985; Robins, 1978).

Cette thèse explore les dynamiques permettant de stabiliser les sorties de délinquance à long terme. Ancrée dans une démarche inductive inspirée de la *grounded theory* (Guillemette, 2006) et s'appuyant sur huit récits de vie (Bertaux, 2016) d'anciens délinquants, elle met en lumière ce que Ferrarotti (2013) nomme l'« universel singulier », en croisant trajectoires individuelles et dynamiques sociales partagées.

La désistance apparaît comme un processus éducatif complexe, structuré autour de trois dynamiques principales : la rupture de l'inertie de la trajectoire délinquante, l'acquisition des compétences transférables et la transformation identitaire. Ce processus repose sur des apprentissages « transformateurs » (Mezirow, 1991; Alhadeff-Jones, 2018), des ajustements dynamiques et le réinvestissement de « savoirs sombres » dans des finalités prosociales.

En mobilisant les sciences de l'éducation, cette recherche propose une lecture innovante de la désistance comme processus éducatif et identitaire. Elle ouvre des perspectives pour accompagner le changement, valoriser les apprentissages expérientiels et renforcer les dispositifs de réinsertion sociale.

Mots-clés : désistance, apprentissages, changement, réinvention de soi, récit de vie

## ABSTRACT

While research on criminal behavior and recidivism dominates the academic field, criminal desistance defined as the process of permanently abandoning a delinquent career remains underexplored, particularly in the fields of education and training sciences. Yet, as Sampson and Laub (2012) remind us, “*Most antisocial children do not become antisocial adults*” (Sampson & Laub, 2012; citing Gove , 1985; Robins, 1978)

This thesis investigates the dynamics that facilitate the long-term stabilization of desistance. Anchored in an inductive approach inspired by grounded theory (Guillemette, 2006) and based on eight life stories (Bertaux, 2016) of former offenders, it highlights what Ferrarotti (2013) terms the “singular universal,” by interweaving individual trajectories and shared social dynamics.

Desistance emerges as a complex educational process structured around three main dynamics: breaking free from the inertia of a delinquent trajectory, acquiring transferable skills, and undergoing identity transformation. This process is characterized by “transformative” learning (Mezirow, 1991; Alhadeff-Jones, 2018), dynamic adjustments, and the reinvestment of “dark knowledge” toward prosocial purposes.

By mobilizing education sciences, this research offers an innovative perspective on desistance as both an educational and identity-building process. It opens new avenues for supporting change, valuing experiential learning, and enhancing social reintegration programs.

**Keywords:** desistance, learning, change, self-reinvention, life narratives



---

## Remerciements

---

Avant toute chose, je veux remercier mon Elohim, YHWH des armées, Elyon, « le El qui accomplit tout pour moi ». Par sa grâce, je peux aujourd'hui prétendre à ce diplôme, à ce grade de docteur en Sciences de l'éducation et de la formation.

Mes remerciements et toute ma reconnaissance s'adressent à mes directeurs de thèse :

- Séraphin Alava : Que de chemin parcouru depuis ce Master 1 où je vous ai choisi, et où vous avez accepté avec bienveillance de m'accompagner. Vous m'avez assisté, soutenu et guidé. Au-delà de l'aspect académique, votre apport a été infiniment bénéfique. Je ne vous remercierai jamais assez ;
- Elyamine Settoul : Vous avez accepté cette codirection naturellement, sans vraiment me connaître au départ. Le voyage fut long, mais votre disponibilité et votre soutien, toujours présents au bon moment, ont été précieux. Recevez toute ma gratitude.

Merci aux membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail.

En complément de cet accompagnement académique, je tiens à exprimer ma gratitude envers les structures qui m'ont soutenu durant ce parcours :

- à CLESCO, mon école doctorale, pour ses ateliers de formation de qualité tout au long de ce parcours, ainsi qu'une administration toujours à l'écoute ;
- à l'UMR EFTS, mon laboratoire de recherche, pour les séminaires, les rencontres, ces échanges riches et inspirants.

À ma petite famille, ma « communauté fraternelle », dont le soutien indéfectible a grandement contribué à la réalisation de cette quête :

- à ma maman, « cheffe de la centenaire » : Merci, merci pour tes encouragements, tes conseils, tes prières ! *I love you Mum !*
- à mes frères et sœurs : Thierry, mon cher frère, merci d'être là. Jeanne-Agathe, notre petite chirurgienne, je suis fier de toi. Maman Sarah et mon bon petit Kemesha David (Mukese), merci pour votre présence. Continuez de rayonner !

- 
- Tonton Emma, je ne t'ai pas oublié. Merci pour tes encouragements et ton soutien.

À tous les répondants qui m'ont offert leur précieuse contribution, et à tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la concrétisation de ce long et grand projet, vous avez toute ma gratitude.

Que mon Elohim vous bénisse tous et qu'Il accompagne chacun dans ses propres projets et quêtes de vie !

---

## Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE 1 : MISE EN LUMIÈRE D'UN PHÉNOMÈNE LONGTEMPS INVISIBILISÉ .....</b>	<b>6</b>
<b>1.1 DE LA DÉLINQUANCE A LA DÉSISTANCE.....</b>	<b>7</b>
1.1.1 À la découverte d'un phénomène méconnu : notre cheminement vers la désistance .....	7
1.1.2 La désistance (délinquante) : quel est donc ce mot, quelle réalité recouvre-t-elle donc ? .....	9
<b>1.2 LES DIFFÉRENTES THÉORISATIONS DE LA DÉSISTANCE SELON         LES FACTEURS EXPLICATIFS DOMINANTS CONSIDÉRÉS....</b>	<b>11</b>
1.2.1 Théorisations selon les facteurs individuels (et/ou humains) .....	13
1.2.2 Théorisation selon les facteurs sociaux et/ou structurels.....	20
1.2.3 Théorisation selon une approche intégrative et/ou multifactorielle.....	25
1.2.4 Les théorisations autour de la notion d'identité.....	30
<i>Ce que nous retenons au sujet des théories de la désistance .....</i>	<i>37</i>
<b>PARTIE 2 : VERS UNE COMPRÉHENSION ÉCLAIRÉE : PROBLÉMATISER LE PHÉNOMÈNE .....</b>	<b>39</b>
<b>2.1 ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATISATION : OBSERVATIONS ET         PERSPECTIVES DE LECTURES .....</b>	<b>41</b>
2.1.1 Argument 1 : La désistance, comme un cheminement vers une rupture de l'inertie de la trajectoire délinquante.....	43

2.1.2	Argument 2 : Désister, c'est changer de statut, c'est changer d'« identité ».....	45
2.1.3	Argument 3 : Des compétences et qualités individuelles transférables dans une vie sociale conventionnelle .....	48
2.1.4	Argument 4 : Des apprentissages pour asseoir une position ou « prendre place » .....	49
	- Point d'arrivée : Finalité exploratoire de la recherche.....	51

### **PARTIE 3 : DE LA MÉTHODE : STRATÉGIES ET OUTILS POUR PORTER À LA LUMIÈRE ..... 53**

#### **3.1 LES TEMPS MODERNES ET LE TEMPS DES RÉCITS INDIVIDUELS ..... 55**

3.1.1	L'avènement de « la société biographique » ou l'essor de la narration biographique.....	56
3.1.2	La fin des grandes narrations.....	57
3.1.3	Fragmentation et diversification des identités .....	58
3.1.4	Multiplicité des réalités et des vérités.....	60

#### **3.2 LA NARRATION BIOGRAPHIQUE DANS LES SCIENCES SOCIALES..... 63**

3.2.1	Avènement de la recherche biographique.....	63
3.2.2	L'histoire de vie dans les sciences de l'éducation .....	65
3.2.3	Le biographique : quelle légitimité dans la production d'un savoir scientifique ? .....	67
3.2.4	De l'essor de la narration biographique à la recherche biographique	

---

<b>3.3 LA NARRATION BIOGRAPHIQUE DANS NOTRE ENTREPRISE DE RECHERCHE : AVANTAGES ET ATOUTS .....</b>	<b>71</b>
3.3.1 À l'origine de notre intérêt pour le biographique .....	72
3.3.2 Le récit de vie, en réponse à la question de recherche.....	74
3.3.3 Accès à une information particulièrement riche.....	75
<b>3.4 POPULATION CIBLE ET RÉALITÉS DU TERRAIN.....</b>	<b>77</b>
3.4.1 Les cas rencontrés .....	77
3.4.2 L'entretien.....	79
<b>PARTIE 4 : LA DÉSISTANCE : DE QUEL CHANGEMENT EST-ELLE L'EXPRESSION ?.....</b>	<b>81</b>
<b>4.1 LA DÉSISTANCE, CE CHANGEMENT, CE TURNING POINT !.</b>	<b>83</b>
4.1.1 La désistance et le changement .....	83
4.1.2 Le « turning point », le point tournant : marqueur et/ou catalyseur du changement.....	85
<b>4.2 ET SI CE CHANGEMENT ÉTAIT VISIBLE AU NIVEAU IDENTITAIRE ? .....</b>	<b>86</b>
4.2.2 De l'identité aux identités : chronique d'une notion aux multiples facettes .....	91
4.2.3 Les temps modernes et l'identité : des perspectives nouvelles.....	97
4.3 Notre définition de l'identité.....	111
<b>PARTIE 5 : ANALYSE &amp; RÉSULTATS.....</b>	<b>115</b>
<b>5.1 À L'ÉPREUVE DU TERRAIN : POSTURE ET ÉTHIQUE DU CHERCHEUR.....</b>	<b>116</b>
5.1.1 Entre position et posture : les conditions d'une parole libre et libérée.	117

---

5.1.2 L'impact de la posture du chercheur sur le terrain.....	119
5.1.3 La perspective du répondant : perceptions et dynamique des pouvoirs	123
5.1.4 Quand l'individu supplante la position du chercheur : représentations stigmatisantes et dynamiques .....	126
<i>Conclusion</i> .....	129
<b>5.2 ANALYSE ET RÉSULTATS : MODALITÉS .....</b>	<b>131</b>
5.2.1 <i>Analyse des récits : codages</i> .....	131
5.2.2 <i>Résultats : présentation des parcours de désistance</i> .....	133
<i>Chapitre 1. Brulux : De la criminalité à l'art – Une réinvention identitaire à travers l'engagement prosocial et artistique (annexe1 p.6)</i> .....	133
<i>Chapitre 2. Dom : La quête de sagesse – Une réinvention identitaire ancrée dans l'apprentissage et la paix intérieure (Annexe 2-Dom p.30)</i> .....	146
<i>Chapitre 3. Zouhir : Réinvention de soi par la religion et le militantisme, une désistance ancrée dans la transmission et la stabilité (Annexe 4 Zouhir p.109)</i> .....	154
<i>Chapitre 4. Médine : Entre transformation personnelle et résistance face aux normes : une désistance en quête d'équilibre (Annexe 6 Médine p.161)</i> .....	166
<i>Chapitre 5. Mo' : Réinvention par la rédemption et l'engagement social (Annexe 5 Mo' p.135)</i> .....	180
<i>Chapitre 6. Raoul : Entre réinvention personnelle et défiance envers les normes, une désistance en marche (Annexe7 p.198)</i> .....	193
<i>Chapitre 7. Zack : Entre fatigue, foi et tentations : un parcours de désistance fragile (Annexe3 p.59)</i> .....	207
<i>Chapitre 8. Titi : Foi, travail et réinvention : une désistance ancrée dans la transformation (Annexe 8 p.243)</i> .....	223
<b>5.3 ANALYSE TRANSVERSALE DES PARCOURS DE DESISTANCE</b>	<b>238</b>
<i>Partie 1 : Convergences des parcours</i> .....	238
<i>Partie 2 : Divergences et spécificités des parcours</i> .....	248

---

<i>Partie 3 : Synthèse et conclusion</i> .....	248
<b>5.4 TRIANGULATION PARTICIPATIVE : CROISER LES ANALYSES ET LES RETOURS DES REpondANTS</b> .....	<b>250</b>
1.1 <i>Fidélité de l'analyse initiale du parcours de désistance à la réalité vécue par         le répondant</i> .....	252
1.2 <i>Évaluation rétrospective de son propre parcours : Compétences acquises et         sentiment dominant</i> .....	253
1.3 <i>Identité et changement</i> .....	254
1.4 <i>Projection à long terme / perspectives</i> .....	255
1.5 <i>Difficultés rencontrées dans le parcours de désistance</i> .....	256
<b>PARTIE 6 : DISCUSSION</b> .....	<b>258</b>
<b>6.1 LE ROLE CENTRAL DES APPRENTISSAGES DANS LA DESISTANCE</b> .....	<b>260</b>
6.1.1 <i>Apprentissages pratiques et compétences</i> .....	261
<b>6.2 LA REINVENTION IDENTITAIRE COMME MOTEUR DE STABILISATION</b> .....	<b>268</b>
6.2.1 <i>Diversité des trajectoires identitaires</i> .....	268
6.2.2 <i>Processus de réinvention</i> .....	271
6.2.3 <i>Stabilisation à travers l'engagement identitaire</i> .....	273
<b>6.3 INTERACTION ENTRE ASPIRATIONS PERSONNELLES ET CONDITIONS SOCIALES</b> .....	<b>276</b>
6.3.1 <i>Aspirations personnelles et résilience</i> .....	276
6.3.2 <i>Obstacles socio-structurels</i> .....	282
6.3.3 <i>Ajustement dynamique : la réévaluation des aspirations et des choix</i> ...	286
<b>6.4 CONCLUSION GENERALE DE LA DISCUSSION</b> .....	<b>296</b>
<b>6.5. LES LIMITES DE CE TRAVAIL DE RECHERCHE</b> .....	<b>298</b>
6.5.1. <i>Limites méthodologiques et échantillonnage</i> .....	298

---

6.5.2. Défis liés à l'analyse multidimensionnelle et contextuelle .....	299
6.5.3. Limites relatives à la généralisation des résultats .....	300
Conclusion générale de la discussion.....	302
<b>PARTIE 7 : PENSER LA DÉSISTANCE AVEC LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION.....</b>	<b>304</b>
<i>Ce dont il s'agit.....</i>	<i>305</i>
<b>7.1 CADRE EPISTEMOLOGIQUE DES SCIENCES DE L'EDUCATION 306</b>	
<b>7.2 APPORTS SPECIFIQUES DE LA BIO-EPISTEMOLOGIE AUX TRAJECTOIRES DE DESISTANCE.....</b>	<b>309</b>
<b>7.3 RECONVERSION OU DESAPPRENTISSAGE : UNE PERSPECTIVE EDUCATIVE SUR LES APPRENTISSAGES SOMBRES.....</b>	<b>314</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA THÈSE .....</b>	<b>321</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>325</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....</b>	<b>327</b>
• <b>SOURCES.....</b>	<b>341</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>343</b>
<b>INDEX .....</b>	<b>347</b>







# **INTRODUCTION**

*« ... en réalité, la plupart des enfants “antisociaux” cessent de commettre des délits lorsqu’ils deviennent adultes. Mais les données rétrospectives ont tendance à brouiller cet état de fait aux yeux du grand public et des spécialistes »*  
(Sampson & Laub, 2012; cite Gove , 1985; Robins, 1978)

### *Modernité triomphante, délinquance tenace*

La modernité de nos sociétés semble une évidence lorsque les progrès scientifiques nous donnent accès à un confort de vie accru et toutes sortes d’artifices et de progrès techniques, qui nous renvoient comme une évidence l’archaïsme de certaines pratiques et croyances d’antan. Pourtant, malgré ces avancées, les comportements antisociaux de l’Homme persistent, rappelant que certaines problématiques humaines restent hors de portée des solutions strictement technologiques ou répressives. Parmi elles, la délinquance apparaît comme une réalité tenace, perçue à la fois comme une menace et un défi insoluble.

Depuis plusieurs décennies, les politiques publiques, souvent dominées par une logique répressive, s’efforcent d’endiguer ce phénomène. Cependant, comme le souligne Delarre (2012), elles peinent à répondre pleinement à la complexité de la délinquance, qui échappe aux solutions simplistes. Les discours médiatiques et politiques, plus enclins à mettre en avant certaines statistiques sur la récidive et les « échecs » des systèmes judiciaires, contribuent à renforcer une vision caricaturale du délinquant, souvent enfermé dans une image d’« incorrigible » (Sanchez, 2005). Cette perception stigmatise les individus (Goffman, 2015), leur attribuant une identité fixe, insensible au changement, et occultant le fait que la majorité des jeunes délinquants finissent par abandonner ce mode de vie à l’âge adulte (Sampson & Laub, 2012b).

### *Les racines pseudo-scientifiques d'une stigmatisation*

L’histoire de la criminologie montre à quel point les perceptions de la délinquance ont été influencées par des théories aujourd’hui obsolètes (Renneville, 2005; Faugeras, 2009; Lombroso, 2020), davantage ancrées dans des croyances fantaisistes que dans

une approche véritablement scientifique, bien qu'elles s'en réclamaient. Parmi ces théories, celle de Cesare Lombroso, pionnier de l'anthropologie criminelle italienne au XIX<sup>e</sup> siècle, développée dans son ouvrage *Uomo delinquente* (1876), occupe une place centrale. Selon Lombroso (1876), les traits physiques pouvaient révéler la propension innée d'un individu à commettre des crimes ; « *un front fuyant, des oreilles à anse, volumineuses, des rides frontales, des yeux obliques* » suffisaient à identifier un « criminel né » (Lombroso, 2020, p.22). Prétendument scientifiques, ces théories essentialistes ont inspiré des pratiques et des politiques discriminatoires, telles que la relégation des récidivistes (loi du 27 mai 1885 consacrant l'internement perpétuel des délinquants multirécidivistes dans les colonies françaises).

Dans son approche organiciste pour étudier le délinquant, Cesare Lombroso associe la criminalité à une conjonction de déficiences physiques, morales (Faugeras, 2009) et cognitives, percevant ces traits comme des indicateurs biologiques de la prédisposition à la criminalité : « *grande capacité orbitaire et un indice orbitaire analogue à celui des crétins* » (Lombroso, 2020, p.11).

Cette approche, en enfermant le délinquant dans une nature immuable, a renforcé les stigmates d'« irréfragables incorrigibles » (Sanchez, 2005) et influencé durablement les politiques publiques ainsi que les perceptions populaires. Le multirécidiviste, perçu comme un danger irréversible pour le corps social, devait être neutralisé, éloigné afin d'éviter toute contamination de celui-ci.

#### *Vers une nouvelle lecture des trajectoires délinquantes*

Depuis quelques décennies, les recherches criminologiques se sont diversifiées, dépassant l'étude exclusive des passages à l'acte et des récidives. Elles s'intéressent désormais à un phénomène longtemps négligé : la désistance, soit l'abandon progressif de la délinquance. Ce concept, encore méconnu du grand public, désigne une réalité empirique importante, attestée par des recherches longitudinales telles que celles de Sampson et Laub (2012) qui montrent que la majorité des jeunes délinquants finissent par abandonner cette carrière à l'âge adulte. Ce constat bouscule les idées reçues, invitant à considérer les trajectoires délinquantes comme des processus dynamiques, jalonnés d'inflexions et de transformations identitaires.

Pourtant, malgré leur caractère prometteur, notamment dans les approches de réinsertion sociale, qui valorisent les récits de rédemption (Maruna, 2001), par exemple, ou les politiques de justice réparatrice (McNeill, 2012), les recherches sur la désistance demeurent marginales. Cette carence de ressources académiques et institutionnelles limite la capacité à développer des pratiques éducatives et des politiques publiques réellement adaptées à cette réalité.

C'est précisément dans ce contexte que s'inscrit notre recherche, portée par cette question de départ : Comment se désiste-t-on d'une trajectoire délinquante ?

### *Une approche inductive pour comprendre*

Notre objectif est de comprendre et de rendre intelligible le processus de désistance en adoptant une démarche à la fois compréhensive et inductive.

L'originalité de notre entreprise réside dans la centralité accordée aux récits de vie, qui permettent d'accéder aux expériences singulières des individus, et ce, sans présupposer de réponses ni recourir à des modèles explicatifs préétablis, conformément à notre approche inductive.

En partant des données empiriques issues des récits de vie, et en restant attentif à ce que les répondants eux-mêmes mettent en avant, émergent alors des thématiques et des éléments analytiques pertinents qui nous offrent des clés pour éclairer et mieux comprendre ce phénomène complexe.

La méthode biographique nous offre un accès privilégié aux sens que les répondants attribuent à leur parcours, tout en révélant les inflexions significatives de leurs trajectoires, ces moments de rupture ou de transition, souvent décrits comme des « turning points » (Abbott, 2009).

En croisant ces récits, tout en respectant la singularité des trajectoires individuelles, nous aspirons à identifier les dynamiques subjectives et sociales qui sous-tendent et accompagnent le processus de désistance.

*Cheminer vers la désistance : une analyse en mouvement*

Cette thèse s'articule en plusieurs parties complémentaires : après une première section dédiée à la contextualisation du phénomène de désistance et à une recension des théories explicatives existantes, nous poserons les éléments de problématisation, en examinant les différentes dimensions qui traversent le processus de désistance, qu'elles soient identitaires, sociales, émotionnelles ou structurelles. La troisième partie portera sur les choix méthodologiques, en accordant une attention particulière à l'utilisation du récit de vie. Nous présenterons ensuite les résultats de notre analyse, en mettant en exergue les points de convergence et de divergence des parcours étudiés. Enfin, nous conclurons par une discussion, puis un « plaidoyer » légitimant l'inscription d'une étude sur la désistance dans le champ des sciences de l'éducation.

**PARTIE 1 :**  
**MISE EN LUMIÈRE D'UN**  
**PHÉNOMÈNE LONGTEMPS**  
**INVISIBILISÉ**

## **1.1 DE LA DÉLINQUANCE A LA DÉSISTANCE**

### **1.1.1 À la découverte d'un phénomène méconnu : notre cheminement vers la désistance**

Revenons brièvement ici sur notre cheminement vers l'objet au cœur de cette démarche de recherche, à savoir l'abandon de l'activité délinquante ou « désistance ». Il est intéressant de rappeler ici que notre intérêt pour ce phénomène s'est développé lors d'un précédent travail de recherche qui consistait alors à analyser les parcours de vie d'anciens délinquants afin de comprendre et rendre intelligible la persistance de leurs carrières. Outre la découverte des différentes stratégies employées par les sujets délinquants-persistants pour pérenniser leurs carrières, cette recherche a fortement contribué à remettre en question cette croyance largement répandue, intériorisée et souvent acceptée comme une vérité : l'idée selon laquelle les délinquants seraient incapables de renoncer à leurs comportements, leurs habitudes illicites et/ou criminelles.

Cette recherche a révélé une réalité centrale, commune à la majorité des trajectoires délinquantes étudiées, pour ne pas dire à toutes, et corroborée par la littérature existante : quelle que soit leur durée ou leur intensité, les carrières délinquantes finissent toujours par s'interrompre.

Ainsi le délinquant, cet « irréfragable incorrigible » (Sanchez, 2005) d'après certains, n'est donc condamné ni à demeurer ni à s'enfermer dans sa condition (asociale), encore moins à s'employer ad vitam æternam à de sales besognes (antisociales).

De plus, nous avons constaté que cette réalité s'applique aussi bien aux longues carrières délinquantes qu'aux parcours plus brefs.

Reconnaissant l'importance des travaux de recherche qui nous ont précédé, ceux relatifs aux facteurs favorisant la poursuite ou l'abandon de la carrière délinquante (Maruna & LeBel, 2012), (McNeill et al., 2012), (Calverley & Farrall, 2012), (Mohammed, 2012), (Mohammed, 2019), nous ne pouvons faire l'économie de leur

reconnaître cette contribution majeure à la découverte de la caractéristique commune à toutes les carrières délinquantes : leur finitude inévitable.

Cette observation est particulièrement vraie dans les trajectoires juvéniles et/ou « accidentelles » mais également et surtout chez les primodélinquants pour lesquels la trajectoire délinquante est si courte que l'on ne saurait parler de « carrière ».

Il est une vérité contre-intuitive si l'on s'attache au discours répandu, populaire et médiatisé au sujet du délinquant a priori forcément multirécidiviste, une vérité factuelle révélée par les travaux de Sampson et Laub, lesquels rapportant les conclusions des travaux de Robins (1978) et plus tard, ceux de Gove (1985), rappellent qu' « *en réalité, la plupart des enfants "antisociaux" cessent de commettre des délits lorsqu'ils deviennent adultes. Mais les données rétrospectives ont tendance à brouiller cet état de fait aux yeux du grand public et des spécialistes* »(Sampson et Laub, 2012). Ce constat sur la finitude de la carrière délinquante est d'autant plus factuel que les statistiques établissent effectivement un pic entre vingt et vingt-cinq ans, puis on assiste à une chute progressive de la courbe des activités délinquantes après cet âge (Rapport Interstats Analyse n°64 publié par le ministère de l'Intérieur (2024)).

Il est donc un fait avéré que tous les délinquants finissent par arrêter, sortir de leur carrière. Mais comment procèdent-ils pour quitter cette trajectoire ?

Notre premier geste pour tenter de répondre à cette question fut celui de nous rapprocher directement des personnes ayant connu un mode de vie délinquant afin de nous enquêter de leur expérience.

Concomitamment, nous nous sommes penché sur la littérature scientifique traitant de ce phénomène. C'est ainsi que nous avons découvert qu'il s'agit d'un objet d'étude relativement nouveau dans le domaine des sciences sociales.

En effet, dans la recherche francophone, les connaissances sont encore lacunaires. Quant à la recherche anglophone, pionnière en la matière, elle présente des travaux plus nombreux et offre des perspectives et des pistes d'investigation futures. Bien qu'elle reconnaisse ses insuffisances et les zones d'ombre persistantes, elle propose des éléments d'éclairage et de compréhension du phénomène qui ont été essentiels pour notre exploration initiale de cet objet.

### 1.1.2 La désistance (délinquante) : quel est donc ce mot, quelle réalité recouvre-t-elle donc ?

La « désistance », ce terme qui interroge quiconque l'entend pour la première fois et qui résonne avec une certaine étrangeté dans le paysage francophone, trouve ses racines dans les études criminologiques anglo-saxonnes où il a été largement débattu et exploré sans toutefois épuiser le sujet.

Il s'agit donc d'un néologisme hérité de ces travaux anglo-saxons, majoritaires et précurseurs dans l'étude de ce nouvel objet scientifique.

La désistance, ce mot emprunté à l'anglais « *desistance* », traduit le mouvement contraire à la résistance ou à la persistance des comportements délinquants. Il exprime ainsi l'idée d'une cessation ou d'un abandon des pratiques et/ou des comportements délinquants.

Si le terme anglais « *desistance* » est également adopté, repris tel quel dans certains travaux scientifiques de la sphère francophone, une partie des chercheurs (francophones), québécois en particulier, le tient à distance, lui préférant l'expression de « désistement délinquant », plus transparente par rapport à ce que ce terme est censé exprimer.

Au regard de la littérature scientifique, la désistance apparaît comme un concept plutôt complexe et nuancé, auquel nous allons tenter ici d'apporter un certain éclairage en répondant à cette question, essentielle et indispensable à la compréhension de la quête qui est la nôtre : Qu'est-ce que la désistance ?

La désistance a été initialement définie de diverses manières, chaque définition reflétant les critères spécifiques considérés par les chercheurs qui s'en étaient saisis. Glowacz et Born (2017), d'ailleurs, qualifient ce concept de « multiforme » (Glowacz & Born, 2017a), évoquant ainsi la variété et l'évolution des critères utilisés pour identifier un individu comme désistant ou pour définir ce phénomène de désistance. Ainsi plusieurs définitions se sont succédé, comme ont pu le relever Glowacz et Born (2017) dans un court chapitre consacré à cet objet, à ce phénomène :

- pour Mischkowitz (1994), est désistant : celui qui a connu sa dernière condamnation avant l'âge de trente et un ans et n'a plus eu de condamnation ni d'incarcération pendant au moins dix ans ;
- Uggen et Kruttschnitt (1998) définissent la désistance comme une « absence de revenus illicites autorévélés pendant trois ans » ;
- pour Warr (1998), le désistant ne doit avoir commis aucun délit au cours de l'année écoulée ;
- enfin, pour Maruna (2001) : pour les multirécidivistes, la désistance se caractérise par l'absence de délits pendant au moins un an.

Il ne s'agit pas ici d'une liste exhaustive de toutes les différentes définitions assignées à ce phénomène. Toutefois, elles traduisent la difficulté à définir des critères communs pour identifier, définir la désistance.

Dans cette diversité de définitions apparaît tout de même un élément qui fait consensus : le constat de l'arrêt effectif de l'activité délinquante.

Or, la réalité des observations empiriques révèle une complexité du phénomène qui tend à récuser ce critère, cette réalité fantasmée d'une rupture nette et brutale au profit d'une sortie progressive de cette trajectoire.

C'est ainsi qu'au fil du temps et des différents travaux, un consensus va émerger autour de la définition de la désistance comme un « *processus menant progressivement à l'arrêt des conduites délinquantes* » (Stoll & Jendly, 2018).

Cette définition met en lumière la nature progressive et souvent inégale du phénomène de désistance, comme le soulignent Shapland & Bottoms (2019) qui le décrivent comme : « *le processus par lequel une personne cesse de commettre des infractions pénales* » (Shapland & Bottoms, 2019), insistant sur son caractère souvent progressif et inégal.

Il est donc possible, au regard de la réalité empirique, que le cheminement vers la sortie de la trajectoire délinquante ne se fasse pas de façon linéaire et que l'on puisse observer, au cours de certaines sorties, de petits « détours-retours » dans la délinquance, accompagnés d'une poursuite vers une sortie effective et durable.

Selon cette perspective, la littérature criminologique distingue généralement deux types de désistance : la désistance primaire, caractérisée par une cessation temporaire

ou incomplète des actes délinquants, souvent entrecoupée d'épisodes de récidive, et la désistance secondaire, marquée par un changement identitaire profond, orientant l'individu vers des comportements prosociaux (Maruna, 2001; Paternoster & Bushway, 2009).

La désistance délinquante est un concept dynamique et évolutif, intégrant divers aspects des comportements humains et des transformations personnelles, si l'on considère ce premier tableau que nous venons de dresser.

De la cessation des actes délictueux à une profonde réorientation identitaire, le phénomène représente un parcours de réhabilitation et de réintégration sociale.

C'est un processus complexe qui souligne le potentiel de changement et de non-irréversibilité de la condition de l'individu étiqueté « délinquant ».

Différentes théorisations de ce processus apportent des éclairages variés, mettant en lumière des aspects et éléments clés de cette réalité empirique, la seule à laquelle nous nous attachons ici. C'est cette pluralité d'approches que nous explorerons dans la section suivante.

## **1.2 LES DIFFÉRENTES THÉORISATIONS DE LA DÉSISTANCE SELON LES FACTEURS EXPLICATIFS DOMINANTS CONSIDÉRÉS.**

*« ... l'hypothèse est que pratiquement tous les délinquants finiront par se désister, et que les questions portent en réalité sur les raisons de ce phénomène, avec des modèles divisés entre ceux qui mettent l'accent sur l'action personnelle et ceux qui se concentrent davantage sur les structures et les systèmes sociaux »<sup>1</sup> (Best, 2019).*

---

<sup>1</sup> Traduction française libre

Il est essentiel de prendre en compte, dans le cadre de notre démarche inductive, les connaissances préalables et théorisations existantes susceptibles d'influencer notre appréhension du phénomène étudié. Cette recension ne vise pas à privilégier l'une ou l'autre de ces théories, mais à les situer dans leur diversité, en montrant les angles sous lesquels elles éclairent la désistance. L'identification de ces cadres théoriques permet également de les tenir à distance, afin de garantir que nos observations et analyses demeurent ancrées dans les données empiriques.

À partir d'une analyse rétrospective des travaux sur la désistance, nous proposons de catégoriser les différentes théorisations explicatives de ce phénomène en trois groupes principaux. Cette classification vise à souligner, à relever les différentes perspectives, théorisations basées sur le(s) facteur(s) ou élément(s) explicatif(s) considéré(s) comme dominant(s) dans la compréhension du phénomène.

Nous tenons cependant à préciser que cette catégorisation ne relève ni d'une volonté simplificatrice ni d'un quelconque réductionnisme théorique. Elle a pour vocation d'éclairer la diversité des approches théoriques, tout en facilitant leur compréhension, dans un domaine encore marqué par de nombreuses zones d'ombre, en raison de sa nouveauté et de la relative carence des travaux dans ce champ comme nous l'avons déjà indiqué précédemment.

Ainsi, nous reconnaissons que la désistance est consensuellement admise comme un phénomène complexe, échappant à toute explication strictement unifactorielle. Les théories exposées ici ne doivent donc pas être perçues comme exclusives les unes des autres, mais comme des contributions complémentaires participant chacune à l'intelligibilité d'un processus aux multiples facettes.

Nous allons ainsi présenter successivement :

1. Les théorisations axées sur les facteurs dominants individuels ;
2. Les théorisations fondées sur les facteurs dominants sociaux et/ou structurels ;
3. Les théorisations intégratives ou multifactorielles, qui proposent une lecture synthétique.

Chaque catégorie constitue de grands ensembles, dans lesquels coexistent diverses approches, témoignant ainsi de différentes « sensibilités théoriques » (Becker, 2013) en leur sein. Bien qu'elles mettent respectivement l'accent sur certains facteurs

dominants, elles n'invalident pas pour autant la pertinence ou l'influence certaine des autres dimensions plus secondaires pour elles. Cette richesse des perspectives est cruciale pour appréhender les trajectoires variées de désistance, tout en tenant compte des nombreux facteurs qui peuvent influencer ce processus.

### **1.2.1 Théorisations selon les facteurs individuels (et/ou humains)**

Les théorisations centrées sur les facteurs individuels éclairent le processus de sortie de la délinquance en s'appuyant de façon prédominante sur des éléments intrinsèques à l'individu. Ces approches mettent en avant des dimensions telles que la maturité émotionnelle (cf. la théorie de la maturation, S&E Glueck, 1950), la prise de conscience des conséquences négatives des comportements délinquants, le remaniement des représentations personnelles réorientant la décision, le choix vers un abandon de ce mode de vie ou encore la construction d'une identité prosociale (Maruna, 2001), éloignée du « rôle » délinquant (Goffman, 2015).

Ces théories offrent une perspective précieuse sur le rôle central des dynamiques internes dans la sortie de la délinquance, en considérant l'individu comme acteur de son propre changement.

Nous proposons ici une exploration de certaines de ces contributions majeures, sans prétendre à l'exhaustivité, afin de rendre compte de leur apport à la compréhension de ce phénomène complexe.

#### **A. La théorie ou réforme de la maturation (ou de la maturité) par S&E Glueck (1950)**

Bien que certains travaux antérieurs aient brièvement abordé la question de la sortie de la délinquance (Sutherland E.H, 1963), un consensus émerge autour de l'apport fondamental du couple Sheldon et Eleanor Glueck, reconnus comme les précurseurs dans l'étude de ce phénomène. Leur ouvrage *Unraveling Juvenile Delinquency* (1950) constitue une référence majeure en criminologie (McNeill, 2006) et jette les bases de ce champ d'étude, à travers une analyse pionnière de la relation entre âge et comportements délinquants.

Cette étude longitudinale, visant à explorer les causes de la délinquance juvénile, s'appuie sur un échantillon de deux groupes contrastés : 500 jeunes délinquants incarcérés dans des institutions pénitentiaires pour mineurs de Boston (États-Unis), et 500 jeunes non délinquants, constituant un groupe témoin. Suivis pendant plus de dix ans, ces sujets font l'objet d'une collecte d'informations détaillée sur leurs expériences de vie, leurs trajectoires ainsi que leurs résultats développementaux. Les données recueillies révèlent une évolution en courbe de l'activité criminelle, atteignant son apogée à l'adolescence, avant de décliner progressivement à mesure que l'âge augmente.

Les résultats obtenus par le couple contribuent de manière significative à la compréhension de la délinquance juvénile, rappelant une réalité mise en évidence de façon empirique : toute carrière délinquante est destinée à connaître sa fin. Ils ont également mis en lumière, de manière « sérendipienne » (Catellin & Loty, 2013), des facteurs présents dans le parcours de vie susceptibles d'influencer positivement la désistance.

Selon les Glueck, la maturité, décrite comme une forme de sagesse que l'on acquiert avec l'âge et souvent absente chez les plus jeunes, joue un rôle clé dans l'atténuation des comportements délinquants. Ce manque de maturité expliquerait, à l'inverse, la propension accrue des jeunes à s'engager dans des activités délinquantes.

Ce lien entre âge et délinquance sera ultérieurement corroboré par des chercheurs tels que Sampson et Laub, qui affirment : « ... nous avons constaté que la fréquence des délits décline avec l'âge, et ce, même dans le cas des délinquants très actifs (...) il n'en reste pas moins que l'âge a une influence directe sur la délinquance...<sup>2</sup> » (Sampson & Laub, 2012).

Toutefois, ces auteurs enrichissent cette perspective en intégrant d'autres facteurs, tels que les relations sociales et les opportunités de vie, qui contribuent également à la désistance, comme nous le verrons plus loin.

---

<sup>2</sup> Traduction française libre du texte original

La théorie de la maturation développée par les Glueck met donc en avant le processus naturel de développement biologique, cognitif et émotionnel comme facteur central conduisant l'individu à s'éloigner des comportements délinquants.

S'il est vrai que des travaux ultérieurs enrichiront et nuanceront ces apports initiaux, cette étude des Glueck demeure celle qui a établi de manière objective une vérité fondamentale : la « finitude » de la carrière délinquante, un constat qui a longtemps été passé sous silence.

D'autres chercheurs, tels que Michel Massoglia et Christopher Uggen (2007), confirment cette théorie (de la maturation) en déclarant, par exemple, que « *la désistance est une dimension constitutive des normes, rôles sociaux et perceptions qui définissent l'âge adulte* » (Stoll & Jendly, 2018). Ils suggèrent que l'abandon des conduites délinquantes résulte d'une intériorisation progressive de comportements, valeurs et représentations associés à l'âge adulte.

En somme, les travaux des Glueck non seulement marquent un tournant décisif dans la compréhension de la désistance, mais ils ouvrent également la voie à des approches complémentaires et contrastées qui enrichissent encore ce champ de recherche.

## **B. Théorie basée sur le processus de volition ou de choix (Clarke & Cornish, 1985)**

Dès le milieu des années 1980, les chercheurs Derek Cornish et Ronald Clarke (1985), dans le cadre des travaux du *Home Office research and planning Unit* (Angleterre), développent une théorie centrée sur le processus de décision rationnelle dans le comportement criminel. Ils poursuivent deux objectifs principaux au sein de cette perspective théorique (Poupart, 2002) :

1. Élaborer un modèle expliquant le cheminement vers la commission des délits, en s'appuyant sur la théorie du choix rationnel ;
2. Proposer des stratégies de prévention situationnelle basées sur une meilleure compréhension des comportements délinquants.

### ***Sur la base de la théorie économique du choix rationnel***

La théorie économique du choix rationnel, développée et formalisée par l'économiste renommé et lauréat du prix Nobel en 1992, Gary Becker, entre les années 1960 et

1970, s'inscrit dans le prolongement de l'« hédonisme rationnel » (Poupart, 2002) formulé par le philosophe et juriste anglais Jeremy Bentham au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Becker, dans son article de 1968, affirme vouloir « *ressusciter, moderniser et améliorer les travaux pionniers de Beccaria (philosophe et juriste italien) et Bentham* » (Poupart, 2002). Selon cette théorie, les comportements humains, y compris les actes criminels, résultent d'un choix intentionnel, établi après une évaluation rationnelle des coûts et bénéfices potentiels.

Cette théorie repose sur l'idée centrale de la maximisation des gains tout en cherchant à minimiser les coûts.

Becker entend élargir cette notion du choix rationnel à une variété de comportements humains, ne se limitant pas strictement au domaine économique, afin d'explorer les dynamiques familiales, l'éducation ou encore les actes criminels (Damon, 2016). Concernant ces derniers, il postule que le sujet criminel agit de manière rationnelle. Toutefois, il précise que « *rationalisé ne signifiait pas matérialisme étroit* » (G. S. Becker, 1993). En effet, bien qu'il admette que les comportements criminels reposent sur des choix rationnels, Becker insiste sur la nécessité de dissiper tout malentendu au sujet de cette « rationalité », car, comme le soulignent Cusson et Cordeau (1994), le « *postulat de la rationalité est souvent mal compris* » (Cusson & Cordeau, 1994). Becker se rapproche, en effet, de l'idée d'une « rationalité subjective » (Boudon, 2004), influencée par les préférences, les perceptions individuelles ainsi que le contexte économique et social, qui nourrissent les motivations et orientent l'agir criminel.

### ***Application à la désistance***

Cornish et Clarke (1985) appliquent cette perspective au comportement criminel en postulant que les délinquants sont des acteurs rationnels, sensibles non seulement aux bénéfices potentiels de leurs actes, mais aussi aux expériences de vie qui influencent leurs décisions. Ainsi, la théorie économique du choix rationnel appliquée à l'agir criminel/délinquant aboutit à l'idée selon laquelle les contrevenants mettraient fin à leurs activités illicites/criminelles lorsque « *les conséquences attendues de l'infraction l'emportent sur le gain attendu de la commission de celle-ci* » (Vidal et al., 2020). À l'inverse, si les bénéfices perçus des actes criminels restent supérieurs aux risques et

coûts associés, les individus persisteraient dans leurs comportements déviants (Benazeth, 2022).

Pour ces deux criminologues, l'intérêt principal de cette approche réside moins dans la compréhension des motivations profondes des criminels que dans l'analyse stratégique de leurs comportements. Ils envisagent le délinquant comme capable d'une « *pensée stratégique dans la manière dont il traite l'information disponible, évalue les opportunités qui s'offrent à lui et envisage des alternatives le cas échéant* » (Poupart, 2002). Cette compréhension rationnelle constitue un outil clé pour orienter la conception des politiques de prévention situationnelle, visant à réduire les opportunités de commettre des délits.

- ***Contributions empiriques et extensions théoriques***

Les travaux de Cornish et Clarke ont rapidement suscité des prolongements empiriques, notamment à travers des études explorant les mécanismes décisionnels à l'œuvre dans la désistance. De nombreux autres chercheurs ont enrichi ou étendu cette théorie. C'est notamment le cas de l'étude longitudinale *Pathways to Desistance : A Longitudinal Study of Serious Adolescent Offenders* (Mulvey, 2016), menée auprès d'adolescents auteurs de crimes graves, qui examine les dynamiques décisionnelles dans leurs trajectoires de désistance. Ces travaux mettent en lumière le rôle des évaluations subjectives des coûts et bénéfices dans la transition hors de la criminalité.

De manière similaire, les travaux de Cromwell et al. (1991) et de Liebrich (1993) mettent en évidence le rôle central de la prise de décision dans la désistance. Ils démontrent que l'évaluation rationnelle des coûts et bénéfices est cruciale non seulement dans la perpétration des crimes, mais aussi dans leur cessation.

Ces études soulignent que la désistance est souvent le fruit d'une réévaluation subjective des gains et risques associés à la criminalité, semblable à celle opérée lors de l'entrée dans la délinquance.

Elles montrent également l'importance d'intégrer ce processus décisionnel dans les stratégies de prévention et de réhabilitation, en reconnaissant que les délinquants sont des acteurs rationnels capables d'évaluer et de réagir aux incitations et aux dissuasions de leur environnement.

D'autres chercheurs, comme Cusson et Pinsonneault (1986), introduisent la notion de « dissuasion retardée ». Ils suggèrent qu'une expérience choquante, vécue lors de la commission d'un acte illicite, peut inciter le délinquant à réduire, voire cesser ses activités criminelles. Cette expérience, décrite comme un « choc », agit comme un déclencheur de prise de conscience, établissant un lien entre cet événement marquant et la désistance (Vidal et al., 2020).

### • *Critiques et enrichissements*

Des contributions complémentaires, comme celles de Shover et Thompson (1992) reconnaissent la validité de ce modèle explicatif tout en mettant l'accent sur des éléments supplémentaires. Ces auteurs évoquent notamment une surestimation des risques par rapport aux bénéfices comme facteur incitant les délinquants à changer de trajectoire.

Dans cette perspective, la majorité des travaux s'appuyant sur la théorie économique du choix rationnel tendent à nous rapprocher de l'idée que McNeil (2006) résume comme ceci : « *Ce ne sont pas seulement les événements et les changements qui importent, c'est ce que ces événements et ces changements signifient pour les personnes concernées* » (McNeill, 2006).

Cette phrase, qui synthétise l'apport de cette approche, rappelle que la désistance n'est pas simplement une réponse mécanique à des incitations externes, mais qu'elle s'inscrit dans un processus subjectif et contextualisé.

### *Ce que nous retenons...*

La théorie du choix rationnel de Cornish et Clarke propose un cadre utile pour comprendre la désistance comme un processus décisionnel stratégique, influencé par des évaluations individuelles des coûts et des bénéfices. Cependant, bien qu'elle ait inspiré une abondante littérature, cette approche ne capture pas pleinement la complexité de la désistance, qui dépasse la simple rationalité.

D'autres théories, comme celle de Gottfredson et Hirschi (1990), mettent en lumière des éléments distincts, tels que la maîtrise de soi, pour enrichir la compréhension de ce phénomène. Cette perspective complémentaire sera explorée dans la section suivante.

### **C. Théorie axée sur la maîtrise de soi comme élément prédictif et facilitant la désistance (Gottfredson et Hirschi 1990)**

Gottfredson et Hirschi (1990) soutiennent que la maîtrise de soi, ou autocontrôle, constitue l'un des facteurs prédictifs majeurs de la désistance délinquante. Dans leur ouvrage *A General Theory of Crime* (Gottfredson & Hirschi, 1990), les deux chercheurs critiquent les approches dominantes en criminologie, qu'elles soient sociologiques, psychologiques, biologiques ou économiques, dénonçant leur incapacité à fournir une explication unifiée et crédible du comportement criminel.

Pour remédier à ce qu'ils perçoivent comme une fragmentation théorique, ils élaborent une théorie générale postulant que le déficit de maîtrise de soi est le principal facteur explicatif de la criminalité. Selon eux, ce déficit constitue un mécanisme central qui explique la propension d'un individu à adopter des comportements criminels tout au long de sa vie.

Ils avancent que la maîtrise de soi se développe principalement durant l'enfance, sous l'influence de l'éducation parentale, et qu'elle exerce un impact durable sur le comportement à l'âge adulte.

La notion d'autorégulation inclut des compétences clés telles que la résistance aux tentations, la maîtrise de l'impulsivité et la capacité à planifier et à prendre des décisions réfléchies.

#### **• *Implications pour la désistance***

Selon leur théorie, les adolescents présentant un niveau élevé d'autorégulation sont davantage susceptibles de se désister de la délinquance. En d'autres termes, les individus dotés d'une meilleure maîtrise de soi sont mieux équipés pour contrôler leurs comportements, résister aux influences négatives et pour adopter des comportements compatibles avec des objectifs prosociaux.

Ces résultats mettent en lumière le rôle crucial de l'autorégulation dans le processus de désistance. En permettant aux individus de mieux contrôler leurs impulsions, de résister aux tentations et de prendre des décisions réfléchies, ces compétences favorisent une transition réussie vers des comportements non déviants.

En somme, les théories axées sur les facteurs individuels mettent en lumière des dynamiques internes essentielles dans le processus de désistance, qu'il s'agisse de la maturation, de la prise de décision rationnelle ou de l'autorégulation. Ces approches, bien qu'instructives, ne suffisent pas à elles seules à expliquer pleinement la complexité de la désistance, un phénomène influencé par des interactions multiples entre l'individu et son environnement. C'est précisément dans cette optique que les théories centrées sur les facteurs sociaux et structurels apportent un éclairage complémentaire, en insistant sur l'influence déterminante des contextes et des opportunités sur les trajectoires de désistance. C'est bien ce que nous allons explorer dans la section suivante.

### **1.2.2 Théorisation selon les facteurs sociaux et/ou structurels**

Les théorisations basées sur les facteurs sociaux et/ou structurels considèrent l'influence des environnements externes sur la désistance. Elles mettent en lumière le rôle des contextes sociaux dans le façonnement des trajectoires individuelles, en prenant en compte des éléments tels que le soutien familial, les opportunités d'emploi, les interventions communautaires, ou encore les politiques publiques. Ces approches montrent comment ces structures peuvent faciliter ou au contraire, entraver le processus de désistance.

#### **A. La théorie du contrôle social informel de Sampson et Laub (1993, 2003)**

Ici, le social est appréhendé dans ses différentes réalités, à savoir : les institutions sociales, les normes, les interactions sociales, les valeurs culturelles ainsi que les contraintes sociales. Cette théorie s'inscrit dans la continuité des travaux sur le concept de « contrôle social », qui demeure une thématique importante dans les études sur la déviance et la délinquance (Burgess, 2003). Cependant, un point crucial mérite attention : l'ajout de l'adjectif « informel ». Loin d'être anecdotique, cette précision marque une nuance d'une portée théorique significative.

- *Qu'est-ce donc que cette théorie du contrôle social informel ?*

La théorie du contrôle social informel, élaborée par Sampson et Laub (Sampson & Laub, 1993), repose sur une réanalyse approfondie des données issues de l'enquête longitudinale des époux Glueck (*Unraveling juvenile Delinquency*, 1950). En reprenant les données qualitatives de cette étude, les deux auteurs entreprennent un codage systématique afin d'identifier les variables sociales susceptibles de jouer un rôle déterminant dans le processus de désistance des adolescents délinquants. Pour enrichir leurs analyses, Sampson et Laub conduisent également une enquête qualitative complémentaire auprès de certains participants de l'étude initiale (des Glueck).

Bien qu'ils confirment les observations des Glueck (S&E. Glueck, 1950) concernant la relation inversement proportionnelle entre l'âge et la fréquence des activités criminelles, Sampson et Laub vont plus loin en intégrant des dimensions sociales au modèle explicatif. Ils identifient le rôle clé des relations interpersonnelles et des institutions dans la désistance, donnant ainsi naissance à la théorie du contrôle social informel. Pour comprendre pleinement la portée de cette dernière, il est nécessaire de revisiter brièvement la notion générale de « contrôle social » et son évolution historique.

- ***Bref rappel de la théorie du contrôle social***

Bien que Travis Hirschi soit largement reconnu pour avoir formalisé la théorie du contrôle social en 1969 dans son ouvrage *Causes of Delinquency* (Pratt et al., 2011), le concept lui-même possède des racines bien plus anciennes, notamment dans les travaux d'Edward A. Ross au début du XX<sup>e</sup> siècle. La théorie du contrôle social, telle que, proposée par Hirschi, repose sur l'idée que les individus sont naturellement enclins à adopter des comportements déviants, mais que les liens sociaux, familiaux, communautaires ou institutionnels jouent un rôle protecteur en les dissuadant de passer à l'acte. La force de ces liens et attachements détermine ainsi le degré de conformité ou de déviance d'un individu par rapport aux normes sociales.

Cette théorie a marqué la criminologie et influencé de nombreuses études sur la délinquance. Cependant, elle a également été critiquée pour son caractère simpliste, ne tenant pas suffisamment compte des interactions complexes entre choix individuels et contingences sociales.

Pour pallier ces lacunes, Cusson élargit la notion en y intégrant le concept de « contrôle social structurant », qui met l'accent sur l'interdépendance entre les comportements délinquants et les mécanismes de régulation sociale. Pour lui, le contrôle social équivaut à un « régulateur social », les deux notions étant employées de manière interchangeable dans ses travaux.

Cusson affirme notamment : « ... *que les choix faits par les délinquants ne sont pas indépendants des contingences issues du contrôle social, notamment des sanctions sociales et de la réduction des occasions criminelles* » (Cusson, 1993).

- ***Une pression informelle comme frein à la déviance***

C'est donc dans cette continuité que la théorie du contrôle social informel de Sampson et Laub s'inscrit. Elle postule que l'individu est soumis à « une pression informelle, non judiciaire » (Benazeth, 2022) qui l'incite à se conformer aux normes sociales. Ces mécanismes de régulation sociale s'exercent à travers des institutions et des réalités telles que le mariage, la famille, un emploi stable ou encore la religion, comme l'ont encore démontré des études récentes (Mohammed, 2019). Ces structures jouent un rôle central dans le renforcement des liens entre l'individu et la société, favorisant ainsi un éloignement progressif des comportements délinquants.

Selon Sampson (1993), « *l'engagement dans la délinquance est plus probable lorsque ce lien est affaibli ou rompu* » (McNeill et al., 2012). En revanche, des liens sociaux solides encouragent l'adhésion aux normes et soutiennent la transition ou le maintien dans une trajectoire non déviante.

- ***Portée et critique de la théorie***

La théorie du contrôle social informel met en lumière l'importance de la qualité du lien entre l'individu et la société. Plus ces liens se renforcent, plus l'individu est enclin à modifier ses comportements, passant d'une trajectoire délinquante à une trajectoire conforme aux attentes sociétales. Cependant, cette théorie a également été critiquée pour sa tendance à minimiser les efforts individuels dans le processus de désistance. En se focalisant presque exclusivement sur les mécanismes externes, elle néglige la dimension réflexive et proactive des ex-délinquants dans la redéfinition de leur trajectoire biographique.

## **B. La théorie du parcours de vie et étude à long terme des parcours délinquants**

Au sujet de leur modèle du parcours de vie, Laub et ses collègues (2006 : 281-2) déclarent : « *Nous reconnaissons que l'environnement social et les individus sont influencés par l'interaction des structures et des choix... En d'autres termes, nous sommes toujours intégrés dans les structures sociales* » (Sampson & Laub, 2012b).

Cette déclaration illustre l'essence de leur approche : un modèle basé sur l'articulation entre structures sociales, contrôles informels et choix individuels, dans le cadre des trajectoires de désistance.

- ***Une approche novatrice basée sur les transitions de vie***

L'importance des travaux de Laub et Sampson réside dans leur conclusion majeure : la désistance de la criminalité n'est pas intrinsèquement liée à l'âge biologique, mais est étroitement associée aux transitions de la vie. Celles-ci dépendent de variables sociales plus larges telles que les changements de statut social ou l'élargissement des expériences personnelles.

Ainsi, les tournants de vie (ou « turning points ») comme le mariage, l'entrée dans un emploi stable ou la naissance d'un enfant jouent un rôle crucial. Ces événements agissent comme des catalyseurs qui peuvent réorienter les trajectoires de vie vers une conformité sociale, réduisant ainsi la probabilité de comportements déviants.

- ***Une méthode qualitative pour éclairer les interactions sociales***

Dans leurs travaux ultérieurs (Sampson & Laub, 2003), les auteurs adoptent une méthodologie plus qualitative pour approfondir l'étude des trajectoires de désistance. Cette approche met en lumière le rôle fondamental de l'expérience individuelle et de l'interprétation personnelle que les individus font des événements marquants de leur vie, tels qu'un mariage, une incarcération ou un retour à l'emploi.

Cependant, loin de s'éloigner de leur cadre théorique initial, ces récits et interprétations subjectives sont systématiquement analysés dans leur interaction avec les facteurs sociaux et structurels identifiés par le modèle de contrôle social informel. Sampson et Laub (2003) mettent ainsi en évidence l'importance des liens sociaux et des opportunités externes, tout en tenant compte de la subjectivité des acteurs.

Ces chercheurs montrent ainsi que le sens attribué par les individus à ces événements est façonné par les structures sociales plus larges, notamment le soutien familial, les opportunités d'emploi ou les interventions institutionnelles. En ce sens, l'expérience subjective devient un levier d'analyse essentiel pour comprendre comment les transitions sociales et les structures externes influencent les trajectoires de désistance.

- ***Opposition à la transformation cognitive***

Par ailleurs, Laub et Sampson se démarquent de la théorie de la transformation cognitive développée par Giordano et ses collègues. Alors que Giordano met l'accent sur une transformation interne préalable (comme une nouvelle identité prosociale ou des motivations renouvelées), Sampson et Laub défendent « une sortie de la délinquance par défaut », arguant que « *la plupart des délinquants cessent leurs agissements en capitalisant sur des tournants de la vie qui font office de catalyseurs d'un changement comportemental à long terme* » (Sampson & Laub, 2012a). Cette approche met l'accent sur les opportunités extérieures et des transitions structurantes.

- ***La notion de « tournants »***

Cet autre modèle explicatif initié par Sampson et Laub (2012) convoque la notion de « **tournants** » comme éléments déclencheurs, participant de cette décision rationnelle de se désister.

Nous rapprochons volontiers la notion de « tournants » de celle de « turning points » (Abbott, 2009), laquelle, selon Elder, est définie comme des événements qui ont le potentiel de rompre la continuité ou l'inertie d'une trajectoire biographique.

De nombreux travaux mettront en évidence des événements tels qu'un mariage, un emploi, une naissance ou encore une incarcération comme pouvant constituer des tournants (des turning points).

Selon Sampson et Laub (2012), la caractéristique de ces turning points est qu'ils peuvent réduire « *à court terme, les situations d'incitation à la délinquance et, avec le temps, renforcer la volonté à long terme de vivre une vie plus conventionnelle* » (Sampson & Laub, 2012a).

### ***Ce que nous retenons : une perspective intégrative***

La théorie du parcours de vie, en articulant les dimensions structurelles, relationnelles et décisionnelles, offre un cadre explicatif puissant pour comprendre la désistance. Elle met en évidence l'interaction entre les événements de vie, les choix individuels et les structures sociales.

Dans cette perspective, la désistance ne se réduit ni à une transformation interne ni à un déterminisme social. Elle résulte d'un processus complexe, où l'individu saisit les opportunités offertes par les tournants de vie et renforce, à travers ces transitions, ses liens avec la société.

### **1.2.3 Théorisation selon une approche intégrative et/ou multifactorielle**

Dans ce type de théorisation, il s'agit de « *considérer les théories de manière moins compétitive* » (Stoll & Jendly, 2018) et moins exclusive, en partant de l'idée que leur combinaison permet de mettre à profit les apports et bénéfices de chacune d'elles. Ce positionnement rejette toute hiérarchisation stricte des éléments ou facteurs considérés comme vecteurs prioritaires de désistance.

Actuellement, il est reconnu que le processus de désistance se situe à l'interface de plusieurs dimensions : individuelles, subjectives et sociales. À cet égard, McNeil et ses collègues déclarent que « *la désistance se trouve quelque part dans les interfaces entre le développement de la maturité personnelle, l'évolution des liens sociaux associés à certaines transitions de la vie et les constructions narratives subjectives et individuelles que les délinquants construisent autour de ces événements et changements clés* » (Best, 2019; cite Mc Neil et al. 2005).

Ces propos révèlent une tendance à privilégier une approche intégrative, reconnaissant la complexité du processus de désistance. Il est donc à considérer, selon ce prisme, que « *plus large est l'éventail de ressources soutenant les efforts de changement, plus le processus de désistance est encouragé* » (Vaughan, 2012).

Voyons brièvement quelques théories appartenant à cette typologie inclusive et multifactorielle.

## **A. La théorie de la transformation cognitive (Giordano & ses collègues, 2002)**

Dans une perspective proche de l'interactionnisme symbolique (Le Breton, 2016), Giordano, Cernkovich et Rudolph développent une théorie axée sur les transformations cognitives comme éléments centraux dans le processus de désistance. En contrepoint de la théorie du contrôle social, qui privilégie les mécanismes externes comme les liens sociaux, cette approche met en lumière le rôle proactif et introspectif du sujet dans sa trajectoire de changement.

Cette théorie s'inscrit dans une approche intégrative, reconnaissant non seulement l'importance des changements cognitifs et identitaires, mais aussi les interactions entre le sujet et son environnement. Elle met en évidence le rôle des relations sociales conventionnelles et des opportunités externes dans ce processus, sans occulter la responsabilité individuelle. Par exemple, il est admis que le sujet doit être en mesure de nouer des relations significatives avec un partenaire conventionnel, offrant un modèle et un soutien social, ce qui s'inscrit dans la continuité de la théorie de l'apprentissage social (Giordano et al., 2002).

S'appuyant sur une méthodologie mêlant analyses quantitatives et qualitatives (Giordano et al., 2002), les auteurs identifient un schéma en quatre étapes interconnectées pour expliquer le processus de désistance :

### **1. L'ouverture du sujet face au changement**

La première transformation identifiée par Giordano et al. (2002) repose sur la capacité du sujet à adopter une attitude d'ouverture au changement, une disposition d'esprit fondamentale pour amorcer une trajectoire de désistance.

Cette idée peut être éclairée par le concept d'« *ouverture à l'événement* » proposé par Maldiney (Dastur, 2008; Dastur, 2013, cite Maldiney, 1991) et approfondi par Dastur (Dastur, 2016). En effet, selon Maldiney (1991), l'ouverture à l'événement désigne une disposition fondamentale de l'être humain, qui permet d'être réceptif et disponible pour accueillir ce qui survient dans l'existence. Il s'agit d'une aptitude à se rapporter au monde, aux autres et à soi-même de manière authentique, en étant sensible aux imprévus, aux rencontres, aux expériences et aux transformations qui jalonnent la vie (Dastur, 2008).

Dans le contexte de la désistance, cette attitude d'ouverture devient essentielle : elle offre au sujet la capacité à percevoir les opportunités de changement présentes dans son environnement et à les considérer comme des occasions de réorientation positive. Ainsi, cette disposition de l'esprit, cette aptitude constitue l'un des prérequis pour amorcer une bifurcation de la trajectoire délinquante vers une trajectoire conforme aux normes sociales.

## **2. La reconnaissance des « hooks for change »**

Les « hooks for change » (crochets ou prises pour le changement) désignent des opportunités présentes dans l'environnement du sujet, telles que la naissance d'un enfant, une relation maritale, une expérience religieuse ou encore un séjour en prison. Giordano et ses collègues affirment que ces « crochets pour le changement » « *fournissent une ouverture importante vers une nouvelle identité* » d'une part et d'autre part que « *ces crochets influencent le changement d'identité* » (Paternoster et al., 2016).

Cependant, leur efficacité repose sur la capacité du sujet à les identifier et à les saisir, ce qui nécessite une disposition active et réceptive.

## **3. Le développement d'un « soi de remplacement » (« replacement self »)**

L'individu s'étant saisi des opportunités présentes dans son environnement met celles-ci à profit afin d'optimiser le changement identitaire.

C'est ici le début de la troisième étape, qui correspond à la construction d'un « replacement self » (soi de remplacement), permettant au sujet de se distancier de son identité déviante. Ce processus implique la création d'une image de soi plus positive et conforme aux attentes sociales. Ainsi, comme le déclarent les auteurs de cette théorie, l'individu commence alors à « *façonner une image plus attrayante et conventionnelle* » de lui-même (Giordano et al., 2002).

Ce nouveau « soi », « *identité nouvellement formée* » agit alors comme « *un filtre cognitif* » orientant les décisions et comportements futurs, renforçant la rupture progressive avec l'ancienne trajectoire (Giordano et al., 2002).

## **4. Le rejet du comportement déviant**

Enfin, le sujet en vient à percevoir son comportement déviant comme négatif et incompatible avec son nouveau mode de vie. Ce rejet ne se manifeste pas instantanément mais s'ancre graduellement dans les transformations identitaires et cognitives précédentes, favorisant un désengagement progressif des actes illégaux et l'adoption de comportements conformes aux normes sociales.

Il est important de noter que Giordano et ses collègues conçoivent ces différentes séries de transformations cognitives comme interconnectées et se renforçant mutuellement dans le processus de changement du sujet délinquant.

Ces transformations aboutissent ainsi à un désengagement progressif des actes illégaux et à l'abandon d'un mode de vie criminel et/ou délinquant, qui ne correspond plus aux valeurs et aspirations du sujet en transformation.

La théorie de la transformation cognitive de Giordano et ses collègues appartient au modèle explicatif de type intégratif et multifactoriel. Elle articule les changements internes du sujet, tels que les transformations identitaires et cognitives, avec les opportunités sociales ou relationnelles offertes par son environnement. Dans cette perspective, le processus de désistance n'est pas seulement une question de choix ou de contrôle social externe, mais implique un changement profond dans la manière dont le sujet interprète son identité et se projette dans le monde.

À la lumière de cette théorie, il apparaît que la désistance est véritablement un changement, une bifurcation de la trajectoire déviante et/ou délinquante vers une trajectoire « sociale conventionnelle ».

Dans cette approche profondément interactionniste symbolique, le rôle du sujet-acteur est central, d'autant qu'il permet de rendre intelligible le processus d'abandon ou de sortie de la trajectoire délinquante.

Comme nous avons pu le voir, l'aspect identitaire revêt une importance certaine, bien qu'il ne soit pas présenté ici comme un élément exclusif supportant le processus.

#### - **Perspectives issues de Hart et Healy (2018)**

Plus récemment, l'article de Hart et Healy (Hart & Healy, 2018), basé sur le récit autobiographique de Wayne Hart, complété par des commentaires académiques d'une

universitaire (Healy), offre un éclairage précieux sur la complexité des parcours de désistance et le rôle des transformations identitaires et cognitives. Hart décrit sa désistance comme un processus non linéaire, influencé par une interaction dynamique entre des éléments internes (émotions, perceptions de soi) et externes (soutien social, opportunités structurelles). Il met particulièrement en lumière l'importance du rejet du comportement déviant dans la construction d'une nouvelle identité, compatible avec une trajectoire conforme aux normes sociales.

De plus, le récit de Hart met en évidence que ce rejet n'est pas un acte isolé, mais le résultat d'une interaction entre :

1. Les transformations internes, telles que le développement d'une identité positive et le renforcement de l'agence individuelle ;
2. Les soutiens externes, tels qu'un partenaire ou un intervenant bienveillant, qui jouent un rôle crucial dans l'accompagnement de ce rejet et dans le maintien de la désistance.

Enfin, l'article souligne la nécessité d'une approche holistique, combinant interventions structurelles (comme la réduction de la stigmatisation ou l'accès à l'éducation) et un accompagnement ciblant les transformations personnelles. Cette complémentarité entre soutien externe et transformation interne illustre pleinement l'esprit d'une théorie intégrative, comme celle de Giordano et al.

**- Une illustration empirique : l'étude « Pathways to Desistance » (Mulvey, 2016)**

Dans une perspective empirique complémentaire, l'étude longitudinale de Mulvey et ses collègues, menée entre 2000 et 2010 et intitulée *Pathways to Desistance : A Longitudinal Study of Serious Adolescent Offenders*, explore comment les jeunes délinquants abandonnent leurs comportements criminels.

Cette recherche met en lumière les multiples influences sociales, psychologiques et environnementales qui contribuent à cette transition.

Les conclusions principales indiquent que des facteurs tels que la maturité psychosociale, la maîtrise de soi et le soutien social jouent un rôle déterminant dans la désistance. Une meilleure capacité d'autorégulation et une prise de décision réfléchie

se révèlent ainsi corrélées à une probabilité accrue de se détacher des comportements délinquants.

Ces résultats empiriques renforcent l'idée que la désistance se situe à l'interface d'influences multiples, confirmant la nécessité d'une approche intégrative et multifactorielle pour comprendre ce processus complexe.

En ce sens, les observations de Mulvey (2016) et ses collègues complètent et dialoguent avec les théories de Giordano, ou encore celles de Sampson et Laub, en soulignant le rôle conjoint des transformations personnelles et des opportunités sociales dans les trajectoires de désistance.

Après avoir exploré les approches intégratives et multifactorielles qui articulent les influences sociales, structurelles et cognitives, nous nous intéressons désormais aux théorisations plaçant l'identité au centre du processus de désistance. Ces perspectives offrent une lecture novatrice, mettant en lumière comment les récits identitaires et la redéfinition de soi, tout en interagissant avec des opportunités externes, permettent aux individus de rompre avec leur passé déviant et de se projeter dans une trajectoire conforme aux normes sociales.

Deux théories majeures se distinguent dans ce cadre : le *script de rédemption* proposé par Maruna (2001) et la *théorie identitaire de la désistance* développée par Paternoster et Bushway (2009).

#### **1.2.4 Les théorisations autour de la notion d'identité**

Pour illustrer ce modèle explicatif basé sur la notion d'identité, nous avons choisi de présenter deux théories majeures, à notre sens, car elles introduisent un paradigme novateur dans la compréhension de la désistance.

Ces approches ont connu un grand rayonnement dans la recherche sur la désistance, offrant une perspective originale qui mérite une attention particulière.

Nous nous pencherons ainsi sur la théorie du script de rédemption proposée par Maruna (2001) et sur la théorie identitaire de la désistance (ITD) de Paternoster et Bushway (2009).

## 1. La théorie ou script de rédemption ou de condamnation (Maruna, 2001)

Contrairement à la théorie du contrôle social informel, qui insiste sur une pression extérieure pour contraindre l'individu à changer, la théorie du script de rédemption se focalise sur le soutien d'un changement déjà amorcé.

Dans cette perspective, l'identité joue un rôle central dans la désistance, en tant que support indispensable au maintien d'un nouveau mode de vie prosocial (Paternoster et al., 2016).

Maruna introduit une lecture inédite de la désistance, en considérant qu'elle repose sur un changement identitaire au cours duquel le délinquant réinterprète et réécrit son passé pour construire une nouvelle identité cohérente avec une trajectoire conforme aux normes sociales.

### - Une identité construite et réinterprétée

Dans la théorie du script de rédemption, Maruna (2001) met en avant le rôle des récits identitaires dans le processus de désistance. L'individu ne se contente pas de rejeter son identité déviante ; il la réinterprète pour en faire une partie intégrante d'une nouvelle trajectoire sociale cohérente et positive.

Ce processus peut être éclairé, en partie, par la théorie de l'étiquetage de Becker (1985). Cette dernière explique comment l'identité délinquante peut émerger en réaction aux jugements sociaux et aux normes collectives, comme le souligne Becker : « *Lorsque la réaction sociale au comportement est négative, elle peut inciter l'individu à s'identifier à son étiquette et à adopter un comportement conforme à celle-ci. Il peut ainsi se considérer lui-même comme un déviant et adopter un mode de vie conforme à cette identité* » (H. S. Becker, 1985, p. 24).

Dans la perspective de Maruna, cette identité délinquante assignée et intériorisée ne constitue pas une fin en soi. Au contraire, elle devient un point de départ pour une relecture narrative. À travers le script de rédemption, l'ex-délinquant intègre cette identité passée dans un récit où ses actes déviants sont expliqués comme des erreurs ou des obstacles surmontés, cohérents avec la personne qu'il aspire à devenir. Ainsi, si la théorie de l'étiquetage permet de comprendre comment l'identité

délinquante peut être façonnée par des interactions sociales, le script de rédemption montre comment cette identité peut être transformée par des récits personnels dans une dynamique de désistance.

#### - **Une réécriture identitaire pour une nouvelle trajectoire**

La théorie de Maruna considère qu'il y a changement d'identité, mais il ne s'agit pas simplement de passer d'une identité antisociale « *offensante, ancrée dans une vie criminelle* » (Paternoster et al., 2016) à une identité prosociale et positive. Bien loin de cette vision manichéenne et simplificatrice, cette théorie suggère une réécriture délibérée et introspective du passé. L'ex-délinquant, désormais doté d'une vision prosociale de lui-même, parvient à « *rendre ses actions criminelles passées, à la fois explicables et cohérentes* » (Paternoster et al., 2016) ).

Maruna qualifie ce processus de « *distorsion cognitive volontaire* » (Paternoster et al., 2016) car il repose sur une relecture subjective des faits sous le prisme de la bonne personne que l'ex-délinquant est devenu ou aspire à devenir. Cette vision actualisée permet à l'individu de se départir d'une identité antisociale ou asociale qu'il ne reconnaît plus, tout en renforçant une nouvelle perception de lui-même, qu'il considère comme son identité véritable.

Cependant, Maruna insiste sur le fait que ce changement d'identité ne précède pas nécessairement la désistance ni ne constitue un mécanisme causal suffisant. Pour réussir leur transition, « *les ex-délinquants ont besoin d'une identité propre* » (McNeill et al., 2012). Ils doivent, en effet, selon cette théorie, construire une identité cohérente et prosociale, qui leur permette de se percevoir comme des individus capables de vivre en conformité avec les normes sociales.

#### - **L'effet Pygmalion : le rôle des interactions sociales positives**

Maruna et LeBel (2012) expliquent que l'abandon de la délinquance repose sur une relation réciproque et dynamique entre les transformations sociales (par exemple, le soutien de l'entourage) et les changements subjectifs (comme la perception de soi). Cette dynamique est au cœur de leur théorie de la rédemption.

Un élément clé de cette théorie est l'effet Pygmalion, qui agit comme un effet miroir. Ce concept postule que la foi d'autrui en un individu renforce la confiance que celui-ci développe en lui-même.

Comme l'expriment Maruna et LeBel, « *on commence à croire que l'on est capable de changer de vie lorsque notre entourage pense que l'on peut* » (Maruna & LeBel, 2012). Cette foi mutuelle entre l'individu et son entourage crée un environnement favorable à la réinterprétation de l'identité, permettant aux individus de reconfigurer leur vision d'eux-mêmes et d'envisager une trajectoire conforme aux normes sociales.

#### - Des preuves mesurables des transformations identitaires

Les auteurs insistent sur le fait que ce processus ne repose pas uniquement sur des changements abstraits ou narratifs. Ils affirment que les recherches récentes « *fournissent des preuves indiscutables que l'abandon de la délinquance à long terme implique des transformations identifiables et mesurables de l'identité ou du " moi " de la personne concernée* » (Maruna & LeBel, 2012).

Ces transformations identitaires, bien qu'enracinées dans la subjectivité de l'individu, sont largement soutenues et amplifiées par les interactions sociales positives.

Ainsi, la théorie du script de rédemption illustre comment les dimensions subjectives et sociales interagissent pour soutenir durablement le processus de désistance.

Les changements sociaux, tels que le soutien de l'entourage, permettent aux individus de se percevoir différemment, tandis que les changements subjectifs, en retour, les encouragent à tirer parti des opportunités sociales, créant ainsi un cercle vertueux qui renforce leur trajectoire prosociale.

## 2. La théorie identitaire de la désistance (ITD) (Paternoster & Bushway 2009)

La théorie identitaire de la désistance (ITD), élaborée par Paternoster et Bushway (2009), offre une lecture originale du processus de sortie de la délinquance en plaçant l'identité au centre du changement. S'appuyant sur la théorie économique du choix rationnel individuel (G. S. Becker, 1993), cette approche postule que la transition d'un mode de vie délinquant vers une trajectoire prosociale repose sur une réévaluation des coûts et des bénéfices associés à l'identité criminelle.

Si cette théorie permet, selon Paternoster et Bushway, de mieux comprendre le processus de désistance, elle éclaire également, par ses implications, les mécanismes de persistance dans la délinquance, notamment à travers le maintien de ce qu'ils qualifient d'« *identité professionnelle du délinquant* » (Paternoster & Bushway, 2009). Autrement dit, l'« identité criminelle » fonctionne comme un rôle social consolidé par des expériences et des justifications personnelles, qui soutiennent la persistance des comportements déviants.

Les deux chercheurs observent que, dans toute trajectoire biographique ou délinquante, des pertes ou des coûts liés aux choix de vie sont inévitables.

Cependant, ils soulignent que ces coûts n'entraînent pas nécessairement un changement identitaire, tant qu'ils peuvent être attribués à des facteurs exogènes, échappant à la responsabilité directe du délinquant. Des événements perçus comme de la « malchance » ou des erreurs imputables aux autres peuvent préserver cette identité criminelle sans la remettre en question.

- **L'identité criminelle et le « parti pris égoïste »**

Selon Paternoster et Bushway, chaque délinquant construit son identité autour d'un « soi en action », une vision de lui-même cohérente avec ses préférences et son réseau social. Ce soi en action est projeté vers un « soi possible », correspondant à une identité future valorisée, mais reste également hanté par un « soi redouté », une version de lui-même qu'il craint de devenir.

Dans les trajectoires délinquantes, le « parti pris égoïste » joue un rôle clé : il permet au délinquant de valoriser ses réussites criminelles comme des preuves de sa compétence personnelle, tout en attribuant ses échecs à des facteurs externes, tels que la malchance ou les actions d'autrui. Cette distorsion cognitive protège l'identité criminelle et légitime la persistance dans une trajectoire déviante malgré des revers.

- **L'effondrement du « parti pris égoïste » et l'émergence du « soi redouté »**

Cependant, lorsque les échecs deviennent fréquents et manifestement liés aux choix personnels du délinquant, le « parti pris égoïste » s'effondre. Dès lors, l'individu est

confronté à une prise de conscience qui projette un « soi redouté », une version de lui-même qu'il craint de devenir si sa trajectoire actuelle se poursuit.

Comme l'affirment les auteurs : « *Quand ces insatisfactions sont liées à l'identité criminelle de la personne, elles sont donc plus susceptibles d'être projetées dans le futur et la personne commence alors à se considérer comme quelqu'un qui aimerait changer pour devenir quelqu'un d'autre* »<sup>3</sup>(Paternoster & Bushway, 2009).

Cette transition identitaire se produit lorsque le délinquant prend conscience que :

1. Les coûts associés à son identité criminelle surpassent les bénéfiques ;
2. Ces coûts sont directement imputables à ses propres choix ;
3. Ces échecs risquent de se répéter, rendant l'avenir insoutenable.

Cette désillusion amorce un processus de réinvention identitaire, où le délinquant envisage de devenir quelqu'un d'autre, en adoptant un « soi possible » positif, cohérent avec des préférences prosociales.

#### - **Le rôle du « soi possible » dans la désistance**

Le « soi possible », décrit par Markus et Nurius (1986) (cité par Paternoster et al., 2016), représente une projection d'une identité future valorisée, conforme aux attentes sociales. Dans le cadre de l'ITD, ce « soi possible » n'est pas seulement un idéal abstrait, mais un moteur de transformation comportementale.

Paternoster et Bushway soulignent que ce « soi possible » engage le délinquant dans des changements concrets, tels que :

- l'adoption de préférences prosociales (par exemple, chercher un emploi conventionnel) ;
- la mise en place d'actions alignées sur cette nouvelle identité ;
- la démonstration visible de ce changement aux autres, rendant le délinquant éligible à des opportunités sociales.

#### - **Autonomie du changement identitaire**

---

<sup>3</sup> Traduction libre

Contrairement à d'autres théories de la désistance, l'ITD affirme que le changement d'identité peut s'opérer de manière autonome.

Selon Paternoster et Bushway (2016), ce processus repose sur des transformations internes, telles que l'appréhension du « soi redouté » (la personne que le délinquant craint de devenir) et la création d'un « soi possible » (une identité prosociale et positive).

Ces changements identitaires soutiennent des comportements conformes aux normes sociales et permettent à l'individu de démontrer son changement à son environnement social. Et cela le rend potentiellement visible et éligible aux opportunités prosociales, telles qu'un emploi stable ou des relations positives.

Les auteurs déclarent ainsi : « *Une personne ayant une identité modifiée peut, non sans difficulté, construire une vie qui n'implique pas de comportement criminel, même en l'absence d'un bon partenaire de vie* » <sup>4</sup>(Paternoster et al., 2016).

Cette perspective renforce l'idée que l'identité joue un rôle central et suffisant pour amorcer et maintenir la désistance.

#### - **Ce que nous retenons à propos de l'ITD**

La théorie identitaire de la désistance met en lumière le rôle crucial des dynamiques identitaires dans la transition hors de la délinquance. Elle montre comment l'effondrement de l'illusion du « parti pris égoïste », l'appréhension du « soi redouté » et l'adoption d'un « soi possible » motivent des choix prosociaux et soutiennent une trajectoire conforme aux normes sociales.

En insistant sur l'autonomie du changement identitaire, cette théorie offre une perspective complémentaire aux modèles qui privilégient les opportunités sociales ou les mécanismes de contrôle externe.

#### • **Conclusion sur les théories identitaires de la désistance**

Les théories identitaires explorées dans cette section, à travers les travaux de Maruna (2001) et de Paternoster & Bushway (2009), mettent en lumière l'importance du rôle

---

<sup>4</sup> Traduction libre

de l'identité dans le processus de désistance. En plaçant au centre la réécriture narrative (théorie du script de rédemption) et la projection d'un « soi possible » prosocial (ITD), elles soulignent comment les transformations subjectives peuvent non seulement favoriser, mais également initier un changement durable, même en l'absence de soutiens externes immédiats. Ces perspectives enrichissent le champ des théories de la désistance en montrant que les dynamiques identitaires ne sont pas de simples conséquences du changement, mais en sont aussi des moteurs fondamentaux. Elles démontrent ainsi que la désistance est autant une quête de réinvention personnelle qu'un processus socialement médié.

### *Ce que nous retenons au sujet des théories de la désistance*

En définitive, notre exposition des théories de la désistance montre que, bien que chaque approche offre des perspectives pertinentes, aucune explication unifactorielle ne peut à elle seule saisir toute la complexité de ce phénomène. Ces théories, en éclairant des dimensions structurelles, sociales ou identitaires, permettent de poser un cadre réflexif autour de la désistance, mais leur diversité illustre aussi la nécessité d'une exploration empirique ouverte et non influencée.

En proposant une approche catégorielle, nous avons cherché à exposer ce que nous savons sur le sujet, non pour y adhérer ou en révéler les influences possibles, mais précisément pour nous en départir. Conscient de l'influence d'une sensibilité théorique préexistante, nous considérons comme essentiel de ne pas feindre une ignorance totale de l'objet investigué ou une quelconque virginité théorique. Cette recension, loin d'être une contrainte, constitue un effort méthodologique visant à identifier ces théories pour mieux les tenir à distance, conformément à notre démarche inductive.

Ainsi, cette présentation ne cherche pas à encadrer notre entrée sur le terrain ni, plus tard, notre analyse, dans une continuité avec les théories existantes. Au contraire, elle vise à poser les bases d'une approche ouverte et ancrée dans les données empiriques, permettant d'appréhender cet objet comme véritablement nouveau et d'en explorer la richesse sans préconceptions susceptibles d'en influencer la lecture ou l'interprétation.



**PARTIE 2 :**  
**VERS UNE COMPRÉHENSION**  
**ÉCLAIRÉE : PROBLÉMATISER**  
**LE PHÉNOMÈNE**



## 2.1 ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATISATION : OBSERVATIONS ET PERSPECTIVES DE LECTURES

### - Point de départ (élément fondateur) : résultat d'une observation de terrain

Comme il en est fait mention dans l'introduction de ce travail de recherche, celui-ci est né, entre autres raisons, de l'« *indignation* » (Moscovici, 1988) que nous avons éprouvée à constater que la réalité du phénomène de sortie de la délinquance, souvent ignorée du grand public, était de surcroît très peu documentée dans la littérature scientifique.

Nous avons engagé cette recherche avec pour visée initiale la compréhension de ce phénomène, désigné par le terme de désistance, guidé par cette question de départ : comment se désiste-t-on de la délinquance ?

Pour répondre à cette question, il nous a semblé pertinent de recourir à une méthode de recueil de données nous permettant d'accéder au vécu du répondant, à sa carrière délinquante, sans préconception ni hypothèse préalable susceptible d'orienter ou de colorer de façon partielle, de biaiser les données qui nous parviendraient.

Nous avons alors opté pour la méthode du récit de vie (Bertaux, 2016) avec cette approche plutôt inductive de l'objet à investiguer.

Au cours des entretiens informels et/ou préparatoires (avec certains qui n'ont finalement pas participé à cette recherche), mais également durant les entretiens formels (récits de vie), est apparu un propos récurrent, une réalité partagée par tous les répondants. Cette réalité nous a interpellé, d'autant qu'il nous semble l'avoir déjà rencontrée, de manière fugace lors de notre précédente recherche sur la construction identitaire au cours de la carrière délinquante, sans qu'elle ait, à ce moment-là, retenu notre attention puisque notre focale était alors ailleurs. La réalité la plus largement partagée, mise en évidence dans la majorité des récits recueillis et des échanges divers, est la difficulté pour les ex-délinquants (contrevenants) à faire reconnaître et accepter leur sortie effective de la carrière délinquante par les membres de la société conventionnelle, condition essentielle pour retrouver ou trouver une place dans celle-ci.

« Alors que je n'étais plus dedans, je voyais les flics tourner autour de mon garage. Parfois même, un hélicoptère... Un jour, ils ont débarqué dans mon garage à midi pour me contrôler. Ils étaient persuadés que j'étais encore dedans... » (Christo) : ce sont ici les propos de Christo, un des répondants présents sur notre précédente recherche.

Cette réalité est d'autant plus marquante qu'elle est également partagée par ceux qui expliquent leur sortie de la carrière délinquante en partie grâce aux mêmes qualités personnelles, attributs idiosyncrasiques ou compétences qui avaient auparavant contribué à leur succès dans le monde délinquant. Paradoxalement, ces anciens délinquants dénoncent la persistance d'une étiquette sociale qui continue de les définir comme « délinquants », une stigmatisation renforcée par leur passage dans les institutions judiciaires ou carcérales. Ce stigmate, perçu comme un élément identificatoire par la société, les cantonne à une résidence identitaire éloignée du monde social conventionnel auquel ils aspirent désormais.

Il est d'ailleurs courant et commun d'entendre, et ce, pas nécessairement de la part des agents de l'État ou des quelconques services d'État : « Lui, c'est un ex-taulard » ou encore « C'est un ancien voyou », des expressions banalisées, des assignations identitaires dont nous ne mesurons pas toujours la portée.

Dans ce contexte, certains adoptent une stratégie de retournement du stigmate, en intériorisant les attributs stigmatisés tout en les réinterprétant de manière valorisante. Ils effectuent ainsi ce que I. Taboada-Leonetti (1998) qualifie de « *renversement sémantique, transformant la négativité en positivité* » (Taboada-Leonetti, 1998).

C'est ainsi que Christo déclare, dans son effort pour disqualifier un jeune qui avait fait la une des médias de la région pour une affaire de séquestration et de violence : « Lui ? Mais lui, ce n'était pas un délinquant. Il se rêvait délinquant. Il a toujours fantasmé la délinquance. C'est nous, les vrais... »

Si cette posture ne semble pas présenter les signes d'une bonne disposition du concerné pour une réintégration ou plutôt disons le mot, pour une « réinsertion » dans la société normée conventionnelle, il reste que ce même individu est tout de même parvenu à s'extraire de la délinquance.

La réalité de la présence de ce stigmate, de cette étiquette accolée à l'ex-contrevenant nous a marqué car elle semble entacher fortement et de façon durable l'effort de sortie ou de maintien dans une vie ordinaire conventionnelle après une carrière délinquante. Toutefois, malgré cette difficulté à faire valoir sa condition nouvelle, cette difficulté à être reconnu et occuper légitimement une place dans la société, il n'en reste pas moins que la fin de carrière pour la majorité des délinquants est une réalité que l'on ne saurait nier.

Les éléments déclencheurs ou soutenant cette sortie sont variés : l'âge, accompagné d'une lassitude face à ce mode de vie, le déclin de la force physique rendant moins apte à fournir les mêmes efforts (Christo), une décision motivée par une réflexion ou un choc émotionnel (Raoul), ou encore le constat établi à partir d'un calcul rationnel coûts/bénéfices (Titi). Ces facteurs, parmi d'autres, illustrent chacun à leur manière l'inéluctabilité de la fin de toute carrière délinquante.

Face à ces réalités factuelles, une question demeure centrale : Comment font-ils pour sortir de là lorsque la société semble les assigner à une « identité » figée ? Comment parviennent-ils à (se) trouver ou retrouver une place dans la société conventionnelle ?

### **2.1.1 Argument 1 : La désistance, comme un cheminement vers une rupture de l'inertie de la trajectoire délinquante**

Les différents échanges et récits de vie recueillis dans le cadre de notre recherche auprès de notre population cible, soit des ex-délinquants, rendent compte des « trajectoires » délinquantes que nous pourrions définir comme des « carrières » délinquantes.

En effet, la notion de « carrière » (Hughes, 1937), que nous empruntons ici au sociologue américain Hughes (1937) qui en a initialement élaboré les contours conceptuels, reprise et popularisée par Howard Becker dans ses études sur la déviance (Becker, 1985), nous invite à considérer le caractère permanent d'une trajectoire, lequel est d'ailleurs mis en exergue ici dans les différents récits biographiques.

Conformément à l'approche de la notion de « carrière » élaborée par Hughes (1937), la carrière délinquante est également constituée de diverses séquences, en témoignent

les récits recueillis qui mettent en lumière les différentes étapes qui structurent leur déroulement : depuis le novice, qui entre dans l'activité délinquante et s'initie aux pratiques spécifiques auprès de ses pairs, jusqu'à la reconnaissance obtenue au sein du groupe, et au-delà, dans le monde social délinquant. Ce cheminement culmine souvent dans une phase de spécialisation et de développement des compétences, marquée par une capacité d'adaptation accrue.

Mais avant de poursuivre sur ce à quoi ces récits nous sensibilisent, il nous faut éclairer la notion de trajectoire dont nous avons fait usage ici.

Il est vrai que nous employons indifféremment le terme de « carrière » et celui de « trajectoire » car nous leur reconnaissons une proximité de sens. La « trajectoire » est ici appréhendée selon l'approche faite par Elder (1985), qui affirme que « *ce qui fait qu'une trajectoire est une trajectoire, c'est son caractère d'inertie, cette capacité à supporter une grande quantité de variations mineures sans aucun changement notable de direction ou de régime* » (Abbott, 2009). Ainsi, tout comme la « carrière », la « trajectoire » délinquante se caractérise par une certaine permanence, une continuité dans son déroulement, même face à des variations.

L'expérience de Titi, l'un de nos répondants, illustre bien ce type de variation. Lorsqu'il évoque une période de galère dans ses affaires illicites, il raconte : « *Mess avait tué tout mon réseau avec ses escroqueries... du coup, j'ai continué de mon côté, grâce au réseau d'une amie.* ». Cette anecdote témoigne d'une variation susceptible de compromettre la progression de sa carrière, mais qui, finalement, n'en a altéré ni la pérennité ni la continuité.

Toutefois, les récits recueillis révèlent également un autre type de variation, plus significatif et marquant, qui tend à rompre définitivement l'inertie de la trajectoire délinquante, remettant ainsi en cause sa permanence.

En effet, l'ensemble des récits contredit le narratif massivement répandu d'une trajectoire délinquante immuable. Ces récits nous donnent une définition de la désistance qui serait justement une inflexion, un changement, une réorientation de la trajectoire délinquante vers une cessation de l'activité précédemment promue.

Les répondants emploient très clairement le terme de « changement ».

Ces variations, significatives car constituant les points d'impulsion d'un changement, d'une inflexion de la trajectoire, pourraient d'ailleurs être assimilés à des « turning points » (Abbott, 2009). Il serait judicieux et pertinent de les identifier dans les récits de vie collectés afin de dévoiler le changement en cours.

Le changement ainsi mis en évidence dans la désistance est donc une réalité vécue, identifiable dans les récits de vie collectés. Mais de quel changement s'agit-il ?

Désister, c'est donc une rupture, un changement. Quel est donc ce changement ? Comment se traduit-il ?

### **2.1.2 Argument 2 : Désister, c'est changer de statut, c'est changer d'« identité »**

Le terme « délinquant » évoque bien plus qu'une simple infraction. Il incarne une mise à l'écart sociale et un stigmatisme identitaire. En l'utilisant, la société désigne celui qui transgresse les règles, tout en le cantonnant à une position marginale.

Pour mieux comprendre cette réalité, nous adopterons l'usage de la première personne du singulier afin d'explorer la perception que l'on peut avoir, à différents âges, de cette identité particulière, tout en assumant pleinement la subjectivité du propos.

Adolescents, nous percevons le délinquant sous deux prismes : celui que la société normée nous imposait, une figure à fuir et celui, plus attrayant, de l'antihéros audacieux et libre, pourvu d'attributs qui faisaient clairement défaut au reste des membres de la société conventionnelle. Cette ambivalence, oscillant entre condamnation sociale et admiration implicite, marquait profondément nos imaginaires.

Comme le dit un des répondants de la recherche, Raoul : « *Moi, j'ai été influencé par les grands que j'ai vus. Tu vois. Je les voyais : ils étaient toujours frais, bien, propres... mignons... le blouson en cuir qui va bien, la paire de baskets toujours fraîche. Tu vois ?* »

Il faut dire que les médias, et particulièrement l'univers cinématographique, ont aussi énormément contribué à la construction de cette image quelque peu héroïque et même chevaleresque du délinquant.

Dans une période adolescente où la quête identitaire pousse à la revendication d'un « soi » différent des autres, en s'associant à cette figure marginale, on devenait quelqu'un, on existait.

Cette digression anecdotique met en lumière une autre réalité centrale à notre recherche : la question de l'identité et du devenir de celui qui se désiste de la délinquance.

En effet, au-delà des considérations subjectives ou des interprétations singulières de la condition du délinquant, le domaine du droit semble corroborer l'existence d'une « identité » spécifique qui lui est attribuée.

Est désigné comme « délinquant » celui qui a été reconnu coupable d'une infraction pénale, d'une transgression des règles de droit. Cette reconnaissance officielle confère au condamné un statut juridique distinct, assorti d'obligations et de devoirs qui lui sont exclusifs.

Parallèlement à cette reconnaissance légale, s'ajoute une dimension sociale marquée par l'attribution d'un stigmat. Ce dernier, construit autour d'un ensemble d'éléments prétendument identitaires, enferme l'individu dans une assignation symbolique qui, comme mentionné précédemment, limite la reconnaissance de sa sortie effective de la carrière délinquante.

À cela s'ajoute un autre aspect : le délinquant lui-même tend parfois à (se) reconnaître une forme d'identité « délinquante ».

En effet, bien que le savoir-faire lié à la délinquance puisse être acquis par apprentissage, certains répondants évoquent l'existence de dispositions particulières, des savoir-être spécifiques ou des qualités perçues comme intrinsèques, qui seraient mobilisées dans un effort de pérennisation de leur carrière délinquante.

Les propos de Christo illustrent assez fidèlement cette vision : « *Lui ? Mais lui, ce n'était pas un délinquant. Il se rêvait délinquant. Il a toujours fantasmé la délinquance. C'est nous, les vrais...* ». Christo affirme également posséder un « capital guerrier » (Sauvadet, 2006), qu'il considère comme un trait distinctif et naturel, renforçant son appartenance à cette « identité ». « *C'est vrai que j'étais très impulsif... tout le monde le savait. Il ne fallait pas me chercher...* », ajoute-t-il.

De la même manière, Zack (un des répondants de cette étude), qui se reconnaît également un capital guerrier, revendique, en plus, une compétence particulière, le

leadership, cette capacité naturelle à motiver n'importe qui autour de lui dans ses activités délinquantes. Il nous confie : « *J'ai cette capacité d'embarquer (motiver) n'importe qui avec moi... je n'ai pas forcément besoin d'avoir une équipe ou toujours les mêmes gars avec moi...* ».

Ces témoignages montrent que, pour certains, la délinquance n'est pas seulement une activité, mais une manière d'être, construite autour de dispositions perçues comme intrinsèques.

Si la justice, en prononçant leur condamnation, leur reconnaît un statut, lequel participe du renforcement chez le délinquant d'une « identité sociale » (Autin, 2010), nous ne pouvons donc éluder la réalité de la question identitaire dans la délinquance et par conséquent dans ce qui nous concerne ici, dans la désistance.

Partant de cette réalité, la désistance met en lumière un autre fait caractéristique : l'acquisition ou la revendication, par l'individu (se) désistant, d'une nouvelle identité. Lorsqu'un ex-délinquant affirme avoir changé, il ne se contente pas de rejeter son statut passé : il arbore et construit une nouvelle identité.

Bien que nous ne souscrivions pas à l'idée de l'existence d'une identité intrinsèquement délinquante, les faits observés nous invitent à examiner avec attention les mécanismes mobilisés pour opérer cette « reconversion » identitaire.

Si la fin de la peine signifie théoriquement la fin du statut de délinquant dans le cadre légal, la réalité sociale (ou en société) de l'ex-délinquant n'atteste pas l'effectivité de cette règle.

Dans son nouveau parcours, l'ex-délinquant doit investir une identité prosociale afin de rompre définitivement avec celle de son passé.

Les moyens employés à cette fin s'apparentent à des « stratégies d'identitaires » (Camilleri, 1990) ou plus précisément comme nous préférons les nommer, à des stratégies de « présentation de soi », en référence aux travaux de Goffman (Goffman & Goffman, 1996). Nous développerons cette notion dans un chapitre spécifique.

Mo', par exemple, illustre parfaitement cette perspective : il observe et imite les comportements des couples amoureux dans un jardin public afin de mieux investir son nouveau rôle d'époux dans sa nouvelle vie, après sa longue période d'incarcération.

Désister, c'est donc bien plus qu'abandonner la délinquance. C'est peut-être avant tout changer de statut, mais aussi changer d'« identité », recourir à des stratégies de présentation de soi pour exister socialement...

### **2.1.3 Argument 3 : Des compétences et qualités individuelles transférables dans une vie sociale conventionnelle**

Si le changement d'identité apparaît comme un principe fondamental à considérer dans une perspective de sortie de la délinquance, il serait réducteur de négliger les autres procédés qui soutiennent cette démarche. Parmi ceux-ci figure le transfert des compétences et des qualités personnelles, mobilisées dans la carrière délinquante, vers une trajectoire conforme aux normes sociales.

Nous avons précédemment évoqué l'« identité délinquante » comme elle est perçue et revendiquée par certains ex-contrevenants. Souvent considérée comme un obstacle à la réinsertion, cette identité doit être abandonnée au profit d'une identité prosociale. Il peut alors sembler paradoxal qu'une même personne exprime ces deux idées apparemment contradictoires : d'un côté, la nécessité de changer d'identité pour trouver sa place dans la société conventionnelle, et de l'autre, l'idée que ce sont précisément les éléments identitaires ayant soutenu sa carrière délinquante qui lui permettent désormais de s'intégrer dans cette société.

Cependant, il convient de nuancer cette apparente contradiction. Ce que certains qualifient d'« *identité délinquante* » n'est souvent qu'un assemblage d'éléments disparates et/ou idiosyncrasiques auxquels ils attribuent une valeur d'identification globale et réductrice. Ces éléments, bien que regroupés sous le terme générique d'« identité », traduisent en réalité des dispositions individuelles, des aptitudes acquises ou même l'intériorisation d'un « rôle » assigné par la société, pour reprendre les termes de Goffman (Goffman, 1996). C'est dans ce cadre que nous continuerons à utiliser ici le terme d'« identité », tout en soulignant sa nature composite.

Prenons l'exemple de Raoul, qui revendique son « bagout », sa capacité à séduire et à adapter son discours selon les interlocuteurs, et à se fondre dans la peau du personnage. Ces qualités, qui furent déterminantes dans sa carrière délinquante, sont désormais

mobilisées dans des contextes prosociaux, tels que la recherche d'emploi ou les entretiens d'embauche. Raoul affirme que ces traits, loin d'être abandonnés, constituent des atouts dans sa réinsertion sociale.

Et de manière similaire, Raoul nous jette au visage son « capital guerrier », une caractéristique qu'il associe au courage, à l'impulsivité et à la détermination. Il insiste sur le fait qu'il n'a pas fondamentalement changé depuis son abandon de la délinquance. Ce même capital, autrefois mobilisé dans des contextes déviants, est désormais mis à contribution dans des environnements prosociaux, où il continue de lui être utile.

Ces exemples mettent en lumière un point clé : l'écart entre la manière dont la société perçoit certains traits comme exclusifs à l'« identité » délinquante et la vision plus nuancée de l'ex-délinquant, qui considère ces traits comme adaptables et transférables à d'autres contextes.

Raoul illustre ainsi le potentiel de transfert de compétences et d'aptitudes issues de la carrière délinquante vers une vie conforme aux normes sociales. Ce processus repose sur la capacité à réorienter des qualités, autrefois utilisées pour pérenniser une trajectoire déviante vers des objectifs compatibles avec les attentes sociétales.

Il s'agit là d'une approche prometteuse, un précieux levier potentiel dans le processus de désistance, pour peu que l'individu puisse identifier et valoriser ses atouts transférables.

#### **2.1.4 Argument 4 : Des apprentissages pour asseoir une position ou « prendre place »**

La sortie de la vie délinquante, et par prolongement l'entrée dans une vie prosociale, nécessite de nouveaux apprentissages comme en témoignent les propos des (ex-) délinquants, que nous avons recueillis dans cette recherche.

Ces témoignages confirment que quitter un mode de vie délinquant pour embrasser une existence conforme aux normes sociales, ou même transférer des compétences acquises dans un univers social déviant vers un contexte conventionnel, requiert un apprentissage actif.

Ces apprentissages visent non seulement à optimiser des compétences préexistantes, mais aussi à acquérir des qualités indispensables pour naviguer dans la nouvelle réalité qu'offre la désistance. Ils permettent, en définitive, de « prendre place » (Bordes, 2015) dans ce nouvel espace social.

Ainsi, Brulux, après avoir passé une dizaine d'années en prison, choisit de se lancer dans le théâtre, porté par son intérêt pour le spectacle vivant. Ignorant les moqueries et remarques désobligeantes de ses codétenus, il persiste dans son apprentissage, convaincu que cette démarche lui permettra de s'intégrer dans la société.

Le temps lui donnera raison : il est aujourd'hui comédien et a joué dans plusieurs films sortis au cinéma.

Comme un jeu de rôle ou d'acteur, les apprentissages offrent aux individus la possibilité d'anticiper leur futur rôle avec davantage de sérénité, en les préparant et en les initiant aux exigences de celui-ci, tout en leur donnant l'assurance qu'ils disposent désormais des compétences et des atouts nécessaires pour l'assumer pleinement.

De manière similaire, Mo', qui n'a jamais vécu en couple et a passé plus d'une décennie en prison, se rend dans un parc public pour observer les interactions entre les couples. À travers cette méthode d'apprentissage par observation et mimétisme, il cherche à comprendre comment se comporter avec celle qui partage désormais sa vie. Cette démarche lui permet d'acquérir progressivement les compétences nécessaires pour endosser son rôle de conjoint, en vue de construire une vie de couple harmonieuse.

#### - Apprendre, c'est aussi désapprendre :

Les apprentissages liés à la désistance ne consistent pas uniquement à acquérir de nouvelles compétences. C'est aussi désapprendre certains codes hérités du monde délinquant. Ces anciens réflexes, souvent en opposition avec les normes sociales, doivent être abandonnés pour permettre une véritable insertion dans le monde prosocial.

Zack illustre cette réalité lorsqu'il nous confie : « *Je suis obligé de ne pas réagir à certaines de leurs blagues parce que franchement... normalement, j'aurais déjà pété un plomb.* »

L'objectif de celui qui s'extrait de la trajectoire délinquante est de présenter une nouvelle identité, compatible avec les attentes du monde social désiré. Il s'agit ici de présenter un être-là, un être au monde conforme aux normes sociales, permettant ainsi de se trouver ou retrouver une place.

En d'autres termes, désister impliquerait de s'inscrire dans un processus d'apprentissage visant à « prendre place » dans ce nouvel univers.

- **Conclusion :**

Le cheminement vers la fin de la carrière est un processus de rupture et de changement de trajectoire qui tend à mener l'ex-délinquant vers un monde social nouveau. Ce cheminement est certes un processus endogène, initié par l'individu, désireux de se défaire d'un ancien mode de vie, d'une « identité délinquante » non compatible avec les normes d'un nouveau monde social dont il souhaite l'accès et la résidence mais il est tenu de considérer les éléments exogènes, sans la validation desquels la résidence n'est pas sereine. L'accès à ce monde social n'est donc pas chose aisée.

Aussi, l'ex-délinquant devra donc procéder à quelques remaniements internes, lesquels vont possiblement optimiser ses chances de s'y faire une place et de s'y investir. Parmi ces remaniements se trouvent : l'abandon de l'identité délinquante, l'adoption d'une identité prosociale, la mise à profit de ses compétences et qualités personnelles en vue de conforter sa nouvelle position, son changement et enfin de nouveaux apprentissages en prévision de la place future à occuper.

Ces observations nous amènent à envisager la désistance comme un processus complexe et multidimensionnel, dont les dynamiques restent à élucider.

- **Point d'arrivée : Finalité exploratoire de la recherche**

Dans le cadre de cette recherche, nous visons à comprendre comment des individus s'inscrivent intentionnellement dans un processus d'abandon de la délinquance, ce que nous désignons par l'expression « être désistant » ou « désisteurs ». L'objectif de cette étude est donc d'explorer les dynamiques complexes qui sous-

tendent ce phénomène : les leviers, les obstacles et les facteurs stabilisants permettant de maintenir cette trajectoire.

Pour cela, nous mobilisons une démarche qualitative centrée sur les récits de vie, lesquels offriront un accès privilégié aux trajectoires singulières et aux subjectivités des acteurs concernés.

Nous avons défini un critère factuel pour sélectionner le public cible de l'étude : des personnes ayant déclaré au moins un an de non-activité délinquante depuis la fin de leur dernière peine ou leur sortie de prison. Ces récits de vie constitueront le socle empirique de notre recherche.

Pour répondre à ces objectifs, il est nécessaire de clarifier les choix méthodologiques qui orientent notre investigation.

La partie suivante explore donc les stratégies et les outils mobilisés pour porter à la lumière les dynamiques de désistance à travers le prisme des récits de vie.

En s'inscrivant dans une tradition de recherche biographique, cette démarche s'appuie sur une double légitimité : celle de la narration comme outil scientifique et celle du biographique comme clé d'accès aux expériences singulières et universelles.

Nous y abordons l'avènement de la société biographique et ses implications dans les sciences sociales, avant d'examiner les spécificités de notre approche méthodologique, les populations rencontrées et les dispositifs d'entretien utilisés pour recueillir ces récits.

Cette exploration méthodologique constitue le socle qui permettra de comprendre et d'interpréter les mécanismes complexes de la désistance.

**PARTIE 3 :**  
**DE LA MÉTHODE : STRATÉGIES**  
**ET OUTILS POUR PORTER À LA**  
**LUMIÈRE**



### 3.1 LES TEMPS MODERNES ET LE TEMPS DES RÉCITS INDIVIDUELS

Loin de toute volonté fantaisiste de vouloir s'inscrire dans une tendance, d'être dans l'ère du temps ou encore surfer sur une quelconque vague ou plutôt une « vogue biographique », comme le dirait Dosse (2015), notre démarche de recherche, soutenue par une volonté constante de mettre le sujet-acteur au centre du viseur, nous a conduit à recourir à l'approche biographique. Nous postulons que cette méthode est particulièrement efficace pour éclairer l'objet de notre investigation, comme nous allons le démontrer dans ce chapitre.

S'il est vrai que notre environnement a façonné, et continue de façonner, ce que nous sommes ou prétendons être à travers, notamment, l'intériorisation des normes et codes sociétaux, un processus que Bourdieu a conceptualisé à travers l'*habitus* (Bourdieu, 1971), notre appartenance à cette « société biographique » (Astier & Duvoux, 2006) ne saurait, à elle seule, justifier le choix de l'approche méthodologique que nous avons adoptée ici.

Dans ce chapitre, nous porterons un regard particulier sur l'essor de cette société dite biographique et étayerons le choix méthodologique qui nous a conduit à inscrire notre recherche dans une approche biographique. Nous expliquerons pourquoi et comment cette méthode nous permet d'accéder aux récits singuliers des répondants, offrant ainsi une vue d'ensemble sur les transformations individuelles et les réalités sociales et historiques qu'ils ont traversées.

Nous structurerons ce chapitre autour de quatre étapes principales : dans un premier temps, nous reviendrons sur le contexte, les conditions ainsi que les effets de l'essor de la narration biographique dans les sociétés occidentales. Ensuite, nous examinerons son usage dans la recherche scientifique, avec un focus sur son rôle dans les sciences de l'éducation et de la formation. Nous interrogerons également la légitimité scientifique de cette méthode, souvent critiquée, avant d'exposer ses atouts spécifiques dans le cadre de notre recherche. Enfin, nous détaillerons la manière dont nous avons mis en œuvre cette méthode sur le terrain.

### **3.1.1 L'avènement de « la société biographique » ou l'essor de la narration biographique**

Considérée par certains comme une conséquence ou une exacerbation du programme de la « modernité » (Niewiadomski, 2018; cite Anthony Giddens 1990/1994), concept que A. Giddens saisit par le terme de « high modernity » ou haute modernité, en français, et perçue par d'autres comme une rupture profonde, l'organisation sociale contemporaine est souvent qualifiée de « postmoderne » (Giddens, 2010; Lyotard, 2005) ou d'« hypermoderne » (Aubert, 2010). Ces termes traduisent des transformations majeures qui, selon un consensus partagé par de nombreux auteurs (Dominicé, 2007; Delory-Momberger, 2018; Dubar, 2007), ont redéfini nos sociétés modernes.

Dans le prolongement de cette idée de rupture, le sociologue et philosophe polonais Zygmunt Bauman propose la métaphore de « modernité liquide » (Bauman, 2013) en lieu et place de « postmoderne ». La fluidité évoquée par ce terme illustre le caractère imprévisible et en constante mutation des structures sociales modernes. Cette métaphore est particulièrement éclairante pour comprendre les dynamiques de transformations qui ont marqué les sociétés contemporaines.

Cette société de la modernité avancée, dont le tournant majeur se situe à partir des années 1960, s'accompagne d'une restructuration profonde de l'espace social. Ces transformations introduisent de nouvelles prescriptions et attentes à l'égard des membres de la société, notamment en matière de construction identitaire et de participation sociale.

Puisque notre recherche place l'individu au centre de l'analyse comme sujet et acteur, il est essentiel d'examiner comment ces mutations ont influencé à la fois son inscription dans l'espace social et sa construction identitaire.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous reviendrons ici sur trois dimensions essentielles qui reflètent ce changement de paradigme : la fin des grandes narrations, la fragmentation et diversification des identités et la multiplicité des réalités et des vérités. Ces éléments, que nous développons dans les sous-sections suivantes, permettront d'introduire la notion de « société biographique » comme formulée par Astier et Duvoux (2006).

En effet, ces transformations majeures, caractéristiques de la société biographique, s'articulent autour de ruptures profondes dans la manière dont les individus et les collectifs construisent et donnent du sens à leurs trajectoires. Parmi ces ruptures, l'effondrement des grands récits, qui structuraient autrefois la pensée et l'action collective, constitue un pivot central dans ce basculement vers une valorisation des récits individuels. Nous allons donc examiner en détail cette première dimension : la fin des grandes narrations.

### 3.1.2 La fin des grandes narrations

Avec l'avènement de la société dite « postmoderne » (Lyotard, 2005), on assiste selon l'auteur de l'ouvrage *La condition postmoderne* (Lyotard, 2005) à un effondrement des grands récits (ou métarécits) qui structuraient autrefois la pensée occidentale depuis le siècle des Lumières. Ces récits universels, tels que ceux du progrès, de l'émancipation humaine ou de la révolution, offraient un cadre structurant de sens et de légitimité à la connaissance et à l'action collective (Lyotard, 2005).

Cependant, et toujours selon cet auteur, d'après une idée qui est désormais largement répandue, bien qu'occidentalo-centrée selon certains (Dozon, 2015), les événements tragiques du XX<sup>e</sup> siècle, tels que les deux guerres mondiales et l'Holocauste, ainsi que le développement des sciences et des technologies, ont ébranlé la foi dans ces grands récits. Ces derniers se sont révélés incapables de répondre aux défis éthiques et sociaux de l'époque moderne, les rendant inadaptés pour fonder solidement la connaissance et l'action.

La perte de légitimité des grands récits a donc favorisé l'émergence d'un certain relativisme ainsi qu'une multiplication des points de vue et une fragmentation des savoirs. C'est un bouleversement profond, d'autant que ces récits constituaient autrefois un socle commun de sens, garantissant pour l'individu des « *références de sens et des modèles de conduite en fonction de ses inscriptions, de son affiliation, de ses appartenances* » (Delory-Momberger, 2018).

À la place de ces récits totalisants, dénoncés pour leur prétention à l'universalité et leur inadéquation avec une société désormais en mutation, une préférence pour les

petits récits et les expériences individuelles émerge. Ces récits plus modestes et localisés permettent de rendre compte des singularités et des spécificités des trajectoires humaines dans un monde marqué par la diversité et le changement.

Ainsi, l'intérêt pour le récit et la narration comme outils permettant de donner du sens à sa vie et à son expérience a progressivement été déplacé vers une considération plus individualiste. Cette transition accorde une légitimité accrue à la subjectivité des récits produits et renforce l'autonomie de l'individu, qui doit s'émanciper des modèles collectifs anciens pour se construire, pour exister.

Lyotard affirme d'ailleurs que la connaissance doit désormais se fonder sur des « petits récits », plus concrets et plus adaptables aux changements (Lyotard, 2005). Cette primauté accordée à l'individu, et en l'occurrence aux récits individuels ou récits de soi, est devenue incontournable : l'incitation à produire ce type de récit s'est largement répandue et occupe aujourd'hui une place centrale dans l'espace social.

L'injonction à vivre dignement, que Lyotard (2005) mentionne en sous-titre de son ouvrage, reflète bien les prétentions et visées affichées par la nouvelle politique sociale des États modernes. Ces politiques, mises en œuvre par divers services et institutions, comme les assistantes sociales ou les services d'aide à l'emploi, concrétisent cette injonction dans leurs pratiques professionnelles. Elles encouragent l'individu à recourir au récit de soi, au récit biographique, comme une condition essentielle pour exister et vivre dignement.

La valorisation des petits récits et des récits de soi, caractéristique de la société postmoderne, illustre une individualisation croissante des trajectoires humaines. Cependant, cette transition ne s'arrête pas là : elle s'accompagne également d'une fragmentation et d'une diversification des identités, marquées par des appartenances multiples et des transitions constantes. Nous aborderons cette nouvelle dynamique dans la sous-section suivante.

### **3.1.3 Fragmentation et diversification des identités**

La « société de la modernité avancée » (Delory-Momberger, 2019c) est caractérisée par une hétérogénéité croissante des trajectoires biographiques. Cette hétérogénéité, consécutive aux transformations sociales et culturelles évoquées précédemment, telles

que l'effondrement des grands récits, met en lumière l'autonomie et la liberté de l'individu de se penser et de se construire, à l'écart de contraintes ou d'assignations identitaires réductrices.

En effet, dans ce contexte, les appartenances identitaires de l'individu se diversifient et se multiplient au fil d'un parcours de vie souvent non linéaire. Ces chemins sont marqués par des adaptations successives aux changements permanents imposés par une réalité sociale en constante évolution.

Selon Zygmunt Bauman (2013), cette dynamique reflète les caractéristiques de la société qu'il nomme « modernité liquide » (Bauman, 2013). Dans ce cadre, les identités personnelles deviennent, elles aussi, fluides, inconstantes et éphémères. L'auteur soutient que « *La vie dans une société moderne liquide ne peut rester immobile. Elle doit se moderniser (...continuer de démanteler/se dépouiller des identités actuellement assemblées/revêtues) ou périr* » (Bauman, 2013, p.10).

Les individus, confrontés à cette réalité sociale, sont contraints de changer continuellement pour ne pas être dépassés. Ils adoptent et abandonnent différentes identités au gré des exigences de ce monde liquide, rapide et imprévisible. Cela contraste avec la « modernité solide » (Bauman, 2013), où les identités étaient davantage stables et définies, souvent déterminées par des facteurs tels que la classe sociale, la profession ou la localité, et restaient relativement constantes tout au long de la vie.

Parmi les facteurs qui alimentent cette condition, Bauman (2013) identifie la consommation comme un élément central. Dans cette société de consommateurs, celle-ci devient une pratique identitaire, au point de générer un « syndrome consumériste » contraignant les individus à une réinvention permanente, sous peine d'être perçus comme obsolètes ou inutiles.

Ainsi, la consommation apparaît comme un moyen pour l'individu de revendiquer son existence dans le monde, de se présenter, d'exister en interaction avec les autres et d'adapter son identité aux choix et contingences multiples de ce monde en mutation.

La réalité de cette modernité liquide justifie l'appartenance des individus à des identités multiples et sans cesse changeantes. Le caractère inconstant et le rythme effréné de cette société imposent une flexibilité identitaire continue, essentielle pour signifier son être-là, son existence dans ce monde.

Nous avons choisi d'adopter le prisme de Zygmunt Bauman (2005), dont l'analogie de la « société liquide » nous semble particulièrement pertinente. Cette métaphore permet de rendre compte, avec clarté, de la fragmentation et de la diversification des identités dans une société postmoderne ou une « société de la modernité avancée », comme la nomme Delory-Momberger.

Cette fragmentation des identités, conséquence de la modernité liquide, s'accompagne d'une reconfiguration profonde des cadres de vérité et de réalité.

Les individus ne se contentent plus de reproduire des vérités collectives, mais s'approprient la production du sens à travers leurs propres récits et expériences.

Nous examinerons à présent comment cette évolution a conduit à une multiplicité des réalités et des vérités dans la société biographique.

### **3.1.4 Multiplicité des réalités et des vérités**

Nous avons précédemment fait référence à l'effondrement des grands récits. De nombreux auteurs et chercheurs ont constaté et affirmé que cette perte de sens des « grands récits » a affecté leur rôle structurant pour les membres de cette société, puisqu'ils n'étaient plus en adéquation avec les réalités nouvelles et disruptives de cette organisation sociale renouvelée.

Les grands récits ayant perdu leur légitimité et ne faisant plus autorité en tant que références pour attribuer un sens aux expériences individuelles, l'individu se trouve désormais contraint et plus encore enjoint par cette nouvelle réalité sociale et sociétale à trouver et à produire seul le sens de sa vie (Delory-Momberger, 2019c).

Ce cadre nouveau, d'apparence non contraignante, devient alors le théâtre d'une profusion de réalités et de vérités diverses, issues des expériences individuelles.

La production de ces réalités, encouragée et légitimée par cette configuration sociétale, est portée notamment par les politiques sociales mises en place.

Comme l'écrit Delory-Momberger (2010) : « *La société biographique veut tout savoir des singularités de l'existence et du parcours de chaque individu : non seulement, elle reconnaît ces singularités individuelles, mais elle incite à leur publicité en développant une très forte demande biographique et en faisant du récit de la vie un*

*matériau institutionnel et un outil de la décision publique* » (Delory-Momberger, 2010).

Le désaveu des grands récits universels, en raison de leur inaptitude à refléter la diversité des expériences humaines, a ouvert la voie à la légitimation de la multiplicité des réalités et des vérités. Cette reconnaissance s'accompagne également d'une valorisation des trajectoires et appartenances identitaires individuelles, marquées par leur hétérogénéité.

Au cœur de ces mutations se trouve un dénominateur commun : l'importance désormais accordée au récit de soi. En effet, l'activité narrative et plus précisément l'activité de *mimesis*, comme dirait Ricœur (1983), permet de rendre compte ou de reproduire une réalité qui, dans ce contexte, est accueillie comme une vérité subjective à part entière.

De la multitude de récits produits dans cette « société des individus » (Elias, 2018) émerge une pluralité de réalités individuelles légitimes. La mise en intrigue (Ricœur, 1983), cette opération de configuration opérée par le sujet dans sa narration, produit une histoire « complète et entière » (Orofiamma, 2002; cite Ricœur, 1983) que cette nouvelle société tient pour vérité, quoiqu'elle soit subjective.

Ainsi, la production d'une multiplicité de réalités et de vérités est intrinsèquement liée à une activité narrative encouragée et légitimée par la structure sociale de la modernité avancée. Cette activité, comme nous l'avons vu, s'inscrit dans le cadre plus large d'une « société biographique » (Astier & Duvoux, 2006), laquelle tend à institutionnaliser l'hétérogénéité des parcours biographiques et des subjectivités.

On assiste ainsi à un véritable phénomène d'individualisation de la société au cours duquel l'individu, « *sommé de devenir " l'entrepreneur de sa propre existence " ...* » (Niewiadomski, 2019) ou « entrepreneur de sa carrière » (Niewiadomski, 2018) est invité à produire seul le sens de sa vie en recourant notamment et préférentiellement à l'usage de la narration biographique.

En parallèle, il est important de noter que cette bascule vers une prépondérance du récit de soi, bien qu'enrichissante, est également source d'inégalités au sein de cette nouvelle société.

L'usage du récit biographique exige des compétences narratives et réflexives qui ne sont pas uniformément partagées, ce qui engendre une nouvelle forme de stratification sociale.

Enfin, il convient de souligner que cet essor de la narration biographique ne se limite pas à l'espace social et institutionnel. Il a également gagné le domaine de la recherche scientifique, en particulier dans les sciences humaines et sociales.

Cette « vogue biographique » (Dosse, 2015), que nous avons évoquée précédemment, s'impose comme un outil majeur d'analyse des trajectoires individuelles et collectives.

#### - **Ce que nous retenons...**

Les trois dimensions explorées dans cette section : l'effondrement des grands récits, la fragmentation des identités ainsi que la multiplicité des réalités et des vérités contribuent à une compréhension approfondie de la société biographique. Celle-ci, caractérisée par une individualisation croissante, fait du récit de soi un enjeu central pour les individus comme pour les institutions.

Ce basculement vers une valorisation du récit individuel et de la narration biographique reflète des mutations profondes des cadres sociaux et culturels : il traduit à la fois une quête de sens dans un monde fragmenté et une redéfinition des mécanismes de légitimité sociale et identitaire.

Ces transformations, comme nous l'avons vu, posent les bases d'un intérêt croissant pour la narration biographique dans de nombreux champs, dont celui de la recherche scientifique.

Ce tournant biographique, largement présent dans la société, a également influencé le domaine de la recherche. Les sciences sociales, et plus particulièrement les sciences de l'éducation, se sont emparées de la narration biographique pour en faire un outil légitime de production de savoirs. Dans la section suivante, nous explorerons l'émergence et les fondements de cette méthode dans le champ scientifique, tout en interrogeant sa pertinence et ses apports spécifiques.

## 3.2 LA NARRATION BIOGRAPHIQUE DANS LES SCIENCES SOCIALES

### 3.2.1 Avènement de la recherche biographique

Les sciences sociales, longtemps dominées par des approches quantitatives adossées à une vision positiviste de la science, ont subi l'influence considérable de ce paradigme, érigé comme norme dans la recherche scientifique. Cependant, avec le temps, les limites de cette hégémonie sont apparues : les modèles explicatifs produits se sont révélés incapables de rendre compte du « *vécu social dans ses conditions et ses pratiques concrètes* » (Delory-Momberger, 2019b) et de saisir la complexité de la réalité sociale (Le Gall & Martin, 2016).

Dans ce contexte, la recherche qualitative, longtemps marginalisée en raison de sa prétendue absence de légitimité scientifique sous l'égide d'une rationalité instrumentale, a commencé à s'imposer comme une alternative crédible. Ce paradigme offre des perspectives nouvelles, mieux à même d'éclairer les réalités sociales dans toute leur complexité.

Ainsi, les récits des ethnologues et les premiers travaux de l'école de Chicago, en particulier les récits des paysans polonais de Thomas et Znaniecki parus en 1919 (Thomas, 1998), peuvent être considérés comme les premières manifestations d'un intérêt scientifique pour le récit biographique et autobiographique.

Bien qu'il existât déjà une tradition narrative en anthropologie (Delory-Momberger, 2019b), c'est véritablement à partir des travaux de l'école de Chicago que l'engouement pour la narration biographique prend de l'ampleur. Cet essor se traduit par un nombre croissant de recherches dans les sciences sociales utilisant cette méthode.

Le récit de soi, ou narration biographique, se présente alors comme une alternative aux méthodes d'enquête conventionnelles. Cette approche semble offrir une meilleure perspective pour appréhender et comprendre les expériences personnelles et subjectives des individus au sein de la société.

Cette évolution méthodologique significative prend corps en France et en Europe dans les années 1970. Cette période marque l'introduction de la « méthode biographique », mise en lumière par Jean Peneff (1990) et Franco Ferrarotti (Delory-Momberger, 2019b).

Cette méthode biographique vise à analyser le social à travers son impact sur les expériences individuelles, tout en mettant en lumière la manière dont ce social est, à son tour, modelé par le vécu des individus.

Dans cette perspective, une place de choix est accordée aux données biographiques et aux récits de vie, collectés lors d'entretiens biographiques, pour accéder aux dimensions internes et profondes de l'expérience individuelle.

En France, Daniel Bertaux (1997), ethnosociologue, apportera sa contribution remarquable à la légitimation scientifique de l'approche biographique dans les sciences sociales. Prférant l'expression « récit de vie » à celle d' « histoire de vie », Bertaux souligne qu'il s'agit d'éviter de confondre « *l'histoire vécue par une personne, du récit qu'elle peut en faire* » (Bertaux, 2016). Cette distinction, selon Bertaux, participe d'un effort continu pour soustraire l'approche biographique du sens commun et en faire un concept scientifiquement éprouvé.

Pour Bertaux, le récit de vie est bien plus qu'une technique : « *C'est une nouvelle approche en sociologie* » (Le Gall & Martin, 2016 cite D.Bertaux, 1977).

Cette méthode, bien qu'issue de la sociologie, n'est pas exclusive à cette discipline : la psychologie, la psychanalyse, et les sciences de l'éducation et de la formation y ont également trouvé un intérêt certain.

Mais revenons à la définition que propose D. Bertaux : dans une perspective ethnosociologique, le récit de vie vise à étudier un « fragment de société » (Bertaux, 2016) dans sa réalité sociale et historique. L'objectif est de comprendre comment il fonctionne et se transforme, en mettant l'accent sur les configurations des rapports sociaux, les mécanismes, les processus et les logiques d'action qui le caractérisent.

Ces propos de Bertaux précisent non seulement le champ d'action de l'approche biographique, mais également ses objectifs : ils transcendent les considérations purement techniques et utilitaristes, qui la réduisaient autrefois à un simple « *outil de cueillette de données* » (Desmarais & Pilon, 1996).

L'apport de Bertaux et des autres pionniers de la méthode biographique a permis de consolider cette approche dans les sciences sociales. Cependant, son influence ne s'arrête pas là : la méthode biographique s'est également imposée comme un outil clé dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation.

Dans la section suivante, nous examinerons comment l'histoire de vie a été adoptée et adaptée pour répondre aux enjeux spécifiques de ce champ disciplinaire.

### 3.2.2 L'histoire de vie dans les sciences de l'éducation

Dans la discipline des sciences de l'éducation, qui est la nôtre, l'histoire de vie a acquis une reconnaissance significative dès les années 1980 grâce à Gaston Pineau. Co-fondateur de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) aux côtés de nombreux autres chercheurs (québécois, suisses, belges et français) (Lechner, 2011), Pineau a introduit le courant des « histoires de vie en formation ».

Ce courant a ceci d'original et de particulier qu'il est une approche pédagogique qui mobilise la narration biographique et le récit de soi pour une approche globale de la formation.

En reconnaissant la validité de travaux antérieurs issus de différentes disciplines, tels que ceux en philosophie, qui soulignent le rôle du récit de vie dans la construction de l'identité du sujet (Ricoeur, 1988), ou encore ceux qui mettent au jour son influence sur le rapport de l'individu à son environnement, l'histoire de vie en formation valorise les trajectoires et expériences individuelles comme des sources précieuses de savoirs et d'apprentissage.

Dans cette approche, le récit de soi, qu'il prenne la forme d'écrits, de récits oraux ou de productions artistiques, constitue un outil central.

Dans son ouvrage fondateur, *Produire sa vie : Autoformation et biographie* (1983), Gaston Pineau propose une analyse approfondie du parcours de Marie-Michèle (Pineau & Marie-Michèle, 2014), offrant une illustration concrète de l'utilisation de la méthode biographique pour analyser un parcours d'autoformation. Pineau montre que « faire l'histoire de sa vie » permet à l'individu de s'approprier son pouvoir de formation, ouvrant la voie à une autonomisation et à une émancipation du sujet.

L'histoire de vie en formation vise à dépasser le modèle traditionnel d'un apprenant passif, réceptacle de connaissances imposées, en le plaçant dans une posture réflexive. Elle permet à l'individu, à travers la mise en récit de son histoire, d'identifier les influences éducatives (scolaires, familiales, sociétales) qui ont façonné son parcours.

Cette démarche lui donne les moyens de définir ses propres objectifs d'apprentissage, de choisir les méthodes qui lui conviennent et de gérer son parcours de formation.

Pour Pineau, ce processus d'appropriation du pouvoir de formation est dynamique et continu, s'étendant tout au long de la vie. Il engage une démarche réflexive et autocritique qui développe l'autonomie du sujet. Comme le formule l'auteur : « *L'histoire de vie est une construction narrative de l'expérience vécue, au présent, par un sujet, à partir de son passé et dans la perspective de son avenir* » (Pineau & Le Grand, 2013).

Ainsi, le récit de vie apparaît comme un outil puissant de développement personnel et professionnel, permettant à l'individu de devenir acteur de sa propre vie. L'approche des histoires de vie en formation vise à concilier les dimensions cognitive, affective et sociale de l'apprenant, tout en soutenant une perspective profondément émancipatrice. Comme l'affirme Lainé (1998) dans son ouvrage, *Faire de sa vie une histoire* : « *Plus je comprends ce qui fait que je suis ce que je suis, plus je saisis les processus profonds et complexes qui m'ont formé au sens large du terme ; plus je suis alors en mesure de mettre ces influences à distance, plus je suis capable de décider et d'infléchir mon parcours à venir* » (Lainé, 1998; cité par Rywalski, 2019).

Cette perspective résume la finalité émancipatrice de l'histoire de vie en formation.

- ***À la suite de G. Pineau, au-delà de l'histoire de vie en formation***

Si Gaston Pineau a posé les bases de l'histoire de vie dans les sciences de l'éducation, d'autres chercheurs, comme Christine Delory-Momberger, ont enrichi et élargi ce courant. Bien qu'elle ne soit pas la seule, Delory-Momberger occupe une place centrale dans cette réflexion, notamment en raison de la proximité de sa pensée avec notre approche paradigmatique.

Delory-Momberger poursuit l'héritage de Pineau tout en intégrant une perspective socioculturelle et qualitative plus large (Delory-Momberger, 2019c). Elle considère, en effet, que « *la dimension de la formation est toujours présente parmi les objets de la recherche biographique : dans l'espace social et dans le temps de l'existence...* » et qu' « *il s'agit toujours de comprendre comment se forme et se construit l'être social singulier* » (Lechner, 2011, cite Delory-Momberger, 2009, p. 8).

Cette vision motive notre propre recours à la méthode biographique dans le cadre de notre recherche. Elle légitime également son inscription dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation, en écho à Dominicé (2003), qui rappelle que : « *La vie comme la salle de classe, sont des lieux d'apprentissage...* » (Dominicé, 2003, p.15).

Delory-Momberger dépasse le cadre pédagogique pour faire de l'histoire de vie une méthode de recherche. Elle s'en sert pour explorer de manière approfondie les dimensions psychologiques, sociales et culturelles de l'expérience humaine, transcendant les frontières disciplinaires. Comme elle le formule : « *Montrer comment les individus donnent une forme à leurs expériences, comment ils font signifier les situations et les événements de leur existence, comment ils agissent et se construisent dans leurs environnements historiques, sociaux, culturels, politiques.* » (Lechner, 2011; cite Delory-Momberger, 2009a, p. 5).

C'est dans ce sens qu'elle affiche son attachement à l'exploration des matériaux biographiques (récits biographiques, témoignages individuels), véritable boîte noire hébergeant et recelant des éléments de compréhension de ces processus ainsi que des constructions biographiques.

Au-delà d'un outil pédagogique, l'histoire de vie se révèle ici une méthode de recherche légitime et un instrument de production de connaissances.

Si l'histoire de vie en formation et la recherche biographique ont démontré leur pertinence dans les sciences de l'éducation, elles suscitent néanmoins des débats quant à leur légitimité scientifique.

Dans la section suivante, nous interrogerons cette légitimité et analyserons les arguments qui permettent de reconnaître le biographique comme un outil fiable pour produire un savoir rigoureux et légitime.

### **3.2.3 Le biographique : quelle légitimité dans la production d'un savoir scientifique ?**

- ***L'universel singulier***

Nous n'entendons pas ici nous ériger en défenseur de la méthode biographique pour justifier ou légitimer sa valeur et la validité scientifique des savoirs qu'elle produit.

Cette méthode a déjà largement fait ses preuves à travers de nombreux travaux scientifiques réalisés par des chercheurs reconnus, tels que Bertaux (2016), Pineau (Pineau & Marie-Michèle, 2014) ou encore Legrand (Pineau & Legrand, 2013).

Cependant, si nous devons résumer notre intérêt pour la méthode biographique en un seul argument, nous reprendrions la pensée du sociologue italien Franco Ferrarotti, à laquelle nous souscrivons pleinement. Ferrarotti (2013) considère, en effet, que cette méthode offre un accès privilégié à ce qu'il nomme « *l'universel singulier* » (Lechner, 2011; cite Franck Ferrarotti). Autrement dit, elle reconnaît le singulier comme une « porte d'accès à l'universel » : « *Je peux lire une société dans une histoire de vie* » (Ferrarotti, 2013).

C'est précisément cette perspective offerte par la méthode biographique et cet intérêt pour l'universel singulier qui motivent et soutiennent notre démarche de recherche.

#### - *Dépasser les objections, vers la légitimité scientifique*

Il convient donc, pour nous, de dépasser les critiques récurrentes à l'égard de la méthode biographique, notamment celles formulées autour de l'idée de « l'illusion biographique » (Bourdieu, 1986). Cette notion, qui met en évidence les biais inhérents à toute narration biographique, est souvent invoquée pour contester la validité scientifique des matériaux biographiques, les considérant comme trop subjectifs pour constituer un savoir recevable.

De même, les objections positivistes disqualifiant d'emblée le récit biographique pour son manque présumé d'objectivité, au motif qu'il reposerait sur une trop grande subjectivité, apparaissent aujourd'hui dépassées dans une perspective plus compréhensive de la production de savoir.

À cet égard, nous nous situons idéologiquement du côté de Daniel Bertaux, qui considère l'approche par le récit de vie comme une méthode particulièrement éclairante. Selon lui, les récits de vie constituent « *autant de fusées éclairantes des situations et des contextes sociaux traversés* » (Bertaux, 2016). Cette vision résume parfaitement notre posture face aux critiques, ainsi que la conviction qui anime notre utilisation de cette méthode.

### - *Vers une compréhension approfondie des ressorts de la méthode biographique*

Dans cette optique, il nous semble essentiel de revenir brièvement sur les mécanismes qui rendent cette méthode si éclairante.

Nous explorerons ces ressorts dans la prochaine section, tout en tentant d'exposer l'évolution qui a conduit de l'essor de la narration biographique à son intégration comme une méthode reconnue dans la recherche scientifique.

En effet, l'évolution de la narration biographique, d'un simple outil de collecte de données à une méthode légitime de recherche scientifique, constitue une avancée majeure pour les sciences sociales et plus spécifiquement les sciences de l'éducation auxquelles nous invoquons notre appartenance.

Dans la section suivante, nous analyserons les conditions et les étapes qui ont permis cet essor, tout en illustrant son rôle fondamental dans l'exploration des expériences humaines et sociales.

#### **3.2.4 De l'essor de la narration biographique à la recherche biographique**

L'approche biographique, au-delà de ses modalités spécifiques de mise en œuvre, met en perspective une réalité ontologique : l'individu s'approprie son vécu et devient véritablement acteur de celui-ci, réalisant sa condition et son identité par le langage, et plus particulièrement à travers la narration (auto)biographique.

Bien que nous ayons évoqué l'essor récent de cette méthode, les origines de la narration biographique remontent à des époques bien plus anciennes. Par exemple, dès le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans la culture grecque, le *bios*, comparable à l'« histoire de vie », s'appuyait sur des « *anecdotes, apophtegmes, lettres et discours apologétiques pour saisir les expériences et vécus individuels* » (Pineau & Le Grand, 2013).

Un tournant décisif dans « l'aventure du *bios* » survient avec l'arrivée des socratiques. Ces philosophes adoptent une démarche « pédagogique-philosophique » qui s'écarte des pratiques historiques pour répondre au célèbre précepte de Delphes : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* » (Pineau & Le Grand, 2013, p.24). Cette méthode, baptisée « maïeutique », est conceptualisée par Socrate, fils de sage-femme, comme un art d'accoucher les esprits. Il s'agit effectivement non

« *d'accouchement de soi mais des idées logées en soi* » (Pineau & Le Grand, 2013, p.24).

Ces pratiques révèlent l'intuition ancienne selon laquelle l'individu porte en lui une marque de l'universel et que l'introspection, le retour sur soi, permet l'accès à cette connaissance.

- ***Le développement personnel à travers la biographisation***

Faisons un saut dans le temps : les travaux plus récents montrent que l'introspection et la biographisation participent directement du développement humain. Delory-Momberger (2019b) identifie cette démarche comme un processus d'*empowerment* ou de développement d'un « pouvoir d'agir ».

Ainsi, la recherche biographique repose sur deux piliers : le fait biographique et la temporalité biographique (Delory-Momberger, 2019a).

- Le fait biographique correspond à cette expérience qui prend corps et se construit dans la logique d'une raison narrative. C'est l'« *élaboration intégrative et cumulée d'expérience selon une herméneutique qui fait de la mise en intrigue narrative son mode d'appréhension et d'intelligibilité de la vie* » (Delory-Momberger, 2019a).
- La temporalité biographique est essentielle pour situer les événements narrés dans un cadre temporel précis. Le temps, en délimitant l'espace d'interprétation, fixe les repères nécessaires pour comprendre la réalité vécue.

Dans ce contexte, la parole de soi, qu'elle soit orale ou écrite, est un processus d'appropriation par lequel l'individu produit du sens pour lui-même et pour les autres. Cette activité, qualifiée par Delory-Momberger de « biographisation » ou « métabolisation de l'expérience » (Delory-Momberger, 2019a), constitue une notion centrale dans la recherche biographique.

Il faut se rappeler qu'il ne s'agit pas ici de s'intéresser à la vie entière et totale de l'individu mais uniquement à un épisode choisi que celui-ci devra, dans un effort de biographisation concrétisée par le développement d'un récit, mettre en intrigue, créer du sens et reconstituer le déroulement chronologique.

- ***Identité et stratégie biographique***

Cette démarche de biographisation peut également être vue comme une quête identitaire : les individus travaillent « à se donner une forme propre dans laquelle ils se reconnaissent eux-mêmes et se font reconnaître par les autres » (Delory-Momberger, 2019a).

Cette réflexion nous renvoie à la notion de « stratégie identitaire » (Camilleri, 1990), un concept exploré par Camilleri (1990) et d'autres chercheurs, qui permettrait d'éclairer encore davantage le phénomène. Nous y reviendrons plus en détail dans la suite de ce travail.

C'est donc dans cette perspective que le processus de biographisation, en rendant visible l'évolution identitaire, nous offre une fenêtre unique pour comprendre le phénomène d'abandon de la délinquance. Ce processus permet d'interroger la transformation identitaire du sujet en lien avec son parcours de désistement des activités délinquantes.

- ***Vers une synthèse des atouts de la méthode biographique***

Enfin, il est essentiel de revenir sur les atouts spécifiques qui nous ont convaincu de l'adéquation et de la pertinence de la méthode biographique dans notre recherche. Dans la section suivante, nous tâcherons d'exposer les éléments les plus emblématiques qui soutiennent notre choix méthodologique.

L'approche biographique, par sa capacité à mettre en lumière les processus identitaires et les transformations sociales, s'est imposée comme un outil méthodologique incontournable dans notre recherche. Nous allons donc examiner, en suivant les avantages spécifiques de cette méthode, comment elle répond aux enjeux de notre objet d'étude.

### **3.3 LA NARRATION BIOGRAPHIQUE DANS NOTRE ENTREPRISE DE RECHERCHE : AVANTAGES ET ATOUS**

- ***Le récit de vie : de la cohérence, à l'origine du choix***

Avant de poursuivre plus avant et de nous employer à égrener ici des arguments en faveur de notre choix méthodologique, rappelons un principe essentiel : le choix d'une

méthode de recherche doit découler d'une logique de cohérence entre l'objet de la recherche, ses visées et la pertinence des outils envisagés pour atteindre les objectifs visés.

Bien que cela puisse sembler une évidence, il est important de souligner que le chercheur joue un rôle clé dans ce processus. C'est lui qui doit sélectionner et faire correspondre à l'objectif recherché la méthode la plus adaptée et performante.

Ainsi, reprenons brièvement les principaux éléments déterminants qui ont guidé notre démarche méthodologique.

Notre recherche vise, en effet, à comprendre un phénomène spécifique : le processus de désistance, c'est-à-dire ce basculement qui amène un individu à abandonner une carrière délinquante pour se tourner vers une autre trajectoire de vie.

Dans cette perspective, l'enquête narrative s'est naturellement imposée à nous comme un outil pertinent, en raison de notre adhésion aux principes de l'interactionnisme symbolique (Le Breton, 2016), qui place l'individu et sa parole au cœur de la démarche de recherche. La narration biographique, en particulier le récit de vie, est donc apparue comme la méthode idéale pour recueillir les témoignages de notre public cible, afin de rendre intelligible ce processus de transformation.

### **3.3.1 À l'origine de notre intérêt pour le biographique**

Il est une raison fondamentale qu'il nous semble pertinent de rappeler ici, bien qu'elle ait longtemps relevé pour nous d'une évidence presque intuitive, mais qui justifie néanmoins, de manière principale et principielle, notre intérêt pour la méthode biographique.

Cette raison est double : d'une part, la valeur scientifique largement reconnue de cette méthode, et d'autre part, l'accès unique qu'elle offre au savoir contenu dans le matériau biographique recueilli.

D. Bertaux, à travers sa « *perspective ethnosociologique* » (Costa & Dos Santos, 2021), a joué un rôle déterminant dans la légitimation de cette approche en soulignant l'importance cruciale de la parole de l'individu dans la production de connaissances scientifiques. Il affirme notamment que le récit de vie constitue un outil empirique remarquable pour explorer les mécanismes sociaux et historiques.

Bien avant D. Bertaux, le sociologue allemand Wilhelm Dilthey, défenseur de la perspective compréhensive, reconnaissait déjà que l'individu est à la fois porteur et producteur d'un savoir social. Certes, à son époque, l'attention se portait principalement sur l'opposition qu'il établissait entre la *compréhension* des phénomènes sociaux et leur *explication*. Cependant, son affirmation : « *La compréhension devenant alors une pure saisie d'un savoir social incorporé par les individus* » (Kaufmann, 2016; cite Dilthey), témoigne d'une reconnaissance claire de ce savoir. Les sciences sociales démontreront plus tard que celui-ci peut être accessible par le truchement de la méthode biographique.

Nous ne cherchons pas ici à contester les positions de Dilthey, comme l'ont fait d'autres, à l'instar de Max Weber (1992), qui plaidait pour une complémentarité plutôt qu'une opposition stricte entre compréhension et explication. Weber estimait, en effet, que ces deux approches, bien que partant de pôles distincts, pouvaient coexister harmonieusement.

Trêve de digression, revenons à notre propos. Ce que nous retenons de cette perspective compréhensive est l'idée selon laquelle l'individu, porteur et producteur d'un savoir social, constitue une source de connaissances.

Ainsi, pour accéder à ce savoir, il est nécessaire de se rapprocher de ce porteur, en faisant « *preuve de curiosité et d'empathie pour le découvrir* » (Kaufmann, 2016b), notamment à travers le geste du « récit de vie ». Selon D. Bertaux (2016), ce geste s'opère lorsqu' « *un sujet raconte à quelqu'un d'autre, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue* » (Bertaux, 2016, p.39).

Dans la perspective de l'ethnosociologie, également appelée socioanthropologie, qu'importe le terme employé dès lors que l'esprit de la démarche reste le même, Bertaux explique que l'objectif principal de cette méthode biographique est « *de choisir un morceau, secteur ou segment particulier de réalité sociale-historique, une pièce de la gigantesque mosaïque sociétale et de chercher à comprendre comment il fonctionne et se transforme* » (Bertaux, 2016, p.13). Il insiste également sur l'efficacité remarquable du recours aux récits de vie pour atteindre cet objectif.

En conséquence, cette méthode biographique, en s'imposant comme un cadre méthodologique solide, renforce sa légitimité scientifique. Elle devient un outil clé

pour accéder à des données riches et complexes, notamment dans un contexte où les approches quantitatives montrent leurs limites face à la complexité du vécu social.

Après avoir expliqué les fondements de notre intérêt pour la méthode biographique, examinons à présent en quoi cette méthode constitue une réponse directe et pertinente à notre question de recherche.

### **3.3.2 Le récit de vie, en réponse à la question de recherche**

Il est une autre considération, un bénéfice majeur, qui motive notre adoption de la méthode biographique et qu'il convient de rappeler également ici : elle nous offre l'assurance de dévoiler, de manière fine et détaillée, le parcours de vie du répondant. Nous avons évoqué précédemment le lien étroit existant entre le choix d'une méthode de recherche et le type de recherche ou encore l'objectif visé par cette entreprise. Aussi, la méthode biographique, le récit de vie apparaît comme l'outil le plus performant et le plus adapté pour répondre à notre question de recherche. En effet, répondre à la question de départ : « Comment le délinquant désiste-t-il ? » nous amène à considérer la trajectoire délinquante du concerné afin d'y repérer des inflexions marquantes, ayant contribué potentiellement à sa sortie. Pour ce faire, le récit de vie est idéalement adapté afin d'appréhender ces moments car nous croyons aussi que *« cette forme de recueil de données empiriques colle à la formation des trajectoires : elle permet de saisir par quels mécanismes et processus des sujets en sont venus à se retrouver dans la situation étudiée... »* (Bertaux, 2016).

Ainsi nous espérons que le matériau biographique recueilli par ce moyen nous permettra de mettre au jour le processus qui conduit le répondant à se désister de sa carrière délinquante.

Comme nous l'avons déjà précisé précédemment, la visée de cette recherche est de comprendre et de rendre intelligible le processus d'abandon. Certes, cette méthode fait appel à la subjectivité de celui qui partage son récit car *« tout récit de vie est intrinsèquement une production subjective »* (Bertaux, 2016, p.27), mais cette subjectivité n'invalide en rien notre démarche. Ce qui nous intéresse ici, c'est le caractère factuel des données fournies.

Ces données sont d'autant plus appréciées et indispensables dans notre recherche que, selon la perspective de l'ethnosociologie sur laquelle nous nous alignons, il est admis que : « *Ces données remplissent une "fonction descriptive" car elles nous donnent à voir comment "fonctionne" un monde social ou une situation sociale ; et quelles sont les tensions internes, ses dynamiques de transformation* » (Bertaux, 2016, p.27).

Dans le cadre de ce travail, il est précisément question de transformations : les changements qui surviennent dans la carrière délinquante et que nous espérons éclairer à travers les dynamiques qui mènent à la désistance.

Notons également que la notion de « carrière » invite à une analyse diachronique de la trajectoire délinquante. Cependant, D. Bertaux préférerait le terme de « parcours de vie » à celui de « carrière », estimant que ce dernier ne rendait pas suffisamment compte du caractère non linéaire de l'expérience vécue (Kaufmann, 2016b). Ainsi, en adoptant une approche diachronique, nous cherchons à appréhender le déroulement de cette trajectoire, en identifiant ses différentes étapes, les fluctuations et inflexions marquantes, jusqu'à son effondrement ou son déclin.

Le récit de vie, en tant que méthode qui « *colle à la formation de trajectoires* » (Bertaux, 2016, p.23), se présente donc comme un outil indispensable. Il permet non seulement d'accéder à la temporalité de la carrière en dévoilant la chronologie des événements narrés, mais aussi au sens attribué par le narrateur à ses expériences vécues.

Ainsi, le récit de vie, comme outil révélateur de l'expérience biographique individuelle (ou du moins d'un segment de celle-ci), confirme sa pertinence dans notre recherche et demeure incontesté comme choix méthodologique.

Au-delà de son adéquation avec notre question de recherche, la méthode biographique se distingue également par la richesse exceptionnelle des informations qu'elle permet de recueillir. Cette caractéristique mérite une attention particulière.

### **3.3.3 Accès à une information particulièrement riche**

Nous aurions pu conclure notre énumération des éléments justifiant le recours à la méthode biographique avec l'argument précédent. Cependant, il reste un aspect

essentiel à évoquer : la richesse incomparable des informations que cette méthode permet de recueillir.

Bien que les arguments en faveur de notre choix soient nombreux, nous ne cherchons pas à multiplier les justifications comme si leur accumulation pouvait conférer davantage de légitimité à notre démarche. La légitimité scientifique que nous revendiquons découle de la rigueur avec laquelle nous menons cette recherche.

Sur le plan méthodologique, notre choix est guidé par l'objectif d'adopter la méthode la plus adaptée et performante pour éclairer au mieux notre objet d'étude.

Dans cette perspective, il nous semble important de souligner un dernier point, directement lié à l'approche inductive que nous avons choisie pour investiguer notre objet de recherche. En effet, dans le cadre de cette approche, inspirée par la *Grounded Theory* de Glaser et Strauss (1967), nous sommes entré sur le terrain sans hypothèses préétablies à vérifier. Nous avons également porté une attention particulière à nos préconceptions ou « prénotions », selon le terme de H. Becker (2013), pour éviter qu'elles ne biaisent notre réception, notre lecture ou notre compréhension des éléments qui émergeraient du terrain.

Dans cette optique, nous nous sommes adressé à nos répondants avec une posture d'ouverture totale, nous plaçant volontairement dans la position d'ignorant souhaitant apprendre d'eux. Nous reconnaissons en effet que nos répondants sont porteurs d'un savoir que nous ne possédons pas, et que ce savoir est essentiel pour éclairer notre question de recherche.

C'est pourquoi l'approche biographique, et plus spécifiquement le récit de vie, nous est apparue comme la méthode la plus appropriée. Comme l'affirme Bertaux (2016) : « ... les récits de vie apportent un grand nombre d'informations approfondies et croisées sur un petit nombre de personnes (quelques dizaines, voire moins) » (Bertaux, 2016, p.9)

L'absence de directivité ou sa réduction significative durant l'entretien offre au répondant une liberté précieuse dans l'évocation de ses expériences vécues. Cette liberté, loin de contraindre la production des récits, permet souvent de révéler des détails et des nuances auxquels d'autres méthodes, comme les entretiens directifs, ou encore les questionnaires, auraient difficilement donné accès.

Cette caractéristique rend la méthode biographique particulièrement compatible avec notre approche inductive. Elle nous offre un cadre méthodologique idéal, car elle ouvre la voie à des données autrement plus riches et nuancées, permettant une exploration approfondie des trajectoires individuelles.

Nos arguments méthodologiques établis, abordons à présent les aspects pratiques de cette démarche : à qui s'adresse notre enquête et comment avons-nous organisé notre collecte de données sur le terrain ?

### **3.4 POPULATION CIBLE ET RÉALITÉS DU TERRAIN**

#### **3.4.1 Les cas rencontrés**

Dans un souci de cohérence et considérant d'une part, notre volonté de mettre en avant et au centre du viseur, l'individu en tant que sujet-acteur, et d'autre part le fait que le « monde social » à investiguer est ici clairement identifié dans l'évocation même de l'objet de notre recherche, il nous a paru naturel et légitime de faire appel à un public dit délinquant et/ou anciennement délinquant.

Cependant, dans une tentative de renoncement à une désignation stigmatisante, tout en cherchant à cerner au plus près notre public cible, considérant le large spectre que peut représenter ce monde social, nous avons décidé de circonscrire celui-ci à « tout individu ayant connu une expérience de vie délinquante avérée ».

La mention d'une « expérience délinquante avérée » se justifie par la nécessité d'attester l'appartenance des répondants à ce public cible à partir d'éléments factuels et probants : un casier judiciaire marqué, l'expérience de sanctions judiciaires et pénales subies (garde à vue, détention, prison...), ainsi que, pour tous, l'autodéclaration d'une carrière ou pratique plus ou moins longue du mode de vie délinquant.

En notre qualité de chercheur et non d'agent assermenté de l'État, nous ne pouvions exiger une présentation du casier judiciaire. La validation de ces critères s'est donc opérée au cours d'un entretien préliminaire. Ce moment a permis d'exposer aux répondants potentiels le sujet de la recherche, son intérêt pour nous ainsi que les modalités et conditions de déroulement des entretiens.

Lorsque le candidat correspond aux critères préalablement déterminés, nous obtenons alors de lui un accord de principe sur son engagement à participer à cette recherche. La lecture du contrat liant les deux parties (répondant et chercheur) pour le besoin de la recherche et celle du consentement éclairé se faisaient le jour 1 de l'entretien (pour plus d'informations). Il est à préciser par ailleurs que pour la majorité des entretiens, il y a eu essentiellement des accords verbaux entre les deux parties.

- ***Critères préalables et définition de la population cible***

Afin de circonscrire plus précisément la population étudiée, nous avons évité une définition trop généraliste du terme « délinquant ». En effet, cette désignation recouvre une réalité extrêmement hétérogène, parfois élargie à des comportements simplement perçus comme antisociaux. Nous avons donc opté pour une définition plus restrictive, ciblant spécifiquement une catégorie correspondant aux faits de délinquance les plus courants ou populaires dans notre société.

Cette démarche implique également l'établissement de critères d'exclusion, pour garantir la pertinence et la cohérence des données recueillies.

- ***Critères d'exclusion***

Nous avons exclu les catégories suivantes :

- les individus responsables de délits mineurs, tels que les infractions au Code de la route, sanctionnés uniquement par des amendes ou des avertissements verbaux ;
- les délinquants de mœurs et les délinquants dits en col blanc, en raison de leur difficulté d'accès et de leur faible représentativité par rapport au monde social investigué ;
- les personnes mineures, limitées légalement et hors du champ de cette étude.

- ***Focus privilégié sur certaines catégories***

Nous avons privilégié, sans pour autant en faire une règle stricte, deux types de délinquance :

1. La délinquance d'appropriation, en raison de sa prévalence élevée à l'échelle nationale ;

2. La délinquance liée au trafic de stupéfiants, dont l'impact économique est significatif et qui, selon les données les plus récentes (2023), continue de représenter une part importante dans le calcul du PIB des États.

Ces choix reflètent une approche pragmatique, à la fois en termes d'accès aux participants et de pertinence par rapport aux enjeux de notre recherche.

Le choix de la population cible constitue une première étape fondamentale pour poser les bases de cette recherche.

Cependant, pour accéder aux récits de vie et donc au matériau biographique nécessaire à notre analyse, il a fallu penser dans les grandes lignes le déroulement de l'entretien. Nous détaillons dans la sous-partie suivante la manière dont ces entretiens ont été conçus et réalisés, afin d'optimiser l'accès à des informations riches, fiables et directement en lien avec notre objet d'étude.

### **3.4.2 L'entretien**

Après avoir défini, dans les grandes lignes, le profil de la pièce de la « mosaïque sociale » (H. S. Becker, 2013) à interroger, nous avons abordé le terrain avec une posture d'ouverture totale, disposé à accueillir l'événement, c'est-à-dire à recevoir sans a priori les éléments que nos répondants choisiraient de partager. Cette posture implique de ne pas exercer d'influence sur leurs récits, sauf pour demander des précisions ou des détails sur un élément ou un événement narré. Exceptionnellement, et seulement en cas d'écart important par rapport à l'objet de notre échange, nous intervenons pour recentrer la narration sur la thématique investiguée.

- ***Une parole libre et un consentement éclairé***

Puisque notre approche repose sur la liberté de parole et le consentement éclairé des participants, hormis les critères d'exclusion évoqués précédemment, nous n'avons pas établi de restrictions supplémentaires concernant le profil des répondants. Cependant, il s'avère que notre échantillon s'est constitué exclusivement d'hommes. En effet, l'accès au public féminin concerné, ayant connu ce type de trajectoire, s'est révélé extrêmement difficile, celui-ci n'étant pas aussi visible que le public masculin. Précisons que l'accès au public masculin n'a pas non plus été aisé. Nous avons

bénéficié du bouche-à-oreille, des réseaux sociaux et d'une structure d'aide à la réinsertion.

- ***Un échantillon qualitatif, non statistique***

Nous avons envisagé un minimum d'une dizaine de répondants, conformément aux recommandations de D. Bertaux. Toutefois, nous n'avons jamais considéré ce seuil comme un critère obligatoire ou garant de la validité scientifique de notre recherche. À cet égard, nous partageons la perspective de H. S. Becker, pour qui « *c'est une erreur de croire que le crédit auquel a droit une proposition scientifique dépend étroitement du nombre des cas où l'on croit pouvoir la vérifier* » (H. S. Becker, 2013). L'objectif principal de notre démarche n'est pas la généralisation statistique, mais bien l'exploration en profondeur des trajectoires individuelles, dans le respect des principes méthodologiques de l'approche inductive.

- ***Deux entretiens pour une compréhension approfondie***

Chaque participant a été sollicité pour deux entretiens distincts :

1. **Le premier entretien**, d'une durée prévue de 1 h 30 à 2 heures, vise à recueillir un récit de vie détaillé et spontané ;
2. **Le second entretien**, plus court (environ une heure ou moins), a pour objectif de clarifier certains événements ou faits précédemment narrés. Il permettait également au chercheur, après l'écoute et l'analyse du premier entretien, de poser des questions complémentaires ou de demander des précisions.

Cette organisation en deux temps a permis de garantir une compréhension fine et nuancée des récits recueillis, tout en respectant le rythme et les contraintes des répondants. Elle illustre notre démarche méthodologique centrée sur l'écoute active et la co-construction du savoir avec nos participants.

**PARTIE 4 :**  
**LA DÉSISTANCE : DE QUEL**  
**CHANGEMENT EST-ELLE**  
**L'EXPRESSION ?**



## 4.1 LA DÉSISTANCE, CE CHANGEMENT, CE TURNING POINT !

### 4.1.1 La désistance et le changement

Partant de la définition consensuelle de la désistance, qui désigne un processus de sortie de la trajectoire délinquante, notre démarche s'inscrit dans une volonté de comprendre ce phénomène comme l'expression d'un « changement » majeur dans le parcours de vie des individus concernés.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de clarifier ce que nous entendons par « changement ».

Nous rejoignons Broussal (2014) pour qui le changement se définit comme « *un phénomène qui introduit une rupture avec l'existant, désajustant ainsi les équilibres précédemment établis* » (Broussal, 2014). Cette définition trouve une résonance particulière dans notre étude de la désistance. En effet, elle permet de penser la désistance comme un processus complexe, dans lequel l'éloignement progressif du mode de vie délinquant constitue une rupture majeure.

Il s'agit concrètement, comme l'ont d'ailleurs admis de façon consensuelle une majorité de chercheurs, dont Stoll & Jendly (2018), d'un abandon graduel d'une trajectoire marquée par des pratiques illicites, pour tendre vers des modes de vie et des équilibres prosociaux.

#### • Une double manifestation du changement

Cependant, cette rupture ne se limite pas à des transformations observables de l'extérieur, telles que la diminution des activités délinquantes. Une métamorphose plus profonde semble également se produire : un basculement identitaire, voire comportemental, au cours duquel l'individu aspire à se défaire du « statut » ou du stigmatisme de délinquant pour adopter une position et un rôle davantage alignés sur les normes sociales conventionnelles.

Cet aspect plus interne du changement, bien que moins visible, apparaît dans de nombreux récits collectés au cours de nos entretiens, où transparaît une volonté explicite de réinvention de soi.

Ces éléments de rupture, qu'ils soient externes ou internes, révèlent des points d'inflexion dans la trajectoire biographique des individus. Ils illustrent non seulement un désengagement progressif des activités illicites, mais aussi une dynamique plus vaste de transformation personnelle. Ce double mouvement, visible à la fois dans les actes et dans les récits, constitue le cœur de notre analyse de la désistance en tant que processus de changement.

- **Trajectoire et turning point : une approche trajectorielle**

Pour analyser ces transformations, nous nous rapprochons de l'« approche trajectorielle du changement » proposée par Cros et Broussal (2020), selon laquelle les transformations ne sont pas appréhendées « *comme des états statiques, mais comme des processus dynamiques, impliquant des séquences d'événements interconnectés* » (Cros & Broussal, 2020).

Cette perspective nous permet de repérer les points de bifurcation, ou moments de réorientation, qui marquent des tournants significatifs dans la trajectoire biographique des répondants.

En sociologie, Elder (1985) a introduit les notions de trajectoire et de transitions, rompant ainsi avec l'idée d'un parcours de vie régulier et linéaire. Nous adoptons ici sa conception, celle selon laquelle les trajectoires sont « *des séquences interreliées et indépendantes, d'événements dans les différentes sphères de la vie* » (Abbott, 2009). Les transitions, en particulier celles correspondant aux « changements radicaux » (Abbott, 2009), apparaissent comme des catalyseurs, essentiels dans le processus de désistance. Leur analyse fine nous aide à comprendre non seulement le moment où la trajectoire bascule, mais aussi les modalités, les contextes et les motivations qui sous-tendent ces transformations.

Ces dernières s'inscrivent dans des trajectoires biographiques ponctuées d'événements marquants. Ces moments ou périodes de basculement, que nous désignons comme des « turning points », jouent un rôle central dans notre analyse du changement.

Nous nous saisisons dès lors de cette notion de turning point, à la fois comme marqueur et catalyseur de transformation, afin de mieux comprendre comment ces points d'inflexion contribuent à la dynamique de la désistance.

#### **4.1.2 Le « turning point », le point tournant : marqueur et/ou catalyseur du changement**

- ***Les turning points : définition et importance***

Le second type de transition décrit par Abbott correspond à ce que Elder (1998) a nommé « turning point » ou « point tournant » en français, également désigné par Cros et Broussal comme un « point de bifurcation ».

Ces turning points se distinguent par leur capacité à infléchir significativement une trajectoire de vie. Elder les définit comme des événements ou périodes clés qui « interrompent l'inertie de la trajectoire », modifiant ainsi durablement le parcours de l'individu.

Comme l'explique Elder : « *Certains événements sont des turning points importants de la vie – ils réorientent notre route* » (Abbott, 2009; cite Elder, 1985).

Ces transitions sont des marqueurs de changement majeurs dans les trajectoires. Abbott précise par ailleurs que « *ce qui fait qu'un turning point est un turning point, et non une simple ondulation, suppose qu'un temps suffisamment long se soit écoulé dans la nouvelle orientation pour qu'il soit devenu clair que la direction a vraiment changé* » (Abbott, 2009, p.192).

- ***Identifier les turning points dans les trajectoires délinquantes***

Dans le cadre de notre analyse, il s'agit d'identifier ces moments ou périodes d'inflexion où la trajectoire change significativement et durablement d'orientation. Ces turning points, lorsqu'ils conduisent à une cessation ou une diminution marquée des activités délinquantes, nous permettent de qualifier l'individu de désistant ou désisteur. Cependant, déterminer la durée sans activité délinquante requise pour qualifier de « désistant » un ex-délinquant est une question délicate. Elle dépend fortement des contextes d'analyse et des critères retenus par chaque chercheur.

- ***L'importance du critère temporel***

Malgré ces divergences, nous considérons que la durée sans activité délinquante demeure un critère pertinent pour évaluer la désistance.

Dans l'analyse des récits de vie recueillis, nous portons une attention particulière à l'ensemble de la trajectoire délinquante narrée par le répondant. Cela nous permet non seulement d'identifier les transitions présentes, mais également de comparer leur impact sur la trajectoire. En croisant ces observations avec la fréquence des activités délinquantes et le contexte dans lequel elles se produisent, nous pouvons mieux comprendre le rôle joué par le turning point dans la transformation d'un parcours de vie.

Cependant, cette analyse nécessite une approche individualisée. La durée sans activité délinquante doit être examinée au cas par cas, en tenant compte de la singularité de chaque parcours et des éléments narratifs qui émergent des récits de vie.

- ***Comprendre la désistance à travers les turning points***

Ainsi, nous concevons la désistance comme un processus de changement inscrit de la trajectoire biographique de l'individu. Ce processus est marqué par des transitions clés, des turning points, qui agissent à la fois comme marqueurs et catalyseurs de transformation.

L'objectif de notre démarche est de rendre intelligibles ces dynamiques en étudiant les parcours de vie dans leur complexité, identifiant ainsi les séquences interconnectées qui les composent ainsi que les turning points qui en jalonnent le cours. Cette approche nous permettra d'explorer non seulement les modifications tangibles dans la conduite des individus, mais aussi les mécanismes sous-jacents qui orchestrent ces changements.

## **4.2 ET SI CE CHANGEMENT ÉTAIT VISIBLE AU NIVEAU IDENTITAIRE ?**

Il est entendu que nous ne considérons pas qu'il existe une identité délinquante bien qu'il soit fait mention de « l'identité déviante » dans la *Sociologie de la déviance* de H. Becker (1985). Cependant, le statut ou le stigmat « délinquant » assigné à cet individu, par l'entremise des institutions de l'État via les condamnations, lui confère des attributs, des caractéristiques (réelles ou fictives) essentialistes et prétendument identificatoires, que l'imaginaire collectif admet pour vrais, et que le sujet concerné lui-même intériorise parfois comme des éléments identifiants de son être dans une

perspective que nous avons nommée de « réduction identitaire ». Précisons que nous entendons par « réduction identitaire » : la tendance d'un individu à se définir principalement, voire exclusivement, à travers un seul élément identifiant, qu'il soit réel ou fictif, imposé de l'extérieur et/ou intériorisé par celui-ci.

Cette démarche tend à simplifier de manière excessive la complexité intrinsèque de l'identité humaine.

Cette brève réflexion, issue d'une observation empirique, légitime, à notre sens, l'usage de la notion d'identité dans la compréhension de ce processus de sortie, et de ce nouveau questionnement émergent, à savoir :

Comment le sujet procède-t-il pour se défaire de ce statut et acquérir une nouvelle position, une identité prosociale ?

Toutefois, nous ne pouvons recourir à cette notion sans la questionner ni tenter d'évacuer ses zones d'ombre ni sans éprouver sa pertinence par rapport à notre objet.

#### *A. L'émergence de la question de l'identité dans notre démarche inductive*

Nous avons initialement choisi d'appréhender la question de la désistance dans une démarche inductive consistant à s'ouvrir à ce qui émerge du terrain, en l'occurrence ici du sujet désistant lui-même, sans préconceptions ni lunettes théoriques préalables. Aussi, à l'instar de l'interactionnisme symbolique dont nous ne saurions éluder notre attrait pour le paradigme novateur qu'il a su présenter, porteur d'un éclairage nouveau, différent et particulièrement pertinent dans le cadre de notre démarche d'étude présente, l'individu est alors mis au centre de la recherche considérant qu'il est détenteur des données utiles à notre compréhension du phénomène investigué.

Demeurant dans une pratique cohérente avec cette première affirmation, la méthode de recueil des données adoptée, qui est la narration biographique, nous a alors paru comme la voie la plus objectivement pertinente dans la poursuite de notre quête, et qui plus est, dans la perspective d'atteindre son but.

Ainsi donc, nous avons pensé que le récit de vie nous permettra de rendre compte des changements (transformations) au cours du parcours de vie ou segment de vie narré. Nous avons alors réalisé, au cours du recueil des récits et des préanalyses concomitantes, que le phénomène de désistance ne correspond pas à une sortie directe,

Brusque et définitive de trajectoire mais plutôt à un processus qui tend à infléchir la trajectoire délinquante progressivement vers une sortie et une fin de ladite carrière.

Comme l'exprime Brulux dans son récit : « *Les autres se moquaient de moi... j'avais changé* » (cf. Annexe1 Brulux).

Titi : « *Je leur ai dit cette personne est morte...* » (cf. Annexe Titi...).

Ces deux phrases issues des entretiens que nous avons menés auprès d'un public autrefois délinquant illustrent la revendication d'un changement dont les répondants espèrent la reconnaissance. Ils se présentent ainsi comme « changés », différents, dépouillés du stigmate délinquant qu'ils portaient autrefois.

Ainsi donc ces propos des répondants sur les changements en cours ou opérés en vue d'abandonner ou de sortir de leurs anciennes pratiques vont fortement induire le déplacement ou plutôt l'ajustement de notre focale sur la question de l'identité.

Ceci nous amenant à nous focaliser davantage sur le travail identitaire agissant et agitant cette démarche de désistement.

Notre approche purement inductive initiale s'est donc vue ainsi quelque peu atténuée au contact des réalités révélées par le terrain, à vrai dire supplantée par une forte présence dans les faits recueillis de la notion d'identité, laquelle va alors s'imposer comme participant du phénomène à investiguer mais également comme un prisme de plus essentiel pour se saisir et éclairer ce phénomène.

Le processus de désistance nous est alors apparu comme une expression du travail identitaire de l'individu.

### ***B. À l'écoute du terrain : une flexibilité nécessaire dans notre démarche***

Nous reviendrons plus tard sur notre définition de l'identité afin d'étayer notre propos, mais il est toutefois utile de préciser ici notre positionnement paradigmatique face à cette notion que nous appréhendons ici dans son approche dynamique, à savoir que nous la considérons comme un processus actif tout au long de la vie, un processus confronté et influencé dans son affirmation et sa définition aux réalités de l'environnement face auxquelles l'individu doit faire front.

Il est certes redondant mais nécessaire d'affirmer ici que la notion d'identité nous semble par conséquent complètement opératoire pour analyser les trajectoires

biographiques afin de rendre compte des inflexions présentes et significatives, lesquelles sous-tendent sorties et/ou abandons des carrières délinquantes.

Ainsi, nous avons dû ajuster et affiner notre question de recherche, tout en maintenant le cap vers l'objectif fixé, qui demeure celui de rendre intelligible le phénomène de désistance. Nous nous sommes alors appesanti davantage sur les marqueurs qui reflètent des logiques d'action et de quête identitaire, identifiables dans les récits de vie recueillis. Ces marqueurs se manifestent notamment à travers les conduites sociales et les actions individuelles de « présentation de soi » (Goffman, 1996), engagées par l'individu dans son processus de sortie et de transformation.

Si les récits des répondants suggèrent bien un lien entre la désistance et le travail identitaire, il reste indispensable de revenir sur la notion d'identité, de la préciser et de la questionner, comme le soulignait Lévi-Strauss : « *Toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion* » (séminaire, Collège de France, 1974-1975).

Nous allons donc tenter dans la section suivante de répondre à la question : qu'est-ce donc que l'identité ?

Afin d'étayer cette réflexion, nous commencerons par retracer brièvement les origines et les acceptions diverses de la notion d'identité, avant d'en proposer une, adaptée à notre recherche.

#### **4.2.1 Qu'est-ce que l'identité ?**

D'après le *Dictionnaire de l'Académie française* (9<sup>e</sup> édition), le terme « identité », emprunté au bas latin *identitas* signifiant « qualité de ce qui est le même », trouve son origine dans le latin classique *idem*, « le même ». Cette étymologie, comme le rappelle ce dictionnaire, renvoie à quatre acceptions principales :

1. Exacte ressemblance entre des êtres, des choses qui ont une existence distincte ;
2. Caractère de ce qui ne fait qu'un ou ne constitue qu'une seule et même réalité, sous des manifestations, des formes ou des appellations diverses. (Identité de nature) ;
3. Caractère permanent qui fonde l'individualité d'un être. (Identité et altérité).

Par analogie. L'identité culturelle d'un peuple, l'ensemble des traits qui le définissent. Identité nationale, conscience d'appartenir à une nation ;

4. En Droit, la personnalité civile d'un individu, légalement reconnue ou constatée, établie par différents éléments d'état civil.

Dans le langage courant, le terme est utilisé dans des expressions variées : identité culturelle, nationale, de genre, numérique, ou encore identité de marque. Cette prolifération témoigne de son omniprésence dans nos représentations sociales. L'identité semble si largement comprise qu'elle ne paraît pas nécessiter d'explication supplémentaire, son usage courant semblant la rendre transparente pour tous.

Ce terme imprègne le sens commun, transcende les frontières entre les disciplines et s'imisce dans le domaine scientifique, se rendant, de surcroît, indispensable et légitime dans ses différents usages sans que l'on puisse véritablement le saisir ni vraiment le contester, d'autant plus que la position épistémologique du « relativisme constructiviste » (Mucchielli, 2015), plébiscitée dans les sciences humaines, lui offre les conditions d'une existence multiple, contextualisée et donc toujours légitime.

Bien qu'il s'agisse ici des déclinaisons et associations du terme « identité », nous pouvons toutefois supposer et même confirmer, comme l'atteste le dictionnaire précédemment cité, l'existence des définitions multiples et variées qui sont attribuées à ce mot.

L'engouement pour ce terme est tel que les sciences sociales ne seront pas en reste et ne participeront pas pour autant, du moins dans les premières années, à plus de transparence ni de consensus, ainsi que le confirme l'anthropologue et linguiste québécois Louis-Jacques Dorais (2004) qui déclarait alors : « *Il existe probablement autant de façons de définir l'identité que de spécialistes en sciences sociales* » (Dorais, 2004).

L'identité est décriée et contestée dans son usage multiple par certains chercheurs qui la qualifient de « mot-valise » (Dubar, 2007), de notion « fourre-tout, aux contours flous » (de Gaulejac, 2009) ou encore, comme l'affirmait Lévi-Strauss, elle est une « *sorte de foyer virtuel auquel on doit se référer pour expliquer certaines choses, mais qui n'a pas d'existence réelle* » (Brubaker, 2001; cite Lévi-Strauss).

Si elle n'a en effet pas de consistance, aucune « *existence réelle* », comment peut-on encore légitimement recourir à cette notion pour comprendre, analyser, saisir ce qui est ?

C'est dans cette même veine que d'autres chercheurs, à l'instar du sociologue Roger Brubaker (2001), iront jusqu'à récuser son usage, dénonçant cette tendance, cette faiblesse qu'elle aurait à signifier « *trop (...) trop peu (...) ou rien du tout* » (Brubaker, 2001), proposant par conséquent d'autres termes prétendument plus appropriés, tels que l'« *identification* » (Brubaker, 2001). Mais ces propositions ne rencontreront jamais leur public, des usagers convaincus de leur pertinence pour s'en approprier.

Ce tableau très peu élogieux, à l'image de l'usage controversé et contesté du terme d'« identité », esquissé dans de nombreux travaux scientifiques tels que présentés supra, semble discréditer toute prétention à y recourir dans un cadre aussi rigoureux et « scientifique » que se veut la recherche ici présente.

Cependant, nous ne pensons pas qu'il faille renoncer définitivement à l'usage de ce terme, de cette notion, mais assurément en préciser l'acception entendue, le sens que nous lui accordons, afin de ne point se perdre dans cet « effet barbe à papa » (Kaufmann, 2004) dont il serait porteur.

Faisons donc un bref rappel sur les origines de ce terme, les différents usages et acceptions qui lui ont été attribués au cours du temps afin de mieux comprendre les enjeux au cœur de ces usages et ainsi parviendrons-nous à établir la légitimité et la pertinence de sa mobilisation dans l'entreprise qui est la nôtre ici.

#### **4.2.2 De l'identité aux identités : chronique d'une notion aux multiples facettes**

La popularisation de la notion d'identité dans les sciences humaines et sociales et, plus généralement, dans notre société contemporaine postmoderne, est souvent associée aux travaux du psychiatre Erik Erikson. En particulier, son ouvrage *L'enfance et la société* (1950) a largement contribué à diffuser la célèbre notion de « crise d'identité » (Dubar, 2015; cite E.Erikson), un succès amplifié par sa réédition en 1963, qui a touché un public encore plus large (Kaufmann, 2004; Dubar, 2007; Baudry & Juchs, 2007; (Halpern, 2016b). Cependant, les réflexions sur l'identité ne datent pas d'Erikson et trouvent leurs racines dans des pensées bien plus anciennes.

## A. Les présocratiques et l'identité

L'usage explicite du terme « identité » peut ne pas apparaître chez les philosophes présocratiques, mais leurs réflexions sur l'être et le devenir posent les jalons d'une réflexion fondatrice sur cette notion. Les fragments attribués à Parménide et Héraclite montrent deux visions opposées de la nature de l'être, que nous pourrions qualifier de prémices des débats modernes autour de l'identité (O'Brien, 1990).

### 1. Parménide : une vision immuable de l'être

Parménide, souvent encensé pour la rigueur systématique de sa pensée (De Corte, 1960), propose une vision centrée sur la permanence et l'unicité de l'être. Dans son poème fondateur, il affirme que : « *L'être est ce qui est, et le non-être est ce qui n'est pas* » (Pasqua, 1992).

- Selon lui, il est impossible de concevoir le « vide » ou le « non-être », car ils n'existent pas. Ainsi, rien ne peut apparaître ou disparaître du néant. Tout est, et demeure, identique à lui-même.
- Cette démonstration le conduit à rejeter la notion de changement, qui supposerait que « ce qui n'est pas » adviene. En cela, Parménide pose une question clé : « *Si A n'est plus ce qu'il était, A est-il toujours A ?* » (Halpern, 2016b)

### 2. Héraclite : une vision dynamique de l'être

Héraclite, quant à lui, célèbre le devenir et la transformation constante. À travers sa célèbre maxime : « *On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière* » (Halpern, 2016a), il met en avant l'idée que tout change, tout en restant unique.

- Pour Héraclite, le flux perpétuel des choses témoigne de leur caractère transitoire et contradictoire. Une rivière n'est jamais identique à elle-même, tout comme la personne qui s'y baigne change au fil du temps.
- Contrairement à Parménide, Héraclite valorise la coexistence des opposés et voit dans le changement une dynamique inhérente au « Tout » (Halpern, 2016b).

- **Premières réflexions philosophiques sur l'identité**

Cette opposition entre Parménide et Héraclite représente l'une des plus anciennes discussions philosophiques sur l'identité.

Si cette réflexion appartient spécifiquement au champ de la philosophie, elle contient les germes des grandes controverses modernes sur la notion d'identité : stabilité et changement, permanence et devenir.

De nos jours, un consensus s'est progressivement établi autour de l'idée que l'identité conjugue ces deux dimensions : elle est à la fois permanente et en devenir, stable et dynamique. Ce double aspect, bien qu'implicite dans les écrits des présocratiques, nourrit encore les débats contemporains sur cette notion.

## **B. L'identité au Moyen Âge**

Dans cette rétrospective historique de la notion d'identité, un saut temporel nous conduit au Moyen Âge, période où le terme « identité » reflète avant tout une conformité au groupe (Baudry & Juchs, 2007).

L'identité, telle qu'elle est envisagée à cette époque, s'inscrit principalement dans une logique d'assimilation et de ressemblance, laissant en retrait la singularité individuelle.

- **Origines linguistiques et premières occurrences**

Les usages médiévaux du terme « identité » trouvent leurs racines dans le bas latin, avec les mots *identitas*, *identicus* et *identificare* (Oudin, 2012).

- Le mot *identitas* apparaît dès le IV<sup>e</sup> siècle dans les écrits des auteurs chrétiens.
- *Identificare*, dérivé du latin *idem* (« le même ») et de *facere* (« faire »), est créé par le latin scolastique, renforçant l'idée d'une assimilation ou d'une identification à l'identique.

En ancien français, le verbe « identifier » fait son apparition vers 1300, signifiant « ce qui est identique à autre chose ». Cette étymologie souligne l'importance de la similitude dans l'appréhension de l'identité au Moyen Âge, où la notion repose sur le principe de la ressemblance et des traits partagés (Oudin, 2012).

- **Une identité centrée sur la similitude**

Au Moyen Âge, l'identité est avant tout pensée comme une appartenance à un collectif ou à une catégorie sociale. L'individu est reconnu non pas pour ce qui le distingue, mais pour ce qui le rapproche des autres.

Cette approche valorise les traits communs et les ressemblances, permettant d'identifier une personne au sein d'un groupe par des caractéristiques partagées.

« *L'identité, durant cette période, met l'accent sur la ressemblance et les traits partagés* » (Oudin, 2012).

Toutefois, il convient de préciser que cette vision dominante ne représente pas l'unique manière de concevoir l'identité au Moyen Âge. L'individu n'est pas totalement nié dans son unicité, bien que cette singularité soit rarement mise en avant dans les pratiques et usages de l'époque.

## **C. L'identité aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**

Avec l'émergence des empiristes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la question de l'identité évolue pour se concentrer sur l'individu et, plus précisément, sur la notion d'identité personnelle (Baudry & Juchs, 2007). Ces réflexions s'appuient sur l'héritage du latin *idem*, signifiant « le même » (Dubar, 2007), qui met en avant la ressemblance et la continuité, mais introduisent également une interrogation essentielle : comment penser l'identité dans un monde où tout est sujet à changement ?

### **1. L'apport philosophique de John Locke**

Le philosophe anglais John Locke aborde cette problématique dans son ouvrage *Essai sur l'entendement humain* (1690). Il propose une réponse novatrice en établissant un lien direct entre conscience et identité personnelle.

- **La conscience comme garante de l'identité**

« *Puisque la conscience accompagne toujours la pensée, puisque c'est ce qui fait de chacun ce qu'il appelle soi, c'est en elle seule que réside l'identité personnelle* » (Locke & Vienne, 2001, p.522).

Selon Locke, l'identité personnelle est donc liée à la continuité de la conscience, indépendamment des changements de substance ou d'apparence physique.

- **L'identité transtemporelle**

Locke distingue deux formes d'identité :

- l'identité qualitative, qui correspond à l'unicité d'une personne malgré des variations d'apparence ;
- l'identité numérique, liée à la continuité à travers le temps.

La mémoire joue un rôle central dans cette vision, en unifiant les expériences successives et en assurant la continuité de la personne malgré le passage du temps.

Cependant, cette conception rencontre des critiques, notamment sur sa dépendance aux souvenirs conscients. Que devient une personne lorsque certains souvenirs s'effacent ? Cette approche est jugée insuffisante pour appréhender d'autres dimensions de l'identité, comme les intentions, les projets ou attentes (Chauvier, 2016).

## **2. Les critiques des empiristes : le cas de Hume**

Le philosophe écossais David Hume rejette la notion d'identité personnelle décrite par Locke, la qualifiant de « *fiction illusoire engendrée par le temps* » (Dubar, 2007). Selon Hume, la conscience de soi n'est qu'une construction mentale, dépourvue de réalité substantielle. Il remet en question l'idée même d'une unité continue du soi, soulignant l'instabilité de la pensée humaine et l'impermanence des perceptions. Pour lui, l'identité est un concept artificiel, créé par notre esprit pour donner un sens à la multiplicité de nos expériences.

## **3. La synthèse kantienne**

Impliqué dans cette querelle philosophique, Kant propose une conciliation entre les positions de Locke et de Hume :

- ***l'importance de la sensibilité et de l'entendement***

En accord avec Hume, Kant reconnaît que toute connaissance provient des sens et qu'elle est façonnée par l'entendement ;

- ***la raison pratique et la morale***

En s'alignant sur Locke, il admet la réalité de la conscience mais lui attribue un rôle moral. Pour Kant, la conscience devient une « raison pratique », source d'action et de responsabilité, indépendamment des fluctuations sensibles.

Kant apporte ainsi au concept d'identité deux acceptions distinctes :

1. Une identité liée aux sciences, basée sur des invariants relationnels ;
2. Une identité morale, fondée sur la responsabilité individuelle et la liberté.

#### **4. Deux paradigmes s'opposent : essentialisme et constructivisme**

Les réflexions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles posent les bases de deux paradigmes qui structureront ensuite les débats sur l'identité : l'essentialisme et le constructivisme.

1. L'approche essentialiste perçoit l'identité comme stable, inaltérable et enracinée dans une essence unique et intemporelle. Elle met l'accent sur l'« identique », conçu comme une donnée naturelle et permanente. Bien que Locke n'adhère pas pleinement à cette vision, ses réflexions sur la continuité psychologique et la mémoire comme fondements de l'identité personnelle en posent, d'une certaine manière, les premières bases.
2. À l'inverse, les critiques de Hume et les synthèses kantiennes ouvrent la voie à une approche constructiviste, où l'identité est envisagée comme dynamique, multiple et soumise à des contingences sociales et historiques. Cette perspective privilégie le devenir et le changement, considérant l'identité comme une construction.

La dichotomie entre ces deux paradigmes s'atténue progressivement à mesure que les sciences humaines et sociales émergent au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### **5. Hegel et la reconnaissance sociale**

Bien que postérieur aux réflexions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Georg Wilhelm Friedrich Hegel, au XIX<sup>e</sup> siècle, prolonge ces questionnements en introduisant une dimension sociale dans la question de l'identité.

- **Le concept de reconnaissance**

Hegel définit la reconnaissance comme un processus par lequel les individus se confirment mutuellement comme êtres libres et rationnels. Cette dynamique est essentielle pour le développement d'un sens de soi stable et positif (Taylor & Desrosiers, 1998).

- **L'éthique sociale (*Sittlichkeit*)**

La *Sittlichkeit*, souvent traduite par « éthique » ou « mœurs » (Taylor & Desrosiers, 1998), transcende les individus et s'impose à eux. Elle représente l'éthique sociale dans laquelle les individus trouvent leur identité et leur liberté à travers leur participation active et reconnue au sein de la communauté.

Malgré ces apports, les critiques soulignent que Hegel idéalise les interactions sociales, négligeant les rapports de pouvoir et les inégalités qui peuvent entraver la reconnaissance mutuelle.

### **Ce que nous retenons : synthèse**

Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles marquent une transition majeure dans la réflexion sur l'identité, passant d'une conception statique et collective à une interrogation sur l'individu et la continuité personnelle. Locke, Hume et Kant illustrent une tension entre stabilité et transformation, ouvrant la voie à des débats encore actuels entre permanence et changement, individuel et collectif.

Hegel, bien que postérieur, enrichit cette évolution en insistant sur le rôle de la reconnaissance sociale dans la construction de l'identité, suggérant que celle-ci n'est pas qu'une affaire d'intériorité individuelle, mais un processus relationnel, façonné par l'interaction avec autrui.

### **4.2.3 Les temps modernes et l'identité : des perspectives nouvelles**

Avec l'avènement de la modernité, la notion d'identité prend un nouvel essor grâce aux transformations sociales, culturelles et scientifiques. Ces évolutions redéfinissent

les approches de l'identité, tant dans les usages sociaux que dans les disciplines académiques.

### **1. La société postmoderne et l'individualisation**

L'émergence de la société « biographique » postmoderne se caractérise par une injonction à l'individu de trouver seul un sens à sa vie. Cette dynamique d'individualisation (Kaufmann, 2004) renforce l'effort de définition de soi pour exister et être reconnu dans le monde.

Dans ce contexte, la résurgence de la notion d'identité est manifeste : elle devient une clé de compréhension des parcours individuels et collectifs, amplifiée par une culture de la réflexivité propre à la modernité.

### **2. L'essor des sciences humaines et sociales**

Les sciences humaines et sociales acquièrent une reconnaissance en tant que disciplines scientifiques légitimes, bien qu'elles n'aient pas tout à fait le même statut que les sciences dites « dures » à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Dubar, 2007).

Cette légitimité repose sur une double rupture épistémologique, deux paradigmes qui limitaient jusqu'alors l'étude des faits humains :

#### **1. La mise à distance de l'idéalisme :**

En effet, l'idéalisme suppose que la réalité est essentiellement déterminée par des idées ou des représentations mentales. Cette perspective rendait difficile une analyse empirique des faits humains, car elle postulait que ces derniers n'étaient que des manifestations d'idées transcendantes. En s'éloignant de cette approche, les sciences humaines et sociales ont pu se tourner vers une observation plus rigoureuse et empirique des pratiques et des structures humaines ;

#### **2. Le rejet du matérialisme mécaniste :**

Le matérialisme mécaniste considérait les phénomènes humains comme entièrement déterminés par des lois physiques ou biologiques, réduisant ainsi les comportements des Hommes à des causes matérielles et mécaniques.

Cette réduction simpliste privait les sciences humaines de leur capacité à intégrer la complexité des dimensions symboliques, culturelles et subjectives des comportements.

Le rejet de ce paradigme a permis de développer des approches plus nuancées, tenant compte des dimensions symboliques et intersubjectives des faits humains.

Ainsi, ce sont, selon Dubar, « *deux attitudes opposées à l'égard des faits humains et qui rendaient impossible l'application de la méthode scientifique* » (Dubar, 2007).

Cette ouverture scientifique marque également un tournant dans l'étude de l'identité, désormais envisagée comme un objet d'investigation légitime.

Chaque discipline apporte ses perspectives spécifiques, contribuant à façonner une notion d'identité polymorphe et polysémique (Dubar, 2007).

### **3. Les perspectives disciplinaires : quatre approches clés**

Plutôt que de dresser une liste exhaustive des différentes approches disciplinaires, nous nous concentrerons sur quatre perspectives principales identifiées par Dubar (2007), qui dominent les pratiques et usages modernes de la notion d'identité.

#### **A. Essentialiste : une identité fixe et stable**

Sans doute la plus ancienne, l'approche essentialiste définit l'identité comme « ce qui reste identique dans le temps » (Dubar, 2007).

- Inspirée des réflexions de Parménide sur la stabilité (voire la fixité) de l'être, cette vision perçoit l'identité comme un bloc monolithique, imperméable aux changements.
- Dans les usages courants, cette conception tend à réduire l'identité à des caractéristiques fixes et visibles, comme les informations consignées sur une carte d'identité.

#### **Quelques illustrations historiques : l'essentialisation administrative**

Les premiers documents identificatoires, comme les registres de baptême instaurés par l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), marquent les débuts d'un processus d'essentialisation administrative.

- Ces dispositifs, initialement conçus pour identifier des biens, s'étendent progressivement aux individus.
- Au XIX<sup>e</sup> siècle, Alphonse Bertillon systématise le signalement anthropométrique et photographique, renforçant cette logique identificatoire.
- Sous le régime de Vichy, la carte d'identité spéciale portant la mention « juif » (1940) illustre tragiquement l'usage stigmatisant de cette conception essentialiste.

Aujourd'hui encore, l'identité est souvent réduite à une somme de caractéristiques administratives. Nous abondons d'ailleurs dans le sens de Kaufmann (2004) qui critique cette vision réductrice, préférant parler de « carte d'identification » (Kaufmann, 2004) plutôt que de « carte d'identité ».

### **B. Psychologique : identité et identification**

Si « *soi* », « *estime de soi* », « *personnalité* » sont des termes récurrents et préférentiellement usités en psychologie contrairement au terme même d'« identité » (Cohen-Scali & Guichard, 2008) qui est finalement la notion centrale à laquelle se rapportent tous ces termes, il n'en reste pas moins que l'approche psychologique de cette dernière (notion) reconnaît la pluralité des identités en tant que « définitions de Soi » (Dubar, 2007).

À l'image d'Erik Erikson et de son fameux ouvrage *Enfance et société*, qui atteste une grande influence de la psychanalyse et plus spécifiquement de la théorie freudienne de l'identification, l'approche psychologique de la notion d'identité n'en est pas non plus épargnée.

L'identification, « plus qu'un mécanisme psychologique parmi d'autres » (Kaufmann, 2004) pour Freud, participe selon ce dernier à la formation du sujet en ceci qu'elle est le matériau permettant la constitution des différentes instances du psychisme (le ça, le moi et le surmoi). Elle est considérée comme le « *processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications* » (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967).

La théorie de l'identification (par Freud) admet que « *la structuration de la personnalité s'opère par un jeu d'identification multiple* » (Rouchy, 2000) au cours

duquel l'individu intériorise des modèles et des images, ceci participant avec le narcissisme à la formation de l'idéal du Moi, à la constitution du sujet.

Il y a chez Freud cette intuition, cette sensibilité psychosociale dans l'approche de ce que nous nommons « identité » car la constitution de celle-ci est ici pensée dans un rapport à l'autre, et jamais exclusivement aut centrée. Il est donc ainsi admis que *« Chaque individu fait partie de plusieurs groupes, il est lié par identification de plusieurs côtés et a construit son idéal du Moi sur les modèles les plus divers »* (Rouchy, 2000; cite Freud, 1921).

Bien qu'il n'ait pas, à proprement parler, employé le terme d'« identité » comme nous l'entendons aujourd'hui, Freud conçoit la constitution du sujet, et donc l'« identité », à travers ses multiples identifications (et appartenances), comme un processus en devenir plutôt que comme un état figé ou un donné préalable et établi.

Ces apports d'ordre psychanalytique remettent en question l'idée d'une identité unique et figée, la constitution de l'identité par identification ouvre ainsi la perspective des identités multiples et diverses pour un individu (tout au long de son existence).

Considérant l'incursion de la théorie de l'identification en psychologie via les travaux d'Erikson, nous allons préciser brièvement quelles sont les acceptions entendues de ce terme :

La psychologie courante accorde volontiers deux sens à la notion d'identification, à savoir pour le premier, un sens de l'identification relevant de l'« imitation », et pour le second, un mouvement ou un élan d'empathie (je me reconnais dans autrui).

L'identification comme imitation reconnaît une certaine théâtralité de la condition humaine en société dans laquelle est admise la possibilité pour l'individu de revêtir différentes identités.

Il s'agit ici de la forme réfléchie du verbe, soit « s'identifier », qui désigne le fait de *« se rendre semblable à autrui par un trait singulier ou par un ensemble de signes communs »* (Widlöcher, 1970).

L'identification peut également se traduire en actes par le fait pour l'individu de *« reprendre le rôle de l'autre ou à adopter un rôle réciproque dans une relation »* (Juskenaite et al., 2016).

Quant à l'identification-empathie, c'est l'idée d'une identité construite dans un mouvement centripète d'identification, par lequel l'individu se reconnaît dans ce qui est extérieur à lui.

Ce sont les éléments a priori exogènes, appartenant à autrui, qu'il ramène vers lui par un processus d'« introjection » (c'est-à-dire l'incorporation psychique d'éléments extérieurs) faisant ainsi valoir son appartenance et par là même son être au monde comme par un effet miroir.

Si l'apport des identifications dans la formation de la personnalité est un élément foncièrement admis par la psychanalyse, la psychologie, pour sa part, reconnaît la contribution de l'identification dans le processus dynamique et relationnel au cœur de l'identité subjective ou de ce qu'elle nomme « *conscience de soi* » (Marc, 2005).

La complexité de la notion d'identité évoquée précédemment se voit surmontée dans cette approche psychologique d'un apparent paradoxe porté par l'identification qui introduit le facteur ressemblance à l'autre (et appartenance) au côté du sentiment d'identité qui prétend à l'unicité ainsi qu'à la continuité de soi.

Rappelons, à ce propos, qu'E. Erikson (1968) définissait le sentiment d'identité comme « *un sentiment de similitude avec soi-même (self-sameness) et de continuité existentielle* » (Grand et al., 1994, p.17; cite E.Erikson, 1968).

Ici, le sentiment d'identité est « *constamment affecté par les situations de l'existence, les rôles et les places assumées, les relations avec autrui, les événements extérieurs...* » (Marc, 2005, p.4) qui influencent la vie psychique de l'individu si bien que l'identité personnelle est décrite (dans l'approche psychologique) à l'aune de ces processus dynamiques sans cesse en quête d'un équilibre entre des forces contradictoires en tension.

Elle procède en effet d'un équilibre entre l'individuel et le collectif, le singulier et le commun, l'unique et le similaire et elle est aussi cette interface entre l'« *identisation* » (Tap, 1987) et l'« *identification* », « *deux processus complémentaires et opposés* » (Qribi, 2014). L'identisation étant ce processus opposé à l'identification et qui vise à se démarquer de l'autre, à promouvoir et revendiquer sa différence, à marquer ainsi son identité personnelle.

L'approche psychosociale de l'identité à laquelle nous nous référons ici conçoit le soi comme une « *structure sociale qui naît des interactions quotidiennes* » (Marc, 2005, p.33). Aussi, le sujet se trouve-t-il toujours dans un rapport à autrui, lequel participe donc de sa construction en tant que sujet, et ce, par le truchement de ses mouvements d'identification évoqués précédemment.

L'identité est donc pensée dans cette approche comme dynamique, multiple et potentiellement contradictoire ce qui peut être à l'origine de certaines crises (dont la crise d'adolescence).

### **C. L'approche interactionniste : identité et relations sociales**

#### **1. L'identité comme un processus interactif**

La perspective interactionniste de l'identité est une approche qui entend définir cette notion comme un processus continu entre interaction et négociation. Ainsi donc l'identité se construirait, selon cette perspective, dans une interaction entre la manière dont les autres nous voient (et/ou nous attribuent un statut) et la manière dont nous nous définissons ou revendiquons notre être (statut).

Mais avant de poursuivre plus avant, faisons un bref rappel sur ce qu'est ce paradigme issu de l'école de sociologie de Chicago qu'est l'interactionnisme symbolique.

#### **2. Qu'est-ce que l'interactionnisme symbolique ?**

L'interactionnisme symbolique est une approche théorique issue de la sociologie américaine, développée principalement par la seconde école de Chicago. Elle se distingue par une rupture avec le structuralisme et le fonctionnalisme dominants, privilégiant une approche qualitative, empirique, et centrée sur les interactions microsociologiques et les acteurs sociaux plutôt que sur les structures (Le Breton, 2016). Ce courant regroupe divers chercheurs sous une même sensibilité théorique, bien que certains, comme E. Goffman, aient résisté à s'y voir associés (Rose, 1962; Goffman, 1988).

Herbert Blumer, qui introduit le terme d'« interactionnisme symbolique » dans un article de 1937 (*Social Psychology*), reconnaît l'influence majeure de George Herbert

Mead (1863-1931) dans l'élaboration de cette perspective (Lacaze, 2013; Le Breton, 2016; Carter & Fuller, 2016). Avec sa théorie du « soi » et du « je », Mead met en évidence le rôle des interactions sociales dans la construction de l'identité individuelle. Les principes fondamentaux de cette approche sont également repris par W.I Thomas, qui souligne dans *The Unadjusted Girl* (1923) que les comportements et la personnalité dépendent des situations vécues par l'individu (Lacaze, 2013).

Blumer, dans *Symbolic Interactionism : Perspective and Method* (1969), formalise cette perspective, affirmant que la réalité sociale est construite par des processus symboliques où l'identité individuelle émerge des interactions sociales (Carter & Fuller, 2016).

Ainsi, l'interactionnisme symbolique conçoit les relations entre individu et société comme un processus de production réciproque (Queiroz & Ziólkowski, 1994). Penser l'identité dans ce cadre revient à la considérer comme un phénomène dynamique, en perpétuelle construction au travers des interactions sociales.

- **Penser l'identité avec Erving Goffman**

Erving Goffman, sociologue influent du XX<sup>e</sup> siècle, considéré comme appartenant au courant interactionniste présenté supra, nous offre une perspective unique sur la notion d'identité à travers ses études des interactions sociales.

Il conceptualise l'identité comme une performance continue, influencée par les interactions sociales et les contextes dans lesquels elles se déroulent.

L'identité est présentée comme un processus dynamique, négocié à travers des « performances » et des interactions quotidiennes, où les individus cherchent à contrôler et à gérer l'impression qu'ils donnent aux autres (Goffman, 1996).

Les stigmates (Goffman, 1975), les cadres sociaux et les rites d'interaction jouent tous un rôle clé dans cette construction identitaire.

Dans son œuvre, *La Présentation de soi. La Mise en scène de la vie quotidienne* (1973), Goffman utilise l'analogie de la « représentation théâtrale » pour expliquer comment l'identité se construit.

Dans un modèle dont il admet ne pas ignorer quelques insuffisances, il propose toutefois d'examiner « *de quelle façon une personne, dans les situations les plus*

*banales, se présente elle-même et présente son activité aux autres, par quels moyens elle oriente et gouverne l'impression qu'elle produit sur eux, et quelles sortes de choses elle peut ou ne peut pas se permettre au cours de sa représentation* » (Goffman, 1996, p.9).

C'est ainsi que dans ce théâtre de la vie, l'individu est amené à jouer différents rôles pour gérer l'impression qu'il donne aux autres car « ... *en présence d'autres personnes, on a en général de bonnes raisons de se mobiliser en vue de susciter chez elles l'impression qu'on a intérêt à susciter* » (Goffman, 2002).

Il est ainsi mis en avant dans cette approche, l'aspect performatif et continu de l'identité, lequel est façonné au gré des interactions quotidiennes.

Goffman explore également comment le contexte social dans lequel se déroulent ces interactions, comment ce « cadre », notion dont il avoue l'emprunt à l'anthropologue et théoricien de la communication Gregory Bateson (1904-1980), influence la perception et la présentation de soi.

Goffman précise par ailleurs que Gregory Bateson affirmait l'idée selon laquelle « *tout individu peut intentionnellement provoquer une confusion de cadrage chez ses partenaires* » (Nizet & Rigaux, 2014; cite Goffman), ce qui sous-tend l'importance que Goffman reconnaît au cadre dans la perspective de la présentation de soi.

L'identité, selon Goffman, n'est assurément pas un trait fixe mais un processus dynamique, continuellement négocié et redéfini.

Une autre approche de l'identité par Goffman consiste à appréhender cette dernière sous les traits de « stigmates » (Goffman, 1975), ces attributs qui discréditent un individu aux yeux des autres.

Si l'auteur n'a pas recours ici à l'analogie de la représentation théâtrale, il s'ingénie cette fois à mettre en lumière l'impact des perceptions sociales sur la gestion de ce que l'individu présente de lui, sur cet ajustement nécessaire, continu et contingent, lequel ne permet pas de figer l'identité.

En somme, Goffman nous invite à voir l'identité comme une performance sociale complexe, façonnée par les interactions, les contextes et les perceptions des autres.

#### D. L'approche « nominaliste »

L'autre prisme théorique dominant énoncé par Dubar que nous avons choisi d'exposer ici est l'approche nominaliste de la notion d'identité.

Précisons avant de poursuivre plus avant que la perspective nominaliste appartient au courant nommé constructivisme social, lequel met l'accent sur le fait que les réalités sociales résultent des constructions humaines et ne sont pas des réalités objectives.

Ainsi, conformément à ce courant constructiviste, l'approche « nominaliste » considère l'identité comme une construction sociale et narrative, une « *forme discursive inséparable d'une interprétation biographique* » (Dubar, 2007).

Cette perspective (nominaliste) récuse l'idée que l'identité est une essence fixe et stable, soutenant par conséquent que celle-ci est créée et modifiée à travers les discours et les récits que les individus et les groupes utilisent pour se définir et définir les autres. Dans la veine de l'approche nominaliste, les sociologues Peter Berger et Thomas Luckmann, ancrés dans le « constructivisme phénoménologique » (Qribi, 2010), déclarent dans leur ouvrage commun, paru pour la première fois en 1966, que « *la société, en effet, possède une facticité objective. Et est construite grâce à une activité qui exprime un sens subjectif* » (Berger & Luckmann, 2022, p.63).

Cette assertion s'inscrit dans l'idée d'une « **construction sociale de la réalité (1966)** », également de l'ouvrage majeur de Berger et Luckmann (1966), selon laquelle les structures sociales, bien qu'objectivées, sont le produit des interactions humaines.

En effet, ces auteurs démontrent dans cet ouvrage que les réalités sociales sont des constructions humaines résultant de processus d'interactions sociales et de pratiques quotidiennes. Ils montrent comment les individus, à travers leurs interactions, créent et maintiennent des structures sociales qui sont ensuite perçues comme objectives et naturelles.

Ainsi, les « typifications », concept clé de leur théorie, désignant la manière dont les individus simplifient la complexité de la réalité sociale en créant des types ou des stéréotypes, constituent finalement des outils cognitifs et sociaux essentiels à la construction et au maintien de la réalité sociale. Ces typifications, transmises grâce au langage et qui jouent ici un rôle central, permettent aux individus de donner sens à

leurs expériences et d'interagir de manière cohérente et ordonnée dans leur environnement social.

Quant à l'identité, produit d'un processus de socialisation et inséparable des typifications et des catégories sociales, sa construction est appréhendée selon un processus dialectique.

D'une part, les individus sont façonnés par les structures sociales et les attentes institutionnelles. D'autre part, ils contribuent activement à ces structures par leurs actions et interprétations, rendant ainsi ces structures et identités objectives. C'est ainsi que les auteurs déclarent : « *Les institutions sont incorporées dans l'expérience individuelle au moyen des rôles. Les rôles, objectivés linguistiquement, constituent un élément essentiel du monde objectivement disponible de toute société. En jouant des rôles, l'individu participe à un monde social. En intériorisant ces rôles, le même monde devient, pour lui, subjectivement réel* » (Berger & Luckmann, 2022, p.137).

Cette dialectique traduit une dynamique interactive entre l'objectivation et la subjectivation : les significations et identités, d'abord façonnées dans les interactions sociales, sont externalisées avant d'être réintégrées dans la conscience collective sous forme de réalités perçues comme objectives.

Ainsi, selon Berger et Luckmann, l'identité est un projet en perpétuelle construction, soumis à l'influence des interactions sociales et des cadres institutionnels, aussi elle est toujours susceptible d'être réévaluée et transformée au gré des expériences de l'individu au sein de la société.

Tandis que Berger et Luckmann mettent l'accent sur la construction sociale des identités, Ricœur se concentre sur leur construction narrative et introspective, offrant une perspective complémentaire sur les dynamiques identitaires.

Dans une perspective certes différente mais complémentaire de l'approche nominaliste de Berger et Luckmann, la notion d'« identité narrative » de Paul Ricœur enrichit notre compréhension de l'identité en la replaçant dans le cadre des récits individuels. Bien qu'elle partage avec le nominalisme une vision constructiviste et dynamique de l'identité, la théorie de Ricœur met également en lumière la tension entre stabilité

(identité-idem) et transformation (identité-ipse), dépassant par ailleurs le cadre strictement nominaliste pour intégrer une dimension morale et introspective.

● ***Penser l'identité avec Paul Ricœur***

Afin de penser l'identité avec Paul Ricœur, il est nécessaire de considérer cette distinction cruciale que relève le philosophe entre les deux usages majeurs qui sont faits de ce concept : ce qu'il décrit comme « *le problème de l'identité personnelle* » (Ricœur, 1990, p.190), à savoir d'une part, l'« identité-idem » et d'autre part, l'« identité-ipse ».

L'« identité-idem » (mêmeté) renvoie à la permanence du même au fil du temps, c'est-à-dire la continuité de certaines caractéristiques qui permettent de reconnaître une personne. Cette identité repose sur la permanence et la répétition des traits observables. En revanche, l'« identité-ipse » (ipséité) désigne la continuité du soi, la capacité du soi à promettre, à tenir des engagements et à maintenir une certaine cohérence narrative malgré les changements et les épreuves de la vie. Ce concept traduit la dynamique interne du soi, qui peut évoluer tout en conservant une continuité réflexive et éthique malgré les changements.

Ricœur explique que la narration (le récit de soi) permet de configurer le temps de notre vie en une histoire cohérente, intégrant les divers épisodes et événements en un tout compréhensible.

Cette tension entre mêmeté et ipséité trouve une résolution partielle dans ce que Ricœur nomme « l'identité narrative ». L'identité narrative, « *cette identité construite par et dans le récit* » (Baudry & Juchs, 2007), agit en tant que médiation entre ces deux pôles. Elle se construit dans un récit continu (plus large et temporel), intégrant à la fois les interactions sociales et les réflexions personnelles sur ces interactions.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la narration permet une réflexion profonde sur soi-même. Cette théorie de l'identité narrative confère ainsi aux individus une capacité active (agentivité) dans la construction de leur identité. Ici, les sujets ne sont pas simplement des acteurs passifs dans des interactions sociales, mais des agents actifs qui façonnent et reconfigurent leur histoire de vie.

C'est ainsi que Ricœur déclare : « *L'identité narrative, c'est cette tentative de donner à notre existence une forme temporelle, de la configurer de manière à rendre compte de la continuité et de la discontinuité de notre vie* » (Ricœur, 1990).

Pour Ricœur, l'identité narrative n'est pas simplement une collection d'événements passés, mais une dynamique active de configuration et de refiguration, dans laquelle le passé, le présent et l'avenir sont constamment intégrés et réinterprétés pour former un sens cohérent et évolutif de soi. Ce processus permet aux individus de voir leurs vies comme des œuvres ouvertes à des révisions continues, les positionnant en tant qu'acteurs responsables de leurs récits et de leurs choix.

En intégrant ces processus de configuration et de refiguration, l'identité narrative de Ricœur offre une structure dont les individus peuvent se saisir comme des agents moraux, responsables de leurs actions et capables de juger leurs propres récits de vie.

Ainsi, cette théorie met en évidence comment la narration façonne non seulement la compréhension de soi mais aussi la capacité à agir de manière éthique et morale dans le monde.

En offrant une vision temporelle et narrative de l'existence humaine, l'identité narrative selon Paul Ricœur constitue une approche riche et nuancée de la compréhension de l'identité. En comparaison avec l'interactionnisme symbolique de Goffman, elle propose une perspective plus introspective et réflexive, intégrant les interactions sociales dans un récit de vie plus large. Cette approche souligne l'importance de la narration dans la formation de l'identité et ouvre des perspectives nouvelles pour la recherche et la réflexion sur l'identité dans les sciences sociales.

Enfin, contrairement à d'autres théories plus centrées sur les constructions sociales, l'approche de Ricœur met en lumière la dimension éthique et introspective de la narration identitaire, en élargissant le cadre des sciences sociales au domaine de la philosophie morale.

### **Ce que nous retenons : Une notion en tension entre permanence et construction**

La notion d'identité, malgré sa familiarité apparente dans les usages courants et scientifiques, demeure un concept complexe, riche en tensions entre stabilité et changement, entre individualité et appartenance.

Les débats philosophiques et sociologiques explorés dans cette section mettent en lumière deux approches fondamentales : d'une part, l'essentialisme, qui privilégie une vision fixe et permanente de l'identité, et d'autre part, le constructivisme, qui envisage l'identité comme un processus dynamique, façonné par les interactions sociales, les récits individuels et les cadres institutionnels.

Si les critiques dénonçant la polysémie et l'usage parfois flou de ce terme (Brubaker, 2001; Dubar, 2007) incitent à la prudence, elles n'en annulent pas pour autant la pertinence d'un recours rigoureux à cette notion. Au contraire, elles encouragent à clarifier les acceptions mobilisées et les cadres théoriques adoptés, comme en témoignent les apports complémentaires de Goffman ou encore Ricœur.

L'identité se révèle ainsi comme un objet de recherche transversal, situé au carrefour des disciplines, mais aussi des dimensions temporelles et relationnelles : entre continuité et rupture, entre mémoire et projection, entre soi et autrui. Elle s'inscrit dans une dynamique d'interprétation constante, où l'individu, loin d'être un sujet passif, devient acteur de sa propre construction identitaire, tout en étant façonné par ses relations et son environnement social.

Plutôt que de céder au scepticisme ou d'abandonner ce concept, cette section invite à reconnaître sa polysémie comme une richesse analytique, permettant d'appréhender des phénomènes complexes. En s'inscrivant majoritairement dans une approche constructiviste, cette pluralité nous apparaît comme un levier heuristique essentiel pour éclairer les dynamiques de transformation, notamment celles en jeu dans la désistance. En effet, à mesure que progresse notre investigation empirique, la réinvention de soi émerge comme un facteur central, structurant ce processus de changement.

Cette exploration des tensions entre permanence et construction de l'identité, éclairée par les apports des approches essentialiste, constructiviste et narrative, nous conduit naturellement à interroger la place centrale de cette notion dans le cadre de la désistance.

Dans ce qui suit, nous proposons une définition opérationnelle de l'identité, pensée pour éclairer les dynamiques de transformation qui jalonnent les parcours de désistance.

### **4.3 Notre définition de l'identité**

- *Situer notre définition de l'identité*

Après avoir exploré les multiples acceptions et usages disciplinaires de la notion d'identité, nous estimons qu'il est nécessaire de clarifier notre approche afin de situer précisément la manière dont cette notion s'articule avec les enjeux de notre recherche. Cette définition n'a pas vocation à devenir un cadre exclusif d'analyse, mais plutôt un repère opératoire pour mieux comprendre certains mécanismes de transformation observés dans la désistance.

Il convient également de préciser que cette démarche ne cherche pas à réduire le champ des données empiriques à la seule dimension identitaire. Si les récits et échanges avec les ex-délinquants ont révélé des dynamiques de transformation identitaire, ils ont également mis la lumière sur d'autres facteurs, tels que les apprentissages ou encore les changements contextuels, qui participent de manière significative au processus de désistance. Dans cette perspective, l'identité est retenue comme un point d'entrée analytique parmi d'autres, sans intention de limiter l'exploration aux seuls aspects identitaires.

Ainsi, notre définition de l'identité a une double vocation : d'une part, situer notre position par rapport à cette notion complexe et polysémique ; d'autre part, offrir un cadre heuristique permettant de penser les tensions et transformations à l'œuvre dans la désistance, tout en laissant la place à l'émergence de facteurs variés contribuant à ce processus.

- *Une identité en perpétuelle transformation : l'héritage d'Héraclite*

En nous inspirant d'Héraclite et de son idée du flux constant : « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* », nous considérons l'identité comme un processus en mouvement continu. Bien que tout change, une continuité subtile demeure : ce fleuve, bien que changeant, ne saurait être confondu avec un autre. Cette idée confère une cohérence à l'existence des individus. L'identité est, dans ce cadre, à la fois

transformation et permanence : elle intègre les changements inhérents à la vie tout en préservant des éléments constitutifs qui permettent à l'individu de maintenir une certaine perception de lui-même.

Cependant, ce propos pourrait sembler contradictoire avec notre déclaration selon laquelle il n'existe pas d'« identité délinquante ». Effectivement, la notion de continuité pourrait induire l'idée erronée d'une permanence du comportement délinquant. Or, il convient de distinguer la continuité de la personne de celle des comportements. La continuité identitaire ne signifie pas une permanence des actes délinquants, mais traduit plutôt la capacité de l'individu à évoluer et à se transformer tout en restant en cohérence avec sa perception de lui-même et ses choix narratifs.

Nous rejoignons ici l'approche d'Amin Maalouf (Maalouf, 2006), pour qui l'identité personnelle est un assemblage d'appartenances multiples et d'éléments identitaires, agencés dans un ordre spécifique propre à chaque individu et à chaque moment de sa vie.

Aussi, nous affirmons que l'identité délinquante n'existe pas. Une telle hypothèse supposerait, d'une part, une homogénéité des caractéristiques identitaires chez tous les contrevenants, à la manière des descriptions déterministes et biométriques de l'« homme criminel » (Lombroso, 2020) formulées par Lombroso. D'autre part, elle reviendrait à figer l'identité dans une acception essentialiste et fixiste, déniait à l'individu toute possibilité de changement, d'évolution ou de transformation, que ce soit par son environnement ou par ses interactions sociales.

Si Héraclite nous invite à concevoir l'identité comme un processus en perpétuelle transformation, Goffman nous en montre les mécanismes à travers les interactions sociales, en soulignant son caractère relationnel et performatif.

- ***Une identité interactive : l'interactionnisme symbolique***

L'interactionnisme symbolique, notamment à travers les travaux d'Erving Goffman (1975 ; 1996), enrichit notre compréhension et notre acception de l'identité en insistant sur son caractère fondamentalement relationnel et contextuel. Pour Goffman, l'identité

n'est pas un état figé, mais une performance dynamique qui se manifeste et se construit à travers les interactions quotidiennes.

À travers ses concepts de « rôle » et de « face » (Goffman, 2002), Goffman démontre que l'identité est façonnée par les attentes sociales, les rôles que l'individu joue et les impressions qu'il cherche à produire. Ainsi, l'identité est à la fois un miroir des attentes de l'entourage et une projection des aspirations individuelles. Cette perspective souligne que l'identité est à la fois projetée et négociée.

Cette approche ouvre des pistes potentiellement éclairantes pour comprendre les interactions des ex-délinquants. Elles s'apparentent à des négociations actives en vue d'investir un rôle social reconnu dans une société normative. En effet, selon Goffman, il s'agit d'un processus continu d'ajustement entre ce que l'individu revendique et ce que les autres perçoivent. Dans cette dynamique, une question essentielle émerge : l'ex-délinquant dispose-t-il des ressources nécessaires pour s'intégrer et se faire reconnaître dans un nouvel espace social ?

Ainsi, l'identité prendrait forme dans une dynamique constante de validation sociale et de reconnaissance. Elle ne serait donc pas simplement l'expression d'un soi intérieur, mais le fruit d'un dialogue perpétuel entre l'individu et son environnement social.

Cette « mise en acte » identitaire, pour reprendre les termes de Dorais (2004), peut être envisagée comme une revendication d'un nouveau « rôle » social.

### ***Ce que nous retenons...***

L'identité, comme nous la concevons, est un processus dynamique, à la fois individuel et relationnel. Elle se construit dans une tension permanente entre transformation et continuité, permettant à l'individu d'évoluer tout en maintenant une cohérence de soi. Inscrite dans les interactions sociales, elle est façonnée par les rôles que l'individu joue et les attentes de son environnement, tout en restant une projection de ses aspirations personnelles.

Cette conception nous permet d'appréhender l'identité comme un espace de négociation et de réinvention, essentiel pour éclairer les trajectoires de désistance et les mécanismes de rupture avec les comportements délinquants.

Après avoir précisé notre conception de l'identité et les cadres théoriques qui l'éclairent, nous entamons à présent l'analyse des récits de vie recueillis. Cette exploration des matériaux biographiques a pour ambition de révéler les dynamiques et modalités qui soutiennent le maintien durable dans une trajectoire prosociale.

# **PARTIE 5 :**

# **ANALYSE & RÉSULTATS**

## 5.1 À L'ÉPREUVE DU TERRAIN : POSTURE ET ÉTHIQUE DU CHERCHEUR

Il est entendu et clairement admis que la conduite d'une recherche scientifique obéit à des règles et à des normes qui visent à garantir la légitimité et l'objectivité de la démarche et ipso facto des résultats produits.

Toutefois, cette entreprise n'est pas exempte de potentiels biais pouvant compromettre les objectifs visés.

Dans cette section, nous nous efforcerons de rendre compte de notre expérience en exposant, d'une part, les réalités vécues et appréhendées dans l'élaboration et le déroulement de notre travail de recherche, depuis le prisme du chercheur, et d'autre part, les effets ou réalités résultant des interactions qui ont jalonné cette expérience, cette fois depuis le point de vue du répondant.

Pour ce faire, nous mettrons en lumière les défis et les vigilances nécessaires pour assurer la légitimité que nous accordons volontiers à la démarche (de recherche) scientifique, considérant de surcroît que l'engagement du chercheur, de l'apprenti chercheur que nous sommes, requiert une posture réflexive et éthique dont cette section peut constituer la démonstration.

De nombreux chercheurs avant nous ont d'ailleurs reconnu et affirmé l'importance de la réflexivité et de l'éthique dans la recherche scientifique (Freund, 1990; Lelubre, 2012). Parmi eux, Bourdieu (2001), dans *Science de la science et réflexivité* ou encore H.S. Becker (2002), pour ne citer qu'eux deux, lesquels soulignent le fait que le chercheur doit être conscient de ses propres biais. H.S. Becker, en l'occurrence, admet que nous sommes imprégnés des « savoirs » issus de nos représentations, qui « *font partie du bagage de nos vies ordinaires, des savoirs sur lesquels nous nous reposons lorsque nous ne jouons pas les scientifiques et que nous ne ressentons pas le besoin de connaître les choses de cette manière scientifique spécifique...* » (H. S. Becker, 2013, p.41).

Il est donc plusieurs manières d'acquérir des connaissances sur les choses, si bien qu'il conviendrait, nous attachant à cette pensée de Becker, de s'abstraire de ces savoirs et

autres « prénotions » lorsque nous souhaitons connaître les choses et entreprenons de les étudier de « manière scientifique » (H. S. Becker, 2013).

Outre ce potentiel biais interne, que l'on pourrait presque qualifier de constitutif de la personne du chercheur, il en est également de la dynamique des pouvoirs dans la relation et/ou les interactions avec le répondant, sur laquelle il serait nécessaire d'observer également une vigilance particulière.

Finalement, la question ici est de comprendre comment les positions institutionnelle et personnelle du chercheur peuvent affecter la dynamique de l'entretien et la qualité des données recueillies.

Par conséquent, nous allons explorer les nuances entre position et posture du chercheur, les dynamiques de pouvoir inhérentes aux interactions interpersonnelles et plus spécifiquement durant cette recherche. Sera également mise en lumière l'importance de maintenir ou d'offrir des garanties de scientificité tout en étant engagé sur le terrain.

Enfin, nous ferons état de quelques difficultés rencontrées dans ce contexte et des résolutions prises afin d'assurer le bon déroulement de notre entreprise.

### **5.1.1 Entre position et posture : les conditions d'une parole libre et libérée**

L'ouverture à l'événement, l'ouverture à ce qui advient ou à l'émergence comme dirait Guillemette (Guillemette, 2006) est l'attitude ou plus exactement la posture que nous avons choisi d'adopter et avec laquelle nous avons entrepris d'entrer sur notre terrain de recherche, conscient que nos expériences personnelles, nos « prénotions » (H. S. Becker, 2013), notre subjectivité immanente (Barbaras, 2004) pourraient donner une coloration particulière aux réalités auxquelles nous allons faire face et/ou accueillir du terrain.

Cela étant posé, nous ne pouvons poursuivre plus avant sans expliciter ces deux termes que sont la position et la posture, pouvant affecter de façon significative l'expérience du terrain.

La position se réfère au lieu qu'occupe un individu ou un groupe dans une structure sociale donnée. Elle est souvent liée aux rôles sociaux, aux statuts et aux relations de pouvoir au sein d'une société ou d'une organisation.

Nous retiendrons également la définition du Robert (dictionnaire en ligne) qui fait référence à la « *Situation dans la société*. → condition. *Occuper une position (sociale) en vue* », une définition relativement proche de la notion de « position sociale » entendue par Bourdieu (1971) .

Il faut donc considérer ici la place formelle et statutaire du chercheur inscrit dans une institution (pour nous, l'université) avec ce que cela comporte de fonction et de pouvoir qui lui sont reconnus dans le cadre de sa pratique professionnelle réelle, effective ou, comme nous allons le voir plus avant, un statut qui fait plutôt écho à des projections fantasmées ou tout simplement des représentations subjectives du répondant.

Quant à la notion de « posture », il est parfois assez déroutant de constater que pour la définir, il faille recourir à la notion de « position ».

Dans un article dont le titre évocateur, « la recherche au subjectif imparfait » (2014), résonne avec les propos que nous allons tenir dans cette section, les auteurs définissent la posture de chercheur (dans le cadre précis de leur recherche) comme « *la **position** que le chercheur occupe par rapport à ses objets de recherche, à ses interlocuteurs, à son terrain...* » (Alphandéry & Bobbé, 2014).

Nous ne nous trouvons pas si éloigné de cette définition puisque nous considérons que la posture renvoie à la manière dont le sujet occupe cette position (celle que nous avons définie précédemment), incluant ses attitudes<sup>5</sup> (Ardoino, 2000), comportements et engagements personnels dans la pratique de la recherche.

Ainsi, nous affirmons avec Ardouin (2020) que ces deux notions sont bien différentes l'une de l'autre car « *la position renvoie aux fonctions et missions de la personne* »,

---

<sup>5</sup> Ardoino parle d'un « système d'attitudes et de regards vis-à-vis des partenaires, des situations, des objets, dans le cadre des recherches ou des pratiques sociales ».

tandis que « *la posture renvoie aux attitudes et comportements dans le rôle professionnel* » (Ardouin, 2020).

En distinguant la position sociale du chercheur, en tant qu'inscrit dans une institution, et sa posture, marquée par son attitude personnelle sur le terrain, nous avons mis au jour deux dimensions complémentaires mais distinctes. Et cette distinction nous a permis de mieux cerner les implications de notre rôle dans la construction d'une parole libre et libérée chez les répondants, tout en minimisant les dynamiques de pouvoir liées à notre position institutionnelle.

### **5.1.2 L'impact de la posture du chercheur sur le terrain**

Prétendre faire de la recherche scientifique implique, pour nous, le respect d'une rigueur méthodologique certaine, un défi particulièrement ardu pour le chercheur novice que nous sommes, mais néanmoins fondamentalement indispensable.

Outre cette exigence somme toute légitime, le choix d'une recherche qualitative et de la méthode biographique dont nous nous sommes attaché les services, a engendré d'énormes pressions en raison des controverses entourant la légitimité et la scientificité de ces approches.

Il était donc essentiel, pour garantir la légitimité scientifique de notre travail, d'adopter la posture épistémologique que nous jugions la plus adaptée, pertinente et efficiente, en accord avec nos objectifs et notre objet de recherche.

Poursuivant dans cette perspective et préalablement à la posture épistémologique à adopter, la visée d'une « neutralité axiologique » (Freund, 1990) s'inscrit dans le prolongement du concept de *Wertfreiheit*, popularisé par Max Weber. Celle-ci n'est pas entendue comme un déni du sujet (chercheur) ni comme une entreprise radicale et illusoire d'éviction de toute subjectivité prétendument contraire à la méthode scientifique, mais plutôt comme un principe orientant et soutenant notre entreprise.

Car s'il est vrai que « *le chercheur en sciences sociales est toujours, d'une manière explicite ou implicite, invitatus invitam, un " autobiographe malgré lui "* » (Bouilloud, 2007), il nous a fallu, par conséquent, prévenir les risques d'une intrusion dérobée et

non anticipée de notre vécu, cette subjectivité capable de biaiser notre appréhension de ce qui émerge du terrain lors du recueil des données.

Il était donc nécessaire de répondre à la question : Quelle posture adopter pour prévenir les biais pouvant résulter d'une prégnance excessive de la subjectivité du chercheur ?

Tout d'abord, il nous faut rappeler que le choix d'une démarche initialement inductive n'est ni aléatoire ni anodin.

Une petite précision tout de même avant de poursuivre : il ne s'agit pas ici de faire le procès des autres démarches scientifiques telles que l'hypothético-déductive mobilisée dans de nombreux travaux de recherche en sciences sociales et qui ne souffre à ce jour d'aucune contestation de sa scientificité. Nous allons d'ailleurs cheminer parfois au cours de notre recherche vers un raisonnement plutôt abductif, caractérisé pour David (1999) par un processus de construction d'hypothèse (Nunez Moscoso, 2013, cite David, 1999) .

Toutefois, il nous faut avouer qu'en tant que chercheur novice, nous avons pensé que la tentation ou le risque du « forcing » (Guillemette & Luckerhoff, 2009) ou encore de ce que l'on pourrait attribuer de façon plus innocente à un processus possiblement inconscient du « biais de confirmation » (Vorms, 2021) serait plus grande si nous avions choisi de partir d'une hypothèse à vérifier ou encore si une théorie déjà établie devait nous servir de cadre d'analyse des données *recueillies*. (Guillemette & Luckerhoff, 2012).

En effet, entrer sur le terrain avec la perspective inductive, à la manière de la *grounded theory* ou de la méthode par théorisation enracinée (MTE) (Guillemette & Luckerhoff, 2012), implique une mise à distance des savoirs et des théories existants, de veiller à ce que notre sensibilité théorique n'affecte pas l'appréhension du terrain afin de « *ne pas tomber dans ce piège où l'on installe la théorie d'entrée de jeu et où les faits, trop aisément manipulables, se cantonnent dans un rôle d'illustration-confirmation* » (D'Arripe et al., 2014 cite Kaufmann, 2001, p. 12f).

Nous inscrivant dans une recherche compréhensive, le but n'est donc pas de procéder à une démonstration ou à une « explication », mais plutôt de pencher vers « la compréhension », qui est reliée au sens interne du phénomène investigué, au sens de

Dilthey, et qui tend alors vers « *une pure saisie d'un savoir social incorporé par les individus* » (Kaufmann, 2016, p.23).

Ceci nous enjoint à une attitude empathique, présente également dans notre écoute, une disposition nécessaire pour recevoir les éléments facilitant l'accès à ce sens interne. En effet, cette écoute empathique, qui ne juge pas, offre les conditions d'une parole plus libre au répondant qui se sent plus en confiance et libéré de toute appréhension relative au stigmatisme du délinquant qu'il projette bien souvent dans le regard d'autrui.

Dans la même veine, notre proximité intellectuelle avec l'interactionnisme symbolique est telle que nous considérons le répondant, l'acteur comme détenteur d'un savoir légitime et utile à la compréhension du phénomène. De ce fait, nous avons tenu à accorder à son récit une place de choix, en maintenant une directivité moindre afin de lui assurer les conditions d'une grande liberté de parole.

Toutefois, nous avons au préalable défini et précisé les contours de notre quête au répondant afin que cette grande liberté ne s'exerce pas au détriment de la visée de notre recherche.

Ainsi, bien que l'entretien fût un moment d'expression libre, il était tout de même balisé, certes dans le vaste champ de l'expérience du répondant que nous ne connaissions pas totalement au préalable mais qui allait finalement demeurer dans les périmètres des exigences et des besoins de notre recherche.

Notre sensibilité théorique mise entre parenthèses pendant ces échanges et la neutralité axiologique posé en toile de fond, soit dans une recherche constante d'objectivité, nous nous sommes ainsi gardé d'influencer, d'orienter ou de juger (jugement de valeur) les propos du répondant en le soumettant à la seule subjectivité de notre prisme.

Et lorsque la compréhension des propos d'un répondant nous était quelque peu hermétique ou prêtant à plusieurs interprétations, nous nous appliquions à lui réexposer le propos et lui demander plus d'éclairages sur ce dernier.

Il est arrivé que le répondant s'exprime dans un langage très peu compréhensible, du moins des « non-initiés » ou des personnes n'ayant pas connu son/ce milieu. Il a donc fallu que nous revenions sur ce passage en lui rappelant que nous n'étions pas très au fait de ce qui semble des évidences pour lui.

Nous reviendrons d'ailleurs dans le paragraphe consacré aux difficultés et/ou problèmes rencontrés sur une anecdote qui s'avère assez représentative du regard ou plutôt de la représentation que certains répondants ont de la personne du chercheur que nous sommes.

Ainsi, après avoir discuté de la posture du chercheur et de ses implications méthodologiques et éthiques, il est impératif de se tourner vers une autre dimension tout aussi cruciale de notre recherche : la perspective des répondants.

Certains de ces participants portent encore une étiquette persistante de délinquant, qu'ils ont parfois intériorisée ou simplement perçue comme telle. Ces marqueurs identitaires, associés et nourris par diverses appréhensions, influencent leurs interactions avec le chercheur dans un cadre imprégné de dynamiques de pouvoir complexes.

Il est donc essentiel de reconnaître et de comprendre ces dynamiques, tout en cherchant à en atténuer les effets autant que possible, afin de faciliter l'expression (narration) de leur vécu dans ce qui peut être qualifié de « prise de parole incarnée » (Breton, 2022, cite P.Vermersch, 1994-2000, p.57).

Dans cette seconde partie, nous révélerons comment nous avons tenté de pallier l'influence de ces dynamiques de pouvoir, de ces postures, représentations et/ou perceptions du répondant, pouvant potentiellement affecter son discours, et donc la qualité des données recueillies.

L'adoption d'une posture marquée par une neutralité axiologique et une distance critique s'est révélée essentielle pour garantir une collecte de données authentique et rigoureuse. Toutefois, cette posture n'a pas suffi à surmonter toutes les contraintes liées à notre engagement subjectif ni la nécessité de nous adapter aux réalités du terrain pour créer un cadre d'échanges propice et respectueux.

### 5.1.3 La perspective du répondant : perceptions et dynamique des pouvoirs

Notre enquête ayant en définitive pour terrain l'expérience du répondant, nous reconnaissons à l'instar de Delory-Momberger, que nous ne pouvons accéder au « *savoir biographique que par les entrées que (nous) donnent les sujets dans les procès de biographisation auxquels ils se livrent* » (Delory-Momberger, 2017).

Ainsi, l'importance du répondant dans notre entreprise est particulièrement significative, et ce, d'autant que celui-ci participe à la co-construction du savoir.

Il nous a, de ce fait, paru nécessaire de mettre au jour la réalité de l'influence de sa position et/ou de sa posture dans ce processus.

- **Les dynamiques de pouvoir**

Les interactions interpersonnelles, notamment dans le cadre des entretiens de recherche, ne peuvent jamais être considérées comme neutres. Elles sont en effet façonnées par des relations de pouvoir et une « asymétrie des rôles » (Demazière, 2008), qui sont susceptibles d'influencer la manière dont les individus communiquent et se positionnent au cours des échanges.

Considérant le point de vue de Goffman (1996), chaque interaction sociale est une « performance » où les individus essaient de gérer les impressions qu'ils donnent aux autres, souvent en fonction des positions de pouvoir (Goffman, 1996). Ces performances, que l'auteur assimile à des « jeux de rôle » adoptés par les individus en société, résultent d'une intériorisation des comportements qu'ils perçoivent comme attendus et conformes au rôle joué. Elles découlent également du désir de voir ces comportements reconnus et validés par leur public ou leurs interlocuteurs.

Et nous pensons que la relation chercheur-répondant ne se trouve guère hors de portée de cette dynamique.

En effet, le chercheur, bénéficiant d'une certaine aura et/ou position d'autorité, reconnue par la société, et ce, d'autant qu'il est l'initiateur de l'échange, peut produire ainsi une impression de supériorité, créant une certaine dissymétrie dans la relation, nuisible à la valorisation de la position du répondant et constitutive, par conséquent, d'un obstacle à la libre narration de son expérience.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes évertué à rappeler au répondant que nous aspirions à découvrir et à comprendre, conscient de notre ignorance de ce monde (social). Nous étions éminemment disposé à apprendre de lui car il détenait le savoir que nous recherchions. Nous insistions sur le fait qu'il s'agissait pour nous d'apprendre de lui, et que son vécu ainsi que celui des autres répondants constituaient définitivement notre matière première.

Nous faisons régulièrement ce rappel au début de chaque entretien afin d'établir un cadre favorable à notre quête car nous nous savions dans un rapport d'équilibre plutôt précaire, au vu de la difficulté à atteindre ce public.

Car s'il est vrai que l'image ou la représentation du chercheur par le répondant ne contribue pas toujours à rehausser l'estime de soi de ce dernier, elle contribue parfois de par l'inscription ou notre appartenance à une institution de l'État, à installer une certaine forme de méfiance quant à la finalité véritable de notre entreprise.

Certains répondants, anciennement délinquants, ont développé une certaine vigilance extrême quant aux institutions de l'État, de ses employés et des personnes qui y sont affiliées de quelque façon que ce soit.

S'ils n'osent pas forcément le dire de façon frontale, il émane de leur discours ou plutôt de leurs réponses parfois minimalistes, succinctes, plus qu'un rejet, un besoin viscéral de se garder à bonne distance.

C'est ainsi qu'une connaissance de longue date, dont nous avons souvenir de la trajectoire délinquante, nous a finalement refusé tout entretien au sujet de son passé.

Nous avons organisé un entretien préalable de visu à la suite d'un premier échange téléphonique plutôt agréable et prometteur. Cependant, à l'issue de la présentation de notre recherche, de ses buts et du cadre dans lequel celle-ci a lieu, le répondant a semblé surpris et a alors commencé à manifester quelques réticences.

Il a alors reposé la question comme si cela était une nouveauté bien que nous en ayons déjà discuté au téléphone : « Tu as dit que c'était pour quoi, déjà ? »

Nous avons dû à nouveau reposer le cadre, nos motivations, les visées. Ce à quoi, il va finalement répondre : « Mais, tu comprends, je n'ai plus rien à voir avec ça, moi (...) en plus, on risque de me reconnaître, tu vois... c'est chaud. »

Malgré toutes les garanties que nous avons pu lui donner, il s'était définitivement fermé, hermétique à tout argument, quel qu'il soit.

À l'image de cette expérience, nous avons, au cours de notre entreprise et des nombreuses sollicitations que nous avons initiées, essuyé de nombreux refus, souvent bien plus tranchés et moins diplomates que celui relevé ci-dessus.

Et lorsque ce n'était pas le cas, il nous fallait alors argumenter, exposer nos motivations personnelles (relativement bien reçues), scientifiques (reçues dans une certaine indifférence) ainsi que les raisons que nous nommions d'« utilité publique » (lesquelles ont reçu le meilleur accueil). Ces dernières consistaient à expliquer au répondant que la compréhension de ce phénomène de sortie de la délinquance, rendue possible grâce à la narration de leur expérience, pourrait potentiellement contribuer à l'élaboration de dispositifs de prévention de la délinquance en direction des plus jeunes.

Cette raison était résolument l'argument qui recevait le meilleur accueil et cela s'explique d'autant que nous retrouverons plus tard, lors des entretiens, l'allusion à ce souhait, cette volonté d'apporter une contribution positive à la société, comme un besoin de rédemption.

Cette posture du répondant se retrouve littéralement dans les propos de Dom (l'un des répondants), qui évoquera notamment son désir de « faire amende honorable ».

Nous reviendrons plus avant sur cette posture, ces propos dans la section « analyse des données » afin d'en avoir une compréhension plus fine.

Bien que nous nous alignions sur la valeur épistémique de la notion de « neutralité axiologique », valeur poursuivie dans notre démarche de recherche comme un « programme d'action ou de jugement » (Heinich, 2002) ou encore comme le dit Ricœur en tant que « visée », il reste que cette dernière n'a pas vocation à passer sous silence la subjectivité immanente de l'individu, du chercheur que nous sommes.

C'est précisément dans cette visée que nous avons cherché à abandonner ou, au contraire, à adopter certaines postures (méthodologiques, éthiques...) afin de nous aménager le cadre le plus favorable à cette fin.

Le répondant et sa subjectivité ne sont pas en reste ; d'autant que le premier est au centre d'une démarche portée par une approche biographique à laquelle nous avons recouru et pour laquelle il nous a fallu créer les conditions d'une narration fluide et authentique, résistantes à la prégnance et à l'influence d'éléments subjectifs

susceptibles d'altérer le récit, veillant ainsi à demeurer au plus près de la réalité objective de l'expérience vécue.

Nous avons effectivement œuvré à anticiper et à réduire l'impact de certaines contraintes, ainsi que nous l'avons évoqué supra. Cependant, il en demeure une, surprenante car absolument inattendue, sur laquelle nous voulons revenir ici : celle liée à la représentation que le répondant se fait de nous, individu-chercheur, de façon personnelle.

Nous allons donc pour ce prochain développement employer la première personne du singulier afin de mieux rendre compte du rapport à la personne, au-delà du statut de chercheur.

#### **5.1.4 Quand l'individu supplante la position du chercheur : représentations stigmatisantes et dynamiques**

Le chercheur est d'abord et aussi un acteur social (Mbiatong, 2015), un individu participant de la construction d'une réalité sociale et plus largement d'une société, au même titre que celui qu'il est amené à interroger.

S'il est vrai que sa position et/ou la représentation de celle-ci par le répondant peut participer d'une asymétrie de leur relation, le chercheur, en tant qu'individu et perçu comme tel, ne peut se prémunir contre, ni prévenir totalement les jugements, critiques et autres impressions ou ressentis du répondant à son égard, si ce n'est réagir lorsque ceux-ci se manifestent afin d'atténuer autant que possible leur capacité de nuire à la qualité des échanges et, ipso facto, des données à recueillir.

Dans le chapitre intitulé « Connaissance d'autrui » de son ouvrage *Introduction à la philosophie de l'histoire* (Aron, 1991b), Raymond Aron évoque une théorie traditionnelle, laquelle « *faisait intervenir un raisonnement par analogie : Nous savons, par expérience personnelle, les gestes qui correspondent à la colère. Retrouvant ces gestes chez un autre, nous prêtons à celui-ci, par analogie, les sentiments correspondants* » (Aron, 1991a).

C'est ainsi que dans une première tentative d'explication de l'« assignation identitaire » dont je fis les frais de la part du répondant, j'ai cru détecter quelques

émanations révélatrices de cette fameuse théorie traditionnelle à laquelle Aron a fait référence.

En effet, bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une émotion particulière perçue, j'ai pensé que, pour m'attribuer la même étiquette que celle qu'il avait portée autrefois, le répondant avait supposément perçu et reconnu des signes, des attitudes, des gestes ou quelques autres éléments caractéristiques qui l'ont convaincu et l'ont conduit, par le truchement de ce raisonnement par analogie, à affirmer que j'avais connu moi aussi une vie délinquante.

Cependant, un peu plus tard, dans un second mouvement réflexif, j'ai réalisé que lui attribuer ce type de raisonnement, c'était peut-être aussi l'enfermer dans une catégorie circonscrite à ce jugement plutôt hâtif, lequel allait dorénavant constituer le filtre par lequel j'allais accueillir son récit. Or, notre mot d'ordre était d'observer une véritable ouverture à l'événement.

Je me résolus alors à suspendre tout jugement hâtif et subjectif sur ses propos, car le risque était de me mettre dans une position d'autorité, avec cette prétention d'être seul détenteur d'outils et de connaissances permettant une meilleure compréhension de la condition de ce répondant, et de ce fait limiter mon accès à son récit, à son expérience. Cet échange a eu lieu lors de notre troisième entretien. Alors que le répondant, très à son aise, nous fait le récit de ses expériences délinquantes, nous exposant au passage les raisons de sa sortie liée à son attachement pour sa famille, en particulier pour sa mère qui « prend de l'âge », celui-ci achève son discours avec un hochement de la tête, me fixant dans les yeux comme dans l'attente d'un retour de ma part.

Je réponds alors par un mouvement de tête comme pour acquiescer et lui signifier mon écoute attentive. La surprise survient lorsque le répondant me lance : « Mais, tu connais ça, non !?! »

Je lui rétorque alors promptement : « De quoi parles-tu exactement ? de l'attachement pour la famille ? ».

Ce à quoi il répond : « Mais heu... du biz, de tout ça quoi ! » Puis d'ajouter en haussant les épaules : « Quoi, tu connais ça, non ! Tu vas pas me dire que t'as jamais fait des trucs, heu... ? pas de garde à vue, rien... ? »

Le répondant paraît aussi stupéfait de ma réponse que je le suis de sa question-affirmation. Et son insistance pour avoir une réponse positive de ma part, une

confirmation de ce qui lui apparaît comme une évidence, achève de révéler sa conviction, son fort attachement à cette image qu'il a de moi.

S'il est vrai que ce n'est pas ici le lieu pour nous de questionner les raisons de la présence ou de la persistance de cette représentation chez le répondant, les propos et l'attitude de ce dernier portent à croire que ce qui apparaît comme une identité perçue (chez/sur nous) ressemble à s'y méprendre à une identité projetée, assignée qui serait consécutive à une probable identification d'éléments caractéristiques, typiques, identifiants (pour le répondant) d'une personne ayant connu la délinquance.

Or, il me faut préciser que je n'ai à aucun moment prétendu ou fait une quelconque allusion à une vie délinquante que je n'ai concrètement jamais connue.

À la question : « Mais qu'est-ce qui te fait penser que j'ai connu ça ? », notre répondant réplique : « Ben, je sais pas... quand on te voit... on dirait bien que... tu connais ! »

Notre interviewé est un jeune homme, âgé d'une trentaine d'années, maghrébin, originaire des quartiers populaires.

Et je suis un jeune homme noir, au gabarit plutôt imposant (musclé), familier du langage de la rue et qui sait créer une atmosphère de confiance. Il est donc probable que j'ai pu renvoyer à ce répondant l'image de ceux qu'il avait pu connaître dans son ancien milieu délinquant puisque par certains traits qu'il avait cru reconnaître, j'y correspondais.

Pour citer Goffman, il semble finalement que « *l'apparence et la manière (n'ont pas été) congruentes* » (Goffman, 1996, p.31).

Cette expérience a profondément marqué notre démarche de recherche, devenant un modèle ou un baromètre essentiel pour interroger notre posture lors des différents entretiens que nous avons conduits. Elle a mis en lumière la nécessité d'un réajustement constant de notre approche, de notre posture, dans les entrevues futures. Dans quelle mesure pouvions-nous induire des représentations chez le répondant, et comment pouvions-nous nous assurer que celles-ci ne nuisent pas à la qualité de l'échange avec cette personne ?

Cette situation a également questionné notre réelle capacité à instaurer un climat de confiance, lequel n'était apparemment pas uniquement déterminé par notre volonté ou notre compétence pour ce faire, mais potentiellement influencé par notre appartenance

ethnique, notre apparence ou d'autres caractéristiques physiques dont nous portons a priori les stigmates malgré nous.

S'il est vrai que cette perception du répondant à l'égard de la personne du chercheur que nous incarnons pourrait traduire une absence d'asymétrie dans la relation chercheur-répondant, aspect favorable à l'établissement d'un climat de confiance, comme nous l'espérons et l'envisageons, elle pourrait néanmoins constituer un facteur nuisible à l'objectivité de notre recherche, remettant ainsi en cause la légitimité d'une démarche dont les gages de scientificité se verraient ainsi quelque peu atténués.

En effet, la proximité perçue par le répondant pouvait lui laisser supposer que nous possédions une connaissance approfondie de ce type d'expérience ainsi qu'une compréhension parfaite de sa langue. Cette perception présentait les risques, d'une part, et ce fut parfois le cas, de réduire la profondeur des récits narrés ainsi que la clarté du propos affectée par une langue, des mots, des expressions, compréhensibles uniquement par les initiés dont nous faisons supposément partie. D'autre part, cette proximité perçue pouvait pousser le répondant à éluder des événements, des faits qu'il aurait estimés trop compromettants ou a contrario, à exagérer voire créer des événements fictifs afin de flatter son ego, dans le but de prouver sa valeur guerrière à un pair.

Il était dès lors impératif de rester vigilant face à cet équilibre délicat.

Bien que notre capacité à établir rapidement un climat de confiance puisse constituer véritablement un avantage, elle ne devait pas, en fin de compte, devenir un obstacle à l'atteinte des objectifs de notre recherche.

## **Conclusion**

Au terme de cette exploration des dynamiques complexes qui sous-tendent l'interaction entre le chercheur et le répondant, il est clair que la posture et la position du chercheur jouent un rôle central dans la collecte et l'interprétation des données. Notre démarche sur le terrain a mis en évidence les défis inhérents à la recherche qualitative, où les préjugés et la subjectivité du chercheur peuvent inévitablement teinter les interactions et, par conséquent, influencer les résultats de l'étude.

Cette recherche a mis en évidence l'importance de la réflexivité continue, soulignant la nécessité pour le chercheur de rester conscient de ses propres biais et de l'impact potentiel de sa présence sur le répondant.

En nous appuyant sur les travaux de Bourdieu et de Becker, nous avons pu démontrer que la neutralité axiologique, bien qu'impossible à atteindre pleinement, reste un objectif crucial pour minimiser l'influence des prénotions du chercheur.

La dynamique de pouvoir inhérente à la relation chercheur-répondant constitue un autre aspect critique à gérer. Comme l'a révélé notre expérience, la perception du chercheur par le répondant, qu'elle soit basée sur des aspects apparents tels que l'appartenance ethnique ou d'autres caractéristiques personnelles, peut affecter la qualité des données recueillies. Une telle perception peut biaiser l'échange, amenant le répondant à supposer une connivence qui n'existe pas nécessairement, ce qui peut par conséquent limiter la profondeur et l'authenticité de son récit.

Cependant, il est possible de transformer ces défis en opportunités de recherche enrichissantes. En adoptant une posture d'ouverture et en favorisant une écoute empathique, le chercheur peut établir un climat de confiance propice à une expression plus libre et authentique de l'expérience du répondant. Cela implique également de reconnaître et d'atténuer les dynamiques de pouvoir qui peuvent exister, tout en mettant en avant l'importance d'une collaboration véritable dans la co-construction du savoir.

En conclusion, notre recherche met en exergue la nécessité d'une vigilance constante et d'une adaptabilité sur le terrain, où la position institutionnelle et la posture personnelle du chercheur doivent être habilement équilibrées pour garantir l'intégrité scientifique de l'étude.

Pour aller plus loin, des recherches supplémentaires pourraient explorer plus avant comment la diversification des équipes de recherche ou la formation accrue en réflexivité peuvent contribuer à enrichir encore davantage la qualité des interactions de recherche.

Ainsi, le chemin parcouru nous rappelle que la recherche scientifique, bien qu'imparfaite et sujette à des influences extérieures, reste une entreprise profondément humaine, façonnée par les interactions et les compréhensions partagées entre le

chercheur et le répondant. C'est en gardant à l'esprit ces complexités que nous continuerons à naviguer dans l'exploration des phénomènes sociaux, avec une ouverture d'esprit renouvelée et un solide engagement éthique.

## 5.2 ANALYSE ET RÉSULTATS : MODALITÉS

### 5.2.1 *Analyse des récits : codages*

Dès la partie introductive de ce travail de recherche, nous avons décrit notre quête comme visant à comprendre le processus de désistance délinquante.

Il est vrai que si l'on s'en tenait à cette déclaration plutôt globalisante, et que l'on s'attardait un court instant sur la littérature scientifique relative à cet objet, l'originalité, le caractère novateur et instructif de notre entreprise pourrait être légitimement remis en cause, et nous verrions ainsi notre contribution sombrer finalement dans ce que l'on pourrait assimiler à une tentative de « réinvention de l'eau chaude » tant de nombreux travaux ont produit, bien avant nous, de nombreuses connaissances et théories à ce sujet.

Il ne s'agit donc pas non plus pour nous, ici, d'une recherche ayant pour objectif de confirmer ou d'infirmer des résultats produits par des travaux qui nous ont précédé mais de poser différemment notre regard sur cet objet.

En effet, il est important de comprendre que la question à laquelle nous souhaitons répondre renferme en son sein deux réalités : la première est celle de la compréhension du mouvement impulsé vers la sortie de cette trajectoire délinquante, et la seconde, celle qui cristallise notre intérêt au plus haut point, est celle de la persistance de/dans cette dynamique de sortie, soit comment parvenir à se maintenir sur cette voie de sortie dès lors que l'on s'y est engagé.

Comme nous l'avons déjà annoncé plus tôt, notre approche inductive (nous la nommons ainsi bien que nous considérons qu'il n'existe définitivement pas « d'induction pure ») plonge ses racines dans la *grounded theory Method* dont nous sommes inspiré pour procéder à l'analyse des récits recueillis.

Cette analyse des récits, réalisée selon la méthode de la théorisation enracinée, permet de développer des catégories directement issues des données recueillies, sans a priori

théorique. Cette approche met en lumière les processus dynamiques à l'œuvre dans la vie des répondants, notamment, pour ce qui nous intéresse ici, ceux liés à la désistance. Nous avons donc ainsi procédé aux trois étapes qui constituent l'analyse des données selon la méthode de la théorisation enracinée, à savoir premièrement, le codage ouvert ou primaire, lequel consiste à identifier des thèmes émergents dans les récits. Puis, nous réalisons un codage axial, qui permet de structurer ces thèmes en catégories plus précises et enfin le codage sélectif aboutit à la construction d'une théorie enracinée dans les récits recueillis.

En plus du codage en catégories conceptualisantes, nous avons trouvé pertinent de procéder à un codage supplémentaire, axé cette fois sur les émotions en lien avec les catégories identifiées précédemment. Ce codage des émotions apporte un éclairage nouveau sur les actions entreprises par le répondant, légitime et étaye les catégories retenues comme centrales dans la compréhension du parcours de vie.

#### **Clarification sur le codage des émotions**

Le codage émotionnel a été utilisé pour identifier et analyser les sentiments exprimés par le répondant tout au long de son récit.

Cette approche nous a permis de mieux comprendre l'état d'esprit de celui-ci au cours des différentes phases de sa vie.

Pour coder les émotions, nous avons procédé comme suit :

1. **Lecture approfondie des verbatims** : Chaque verbatim a été lu attentivement pour repérer des indices émotionnels, tels que des mots ou des expressions évocateurs de sentiments spécifiques (par exemple, « je me sentais perdu », « c'était le meilleur conseil de ma vie ») ;

2. **Identification des émotions** : Les émotions ont été identifiées en fonction des indices contextuels et linguistiques. Par exemple, des termes comme « perdu » ou « sauvé » ont été associés à des émotions telles que la **\*\*vulnérabilité\*\*** ou la **\*\*gratitude\*\*** ;

3. **Utilisation d'outils complémentaires** : Pour enrichir l'analyse émotionnelle, nous avons mobilisé une intelligence artificielle (ChatGPT), non comme un outil de codage automatique, mais comme un générateur d'hypothèses interprétatives, fondé sur une modélisation probabiliste du langage. Ces hypothèses ont ensuite été confrontées à

notre propre lecture interprétative et aux catégories conceptuelles définies dans le cadre de notre analyse ;

**4. Triangulation des données :** Les émotions identifiées ont été comparées avec d'autres éléments du récit et des observations complémentaires pour assurer leur pertinence et leur cohérence dans le cadre général de l'analyse.

Par exemple, le verbatim « Je me suis dit que j'étais vraiment fait pour ça » a été codé comme représentant un mélange de « détermination » et de « résignation », indiquant un moment où Brulux acceptait son rôle dans le banditisme malgré les conséquences négatives.

Pour chacun des récits, nous avons procédé par différents paliers de codage (Lejeune, 2019) des matériaux recueillis afin d'éclairer le processus de désistance en jeu, approchant ainsi une « théorisation » (Paillé & Mucchielli, 2021) de la trajectoire analysée.

Aussi, pour présenter les résultats de ces analyses, nous allons dans un premier temps exposer individuellement les résultats de chacun des récits analysés puis nous clôturerons avec une analyse transversale de ces différents parcours de désistance.

### ***5.2.2 Résultats : présentation des parcours de désistance***

#### **Chapitre 1. Brulux : De la criminalité à l'art – Une réinvention identitaire à travers l'engagement prosocial et artistique (annexe1 p.6)**

- **Présentation**

Brulux, homme âgé de trente-cinq ans, a grandi dans un quartier où la délinquance était perçue comme un mode d'ascension sociale. Dès son jeune âge, il est attiré par cette culture, renforcée par les attentes et pressions familiales qui le poussent à s'engager dans des activités criminelles. Son incarcération, loin de le détourner de cette voie, consolide ses compétences et son réseau dans le banditisme.

Cependant, une rencontre déterminante en prison avec un ancien grand bandit provoque chez lui une remise en question. Dès lors, Brulux amorce une réorientation de sa trajectoire, explorant des activités artistiques et s'engageant dans des actions prosociales.

Nous analysons ici ce parcours de désistance, en soulignant les moments clés et les engagements qui ont soutenu son processus de transformation.

### **Codage ouvert du récit de Brulux** (cf. Annexe-tableau 1 Brulux p.295)

Nous explorons ici les données sans a priori, en décomposant minutieusement le contenu pour en extraire des éléments de sens, des concepts et des catégories de base qui émergent directement du discours des répondants (Paillé & Mucchielli, 2021).

Cette phase cherche à identifier les aspects saillants du parcours de Brulux sans chercher à établir, pour le moment, de liens explicites entre eux.

Elle permet ainsi de capter la richesse descriptive du vécu du sujet en le décomposant en thèmes distincts, sans structurer ni hiérarchiser les catégories.

## **1. Origines et raisons de l'entrée dans la délinquance**

### **1.1 Environnement socioculturel : cadre favorisant la délinquance**

**Contexte** : Brulux a grandi dans un quartier où le banditisme était valorisé. Les figures criminelles locales étaient perçues comme des modèles de réussite, influençant ainsi ses premières aspirations.

**Verbatim** : « *Moi, quand je voyais des grands qui sortaient de prison, je voyais l'allure, le charisme qu'ils avaient dans la cité... moi, ça me faisait rêver et je me disais qu'il fallait être dans cette casquette-là pour que les gens puissent te respecter, te considérer et que les filles puissent te regarder.* »

**Codage émotionnel** : Fascination, ambition, sentiment d'appartenance.

**Analyse** : Cet environnement a joué un rôle crucial dans la formation de son identité initiale, en normalisant la criminalité comme un moyen légitime de gagner du respect et de la reconnaissance.

## 1.2 Ambivalence des ambitions personnelles

**Contexte :** Dès son jeune âge, Brulux nourrit deux ambitions contradictoires : devenir footballeur professionnel, sinon, devenir un grand voyou. Ces ambitions coexistent jusqu'à ce que les échecs dans le football le poussent vers la criminalité.

**Verbatim :** « *J'avais deux objectifs, deux rêves. C'était : un, de devenir footballeur professionnel, et malheureusement le deuxième, c'était de devenir un grand délinquant.* »

**Codage émotionnel :** Frustration, désillusion, détermination.

**Analyse :** L'échec dans le football, exacerbé par des difficultés financières, oriente Brulux vers la criminalité. Ce basculement met en lumière l'importance de l'identité et du statut dans ses choix de vie.

## 2. Évolution de la carrière et renforcement délinquant

### 2.1 Échec et basculement vers la criminalité

**Contexte :** Après l'échec de sa carrière de footballeur, Brulux bascule rapidement vers les braquages comme moyen de subvenir à ses besoins et répondre à ses frustrations financières.

**Verbatim :** « *Mes parents se sont séparés tout ça, ma mère ne travaillait pas et je me suis mis une pression en me disant que c'était moi, l'homme de la maison, (...) c'est pour ça que du jour au lendemain, je me suis vraiment lancé dans les gros coups pour vite récupérer l'argent...* »

**Codage émotionnel :** Pression familiale, frustration, ambition.

**Analyse :** La pression familiale et la frustration liée à l'échec professionnel incitent Brulux à entrer pleinement dans la délinquance, adoptant ainsi des comportements criminels pour assumer son nouveau rôle de chef de famille.

### 2.2 Renforcement dans la délinquance par la prison

**Contexte** : La première incarcération de Brulux ne fait qu'intensifier son engagement dans le banditisme. La prison devient un lieu où il acquiert de nouvelles compétences criminelles et renforce son rôle de leader.

**Verbatim** : « *En prison, c'est là que je suis devenu un délinquant. (...) J'étais devenu un autre. J'ai commencé à moi-même constituer mes équipes de braquage. J'étais à la tête de mon équipe.* »

**Codage émotionnel** : Sentiment de pouvoir, ambition, détermination.

**Analyse** : La prison, plutôt que de dissuader Brulux, devient une école du crime, lui permettant de gravir les échelons et de devenir un leader dans le milieu du braquage, consolidant ainsi son statut dans le milieu délinquant.

### **3. Turning point ou élément déclencheur de la désistance**

#### **3.1 Rencontre décisive avec un ancien grand bandit**

**Contexte** : La rencontre avec un ancien grand bandit en prison agit comme un déclic, marquant un tournant dans la réflexion de Brulux. Cet homme, respecté dans le milieu criminel, lui conseille de rediriger son énergie vers des activités légales.

**Verbatim** : « *Ce déclic, je l'ai eu lors d'une conversation avec un ancien voyou (...) il m'a dit : "T'as les capacités de réussir dans le légal. Toute ton énergie, toute l'intelligence, toute la force que tu as mises dans l'illégal, si tu les mets dans les choses légales, tu vas t'en sortir."* »

**Codage émotionnel** : Révélation, respect, espoir.

**Analyse** : Cette rencontre agit comme un catalyseur dans la remise en question de son mode de vie. Brulux prend conscience que la voie criminelle ne mène qu'à des impasses et des regrets.

#### **3.2 L'importance du statut de la personne rencontrée**

**Contexte** : Le fait que la personne qui lui donne ce conseil soit un ancien grand bandit, respecté et expérimenté, donne une légitimité à ses paroles et pousse Brulux à écouter et à prendre en considération ses propos.

**Verbatim** : « *Et je ne pouvais pas trouver mieux en référence que quelqu'un qui a baigné dans ça et qui est dans le top 10 des plus gros gangsters qu'il y a eu en France. (...) Si une personne qui est dans ce milieu-là te dit : "Ça pue la merde" et que vraiment maintenant, j'y vais encore, c'est que je suis vraiment un con, en fait* »

**Codage émotionnel** : Respect, admiration, remise en question.

**Analyse** : Le statut de cette personne lui confère une si grande légitimité en la matière que le poids de son message n'en est que plus important. Brulux perçoit en ce mentor une projection de ce qu'il pourrait devenir, une image future de lui-même qu'il rejette désormais.

### 3.3 Le moment de la rencontre

**Contexte** : La rencontre survient à un moment de grande vulnérabilité pour Brulux, soit après l'annonce de sa condamnation à une longue peine de prison. Cette nouvelle réalité qui le plonge dans un état de confusion et d'incertitude le rend par la même occasion plus réceptif aux nouvelles perspectives.

**Verbatim** : « *Le bon discours, il faut qu'il vienne à toi au bon moment (...) ce moment précis de ma vie où je savais pas ce que j'allais devenir, si cette personne-là m'avait dit : " Je veux que tu sortes, que tu ailles tuer cette personne et on te rentre dans notre équipe" et ben, je l'aurais fait. »*

**Codage émotionnel** : Vulnérabilité, ouverture, besoin de direction.

**Analyse** : Le timing de cette rencontre est crucial pour son impact. À ce moment, Brulux est prêt à envisager une nouvelle voie, ce qui rend le conseil reçu encore plus pertinent et décisif.

## 4. Leviers initiaux permettant de cheminer vers la désistance

### 4.1 Apprentissage et réinvention de soi en prison

**Contexte :** En prison, Brulux s'investit dans des activités culturelles comme le théâtre et la musique, ce qui l'aide à acquérir des nouvelles compétences et à casser son image de délinquant.

**Verbatim :** « *En prison, j'ai fait du théâtre, j'ai fait de la musique... ça m'a sauvé en prison. (...) Ça casse l'image de voyou... »*

**Codage émotionnel :** Fierté, accomplissement, satisfaction.

#### **Analyse :**

Ces apprentissages marquent le début de la réinvention de Brulux.

En « cassant » son image de voyou à travers des activités artistiques, il amorce un processus de réinvention et de réinsertion, développant des compétences qui deviennent des leviers cruciaux pour sortir du milieu délinquant et/ou criminel.

Cela lui permet de reconstruire son identité autour de valeurs positives et prosociales.

### 4.2 Ressources internes : Détermination, respect et amour familial

**Contexte :** La détermination de Brulux et son amour pour sa famille sont des moteurs puissants de sa désistance. Il ne veut pas décevoir ses proches.

**Verbatim :** « *Par respect pour eux, je me dis que je n'ai pas le droit de les renvoyer encore à venir me voir au parloir. (...) Et ça, c'est un bon verrou que j'ai. (...) Et c'est capital : rendre sa famille fière. »*

**Codage émotionnel :** Détermination, amour familial, responsabilité.

#### **Analyse :**

L'amour et le respect qu'il porte à sa famille renforcent sa détermination à changer.

Ne pas décevoir ses proches et les préserver de la douleur devient un ancrage essentiel pour soutenir ses premières décisions vers la désistance.

Cette motivation affective contribue à maintenir son engagement vers une nouvelle vie loin de la criminalité.

#### **4.3 Ressources externes : soutien des structures et associations**

**Contexte** : Le soutien de sa famille et des associations d'aide à la réinsertion a permis à Brulux de trouver un logement et de s'inscrire dans un processus de réinsertion.

**Verbatim** : « *Ils m'ont mis en relation avec une structure qui m'a permis d'avoir un logement. (...) Sachant qu'il y a des gens qui n'ont ni famille ni association, et malheureusement ce sont des gens qui ne trouvent pas d'autre choix que de récidiver... malheureusement.* »

**Codage émotionnel** : Gratitude, soulagement, soutien.

**Analyse** : Le soutien externe, notamment des associations et structures de réinsertion, a joué un rôle décisif dans la stabilisation de Brulux. Sans cet accompagnement, il reconnaît que la récidive aurait été une option plus probable. Ces appuis renforcent son parcours de réinsertion et lui donnent les moyens concrets de rester sur la bonne voie.

### **5. Stratégies pour maintenir la désistance à long terme**

#### **5.1 Transmission et engagement auprès des jeunes**

**Contexte** : Après sa sortie, Brulux s'engage dans des activités de prévention, partageant son expérience auprès des jeunes pour les dissuader de suivre le même chemin qu'il a emprunté.

**Verbatim** : « *Je suis sollicité pour intervenir dans des structures, pour témoigner, et parler à la jeunesse. (...) J'ai réussi à trouver chaussure à mon pied.* »

**Codage émotionnel** : Engagement, espoir, rédemption.

**Analyse** :

En partageant son expérience avec les jeunes, Brulux renforce son propre engagement dans la désistance. Son action de prévention de la délinquance agit non seulement comme une validation de son parcours de réinvention identitaire, mais aussi comme un moteur personnel pour rester sur le chemin de la légalité.

## **5.2 L'actorat, une profession (un emploi) : des compétences au service des activités prosociales**

**Contexte** : Les compétences développées par Brulux en prison, notamment dans le théâtre et la musique, lui ouvrent des portes dans le monde de l'actorat.

Ce cadre légal et valorisant lui permet de s'épanouir dans une profession qu'il apprécie et qui lui offre une reconnaissance sociale.

**Verbatim** : « *Demain, je dois tourner un film, par exemple. (...) Et donc à côté de tout ce que je fais au niveau des jeunes, il y a aussi mes apparitions aujourd'hui dans ce téléfilm-là, mais on m'a aussi sollicité pour une autre série télé.* »

**Codage émotionnel** : Fierté, accomplissement, espoir.

### **Analyse :**

L'actorat permet à Brulux de concrétiser sa réinvention identitaire, en exploitant les compétences acquises en prison dans un cadre légal et valorisant.

Cela renforce sa stabilité personnelle et professionnelle, tout en lui offrant une reconnaissance sociale positive, laquelle soutient ipso facto son engagement à ne pas retomber dans la délinquance.

## **5.3 Maturité et envie de se stabiliser**

**Contexte** : Avec l'âge, Brulux prend conscience du temps qui passe et de la nécessité de se stabiliser. Il réalise qu'il ne peut pas continuer à vivre comme auparavant et ressent un besoin de se construire une vie plus stable.

**Verbatim** : « *Je me dis que j'ai un certain âge, j'ai trente-cinq ans, je ne peux pas repartir dix ans en prison. Au final, je n'aurais pas vécu... je n'aurais rien vécu.*

*Regarde, je n'ai pas de femme, je n'ai pas d'enfant, j'ai trente-cinq ans, ça commence à piquer, tu vois. Je commence à me dire que voilà, il serait peut-être temps de... »*

**Codage émotionnel** : Nostalgie, regret, résolution, espoir.

**Analyse** : La maturité de Brulux devient un pilier essentiel sur lequel il s'appuie pour maintenir sa désistance. Ce dernier renforce son désir de stabilité, notamment à travers l'idée de fonder une famille, et ancre ainsi d'autant plus son engagement dans une vie plus conforme et responsable. En réalisant ce qu'il a manqué à cause de ses années passées dans la délinquance, ce regret devient un moteur puissant pour changer.

### **Codage axial du récit de Brulux**

Le codage axial vise à comprendre les mécanismes et les interactions entre les différentes étapes du parcours de Brulux qui l'ont conduit vers la désistance. En identifiant ces liens, nous éclairons la façon dont il a pu sortir durablement de la délinquance.

#### **1. Influence de l'environnement socioculturel et pression familiale → Entrée dans la délinquance**

Brulux grandit dans un milieu où la délinquance est valorisée. Les figures criminelles locales sont perçues comme des modèles de réussite, créant un désir d'appartenance et une quête de respect. La pression perçue dans la nécessité de subvenir aux besoins de sa famille, notamment après la séparation de ses parents, le pousse à adopter des comportements délinquants pour assumer son rôle de « chef de famille ».

#### **2. La criminalité comme réponse aux frustrations économiques et identitaires → Renforcement de l'engagement dans la délinquance**

L'échec de sa carrière de footballeur et les difficultés financières renforcent son engagement criminel. Le banditisme devient alors une solution pour subvenir rapidement à ses besoins matériels et acquérir le respect et le statut social qu'il recherche.

### **3. La prison comme lieu de consolidation de l'identification à la délinquance → Renforcement des compétences criminelles**

L'incarcération agit comme un catalyseur pour la carrière criminelle de Brulux.

En prison, il développe de nouvelles compétences et renforce ses réseaux, ce qui contribue à son ascension en tant que leader dans le milieu du braquage.

Ce processus intensifie son identification à la délinquance, lui donnant un sentiment de légitimité dans ce rôle et consolidant son ancrage dans cette voie à ce stade de son parcours.

### **4. Rencontre décisive avec un ancien grand bandit → Moment de basculement et remise en question**

La rencontre avec un ancien grand bandit en prison agit comme un catalyseur dans la réflexion de Brulux pour sortir de cette voie.

Dans un moment de grande vulnérabilité, où il est aussi susceptible de s'engager plus durement dans la criminalité que de changer de trajectoire, cette rencontre lui offre une perspective différente.

Le respect qu'il éprouve pour cet homme, combiné à l'idée que la carrière criminelle mène à une impasse, fait naître en lui une réflexion profonde sur le sens de ses choix et sur la nécessité d'un éventuel changement.

### **5. Apprentissages en prison et réinvention de soi → Transition vers la désistance**

En prison, Brulux s'investit dans des activités artistiques (théâtre, musique) qui lui permettent de casser son image de délinquant. Ces apprentissages constituent des leviers essentiels pour amorcer sa désistance, en lui offrant de nouvelles compétences et perspectives pour sa réinsertion.

En brisant ainsi son image de voyou, Brulux commence à se percevoir différemment aux yeux des autres, ce qui renforce sa réinvention identitaire dans un cadre valorisant et prosocial.

### **6. Maturité et désir de stabilité → Progression et consolidation de la désistance**

Avec l'âge, Brulux prend conscience du temps perdu et de ce qu'il a manqué en raison de ses années passées dans la délinquance. Cette maturité devient un pilier essentiel sur lequel il s'appuie pour maintenir sa désistance. Elle renforce son désir de stabilité, notamment à travers l'idée de fonder une famille, et ancre davantage son engagement vers une vie conforme et responsable.

La prise de conscience de l'urgence et du temps qui passe sans possible retour en arrière agit comme un puissant moteur de changement, le poussant à optimiser les opportunités de bâtir une nouvelle vie.

### **7. Engagement social et carrière dans l'actorat → Consolidation concrète de la désistance**

Brulux s'investit dans des activités de prévention auprès des jeunes, partageant son expérience pour les dissuader de suivre ce chemin.

Parallèlement, il développe une carrière dans l'actorat, mettant à profit les compétences acquises en prison.

Ces engagements lui offrent une reconnaissance sociale légitime et renforcent son identité réinventée.

L'actorat, en particulier, lui permet de trouver une satisfaction personnelle et professionnelle dans un cadre légal, consolidant ainsi sa désistance de manière concrète et durable.

Il s'agit d'une revalorisation sociale qui le maintient fermement éloigné du monde criminel.

### **En guise de conclusion du codage axial**

Le parcours de désistance de Brulux est marqué par des influences socioculturelles et des pressions familiales qui le poussent vers la délinquance. La prison renforce son ancrage criminel, mais une rencontre décisive amorce sa remise en question. Grâce aux apprentissages artistiques, à la maturité et à un désir de stabilité, il entame une réinvention de soi. Son engagement social et sa carrière dans l'actorat consolident durablement sa désistance en lui offrant une nouvelle reconnaissance sociale et professionnelle.

## **Codage sélectif du récit de Brulux**

**Thème central** : Désistance en quête de réinvention de soi et de stabilité personnelle à travers des engagements prosociaux tant professionnels que personnels.

Le parcours de désistance de Brulux s'articule autour de son besoin de se réinventer et de trouver une stabilité personnelle, soutenu par des engagements prosociaux, professionnels et personnels.

### **Axe 1 : Réinvention identitaire à travers la prise de conscience et le désir de changement**

La rencontre marquante avec un ancien grand bandit en prison pousse Brulux à une remise en question profonde de la carrière délinquante.

Alors qu'il se trouve dans un état de grande vulnérabilité, Brulux réalise, grâce à cette rencontre, que la voie délinquante ne mène nulle part (c'est une impasse).

Ce déclic amorce son processus de réinvention, l'incitant à réévaluer ses objectifs, ses ambitions, notamment en matière de statut et de prestige associés à la délinquance, pour finalement rechercher des formes de reconnaissance en adéquation avec les normes légales.

### **Axe 2 : Engagement artistique et développement de compétences comme moteur de réinvention**

Les activités artistiques en prison, comme le théâtre et la musique, permettent à Brulux de se distancier de son passé délinquant.

Les compétences artistiques acquises ici ouvrent la voie à une nouvelle identité plus positive, tout en renforçant son désir de changement et ses perspectives professionnelles dans un cadre légal.

### **Axe 3 : Engagement prosocial et professionnel comme ancrage de la stabilité personnelle**

L'engagement de Brulux dans la prévention auprès des jeunes et sa carrière dans l'actorat sont des piliers majeurs de sa désistance.

Ces activités lui offrent une reconnaissance sociale légitime et renforcent son engagement dans la réinvention de soi, tout en consolidant sa stabilité personnelle et professionnelle.

### **Bilan final sur la désistance de Brulux**

Le parcours de désistance de Brulux apparaît comme un processus graduel de réinvention de soi, façonné par une série de moments charnières et d'engagements prosociaux et professionnels.

Initialement influencé par des modèles délinquants et la pression familiale ressentie comme telle, Brulux s'enfonce dans la criminalité.

Cependant, une rencontre marquante en prison avec un ancien grand bandit agit comme un déclic, amorçant une profonde remise en question. Cette prise de conscience le pousse à chercher des formes de reconnaissance plus conformes aux normes légales.

Les compétences artistiques acquises en prison jouent un rôle crucial dans sa réinvention identitaire, offrant à Brulux une nouvelle voie d'expression et de valorisation.

Ces activités ouvrent la porte à une carrière légale, renforçant son engagement à rester sur le droit chemin. Parallèlement, son implication dans la prévention auprès des jeunes lui permet de se positionner comme un acteur de changement positif, consolidant ainsi son identité réinventée.

Cette dynamique de réinvention de soi et de stabilité personnelle repose sur des engagements prosociaux, professionnels et artistiques qui lui offrent une reconnaissance sociale légitime et consolident sa désistance de manière durable.

Brulux accède ainsi à une nouvelle forme de respect et de statut dans la société, fondée sur la légalité et la stabilité.

## **Chapitre 2. Dom : La quête de sagesse – Une réinvention identitaire ancrée dans l'apprentissage et la paix intérieure** (Annexe 2-Dom p.30)

### • **Présentation**

Dom, un homme de cinquante-cinq ans, est issu d'une famille ouvrière dans laquelle son père, plombier autodidacte, est admiré pour ses compétences dans la pratique de son métier et reconnu également pour son fort caractère. Le récit de son enfance est marqué par un sentiment contrasté. D'une part, il nourrit une profonde admiration pour son père, notamment pour son talent et son dévouement au travail, s'identifiant à lui sur plusieurs aspects. D'autre part, cette figure paternelle est aussi source de peur, en raison de sa violence et de ses colères fréquentes, qui n'épargnent ni la mère ni les deux frères.

Le parcours de vie de Dom témoigne d'une entrée dans la délinquance, marquée par des influences extérieures et des dynamiques familiales difficiles. Bien que nous n'ayons pas insisté sur les détails de sa carrière délinquante, celle-ci prend fin dans un processus complexe de désistance. C'est ce parcours de sortie que nous avons analysé, en tentant d'éclairer les moments clés et les facteurs ayant favorisé son ancrage dans cette nouvelle dynamique.

### **Codage ouvert** (cf. Annexe-Tableau Dom p.305)

#### **1. Aux origines de l'inscription dans la délinquance**

##### **1.1 Influence parentale et environnement socioculturel**

**Contexte :** Dom a grandi dans un environnement dans lequel son père, bien qu'admiré pour ses compétences professionnelles en tant que plombier, était aussi une figure autoritaire et violente. Cette dichotomie a fortement influencé le développement de Dom.

**Verbatim :** « *Mon père, c'était quand même, voilà quoi... et puis, on a tous eu le père, si tu veux, à un moment donné de notre vie... Moi, mon père, c'est le plus fort du monde...* »

**Codage des émotions :** Admiration, peur, confusion.

**Analyse :** L'admiration que Dom éprouve pour son père est contrebalancée par la peur due à la violence de celui-ci dans le cadre familial. Cet environnement a contribué à forger une vision conflictuelle du rôle parental, où respect et crainte coexistent, influençant les choix futurs de Dom.

## **1.2 Ambivalence des modèles et début de la délinquance**

**Contexte :** En grandissant, Dom est tiraillé entre l'admiration pour son père et l'attrait pour des fréquentations délinquantes, amplifié par son immersion dans la culture punk.

**Verbatim :** « *Il (son père) faisait aussi partie d'une bande... il aimait la moto, moi, j'aime la moto... bon, il y avait un tas de trucs comme ça qui faisaient que... et puis, après la dérive...* »

**Codage des émotions :** Fascination, rébellion, recherche d'identité.

**Analyse :** La dualité des modèles (d'un côté le père travailleur et respecté, et de l'autre, l'influence des pairs et la rébellion punk) a conduit Dom à adopter un mode de vie déviant. Cette phase représente une quête d'identité au cours de laquelle Dom cherche à se définir en oscillant entre ces deux influences contradictoires.

## **2. Turning point : Vers la prise de conscience et la désistance**

### **2.1 La rencontre amoureuse :**

**Contexte :** La rencontre avec *Lydia* marque le premier tournant dans la vie de Dom. Cette relation amoureuse lui fait entrevoir la possibilité de perdre quelque chose de précieux s'il persiste dans la délinquance. Cette rencontre porte les stigmates des prémices d'un mouvement de désengagement des activités illicites, consécutif à un calcul coût-bénéfices dans lequel la délinquance perd de son intérêt.

**Verbatim :** « *C'est l'amour en fait... J'ai pris conscience que s'il m'arrivait de faire vraiment une grosse connerie et de me retrouver derrière les barreaux, je la verrais plus...* »

**Codage des émotions :** Amour, peur de perdre l'être aimé, espoir.

**Analyse :** L'amour pour Lydia pousse Dom à entamer une première phase de désengagement de la délinquance. Cependant, ce changement est encore partiel et motivé principalement par la peur de la perdre plutôt que par une réelle prise de conscience personnelle de la nécessité de changer de vie.

## **2.2 L'effet des échecs sur la poursuite de la carrière délinquante**

**Contexte :** Dom fait face à une série d'échecs dans ses dernières entreprises délinquantes, notamment lors d'un petit larcin qui ne nécessitait aucun effort autrefois (vol d'un domino) mais pour lequel il s'est fait attraper par les agents de sécurité. Ces échecs, pour des actes anodins à ses yeux, lui révèlent l'absurdité de persister dans cette voie.

**Verbatim :** « *Même ça, je n'arrive plus à le faire... un domino, tu ne te feras jamais attraper, quoi, tu vois...* »

**Codage des émotions :** Frustration, doute, remise en question.

**Analyse :** Ces échecs, pour des actes de délinquance aussi élémentaires, contribuent à ébranler la confiance de Dom en ses compétences dans ce domaine. Ils participent d'une prise de conscience plus large sur l'inanité de ses actes délinquants et sur la nécessité d'un changement plus profond.

## **2.3 La disparition du meilleur ami, du partenaire de jeu préféré**

**Contexte :** L'incarcération de son meilleur ami, celui avec lequel il commettait des délits, laisse Dom dans une grande solitude. Cet événement sert de déclencheur à une réflexion plus large sur les conséquences potentielles de la vie délinquante.

**Verbatim :** « *Dès qu'il est sorti de l'hosto, c'était direct prison... je n'ai plus jamais eu de nouvelles de lui...* »

**Codage des émotions :** Solitude, perte, réflexion.

**Analyse :** La perte (ainsi que les conditions de la perte) de son compagnon de délits confronte Dom à la réalité brutale de la délinquance. L'incarcération de cet ami et le

silence qui suit renforcent son sentiment d'isolement et l'amènent à une prise de conscience de la fragilité de ce mode de vie, accélérant son désengagement.

### **3. La réinvention identitaire pour désister**

#### **3.1 Apprentissage par la lecture et acquisition d'une sagesse nouvelle**

**Contexte :** Dans sa quête de changement, Dom se plonge dans la lecture de textes philosophico-religieux, notamment sur le taoïsme et l'hindouisme, qui lui offrent des pistes pour se reconstruire et réinventer son identité.

**Verbatim :** « *J'ai trouvé mon identité là-dedans... ces lectures m'ont aidé à changer.* »

**Codage des émotions :** Sérénité, introspection, croissance personnelle.

**Analyse :** La philosophie orientale devient un point de repère pour Dom, lui permettant de réfléchir sur son passé et d'acquérir des valeurs plus apaisées et équilibrées. Ce processus de réinvention identitaire est essentiel pour sa transition vers une vie plus stable et conforme aux normes sociales.

#### **3.2 Se réinventer et rompre avec l'ancienne image de soi**

**Contexte :** Dom prend conscience qu'il peut changer et se distancier de l'image négative qu'il avait auparavant de lui-même, en se différenciant de son père violent.

**Verbatim :** « *J'ai appris qu'on pouvait changer (...) Je suis finalement différent de mon père.* »

**Codage des émotions :** Soulagement, confiance en soi, détermination.

**Analyse :** En se réinventant, Dom parvient à rompre avec l'image de son passé délinquant et à redéfinir qui il est en tant qu'individu, libéré de l'influence négative de son père. Il s'agit d'une étape clé dans son processus de désistance.

### **4. Leviers pour soutenir cette désistance**

#### **4.1 Engagement dans le travail**

**Contexte :** Le travail joue un rôle central dans la stabilisation de la vie de Dom, lui fournissant non seulement une sécurité financière mais aussi une nouvelle identité valorisée.

**Verbatim :** « *Moi, j'aime conduire les camions... ça m'a plu... j'ai voulu vraiment être honnête.* »

**Codage des émotions :** Fierté, stabilité, accomplissement.

**Analyse :** Le travail devient une source de satisfaction et d'accomplissement pour Dom, lui permettant de se construire une autre vie loin de la délinquance. Cette stabilité lui offre une nouvelle perspective de vie, ancrée dans des valeurs positives.

#### **4.2 Volonté de transmission**

**Contexte :** Dom, fort de ses nouvelles convictions, souhaite transmettre son expérience aux plus jeunes, afin de les dissuader de suivre une trajectoire délinquante similaire à la sienne.

**Verbatim :** « *Je serais même donneur de leçons... j'aurais pas envie qu'ils aient ce parcours-là...* »

**Codage des émotions :** Empathie, sens du devoir, désir de contribution.

**Analyse :** Cette volonté de transmission montre que Dom ne se contente pas de changer pour lui-même, mais qu'il cherche également à avoir un impact positif sur son entourage. Cela renforce son engagement dans le processus de désistance en donnant un sens à son parcours.

#### **5. Résilience et volonté**

**Contexte :** Dom fait preuve d'une grande résilience mentale pour ne pas céder aux tentations de retomber dans la délinquance, malgré les difficultés.

**Verbatim :** « *Le mental... je me motivais à ne pas recommencer.* »

**Codage des émotions :** Détermination, discipline, résilience.

**Analyse :** La grande volonté de Dom pour rester sur la voie légale, malgré les tentations et les défis, témoigne de sa résilience et de son engagement à maintenir sa désistance. Cette résilience est un facteur clé du succès de son maintien hors de la délinquance.

### **Codage axial**

Dans le cas de Dom, plusieurs axes se dessinent, montrant des relations entre les différents événements et émotions qui jalonnent son parcours de désistance.

#### **1. L'ambivalence parentale et l'influence de l'environnement → Délinquance comme échappatoire et quête d'identité**

**Analyse :** L'admiration pour le père et la violence subie ont généré chez Dom un mélange de respect et de peur, l'amenant à chercher d'autres figures de référence. Ses fréquentations déviantes et l'immersion dans la culture punk viennent satisfaire un besoin d'appartenance et d'identité, qu'il ne trouve pas dans son environnement familial. Ces influences externes l'amènent progressivement à entrer dans la délinquance.

#### **2. La rencontre amoureuse et les échecs successifs → Prise de conscience et désengagement progressif**

**Analyse :** La rencontre avec Lydia marque un premier tournant. La peur de perdre cette relation pousse finalement Dom à réfléchir sur la valeur de ses actions. Puis s'ensuivent les échecs répétitifs (le vol de dominos, l'arrestation) ainsi que la perte de son ami, son compagnon de route, lesquels vont confronter Dom à l'absurdité et aux dangers de sa trajectoire. Ces événements sont des déclencheurs qui initient une prise de conscience plus profonde ainsi que la décision définitive de sortir de là.

### **3. Lectures philosophiques et recherche de sagesse → Réinvention identitaire et désistance**

**Analyse** : Les textes sur le taoïsme et l'hindouisme deviennent des outils de transformation pour Dom, qui y trouve des valeurs en résonance avec son désir de changement. Cette quête de sagesse lui permet de reconstruire une nouvelle identité fondée sur des principes plus équilibrés et moins violents, rompant ainsi définitivement avec son passé délinquant.

### **4. Stabilité par le travail et volonté de transmission → Maintien dans la désistance**

**Analyse** : Le travail et la transmission de ses nouvelles valeurs aux jeunes lui offrent une autre structure de vie et un rôle valorisant dans la société. Ces piliers renforcent son engagement dans la désistance, et lui permettent de donner un sens à son passé en aidant d'autres à éviter les mêmes erreurs.

### **Codage sélectif**

Le concept central qui émerge du récit de Dom est la « réinvention identitaire à travers l'apprentissage et la quête de sagesse ». Ce processus de réinvention repose sur plusieurs éléments essentiels :

**Axe 1 : Abandon progressif de l' « identité délinquante »** : Les échecs successifs dans ses activités illégales, ainsi que la perte de son meilleur ami, poussent Dom à se détacher de l'identité dite délinquante qu'il avait jusque-là adoptée. Cet abandon marque une rupture avec un passé où la violence et l'illégalité étaient présentes. Celles-ci ne correspondent plus à présent à ses aspirations.

**Axe 2 : Recherche active de nouveaux repères** : À travers la lecture de textes philosophiques (taoïsme, hindouisme), Dom trouve de nouveaux outils pour se construire une nouvelle identité. Ces lectures, plus que de simples connaissances, lui offrent une perspective de vie différente, orientée vers la sagesse, la paix intérieure et l'honnêteté. Cela témoigne d'une quête plus large de sens et de stabilité.

**Axe 3 : La réinvention de soi :** Dom ne se contente pas de changer de comportement. Il entreprend une transformation profonde en intégrant les valeurs issues de ses apprentissages dans sa vie quotidienne. Il ne cherche plus seulement à échapper à la délinquance, mais à devenir un homme sage, honnête et stable, en rupture totale avec l'image du passé. Cette réinvention passe par une redéfinition complète de ses valeurs, de ses relations aux autres et de sa vision de lui-même.

**Axe 4 : Maintien dans la désistance grâce à la sagesse et au travail :** Le travail, qui lui permet d'accéder à une stabilité matérielle et d'ancrer ses nouvelles valeurs, devient un pilier de cette réinvention. De plus, sa quête de sagesse, nourrie par l'apprentissage continu et la réflexion philosophique, renforce son engagement à maintenir cette nouvelle trajectoire.

### **Bilan final sur la désistance de Dom**

Dom incarne une trajectoire de désistance marquée par une réinvention identitaire profonde, centrée sur l'apprentissage et la quête de sagesse. Sa transformation n'est pas simplement le résultat d'une prise de conscience face aux dangers de la délinquance, mais découle d'un effort conscient pour s'éloigner de l'image violente et délinquante de son passé afin d'embrasser des valeurs de paix intérieure, d'honnêteté et de résilience.

La quête de sens et de sagesse devient pour lui un levier clé de ce processus. En se plongeant dans la lecture et en adoptant des valeurs plus apaisées, Dom parvient à se détacher de ses comportements passés et à redéfinir son rapport au monde. Cette nouvelle identité s'ancre dans des actions concrètes (travail, transmission de valeurs aux jeunes), mais surtout dans une philosophie de vie qui lui permet de maintenir sa désistance.

Ainsi, la réinvention identitaire de Dom, centrée sur l'apprentissage et la sagesse, montre comment des valeurs spirituelles et éthiques peuvent jouer un rôle central dans le processus de sortie de la délinquance, en offrant au sujet une nouvelle direction de vie.

### **Chapitre 3. Zouhir : Réinvention de soi par la religion et le militantisme, une désistance ancrée dans la transmission et la stabilité**

(Annexe 4 Zouhir p.109)

- **Présentation**

Zouhir est un homme âgé de quarante-deux ans qui a grandi dans un environnement familial marqué par la violence et une proximité avec le milieu criminel.

Dès son plus jeune âge, il se retrouve engagé dans des activités délinquantes, influencé à la fois par son entourage proche (familial) et les tensions sociales de son quartier.

Ses premiers passages en prison, loin d'être des moments de réhabilitation, renforcent ses compétences criminelles, développent ses réseaux, le confortant dans cette voie.

Toutefois, c'est aussi en prison que des rencontres marquantes, notamment celle d'un ancien détenu condamné à une longue peine, déclenchent une profonde réflexion sur son avenir.

La découverte de l'écriture, de la lecture et de la religion joue également un rôle crucial dans son processus de transformation, l'aidant à redéfinir son identité et à s'engager dans le militantisme, une activité devenue centrale dans sa vie. Aujourd'hui encore, Zouhir poursuit ses efforts pour maintenir cette nouvelle direction, en cherchant à s'éloigner de son passé et à contribuer positivement à la société.

- **Codage ouvert** (cf. Annexe-Tableau8 Zouhir p.312)

#### **1. Aux origines de l'inscription dans la délinquance**

##### **1.1 Modèle parental et le banditisme en héritage**

###### **Contexte :**

Le père de Zouhir, impliqué dans le grand banditisme, impose à son fils un code moral très strict, directement issu de son milieu, en lui répétant notamment de ne jamais « balancer » (dénoncer), au point de le menacer avec une arme à feu.

Zouhir grandit ainsi dans une atmosphère imprégnée d'illégalité et de violence normalisée, dans laquelle la crainte de son père reste latente.

**Verbatim :** « *Mon père est issu du grand banditisme ... J'ai connu mon père en prison.* » / « *Il m'a tiré dessus une fois... mais il m'a loupé heureusement.* »

**Codage des émotions :** Crainte, désensibilisation à la violence, peur latente.

**Analyse :** Zouhir hérite d'un modèle parental imprégné de criminalité et de violence, ce qui façonne dès le départ son rapport à l'autorité et à la légalité.

Ce cadre familial ne l'incite pas directement à devenir délinquant, mais normalise l'illégalité comme une option viable et familière. Le père, figure autoritaire et redoutée, impose par la force le respect, la crainte et un code d'honneur strict : ne jamais trahir. Cette ligne de conduite, perçue comme une boussole morale déformée, influence profondément les choix et le parcours de Zouhir dans la délinquance.

## **1.2 Souvenir marquant, injustice, désaccord avec la société**

**Contexte :** Un événement marquant de sa jeunesse, lié à la violence policière, renforce chez Zouhir un sentiment d'injustice et de révolte. C'est le souvenir indélébile de la mort d'un « grand » frère du quartier.

**Verbatim :** « *Un grand de mon quartier s'est fait assassiner par la police... ça m'est toujours resté en tête.* »

**Codage des émotions :** Sentiment d'injustice, colère, révolte.

**Analyse :** Cet événement ancre en Zouhir une profonde défiance envers l'autorité, notamment policière, et alimente une vision binaire du « nous contre eux ».

Ce sentiment d'injustice devient une justification intérieure pour entrer dans la délinquance, celle-ci perçue comme une révolte légitime contre un système qu'il juge corrompu et oppressif.

## **2. Le renforcement délinquant**

### **2.1 La prison, une école du crime**

**Contexte :** Incarcéré pour la première fois à l'âge de dix-sept ans, Zouhir fait l'expérience de la prison. Loin d'être un lieu de réhabilitation, celle-ci devient un véritable espace de socialisation dans le monde délinquant. Zouhir y noue de nouvelles

relations avec des criminels plus expérimentés et accède à des réseaux criminels plus vastes. Ce milieu carcéral le forme et renforce ses compétences délinquantes.

**Verbatim :** « *J'ai eu mon diplôme de passage... j'ai rencontré des gens, c'est l'école du crime.* »

**Codage des émotions :** Résignation, sentiment d'appartenance, fierté perverse.

**Analyse :** La prison devient pour Zouhir un lieu d'apprentissage informel, où l'acquisition de compétences criminelles et le renforcement de son statut de délinquant comme une appartenance identitaire prennent une place centrale.

Au lieu d'en sortir réhabilité, Zouhir perçoit cette expérience comme l'obtention d'un « diplôme » qui lui ouvre les portes de la grande criminalité.

La prison joue un rôle clé dans la consolidation de son « identification » à la délinquance, devenant une étape cruciale de son enracinement dans le banditisme.

### **3. Turning point : moment de réflexion**

#### **3.1 La rencontre d'un détenu condamné à une très longue peine**

**Contexte :** Lors de sa dernière incarcération, Zouhir fait la connaissance d'un détenu plus âgé, condamné à trente ans de prison. Cet homme devient une figure marquante pour Zouhir, qui voit en lui une projection de ce que pourrait devenir sa propre vie.

**Verbatim :** « *J'ai rencontré un ancien qui avait pris trente ans... c'est ça qui m'a déclenché le truc.* »

**Codage des émotions :** Angoisse, prise de conscience, peur pour son propre avenir.

#### **Analyse :**

Cette rencontre agit comme un électrochoc. Zouhir commence à envisager pour lui-même la possibilité d'un avenir similaire, marqué par la prison à vie ou la mort prématurée.

Ce moment déclenche une réflexion profonde sur sa trajectoire criminelle et sur les conséquences à long terme de ses choix de vie.

### 3.2 Isolement et introspection

**Contexte :** Zouhir traverse une période d'isolement volontaire en prison, durant laquelle il se retire de son cercle social et s'engage dans une introspection. Il réalise également, à cette occasion, qu'il inflige une grande souffrance à sa famille, en particulier à sa mère.

**Verbatim :** « *Je me suis isolé pendant trois mois... j'ai fait une auto-analyse (...) j'en ai déduit que je faisais du mal à ma famille.* »

**Codage des émotions :** Remords, culpabilité, désir de changement.

#### **Analyse :**

L'isolement permet à Zouhir de prendre du recul par rapport à ses fréquentations et à sa vie criminelle. Cette période d'introspection lui permet de reconnaître les effets destructeurs de son mode de vie sur ses proches, amorçant ainsi un désir de changement.

### 3.3 L'écriture, un exutoire

**Contexte :** Après avoir été mis au mitard (cellule d'isolement) à la suite d'une altercation avec un gardien, Zouhir s'adonne à l'écriture comme un moyen de libérer ses frustrations et de canaliser ses émotions.

**Verbatim :** « *J'ai commencé à déverser tout ce que j'avais sur le cœur sur du papier... c'est ça qui m'a fait aimer la lecture et l'écriture.* »

**Codage des émotions :** Apaisement, libération émotionnelle, introspection.

**Analyse :** En lui offrant un espace pour extérioriser sa colère et ses émotions refoulées, l'écriture devient un véritable exutoire pour Zouhir. Ce processus cathartique lui permet de donner un sens à ses expériences et de se reconnecter avec lui-même de manière plus profonde. En mettant des mots sur ses frustrations, il amorce une forme de transformation personnelle.

L'écriture devient un point de départ qui le conduit vers la lecture, laquelle élargit ses perspectives et approfondit sa réflexion sur sa vie et son identité.

## **4. Désistance : Réinvention identitaire et engagement militant**

### **4.1 La lecture et l'écriture comme moteurs de transformation**

**Contexte** : À la suite de ses premiers écrits en prison, Zouhir se découvre une passion pour la lecture. Il participe aux ateliers d'écriture et fait la rencontre d'un professeur de français, qui bouleverse son rapport aux livres (à la lecture) et le guide dans son développement intellectuel.

**Verbatim** : *« J'ai commencé à déverser tout ce que j'avais sur le cœur sur du papier... c'est ça qui m'a fait aimer la lecture et l'écriture. (...) C'est l'écriture et la lecture qui m'ont permis d'avancer. » / « Avant, je n'avais jamais ouvert un bouquin, même pas un Picsou Magazine, et là, je lis René Guénon ! »*

**Codage des émotions** : Apaisement, libération émotionnelle, découverte de soi.

**Analyse** : L'écriture et la lecture offrent à Zouhir des moyens efficaces pour exprimer ses frustrations et approfondir son introspection. Ces pratiques intellectuelles jouent un rôle central dans sa transformation identitaire, en l'aidant à organiser ses pensées et à explorer de nouvelles perspectives.

En prison, elles l'aident à structurer son temps et à mieux vivre l'enfermement, tandis qu'à l'extérieur, elles demeurent essentielles à son processus de désistance, en lui fournissant des outils constructifs pour repenser sa vie et adopter de nouvelles manières d'exister.

### **4.2 La religion : son islamité, un nouvel ancrage et une revendication identitaire**

**Contexte** : Au cours de son incarcération, Zouhir se rapproche de l'islam, un tournant décisif dans sa vie.

La religion lui offre un cadre moral rigide et des repères éthiques solides qui l'aident à s'éloigner de ses anciens comportements délinquants.

**Verbatim** : *« J'ai demandé pardon à Dieu, je me suis rapproché de ma religion. (...) Grâce à ça, moi, je fréquente plus... plus du tout personne depuis que je suis sorti. Et j'ai plus du tout envie de les fréquenter et ils le savent. »*

**Codage des émotions** : Apaisement, repentance, sentiment d'appartenance, paix intérieure, fierté identitaire.

**Analyse** : La religion devient le socle de la transformation de Zouhir. Elle structure sa vie autour de principes moraux et spirituels, renforçant ainsi son éloignement du milieu délinquant.

Ce retour à l'islam lui redonne dignité et fierté, tout en le protégeant des influences négatives de son passé.

#### **4.3 Le militantisme comme vecteur de générativité et de réinvention de soi**

**Contexte** : Après sa sortie de prison, Zouhir s'investit dans le militantisme, notamment dans des causes liées à l'antiracisme et à la lutte contre l'islamophobie.

Ce militantisme devient un moyen de donner un sens nouveau à sa vie tout en aidant les autres.

**Verbatim** : « *Je veux aider mes petits frères, mes petites sœurs... surtout dans les quartiers populaires.* » / « *Le militantisme, c'est l'adrénaline que j'avais perdue quand j'ai arrêté mes conneries.* »

**Codage des émotions** : Altruisme, volonté de contribuer, responsabilité sociale, sentiment de réinvention, engagement.

**Analyse** : Le militantisme, en particulier autour des causes liées à l'antiracisme et à la lutte contre l'islamophobie, joue un rôle central dans la réinvention de Zouhir. Ce nouvel engagement lui permet de canaliser son énergie et de retrouver sous une autre forme l'adrénaline qu'il recherchait autrefois dans la délinquance, tout en lui offrant une nouvelle forme de reconnaissance sociale. Le militantisme devient ainsi une source d'adrénaline légitime, lui permettant de transformer sa soif de justice et d'action en un engagement social constructif, renforçant sa nouvelle identité loin des comportements criminels.

#### **4.4 Se déconstruire et apprendre pour mieux se socialiser**

**Contexte** : Après des années passées dans un environnement criminel où la méfiance et l'agressivité étaient des mécanismes de défense, Zouhir reconnaît avoir des difficultés à interagir de manière positive avec les autres.

Il admet avoir besoin de déconstruire certains réflexes pour mieux s'intégrer dans un cadre social sain.

**Verbatim** : « ... je me déconstruis... J'essaie d'apprendre à sourire aux gens... j'apprends à montrer à l'autre que je ne suis pas son ennemi. »

**Codage des émotions** : Frustration, progrès, espoir.

**Analyse** : Cette prise de conscience marque une étape essentielle dans le processus de désistance de Zouhir. Il s'engage à travailler sur lui-même pour abandonner les comportements asociaux qu'il a développés dans son passé délinquant. Cette démarche de réapprentissage social est cruciale pour sa réinsertion, car elle lui permet de nouer des relations plus authentiques et constructives, favorisant ainsi son maintien hors du milieu criminel.

## **5. Maintien dans la désistance à long terme**

### **5.1 Une stabilité financière grâce au fast-food**

**Contexte** : Grâce à ses investissements dans un fast-food avant son incarcération, Zouhir bénéficie d'une stabilité financière à sa sortie de prison, ce qui lui permet de ne pas retomber dans la criminalité pour des besoins économiques.

**Verbatim** : « J'avais ce fast-food, ce qui fait que quand je suis sorti, j'avais ça dans les mains. »

**Codage des émotions** : Sécurité, indépendance, fierté.

**Analyse** : La stabilité financière est un levier essentiel dans la désistance de Zouhir. Elle lui permet de rester sur une trajectoire légale sans ressentir la pression de retourner à des activités illicites pour subvenir à ses besoins.

## 5.2 La famille et la religion comme soutiens et remparts

**Contexte** : Zouhir se rapproche de sa famille, notamment de sa mère, et trouve dans la religion une source de soutien moral et de réconfort.

**Verbatim** : « *Je me suis rapproché de ma mère et de ma famille.* » / « *J'ai demandé pardon à Dieu, je me suis rapproché de ma religion.* »

**Codage des émotions** : Amour, loyauté, paix intérieure.

**Analyse** : La religion joue un rôle central dans la restructuration morale de Zouhir. Elle lui offre des principes éthiques clairs et le guide sur la voie de la repentance.

Quant à sa famille, et notamment sa mère, elle participe d'un ancrage émotionnel qui l'aide à rester sur la bonne voie.

Ainsi, ensemble, la famille et la religion forment un rempart contre les tentations du passé, offrant une sécurité affective et morale qui contribue à sa transformation.

### Codage axial

Le codage axial permet de structurer et d'analyser les différents éléments du codage ouvert pour comprendre comment ils s'articulent autour du processus de désistance de Zouhir. Quatre grands axes se dégagent :

#### 1. L'influence du modèle parental et de l'environnement → Entrée dans la délinquance

Le père de Zouhir, issu du grand banditisme, impose à son fils un code moral strict basé sur l'illégalité et la violence. Cette influence parentale, couplée à des événements traumatiques liés à l'autorité, notamment la violence policière, pousse Zouhir à percevoir la délinquance comme une réponse légitime aux injustices subies.

Ce contexte familial et social crée les conditions favorables à son entrée dans la délinquance ;

#### 2. La prison comme lieu de consolidation criminelle → Renforcement de l'« identité » délinquante

Incarcéré à dix-sept ans, Zouhir considère la prison non pas comme un lieu de réhabilitation, mais comme une « école du crime ». Il y développe des compétences criminelles et renforce son réseau, consolidant ainsi son statut. Cette période de détention approfondit son enracinement dans le monde criminel, transformant la prison en un catalyseur de son parcours déviant ;

### **3. Turning point : introspection et prise de conscience → Déclenchement d'un processus de réinvention identitaire**

Lors de son incarcération, Zouhir rencontre un détenu plus âgé et traverse une période d'isolement volontaire, qui déclenche une remise en question profonde de son parcours délinquant.

Ce moment constitue un tournant, marquant le début d'un processus de réinvention identitaire, centré sur des leviers personnels tels que la lecture et l'écriture, lesquels structurent sa réflexion et amorcent son changement intérieur.

### **4. Réinvention identitaire par la religion, l'écriture et le militantisme → Transformation personnelle et sociale**

Après sa sortie de prison, la religion devient, pour Zouhir, un cadre moral et éthique, consolidant son détachement des comportements criminels.

Le militantisme, quant à lui, canalise son besoin d'action et de reconnaissance sociale vers une démarche et des causes positives.

Ces leviers, combinés à sa passion pour la lecture et l'écriture, soutiennent son processus de transformation, tant sur le plan personnel que social.

### **En clôture du codage axial : Réinvention identitaire et stabilité sociale**

La réinvention de Zouhir repose sur des leviers intellectuels, spirituels et sociaux, soutenus par une stabilité financière et affective, qui consolident son engagement dans une trajectoire légale à long terme.

## **Codage sélectif : Extraction du phénomène central**

Le codage sélectif vise à extraire le phénomène central qui synthétise le processus de désistance de Zouhir.

Le phénomène central identifié est celui de la réinvention identitaire à travers des leviers intellectuels, spirituels et sociaux. Celle-ci repose sur quatre grands axes qui sous-tendent sa dynamique de sortie de la délinquance :

### **Axe 1 : Prise de conscience et réflexion personnelle comme déclencheurs de la désistance :**

La rencontre avec un détenu plus âgé, condamné à une longue peine, et la période d'isolement en prison marquent des moments charnières dans le parcours de Zouhir. Ces événements déclenchent une profonde réflexion sur sa trajectoire criminelle et sur les souffrances infligées à ses proches, notamment à sa mère.

Ce tournant, dans son parcours, amorce sa volonté de rompre avec la délinquance.

### **Axe 2 : La religion comme cadre spirituel et éthique structurant :**

Le retour à l'islam joue un rôle fondamental dans la réinvention identitaire de Zouhir. La religion lui offre un cadre moral solide qui structure sa vie autour de nouveaux principes spirituels et éthiques.

Ce levier spirituel devient un rempart contre ses anciens comportements criminels et renforce son engagement dans une vie conforme aux valeurs religieuses.

### **Axe 3 : L'écriture, la lecture et le militantisme comme leviers d'engagement intellectuel et social :**

La découverte de l'écriture et de la lecture en prison ouvre à Zouhir de nouvelles perspectives intellectuelles, lui permettant de structurer ses pensées et de canaliser ses émotions de manière constructive.

À sa sortie, il s'engage également dans le militantisme, notamment dans la lutte contre l'islamophobie et le racisme. Ceci lui permet de rediriger son besoin d'adrénaline vers des actions positives, tout en lui offrant une nouvelle forme de reconnaissance sociale.

#### **Axe 4 : Stabilité financière et soutien familial comme piliers de la désistance à long terme :**

La stabilité financière, assurée par ses investissements dans un fast-food avant son incarcération, lui permet de ne pas retomber dans la criminalité par nécessité économique. En parallèle, le soutien affectif de sa famille, en particulier de sa mère, et le cadre moral offert par la religion jouent un rôle crucial dans son maintien sur la voie de la désistance.

#### **En conclusion du codage sélectif : Réinvention identitaire et transformation sociale**

Le parcours de désistance de Zouhir se caractérise par une réinvention identitaire, soutenue par des leviers intellectuels, spirituels et sociaux.

La religion, l'écriture, la lecture et le militantisme ont joué un rôle central dans cette transformation, en lui offrant de nouvelles manières d'appréhender la vie et en lui permettant de s'éloigner durablement du milieu criminel.

Sa stabilité financière et le soutien familial contribuent à ancrer cette désistance à long terme, en créant un environnement propice au maintien de sa trajectoire légale.

#### **Bilan final sur la désistance de Zouhir**

Zouhir incarne une trajectoire de désistance marquée par une réinvention identitaire, reposant sur des leviers personnels activement mobilisés.

L'écriture et la lecture, découvertes en prison, deviennent des outils puissants pour exprimer ses frustrations et structurer sa pensée. Le militantisme, choisi après sa sortie, canalise son besoin d'action et de reconnaissance vers des causes positives, notamment la lutte contre l'injustice.

La religion, comme un cadre moral qu'il s'approprié, devient un repère éthique central renforçant sa transformation spirituelle et l'éloignant de ses anciens comportements déviants.

Grâce à son fast-food, il bénéficie d'une stabilité financière qui lui assure une sécurité matérielle.

Quant au soutien familial, et notamment sa relation avec sa mère, il constitue un repère affectif solide, renforçant ainsi sa désistance.

Ainsi, la désistance de Zouhir s'appuie à la fois sur des leviers personnels structurant son engagement dans une nouvelle trajectoire, et sur des éléments de soutien consolidant cette transformation.

Le parcours de Zouhir vient rappeler que la désistance ne se limite pas à la cessation d'activités criminelles, mais se construit à travers une réinvention identitaire profonde, intégrant des leviers intellectuels, spirituels et sociaux, tout en étant soutenue par une stabilité matérielle et affective, indispensables au maintien de cette nouvelle trajectoire.

## **Chapitre 4. Médine : Entre transformation personnelle et résistance face aux normes : une désistance en quête d'équilibre** (Annexe 6 Médine p.161)

### • **Présentation**

Médine, trente-deux ans, d'origine algérienne, a grandi dans un environnement familial marqué par la violence.

Arrivé en France à l'âge de six ans, il connaît une entrée précoce dans la délinquance, se distinguant dès l'adolescence par des comportements ultraviolents, façonnés par un climat familial chaotique.

Ce mode de vie le conduit rapidement en prison, où il amorce une réflexion sur ses choix de vie passés ainsi que sur l'importance d'éviter de nouvelles incarcérations.

Soutenu par ses enseignants et bénéficiant de l'effacement de son casier judiciaire, Médine réussit à s'éloigner de la délinquance pour devenir professeur de biologie, un tournant décisif dans sa réinsertion.

Toutefois, il demeure ambivalent face aux normes sociales, oscillant entre ses nouvelles ambitions, sa réinsertion, et une nostalgie persistante de son passé.

### **Codage ouvert** (cf. Annexe-Tableau7 p.309)

#### **1. Les origines de l'entrée dans la délinquance**

##### **1.1 Violence familiale**

**Contexte** : Médine décrit un environnement familial marqué par des pratiques violentes et humiliantes, dans lequel son père joue un rôle central.

**Verbatim** : « *Mon père a tué son père d'une balle dans la tête à côté de moi.* » / « *L'humiliation, ça veut beaucoup dire... c'est par exemple, embrasser les pieds de mon père [...] Mon père me crachait dessus pour me dire bonne nuit. Il faut être un fou pour faire ça. Et j'avais huit ans. Il faut être un taré.* »

**Codage des émotions** : Humiliation, colère, incompréhension.

**Analyse** : Médine évoque des épisodes marquants de violence et d'humiliation dans le cadre familial, notamment infligés par son père. Bien qu'il n'explore pas en détail

les impacts psychologiques, il suggère un lien entre cette violence et des déséquilibres psychologiques, affirmant que « *plein de gens en prison [...] ont un pet en moins* ». Ces expériences influencent son rapport au monde, où la violence devient, pour lui, un mécanisme de défense face à un environnement perçu comme hostile.

### **1.2 Culture de la violence en Algérie**

Avant son arrivée en France, Médine grandit dans un environnement social où la violence semble normalisée. Il décrit l'Algérie comme un pays où celle-ci structure les relations sociales, tant au sein des familles que dans les interactions extérieures.

Cette imprégnation par la culture de la violence renforce chez Médine l'idée que le recours à la force physique (la violence) est légitime et nécessaire pour résoudre des conflits.

**Verbatim :** « *En Algérie, c'était des... euh... déjà l'Algérie, elle-même, c'est, c'est... il y a la culture de la violence. (...)* » « *J'ai vécu cinq-six ans en Algérie avec la violence, la culture un peu de la religion, de la soumission de la femme, violence sur les enfants pour les éduquer.* »

**Codage des émotions :** Acceptation, normalisation.

**Analyse :** Médine évoque une immersion dans une culture où la violence, dès son plus jeune âge, est omniprésente et souvent perçue comme une réponse nécessaire aux difficultés de la vie. Cette exposition, en particulier au sein de sa famille et de son environnement social, a façonné chez lui l'idée que la violence est une forme légitime de défense et d'expression.

Le manque d'alternatives pacifiques dans son entourage a ainsi contribué à ancrer l'agression comme un mode de réponse privilégié dans ses relations ultérieures.

### **1.3 Rejet de l'autorité de l'adulte**

**Contexte :** Très tôt, Médine développe un rejet de l'autorité de l'adulte, qu'il associe à des figures abusives et humiliantes.

Son père, responsable de la majorité des abus, représente pour lui un modèle défaillant de l'autorité, ce qui nourrit une défiance générale envers les adultes.

Il ne les respecte ni ne les craint plus, ce qui l'amène à adopter des attitudes de défi, allant jusqu'à s'opposer physiquement à eux.

**Verbatim** : « *Je me tapais même avec des adultes. Je me faisais allumer, tu vois. Mais j'avais plus la peur de l'adulte... je m'en battais les c\*\*\*\*\*, tu vois... (...) je m'en bats les... (...) parce que j'avais un adulte qui déjà me maltraitait.* »

**Codage des émotions** : Mépris, insouciance, rébellion.

**Analyse** : L'autorité de l'adulte, dans l'esprit de Médine, est associée à de l'abus, ce qui entraîne une attitude de défiance et de rébellion.

Le manque de modèles adultes fiables ou protecteurs a contribué à son isolement émotionnel et à son basculement dans un comportement ultraviolent.

Ce rejet de l'autorité est un facteur déterminant de son entrée en délinquance.

## **1. La violence comme mode d'expression**

### **2.1 L'ultraviolence, sa marque de fabrique**

#### **Contexte :**

La violence devient le principal mode d'expression de Médine dès son adolescence. Il se distingue rapidement par une agressivité exacerbée, qu'il utilise systématiquement pour résoudre ses conflits.

Cette ultraviolence devient sa « marque de fabrique », une manière de s'imposer dans son environnement et de se protéger des agressions.

**Verbatim** : « *Mon premier fait d'armes... c'était la violence, l'ultraviolence... (...) Premier truc, c'est violent. Ça veut dire vraiment : taper, taper, taper... voilà. Je frime plus dessus aujourd'hui mais c'était ma marque de fabrique.* »

**Codage des émotions** : Agressivité, fierté (initiale), prise de conscience (rétrospective).

**Analyse** : Médine perçoit la violence comme un outil essentiel à sa survie et à l'affirmation de soi dans un monde perçu comme hostile.

L'agression devient pour lui un mécanisme de réponse réflexe face aux menaces qu'il perçoit, une attitude qui, en retour, contribue à renforcer son identification à la délinquance, son statut de délinquant.

La fierté qu'il tire de cette violence semble révéler à quel point l'ultraviolence s'est intégrée à son « identité », à sa définition de lui-même.

## **2.2 Légitimation de la violence**

**Contexte :** Dans son récit, Médine rationalise l'usage de la violence, qu'il considère comme un outil pragmatique pour obtenir ce qu'il pense être ses droits ou rétablir ce qu'il perçoit comme une injustice. Il donne l'exemple d'une altercation avec un opérateur téléphonique, au cours de laquelle il recourt à des menaces de violence pour imposer sa volonté et clore le différend.

**Verbatim :** « *Moi, la violence, ça m'a énormément aidé [...] quand t'as un opérateur téléphonique qui essaie de te voler... tu dis : " Écoute mec, je vais venir te voir et je vais te niquer ta mère". »*

**Codage des émotions :** Colère, sentiment de légitimité, frustration.

**Analyse :** Médine justifie ici la violence comme une méthode efficace et légitime pour se défendre contre ce qu'il perçoit comme des injustices, montrant qu'il n'a pas totalement intégré les normes sociales proscrivant la violence.

Cette légitimation de la violence, en tant que solution pragmatique, montre qu'il demeure dans une logique où la force (la violence) est perçue comme nécessaire pour obtenir le respect, retardant ainsi l'inflexion de sa trajectoire délinquante vers un processus de désistance.

## **3. Le tournant : première incarcération et prise de conscience**

### **3.1 Le choc carcéral**

**Contexte :** La première incarcération de Médine représente un moment charnière dans son parcours. En effet, il est brutalement confronté à la privation de liberté et à la dure réalité du système carcéral.

Ce choc est un point de rupture partiel dans sa trajectoire criminelle, car il commence à réfléchir aux limites à ne pas franchir pour éviter un retour en prison.

**Verbatim :** « *Le choc carcéral, il a fonctionné... je me suis dit : "Je ne peux pas vivre comme ça. "* »

**Codage des émotions :** Désarroi, éveil.

**Analyse :** Cette première incarcération agit comme un électrochoc et marque un tournant important dans la vie de Médine.

Confronté à la dure réalité de la prison, il amorce une réflexion critique sur son mode de vie, bien qu'il ne renonce pas immédiatement à la violence ou à la délinquance.

Ce tournant est émotionnellement fort, car il confronte pour la première fois Médine aux conséquences négatives et préjudiciables de cette violence, qu'il avait jusque-là perçue comme légitime et utile.

L'incarcération révèle la fragilité de cette légitimation et le pousse à réévaluer ses choix en tenant compte des désavantages personnels qu'il doit désormais affronter.

### 3.2 L'épée de Damoclès

**Contexte :** Après sa libération, Médine est conscient du risque de retourner en prison au moindre faux pas.

Cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête devient un mécanisme de régulation de son comportement, l'incitant à une plus grande prudence dans ses activités.

**Verbatim :** « *J'avais une épée de Damoclès... si je faisais une connerie, je retournais en prison.*  »

**Codage des émotions :** Anxiété, vigilance.

**Analyse :** La peur, l'appréhension d'une nouvelle incarcération devient un facteur déterminant dans le processus de désistance de Médine.

Bien qu'il n'abandonne pas complètement l'illégalité, il adapte son comportement pour éviter les situations qui pourraient le conduire à nouveau derrière les barreaux. Cette vigilance constante régule ses choix et ses actions, l'éloignant progressivement de comportements à risque.

### 3.3 La réévaluation des risques

**Contexte :** Avec le temps, Médine réévalue les risques liés à ses activités illégales, il en arrive progressivement à la conclusion que les bénéfices potentiels ne justifient plus les risques, les conséquences, notamment la réincarcération.

Cette prise de conscience l'amène à modérer son engagement dans des activités risquées.

**Verbatim :** « *J'ai réévalué comment ne pas aller en prison... le jeu n'en vaut plus la chandelle.* »

**Codage des émotions :** Réflexion, pragmatisme, désenchantement.

**Analyse :** Ce changement dans sa manière de penser révèle une première étape vers la désistance. Médine adopte une approche plus calculée et stratégique de la délinquance, où il préfère éviter les situations à risque tout en continuant à osciller entre les mondes licite et illicite.

Bien qu'il ne renonce pas entièrement à son comportement transgressif, il choisit désormais ses actions avec une plus grande prudence.

## 4. Initiatives et leviers pour se désister de la délinquance

### 4.1 Les études comme vecteur de réinsertion

**Contexte :** Les études jouent un rôle clé dans le processus de réinvention de Médine. Alors qu'il poursuit son parcours académique, son ambition de devenir professeur de biologie se dessine comme une alternative crédible à sa vie de délinquance.

Il évoque avec fierté ses réussites scolaires, qu'il considère comme une preuve de sa capacité à mener une vie légitime et constructive.

**Verbatim :** « *J'avais déjà l'autre vie d'étudiant... (...) J'allais devenir prof de bio, je kiffais, je voulais vraiment le faire. (...) Donc je me suis dit : "Écoute, t'es fort à l'école, t'as un rêve... eh ben, tu sais quoi : tu vas passer de l'enfer à ton rêve."* »

**Codage des émotions :** Motivation, espoir, valorisation de soi

**Analyse :** Pour Médine, les études représentent une voie de réhabilitation et un moyen d'exprimer son intérêt pour l'enseignement.

Sa réussite académique lui donne le sentiment de légitimité et renforce sa conviction de pouvoir apporter une contribution positive à la société.

En étant « *fort à l'école* », il trouve une nouvelle forme de respectabilité qui l'éloigne de la délinquance, tout en lui offrant la possibilité de se réinventer à travers une carrière alignée sur des valeurs éducatives et sociales positives.

Les études deviennent ainsi un levier essentiel dans son processus de désistance.

#### **4.2 Le soutien des institutions de l'État**

**Contexte :** Médine souligne l'importance des aides dont il a bénéficié de la part des institutions de l'État, notamment l'université et la CAF, qui l'ont soutenu dans son processus de réinsertion. Ces institutions, par des mesures de flexibilité et des soutiens financiers, ont facilité son retour vers une vie légitime (conventionnelle), et ce, en particulier lors de périodes de grande vulnérabilité.

**Verbatim :** « *J'étais boursier... et j'avais le RSA-Exceptionnel. (...)* » « *J'étais en L2 bio, biologie cellulaire. J'étais en L2... le policier, il a appelé la fac mais la fac lui a dit : "Ouais, ... (...) Ouais, mais Médine, il est en examens. Il faudrait revenir à la fin de la semaine pour l'arrêter ", tu le crois, toi ? (Rires)* ».

**Codage des émotions :** Gratitude, soulagement, détermination.

**Analyse :** Les institutions jouent un rôle clé dans la réinsertion de Médine. Leur flexibilité et leur soutien lui ont permis de maintenir une stabilité financière et émotionnelle, lui offrant l'opportunité de poursuivre son parcours académique.

Ce soutien institutionnel favorise son engagement dans une trajectoire prosociale, renforçant son désir de réussite et de réinsertion.

La reconnaissance de ce soutien montre que Médine attribue une partie de sa transformation aux opportunités offertes par ces institutions.

### 4.3 La norme comme une nouvelle visée

**Contexte :** Médine exprime également son engagement à se conformer aux normes sociales, bien qu'il admette le faire par nécessité plus que par conviction profonde. Le respect des lois et des règles devient une stratégie pour éviter un retour en prison, plutôt qu'un véritable alignement moral sur les attentes sociales.

**Verbatim :** « *Moi, j'ai montré que tout le temps où j'ai été dehors, j'ai été soit étudiant, soit étudiant. (...) Je suis devenu normal. (...) Le minimum syndical. D'ailleurs, là, je respecte la société. Ce qui m'emmène en prison, je le fais pas.* »

**Codage des émotions :** Satisfaction, résignation, pragmatisme.

**Analyse :** Le passage à la « normalité » chez Médine est principalement motivé par une stratégie de survie et d'évitement de l'incarcération.

Son adhésion aux normes sociales est pragmatique, basée sur la volonté de ne plus subir les conséquences de la délinquance.

Il exprime néanmoins une certaine distance émotionnelle avec cette conformité, la percevant davantage comme une obligation que comme un choix volontaire.

Médine illustre ici la tension entre son effort pour se conformer et son besoin de préserver une certaine autonomie vis-à-vis des règles sociales.

## 5. Dynamique de désistance en dents de scie

### 5.1 Se libérer des stigmates physiques et juridiques (légaux)

**Contexte :** Médine entreprend des actions symboliques pour effacer les traces de son passé criminel, à la fois sur le plan légal et physique.

L'effacement de son casier judiciaire et la reconstruction de son apparence physique, comme refaire ses dents, symbolisent sa volonté de se réappropriier son identité et de marquer une rupture nette avec son ancienne vie.

**Verbatim :** « *J'ai travaillé pour l'effacement de mon casier judiciaire.* » / « *J'avais les dents de la misère... je les ai refaites.* »

**Codage des émotions :** Soulagement, fierté, accomplissement.

**Analyse :** Ces actions montrent la volonté de Médine de tourner la page de son passé délinquant, tant sur le plan symbolique que matériel (physique).

L'effacement du casier judiciaire permet à Médine de rompre avec son passé délinquant et d'accéder à une nouvelle légitimité sociale, notamment en vue de sa carrière professionnelle.

La reconstruction physique, quant à elle, symbolise la réappropriation de son image et de sa dignité, reflet du désir profond de se libérer des stigmates de son ancienne vie.

Ces démarches montrent son engagement à se réinsérer durablement, tant sur le plan personnel que social.

## **5.2 Des projets à la concrétisation incertaine**

**Contexte :** Bien que Médine soit parvenu à s'éloigner de la délinquance, il reste confronté à une instabilité professionnelle. Il évoque des projets ambitieux, tels qu'une collaboration avec Netflix, mais reconnaît que la concrétisation de ces initiatives reste fragile. Cette instabilité nourrit une précarité qui pourrait fragiliser son processus de réinsertion.

**Verbatim :** « *Moi, en vrai, je n'ai enseigné que deux ans et demi (...) Là, je suis au Qatar... (...) Demain, je serai peut-être en galère ; après-demain, je serai peut-être aux États-Unis, euh... je ne sais pas, quoi. (...) Je suis en train de développer un truc avec Netflix... »*

**Codage des émotions :** Espoir, incertitude, vulnérabilité.

**Analyse :** Les projets professionnels de Médine, bien que prometteurs, sont marqués par une incertitude qui reflète une fragilité dans son parcours de désistance.

Son avenir reste incertain, avec des initiatives qui manquent de stabilité. Cette situation de précarité expose Médine à un risque de rechute ou de découragement, pour lequel l'absence de perspectives stables pourrait compromettre son processus de réinsertion. La collaboration avec Netflix, bien qu'enthousiasmante, n'offre pas encore une base solide, révélant la vulnérabilité inhérente à son cheminement.

### **5.3 Utilisation de la zone grise : ambivalence ou réaffirmation de soi ?**

**Contexte :** Médine, bien qu'engagé dans un processus de réinsertion, laisse entendre qu'il pourrait s'autoriser à commettre certaines transgressions « mineures » s'il le jugeait nécessaire, comme la fraude fiscale.

Il exprime également la nostalgie de son passé délinquant, tout en reconnaissant que ses priorités et ambitions actuelles ont changé, et sont désormais centrées sur l'évitement des conséquences graves telles que la prison.

**Verbatim :** « *Par contre, si j'ai des moyens de taper mes impôts, je le fais. (...) Mais fréro, ça, on ne le dit pas en intervention mais il y a de la nostalgie ! (...) Parfois, je suis nostalgique, tu vois. (...) Bien sûr que j'ai les couilles, tu vois. Mais c'est que je trouve pas ça intelligent. Et j'ai plus les mêmes ambitions. »*

**Codage des émotions :** Nostalgie, pragmatisme, défi, satisfaction.

**Analyse :** Médine n'a pas explicitement transgressé des règles, mais il affirme que, s'il le fallait, il le ferait. Cela révèle une certaine ambivalence entre son respect des lois pour éviter la prison et sa volonté de conserver une autonomie face aux contraintes sociales.

Bien qu'il exprime la nostalgie de son passé délinquant, il reconnaît que ses ambitions actuelles ne sont plus les mêmes, et que ses transgressions potentielles resteraient mesurées.

La « zone grise » représente pour lui un espace de négociation où il réaffirme son indépendance tout en se conformant aux exigences sociales les plus strictes.

### **Codage axial : Processus de désistance de Médine**

Le codage axial permet d'organiser et d'articuler les catégories identifiées lors du codage ouvert, en mettant en lumière les relations entre elles pour mieux comprendre comment elles participent au processus de désistance de Médine.

Ce processus s'articule autour de plusieurs axes centraux, qui éclairent la manière progressive dont Médine s'éloigne de la délinquance et se reconstruit à travers de nouvelles valeurs, à la fois sociales et professionnelles.

## 1. Violence et affirmation identitaire → Entrée dans la délinquance

- **Ultraviolence comme mode d'expression** : Médine adopte très jeune la violence comme mode d'affirmation personnelle et sociale. La violence devient un outil principal pour s'imposer et se protéger dans un environnement hostile, notamment face à l'autorité.  
C'est également un mécanisme d'autodéfense contre les agressions perçues et un moyen d'exister.
- **Marque de fabrique** : Cette ultraviolence devient partie intégrante de son identité, une sorte de « signature » qui structure son rapport à autrui et à lui-même.

Relation : Cette phase montre que l'utilisation de la violence n'est pas simplement une réaction à l'environnement, mais une manière pour Médine de construire son identité dans un cadre où les normes sociales lui semblent rigides et oppressantes.

## 2. Les études comme levier de transformation → Changement identitaire et réhabilitation

- **L'éducation comme vecteur de désistance** : Les études, et plus particulièrement son ambition de devenir professeur, offrent à Médine un espace pour réinventer son identité et sortir de la délinquance.  
Le succès académique devient une source de légitimité et de fierté, et une preuve pour lui-même qu'il est capable de mener une vie conforme aux normes sociales.
- **Projet de réinsertion professionnelle** : Son aspiration à devenir enseignant symbolise une réinvention de soi basée sur la transmission du savoir et la valorisation des compétences personnelles, le plaçant dans une dynamique positive de transformation identitaire.

Relation : Les études jouent un rôle clé dans la transformation identitaire de Médine, lui permettant de canaliser son énergie vers un objectif prosocial et de projeter une image nouvelle, détachée de la violence.

## 3. Reconstruction physique et légale → Réhabilitation symbolique

- **Effacement des stigmates du passé** : Médine entreprend plusieurs démarches pour effacer les stigmates de sa vie passée. L'effacement de son casier judiciaire et la reconstruction de son apparence physique (refaire ses dents) symbolisent la volonté de rompre avec son passé délinquant et de reconstruire une image positive, tant pour lui-même que pour la société.

Relation : Ces actions concrètes montrent que Médine veut non seulement tourner la page de son passé criminel, mais aussi redéfinir sa place dans la société en effaçant les traces matérielles et légales de sa délinquance.

#### **4. La « zone grise » → Ambivalence face à la conformité totale**

- **Ambivalence vis-à-vis des normes sociales** : Bien que Médine aspire à respecter les lois, il n'a pas complètement renoncé à certaines formes de transgressions qu'il juge mineures, comme la fraude fiscale.  
Cela reflète une tension entre son désir de conformité sociale et sa volonté de préserver son autonomie et sa liberté de décision.
- **Nostalgie du passé délinquant** : Médine exprime également une certaine nostalgie de sa vie passée, mais reconnaît que ses ambitions et priorités ont changé.

Relation : Cette « zone grise » illustre une forme d'ambivalence chez Médine qui, bien qu'il ait pris des mesures pour se réhabiliter, reste en tension entre l'adhésion aux normes sociales et la revendication de son individualité par des actes transgressifs, même minimes ou mineurs.

#### **Codage sélectif**

#### **Phénomène central : Désistance en quête d'équilibre entre réinvention de soi et résistance aux normes sociales**

Le parcours de désistance de Médine se caractérise par une tension permanente entre sa volonté de se réinventer et sa résistance à l'alignement total sur les normes sociales. Son processus de désistance est marqué par une redéfinition constante de son identité.

En effet, Médine cherche à s'éloigner de son passé criminel tout en conservant une part d'autonomie et de résistance aux attentes sociales.

### **Axe 1 : Réinvention à travers les études et les projets professionnels**

Les études et le projet de devenir professeur de biologie représentent des marqueurs importants de la réinvention de Médine.

Il capitalise sur ses compétences académiques pour créer un avenir légitime, en s'investissant dans des projets qui lui permettent de se distancier de ses comportements passés.

La collaboration avec Netflix incarne un autre exemple de cette volonté de transformation.

### **Axe 2 : Résistance aux normes sociales et ambivalence morale**

Malgré son engagement dans une trajectoire prosociale, Médine manifeste une résistance à l'égard de normes qu'il perçoit comme trop restrictives. Il exprime une forme de pragmatisme dans ses transgressions « légères » (fraude aux impôts), tout en cherchant à éviter les conséquences graves telles que la réincarcération. Cela traduit une ambivalence morale qui complexifie son parcours de désistance.

### **Axe 3 : Fragilité de la désistance en raison de la précarité professionnelle**

Le parcours de Médine reste incertain en raison de l'instabilité de ses projets professionnels. La précarité de ces initiatives, conjuguée à son besoin constant de réévaluation, rend sa trajectoire de désistance vulnérable.

Médine est conscient que tout échec professionnel pourrait fragiliser son parcours, soulignant ainsi la difficulté à maintenir une désistance à long terme sans ancrage solide.

### **En clôture du codage sélectif : Désistance entre réinvention et résistance**

Médine illustre un parcours de désistance en équilibre instable, au cours duquel sa volonté de se réinventer se heurte à sa résistance aux normes sociales « rigides ».

Son cheminement est marqué par des tentatives de réinsertion, fragilisées par l'incertitude de ses projets professionnels et une navigation dans une zone grise morale.

Son parcours de désistance est donc moins linéaire qu'un chemin de réhabilitation clair, étant constamment redéfini par une dynamique de réinvention et de résistance.

### **Bilan final sur la désistance de Médine**

Le parcours de désistance de Médine illustre une quête d'équilibre entre transformation personnelle et résistance aux normes rigides de la société.

Ses études et projets professionnels lui offrent des perspectives d'insertion sociale, tout en révélant la fragilité de cette trajectoire.

Médine redéfinit son identité dans un cadre prosocial, mais il cherche également à préserver sa singularité, sans se conformer entièrement aux attentes sociales.

Plutôt que de rejeter complètement son passé, Médine tente de concilier ses nouvelles ambitions avec une certaine résistance à l'uniformisation.

Son chemin est marqué par des ajustements constants, où chaque décision professionnelle ou personnelle est une réévaluation de sa relation avec l'ordre établi.

Cette dynamique de réinvention, en tension permanente, montre que la désistance de Médine est un processus fluide et incertain, plus proche d'une négociation constante que d'une transformation linéaire et définitive. Chaque projet constitue une avancée, tout en laissant ouverte la possibilité de renouer avec certaines formes de résistance à la norme.

En somme, la désistance de Médine ne se résume pas à un simple alignement sur les attentes sociales, mais s'apparente à une négociation subtile entre ses aspirations prosociales et ses réflexes d'autonomie et de liberté.

## **Chapitre 5. Mo' : Réinvention par la rédemption et l'engagement social** (Annexe 5 Mo' p.135)

### **• Présentation**

Mo', quarante-quatre ans, a grandi dans un environnement familial marqué par la précarité et la délinquance.

Très tôt, il est initié à des activités criminelles sous l'influence de ses parents, participant dès l'âge de neuf ans à son premier braquage. Son adolescence, en grande partie passée dans des foyers d'éducation spécialisée, renforce ses compétences criminelles tout en l'entraînant dans une spirale de violence et de dépendance aux stupéfiants.

À l'âge de dix-huit ans, un braquage qui tourne mal le conduit à plusieurs années d'incarcération. C'est au cours de cette période en prison que trois rencontres déterminantes l'amènent à envisager un chemin de sortie de la délinquance. Aujourd'hui marié et père de deux enfants, Mo' consacre sa vie à la prévention de la délinquance, intervenant dans les quartiers populaires et les prisons pour partager son expérience et prévenir la récidive.

### **Codage ouvert** (cf. Annexe-Tableau4 p.301)

#### **1. Le cadre familial et l'entrée dans la délinquance**

##### **1.1 Éducation délinquante et précocité des actes délinquants**

###### **Contexte :**

Mo' grandit dans un environnement familial où la délinquance est normalisée et perçue comme un moyen de survie.

Il est impliqué, très tôt, dans des actes illicites, considérés comme des réponses aux besoins essentiels.

**Verbatim :** « *J'étais éduqué dans la délinquance, par des parents délinquants, par des parents marginaux. On volait pour manger, on volait pour payer les factures. [...] Mon premier braquage, en tout cas, celui auquel j'ai participé en faisant le guet... eh ben, je devais avoir neuf ans.* »

**Codage des émotions :** Conformité, insouciance

**Analyse :** Le cadre familial impose la délinquance comme un mode de vie nécessaire, un comportement ancré dès l'enfance.

Cette exposition précoce fait de la criminalité une norme pour Mo', qu'il accepte sans remise en question. L'absence de prise en compte des conséquences morales ou légales montre un conditionnement qui structure dès lors son rapport au monde et à la loi.

## **2. Renforcement des compétences délinquantes**

### **2.1 Le foyer d'éducation spécialisée ou l'école de la délinquance**

**Contexte :** Mo' est placé en foyers d'éducation spécialisée dès l'âge de douze ans. Loin d'être des lieux de réhabilitation, ces institutions renforcent ses compétences criminelles via ses interactions avec d'autres jeunes qui s'y trouvent et qui sont également en conflit avec la loi.

**Verbatim :** « *À partir de là, j'ai fait que muscler mes compétences dans la délinquance puisque j'étais face à des jeunes qui savaient des choses que je ne savais pas. (...) C'est monté comme ça, tous les jours un peu plus... »*

**Codage des émotions :** Intensification, normalisation, ascension.

**Analyse :**

Les foyers d'éducation spécialisée, loin de remplir leur rôle dans la réhabilitation des jeunes qu'ils accueillent, deviennent, pour Mo', des « écoles de la délinquance », où il perfectionne ses compétences criminelles aux côtés d'autres jeunes délinquants.

Cet environnement, censé corriger les comportements déviants, exacerbe au contraire la criminalité. Mo' y trouve non seulement une normalisation, mais aussi une valorisation de la délinquance, perçue alors comme une forme de prestige et d'ascension personnelle. Cela renforce son engagement dans cette voie, où il cherche une opportunité d'affirmation et de réalisation.

## **3. La violence comme mode d'expression**

### **3.1 Violence familiale et racisme subi**

**Contexte :**

Dès son enfance, Mo' subit des maltraitements physiques et psychologiques infligés par sa famille ainsi que des discriminations raciales.

**Verbatim :** « *J'étais victime de racisme et de maltraitance et de tortures familiales. (...) Ils m'ont fait dormir avec des chiens, j'avais pas le droit d'aller à l'école, j'avais pas le droit de manger. »*

**Codage des émotions :** Souffrance, humiliation.

**Analyse :**

Les violences subies par Mo' dès son enfance, telles que l'exclusion scolaire, la privation de nourriture ou l'obligation de dormir avec des chiens, le déshumanisent profondément, façonnant durablement son rapport au monde.

Dans ce contexte, la souffrance s'impose comme une norme, légitimant la violence dans son quotidien.

Incapable de contester cette domination subie, Mo' finit par reproduire la violence, non seulement comme un mécanisme de défense, mais aussi comme une stratégie de survie dans un environnement perçu comme fondamentalement hostile.

**3.2 La violence, une arme pour s'affirmer**

**Contexte :** Après avoir été victime de violence, Mo' se retourne contre les figures d'autorité, ayant, à son tour, recours à la violence comme un moyen de s'affirmer et d'exister dans un environnement hostile.

**Verbatim :** « *J'ai retourné cette violence contre l'autorité qui était face à moi [...] C'était une façon de communiquer, de s'affirmer, d'exister, pour moi. »*

**Codage des émotions :** Affirmation, défi, revendication.

**Analyse :** La violence devient pour Mo' un outil d'affirmation de soi et de contestation de l'autorité. Elle lui permet de renverser les rôles : de victime, il devient un acteur dominant, dans un environnement où d'autres formes d'expression lui sont inaccessibles.

C'est une manière de prendre le contrôle de sa propre existence et de se faire respecter dans un monde qui le marginalise.

#### **4. Des rencontres qui bousculent : vers un tournant de la trajectoire**

##### **4.1 Rencontre avec l'ancien : la conscience du temps**

**Contexte :** À dix-neuf ans, en prison, Mo' fait une rencontre décisive : un détenu plus âgé, qui purge une longue peine. Cet homme l'amène à réfléchir sur la valeur du temps, une ressource que Mo' n'avait jamais considérée jusque-là comme un potentiel levier de changement personnel.

**Verbatim :** « *Il m'a réveillé sur le temps qui passe. [...] Il m'a dit : " Tu vois, tout ce qu'on a de plus important, nous les hommes, c'est le temps. "* »

**Codage des émotions :** Réflexion, éveil, prise de conscience.

**Analyse :**

Cette rencontre marque un tournant pour Mo', éveillant une nouvelle réflexion sur la gestion du temps. Plutôt que de le subir, il commence à voir le temps comme un outil de transformation personnelle, alors même qu'il se trouve en détention.

Ce changement de perspective catalyse sa réinvention, lui permettant de redéfinir ses priorités et d'envisager un futur différent, amorçant ainsi son processus de désistance en rompant avec la dynamique de violence et de délinquance.

##### **4.2 Rencontre avec l'aumônier**

**Contexte :** La rencontre accidentelle avec un aumônier catholique survient alors que Mo' traverse une phase de réflexion introspective. Cet aumônier lui apporte une perspective nouvelle sur le pardon et la rédemption, lui permettant de se redéfinir et d'envisager son rôle dans le monde sous un autre jour.

**Verbatim :** L'aumônier lui annonce que : « *Dieu éprouve ceux qu'il aime. Et s'il vous a éprouvé, c'est qu'il sait que vous possédez en vous les ressources pour surmonter cette épreuve.* »

**Codage des émotions :** Révélation, espoir, apaisement.

**Analyse :** Cette rencontre pousse Mo' à redéfinir sa vision du pardon et de la rédemption, les envisageant désormais au-delà des seules implications légales, comme une voie personnelle vers la paix intérieure.

L'aumônier lui offre une perspective qui dépasse ses souffrances et ses erreurs, lui faisant voir ces épreuves comme une expression de l'amour divin. Ce sentiment d'être aimé, malgré ses fautes, lui apporte un profond apaisement. Il en découle une responsabilité nouvelle et une confiance renouvelée en sa capacité à changer.

Cette prise de conscience amorce un changement identitaire, centré sur la rédemption plutôt que sur la culpabilité.

### **4.3 Rencontre et correspondance avec sa future épouse, un véritable tournant**

**Contexte :** Cette relation épistolaire, qui s'étend sur plusieurs années, marque un tournant décisif dans sa trajectoire. Elle devient pour lui une source de stabilité émotionnelle et un levier puissant de transformation.

**Verbatim :** « *Juste avec ces courriers, il y a des gens que je n'ai pas maltraités dans les promenades...* »

**Codage des émotions :** Amour, confiance, engagement.

#### **Analyse :**

L'amour et le soutien inconditionnel qu'il reçoit à travers cette correspondance deviennent un point d'ancrage décisif dans le parcours de réinvention de Mo'.

Cette relation lui permet de canaliser ses émotions et de trouver une motivation pour construire un avenir en dehors de la délinquance.

## **5. Pour se désister de la délinquance**

### **5.1 Changer – Apprendre à se maîtriser, à gérer ses pulsions**

#### **Contexte :**

Mo' entreprend un travail personnel profond pour apprendre à maîtriser ses pulsions violentes et à réorienter ses comportements destructeurs.

**Verbatim :** « *J'étais impulsif, il fallait que j'apprenne la patience (...) au quotidien, c'est savoir dire : " Non ! " à ses pulsions. (...) j'ai trouvé un sens à ma vie. »*

**Codage des émotions :** Satisfaction, autodiscipline, transformation.

**Analyse :**

Mo' entame un processus de maîtrise de ses pulsions de violence, transformant progressivement son impulsivité en une autodiscipline structurante.

Ce détachement progressif de ses comportements passés marque une rupture avec son ancienne identité et illustre sa volonté de se réinventer autour de valeurs plus prosociales et constructives.

## **5.2 Reprendre des études, se valoriser et trouver un exutoire**

**Contexte :** Mo' décide de reprendre ses études et obtient plusieurs diplômes, à la fois pour se prouver qu'il peut dépasser ses échecs passés et pour préparer une vie loin de la délinquance, tout en cherchant à regagner une légitimité sociale.

**Verbatim :** « *J'ai passé 4 CAP, mon bac littéraire, un brevet d'éducateur sportif pour me prouver que je valais mieux que le décrochage scolaire que j'avais fait avant... »*

**Codage des émotions :** Fierté, accomplissement, espoir, rédemption.

**Analyse :**

La reprise des études est un tournant dans la réinsertion de Mo'. Non seulement, cela lui permet de compenser les échecs de son passé, mais elle représente aussi un acte de réappropriation de soi et de quête de légitimité sociale.

Les diplômes qu'il obtient renforcent sa confiance en ses capacités et soutiennent sa volonté de désistance.

## **5.3 Soutien moral des pairs et l'amour d'un être cher**

**Contexte :** En prison, après avoir amorcé son cheminement vers la désistance, Mo' se rapproche des détenus partageant comme lui les mêmes aspirations de réinsertion sociale.

**Verbatim** : « *Dans la promenade, vous avez des gars qui sont dans un cheminement intellectuel, philosophique et psychologique... on se rapproche les uns des autres, on se reconnaît et on échange.* »

**Codage des émotions** : espoir, soutien, réconfort.

**Analyse** :

Le soutien des autres détenus et l'amour de sa future épouse sont des piliers émotionnels essentiels dans le processus de désistance de Mo'.

Ces relations lui offrent une validation de ses choix et une stabilité affective, renforçant sa volonté de se réinsérer et de quitter définitivement la délinquance.

## **6. Poursuivre et maintenir la désistance à long terme**

### **6.1 Réorienter ses compétences (délinquantes) vers des finalités prosociales**

**Contexte** : Mo' réutilise ses compétences acquises dans la délinquance (leadership, gestion d'équipe) dans des projets humanitaires et associatifs, mettant son savoir-faire au service de causes prosociales.

**Verbatim** : « *C'est les mêmes compétences, de meneur d'hommes, de leadership, de management. Donc en fait, j'ai juste assuré la transversalité de mes compétences dans un domaine de bienveillance.* »

**Codage des émotions** : Fierté, transformation, réinvention.

**Analyse** :

En réorientant ses compétences vers des finalités positives, Mo' parvient à convertir son passé délinquant en atouts pour sa réinsertion. Cela lui permet de rester acteur de sa propre transformation tout en contribuant de manière constructive à la société.

### **6.2 Transmettre, faire de la prévention : entre amende honorable et mission de vie**

**Contexte** : Depuis sa sortie de prison, Mo' consacre une grande partie de son temps à la prévention, partageant son expérience dans les quartiers populaires et dans les prisons afin d'éviter la récidive chez les jeunes.

**Verbatim :** « *Quand on a une expérience telle que la mienne, c'est un devoir que de le partager. (...) C'est du bien commun... carrément ! (...) j'ai la sensation de réparer ce que j'avais cassé.* »

**Codage des émotions :** Engagement, responsabilité, rédemption.

**Analyse :**

Pour Mo', partager son vécu est à la fois un devoir moral et un moyen de réparation. Ce geste de transmission lui permet également de donner un sens à son parcours délinquant, transformant ses erreurs en outils pour aider les autres.

Cette démarche renforce sa propre désistance en le reconnectant à des valeurs de responsabilité et de rédemption.

En contribuant ainsi au « bien commun », Mo' trouve une nouvelle légitimité sociale et consolide son engagement dans une vie tournée vers l'action positive.

### **6.3 Apprentissage par observation et mimétisme de l'agir prosocial**

**Contexte :** Mo' reconnaît qu'il a dû apprendre à être un père et un compagnon en observant et en imitant les comportements prosociaux qu'il voyait autour de lui, s'efforçant ainsi de se conformer aux attentes sociales liées à ces rôles.

**Verbatim :** « *Je me suis vu aller marcher sur les bords de mer pour regarder les amoureux, pour voir comment ils se comportent parce que moi, je ne savais pas le faire.* »

**Codage des émotions :** Humilité, découverte, désir d'apprentissage.

**Analyse :**

L'observation et l'imitation des comportements prosociaux démontrent la capacité d'adaptation de Mo'. Ce processus lui permet d'intégrer progressivement les normes sociales et familiales, marquant son engagement à changer profondément et à remplir des rôles plus conformes aux attentes sociales.

Ces efforts continus renforcent sa désistance à long terme, en l'ancrant dans des comportements prosociaux et stables.

#### **6.4 Reconnaissance sociale et renforcement de la nouvelle identité**

**Contexte** : Mo' trouve dans la reconnaissance de ses pairs et de la société un renforcement de sa nouvelle identité, celle d'un homme réinséré et utile.

**Verbatim** : « *Là-bas, on me disait : " Merci. " On me disait : " Bravo ! " »*

**Codage des émotions** : Fierté, accomplissement, acceptation sociale.

**Analyse** :

La reconnaissance sociale joue un rôle clé dans le soutien de la désistance de Mo'. Désormais apprécié pour ses actions positives, il se sent valorisé, ce qui renforce son sentiment d'accomplissement et légitime sa place dans la société. Cette validation consolide sa confiance en sa capacité à vivre selon les normes sociales, mais aussi à s'épanouir dans un rôle positif.

À travers ses contributions constructives, Mo' consolide son identité d'homme respecté et utile, tout en redonnant un sens à son existence. Ce renforcement identitaire alimente son engagement durable dans la désistance, transformant son passé en une force motrice pour son avenir.

#### **Codage axial du récit de vie de Mo'**

Le processus de désistance de Mo' repose sur plusieurs axes majeurs qui éclairent sa transformation progressive et son passage d'une identité dite délinquante à une réinvention de soi dans un cadre prosocial.

##### **1. Cadre familial dysfonctionnel et admission institutionnelle précoce : entrée dans la délinquance et identification à celle-ci**

Le parcours délinquant de Mo' est profondément influencé par son environnement familial.

La précocité de ses premiers actes délinquants, encouragée par ses parents, structure son rapport à la loi dès son plus jeune âge.

Placé ensuite en foyer d'éducation spécialisée, Mo' continue de renforcer ses compétences délinquantes aux côtés d'autres jeunes dans une institution qui, au lieu de le réhabiliter, exacerbe ses comportements déviants.

**Relation :** Le cadre familial marginal et les institutions défailtantes qui ne parviennent pas à corriger ses comportements déviants favorisent son entrée dans la délinquance et renforcent ses compétences criminelles, consolidant ainsi son « identité » délinquante.

## **2. La violence comme mode d'affirmation identitaire**

Face à la violence subie dans son enfance, Mo' utilise celle-ci comme un moyen de se protéger et de s'imposer dans un environnement perçu comme hostile. Elle devient un outil d'affirmation personnelle, renforçant son appartenance au monde délinquant et structurant son identité dans une dynamique de survie.

## **3. Les rencontres clés → Déclencheurs de la désistance**

Le processus de désistance de Mo' est initié par plusieurs rencontres clés : un détenu plus âgé qui l'amène à réfléchir sur la gestion du temps, un aumônier qui lui offre une perspective de rédemption, et une relation épistolaire avec sa future épouse, qui devient source de stabilité émotionnelle.

Ces rencontres l'amènent à remettre en question son mode de vie et à envisager une réinvention de soi, fondée sur de nouvelles valeurs.

## **4. Les études et la réinvention de soi → Valorisation et réintégration sociale**

La reprise des études devient pour Mo' un levier fondamental de réinvention de soi. Elle lui permet non seulement de développer des compétences académiques, mais aussi de se valoriser à ses propres yeux et aux yeux de la société. L'obtention de plusieurs diplômes lui donne un sentiment de légitimité, renforçant sa volonté de s'éloigner de la délinquance et de construire un futur conforme aux attentes sociales.

## **5. Soutien moral et affectif → Consolidation du processus de désistance**

Le soutien de ses pairs en prison et l'amour de sa future épouse sont des piliers qui consolident la désistance de Mo'.

Ces relations lui procurent à la fois validation et réconfort, lui permettant de maintenir le cap vers un avenir plus stable.

En prison, les discussions avec d'autres détenus engagés dans un processus d'abandon de la délinquance lui permettent de valider ses choix tandis que l'amour de sa future épouse lui offre une stabilité émotionnelle nouvelle qui renforce sa volonté de se réinsérer.

## **6. Réorientation des compétences et mission de vie → Vers une désistance durable**

Mo' parvient à réorienter ses compétences acquises dans la délinquance, telles que le leadership et la gestion d'équipes, vers des activités prosociales.

Son engagement dans des projets humanitaires et de prévention de la récidive auprès des jeunes devient une mission de vie.

Ce processus de réorientation lui permet de se réapproprier son passé et de transformer des compétences autrefois déviantes en atouts pour sa nouvelle identité.

**Lien avec les autres sous-catégories :** Les études (point 4) ont donné à Mo' les outils nécessaires pour s'investir dans ces projets prosociaux.

Le soutien affectif et moral (point 5) continue de renforcer sa stabilité et son engagement.

La réorientation de ses compétences est le fruit de son cheminement initié par les rencontres clés (point 3) et la remise en question de son mode de vie violent (point 2).

La transformation de son leadership criminel en compétences prosociales marque une étape finale dans son processus de désistance, où il devient un acteur de changement pour les autres.

### **Conclusion du codage axial :**

Le parcours de Mo' illustre une trajectoire complexe de désistance, marquée par un environnement familial déviant, des compétences délinquantes renforcées par les institutions et des rencontres déterminantes qui déclenchent une prise de conscience.

Grâce à l'amour, aux études et à son engagement social, Mo' parvient à rediriger son identification et son sentiment d'appartenance au milieu délinquant, ainsi que les compétences qu'il y avait développées, vers des objectifs prosociaux, consolidant ainsi durablement son processus de désistance.

### **Codage sélectif du récit de Mo' :**

#### **Thème central : Réinvention de soi à travers des leviers émotionnels, éducatifs et prosociaux.**

Le processus de désistance de Mo' est structuré autour d'un phénomène central : la réinvention de soi, appuyée par des relations émotionnelles fortes, des engagements prosociaux et une quête de légitimité sociale. Cette réinvention s'appuie sur trois axes principaux :

##### **Axe 1 : Les rencontres clés comme déclencheurs de la désistance**

Les rencontres marquantes avec un ancien détenu, un aumônier et sa future épouse jouent un rôle déclencheur dans la transformation de Mo'. Ces relations l'aident à reconsidérer sa gestion du temps, à explorer la possibilité de rédemption et à bénéficier d'un soutien affectif inconditionnel. En déclenchant une remise en question profonde de sa trajectoire délinquante, elles marquent les premières étapes vers une réinvention de soi et une orientation vers des choix prosociaux.

##### **Axe 2 : Le soutien affectif et l'éducation comme piliers de la réinvention identitaire**

Le soutien émotionnel de ses pairs en prison ainsi que l'amour de sa future épouse apportent à Mo' la stabilité nécessaire pour envisager une nouvelle vie.

De plus, sa reprise d'études et l'obtention de diplômes renforcent sa confiance en lui et lui confèrent une légitimité sociale, devenant ainsi des leviers essentiels pour redéfinir son identité autour de valeurs prosociales et marquer une rupture avec son passé criminel.

### **Axe 3 : Réorientation des compétences vers des activités prosociales**

Mo' réoriente ses compétences acquises dans la délinquance (leadership, organisation) et les réinvestit dans des projets humanitaires et de prévention auprès des jeunes. Cette reconversion des compétences devient un puissant levier de réinvention personnelle et de réparation sociale, consolidant son engagement vers une désistance durable.

#### **En clôture du codage sélectif :**

Le phénomène central de **réinvention de soi à travers des leviers émotionnels, éducatifs et prosociaux** reflète un processus de désistance dans lequel Mo' se réinvente à travers des rencontres clés, un soutien affectif et une réorientation de ses compétences vers des actions positives pour la société.

Ces trois axes se complètent pour renforcer son engagement dans une trajectoire de désistance durable.

#### **Bilan final sur la désistance de Mo'**

Le parcours de désistance de Mo' témoigne d'une réinvention personnelle profonde, guidée par une quête de rédemption et un engagement dans des actions prosociales.

Ce cheminement, initié par des rencontres clés et soutenu par sa volonté de changement, montre sa capacité à rompre avec son passé délinquant tout en redirigeant ses compétences vers des projets socialement valorisés.

Mo' ne renie pas son passé, mais le recontextualise dans une dynamique constructive. Son implication dans des projets humanitaires et de prévention reflète une volonté de réparation, où il met ses expériences passées au service de la société.

Sa trajectoire est marquée par un apprentissage constant, que ce soit à travers les études ou par observation et mimétisme, témoignant de son désir d'assumer ses nouveaux rôles de père, de mari et de citoyen.

Cette transformation résulte d'un travail émotionnel et identitaire au cours duquel Mo' a appris à maîtriser ses anciennes pulsions tout en redéfinissant ses valeurs. En définitive, sa désistance repose sur un engagement profond pour le bien commun,

soutenu par un équilibre entre l'acceptation de son passé et ses nouvelles responsabilités sociales.

## **Chapitre 6. Raoul : Entre réinvention personnelle et défiance envers les normes, une désistance en marche (Annexe7 p.198)**

- **Présentation**

Raoul, un homme dans la trentaine, a grandi sous l'autorité stricte de son père, dans un foyer monoparental. Cette dynamique familiale rigide, couplée à des difficultés économiques, a alimenté une rébellion précoce. Très tôt, Raoul s'est tourné vers la violence et la délinquance comme moyens d'affirmation personnelle et de compensation matérielle.

Son parcours délinquant a été renforcé par son unique expérience carcérale, qu'il décrit comme une « école du crime ».

Toutefois, plusieurs événements marquants, tels que le décès d'un jeune de son quartier au cours d'un braquage et le climat délétère qui embrase son environnement avec une menace grandissante pour sa famille non impliquée dans cette trajectoire délinquante, l'ont conduit à réfléchir et à remettre en question son mode de vie criminel.

Bien qu'il ait amorcé un processus de désistance, Raoul oscille encore entre la réinvention de soi et la défiance persistante envers les normes sociales, ce qui rend son cheminement particulièrement complexe.

### **Codage ouvert (cf. Annexe-Tableau2 p.297)**

#### **1. Le cadre familial, l'adolescence et l'entrée dans la délinquance**

##### **1.1 Famille monoparentale et père trop strict**

**Contexte :** Raoul grandit dans une famille monoparentale sous la tutelle d'un père autoritaire dont le contrôle rigide crée une dynamique conflictuelle. Son manque de flexibilité dans son rapport à ce fils unique exacerbe les tensions, générant chez ce dernier un besoin d'évasion et une contestation de cette autorité paternelle.

**Verbatim** : « *Et mon daron, il faut savoir que c'est un grand anxieux, c'est un grand inquiet... (...) Et lui, son délire, c'est qu'il voulait que rien ne m'arrive... (...) Donc lui, son truc, c'était : "Je t'enferme. T'as pas le droit de sortir"/ "Comment ça, je n'ai pas le droit de sortir ? J'ai rien fait, je suis puni". (...) Puisqu'il va me taper de toute façon ; eh ben, c'est pas grave. Je sors ! »*

**Codage des émotions** : Frustration, rébellion, ressentiment.

**Analyse** :

La relation entre Raoul et son père est marquée par un contrôle rigide, ce qui suscite chez lui une frustration croissante.

Sentant que son père ne prend pas en compte ses besoins et /ou son individualité, Raoul réagit en désobéissant à ses instructions, défiant ainsi cette autorité oppressante à laquelle il ne veut plus se soumettre.

Cette contestation le conduit à rechercher des espaces où il peut échapper à cette emprise et expérimenter une forme de liberté.

## 1.2 Compétition sociale et validation par la violence

**Contexte** : En dehors de la maison, Raoul se confronte à un environnement dans lequel la violence devient un recours pour prouver sa valeur et s'imposer socialement.

**Verbatim** : « *Pendant la période où j'ai été enfermé, c'est la période où les petits garçons se testent... (...) Et j'ai raté toute cette période-là, moi. Donc quand je sors... (insistant) je suis dans un truc où... limite, je dois me prouver, tu vois. /... Donc je rentre dans une surenchère où... avec des bagarres tous les jours euh... mais tous les jours, tous les jours, hein. (Rires) Des bagarres, tous les jours à l'école, dehors...»*

**Codage des émotions** : Fierté, pression sociale, excitation.

**Analyse** : Raoul exprime de la fierté à travers les bagarres, mais il mentionne également la pression sociale qui l'a conduit à adopter ce comportement. La compétition et le besoin de prouver sa force deviennent des moteurs dans ce contexte.

### 1.3 Rupture avec l'autorité paternelle et marginalisation

**Contexte** : À la suite de conflits répétés, Raoul est expulsé du domicile familial, entraînant sa marginalisation progressive.

**Verbatim** : « *Ce qui fait que je passais de plus en plus de temps dehors, de plus en plus de temps en rupture avec mon reup (père)... (...) il se rend compte qu'il a de moins en moins de prise ou d'autorité sur oim (moi), quoi... (...) Et finalement, il me vire (de la maison). (...) J'ai seize ans là... un truc comme ça. Il me vire. Du coup, là, je me retrouve dehors. Donc euh... je suis dehors... là, à ce moment-là, j'aménage une cave dans la cité. »*

**Codage des émotions** : Soulagement, détachement, sentiment de liberté.

**Analyse** : Le soulagement et le sentiment de liberté que Raoul ressent après son expulsion traduisent un détachement progressif vis-à-vis de l'autorité parentale (paternelle).

Son installation dans une cave marque un passage vers une marginalisation qu'il semble accepter sans regrets immédiats.

## 2. Évolution et renforcement de la carrière délinquante

### 2.1 Problèmes économiques familiaux et frustrations matérielles

**Contexte** : Avec la perte d'emploi de son père, le quotidien devient de plus en plus difficile. Les frustrations liées à cette précarité financière alimentent un sentiment d'injustice qui conduit Raoul à basculer dans la délinquance.

**Verbatim** : « *Donc quand ce licenciement se fait, il se retrouve au chômage (...) ça veut dire que tu manges ton plat de pâtes et ton steak haché par jour et fin (...) Mais l'élément déterminant, qui vraiment va m'entériner, moi, dans un schéma vraiment de délinquance et plus tard de voyoucratie : c'est vraiment que... le manque. C'est le manque : que je n'ai pas les choses que je veux. »*

**Codage des émotions** : Frustration, ressentiment, envie de revanche.

**Analyse :** La précarité économique apparaît comme un déclencheur important pour Raoul. Le manque matériel ressenti et l'incapacité à satisfaire ses besoins semblent le pousser à chercher des solutions alternatives, rationalisant ainsi la délinquance comme un moyen de compenser ces frustrations économiques.

## **2.2 Célébration du « lifestyle » délinquant**

**Contexte :** Raoul développe une attirance pour le mode de vie délinquant, qu'il perçoit comme plus séduisant que la routine scolaire. L'attrait pour l'argent facile et cette liberté perçue dans ce mode de vie l'éloignent progressivement du système éducatif et des perspectives d'un avenir stable.

**Verbatim :** « *En vrai de vrai, je me fais mes trucs, je suis sûr que j'ai le salaire de mon prof dans la poche, tu vois. Donc euh... l'école euh... ouais, t'as vu (...) et là on rentre dans un lifestyle où... franchement, moi j'ai vécu ma meilleure vie, hein. Tu es là... tu sais, tu tapes, tu repars avec 20 000, 30 000 €.* »

**Codage des émotions :** Excitation, rejet de l'autorité scolaire, séduction.

**Analyse :**

Raoul oppose clairement l'attrait de la délinquance aux promesses, plus abstraites et incertaines, de l'école. L'attrait pour l'argent rapidement acquis et pour ce qu'il désigne par « lifestyle », ou ce mode de vie associé à ses activités délinquantes semble prendre le pas sur toute aspiration à poursuivre un parcours éducatif conventionnel.

## **2.3 La prison, l'école du crime : montée en puissance dans la délinquance**

**Contexte :** L'incarcération de Raoul ne sert pas de frein à sa délinquance. Au contraire, la prison devient un lieu où il perfectionne ses compétences criminelles et tisse des liens avec d'autres délinquants, le préparant à une montée en puissance à sa sortie.

**Verbatim :** « *Ben, tout simplement, parce que la taule, c'est une école du crime. Et puis ça te fait ruminer ta haine, en fait. (...) Mais moi, entre-temps, j'étais au ballon, je me suis fait d'autres potos, d'autres contacts, machin des... (...) C'est vraiment que là, je suis sorti, je suis en mode "voyou". Je vis comme ça, tu vois.* »

**Codage des émotions** : Cynisme, sentiment de pouvoir.

**Analyse** : Le cynisme dans les propos de Raoul concernant la prison comme « école du crime » révèle une acceptation du fait que cette expérience a renforcé son engagement délinquant, plutôt que de l'en dissuader. La prison devient un lieu d'affirmation identitaire où il se sent légitimé dans son rôle de « criminel »/délinquant.

### **3. Moments charnières et premières réflexions sur ce mode de vie délinquant**

#### **3.1 Mort d'un proche, atmosphère détériorée : remise en question du « lifestyle » délinquant**

**Contexte** : La mort brutale d'un habitant de son quartier entraîne une détérioration de l'atmosphère dans l'environnement immédiat de Raoul. Les situations conflictuelles deviennent plus graves, atteignant un point où elles peuvent entraîner des conséquences fatales. Ce contexte pousse Raoul à réfléchir sur le risque croissant de perdre le contrôle.

**Verbatim** : « *En fait... très clairement ce qui se passe c'est : il y a un mec qui meurt dans mon quartier. Ça déclenche une guerre et moi, je me retrouve un peu mêlé au milieu euh... (...) c'était un moment où faut tuer les gens ou ils vont me tuer, tu vois. (...) Tu sais que c'est un moment où tu sens que tu es dans une espèce de tourbillon qui n'est pas bon, en fait. Que le tourbillon, il va pas tarder à te dépasser là. (...)* »

**Codage des émotions** : Choc, angoisse, perte de contrôle.

**Analyse** : La mort de cet habitant du quartier représente un tournant dans la carrière de Raoul. Le climat de violence qui s'installe autour de lui, avec cette menace constante de situations dangereuses, l'amène à prendre conscience du risque d'un dérapage imminent et aux conséquences graves.

Ce contexte trouble le pousse à s'interroger sur la pertinence de poursuivre dans cette voie.

### 3.2 Conscience du danger pour les siens

**Contexte** : Raoul commence à réaliser que son mode de vie criminel ne met pas seulement sa propre vie en danger, mais aussi celle de ses proches, notamment sa famille. Cette prise de conscience le pousse à réfléchir aux conséquences de ses actions sur ceux qui n'ont rien à voir avec ses choix délinquants.

Il commence à se responsabiliser en envisageant les répercussions de ses actes sur les membres les plus vulnérables de son entourage.

**Verbatim** : « *Un jour, j'ai eu un déclic dans ma tête, je me suis dit : "Et si quelqu'un, il tire sur mon daron ? (...) Moi, je peux me défendre. Tu vois. Moi, tranquille, moi. (...) Mais mon daron, là, s'il se fait tirer dessus à cause de mes conneries. Mon petit frère, mon... euh... tu vois ? Qu'est-ce que je fais ? (...) Donc en fait, il y a un moment où tu rentres dans une réflexion de cause à effet, quoi."* »

**Codage des émotions** : Inquiétude, culpabilité, responsabilisation.

**Analyse** : La crainte pour la sécurité de sa famille agit comme un déclic pour Raoul. Ce moment d'inquiétude le conduit à envisager les répercussions plus larges de ses actions criminelles, au-delà de sa propre personne, sur ceux qu'il aime. C'est une étape dans l'émergence d'une conscience des conséquences sociales et familiales de son comportement.

## 4. Facteurs internes soutenant la désistance

### 4.1 Maturité et prise de conscience des temps qui changent

**Contexte** : Raoul commence à prendre du recul sur son parcours et réalise que son style de vie criminel est insoutenable à long terme. En prenant de l'âge, il observe les changements autour de lui et comprend qu'il ne peut pas continuer dans cette voie indéfiniment sans en subir les conséquences.

**Verbatim** : « *Quand tu commences tout ça, c'est un truc de gogols, d'adolescents un peu gogols qui se laissent... tu vois... qui s'engrangent<sup>6</sup> les uns les autres parce qu'on est tous un peu fous, un peu cons (...) Et puis, il y a un moment où t'es adulte. (...) Qu'à un moment, il va falloir prendre ses responsabilités pour ce lifestyle. Et ce lifestyle, il finit pas bien, de ouf. (...) Tu peux pas continuer à être comme t'étais avant et croire que (claquement de doigts) tout va rentrer... tout va se remettre (rires)... »*

**Codage des émotions** : Nostalgie, lucidité, résignation.

**Analyse** : Raoul semble reconnaître que la criminalité, autrefois comportement impulsif et immature dans sa jeunesse, devient de plus en plus difficile à soutenir à mesure qu'il vieillit.

Ce mode de vie, qui autrefois symbolisait une forme de liberté, lui apparaît désormais comme insoutenable.

Cette prise de conscience vient nourrir et renforcer un processus de désistance déjà amorcé, en le poussant à considérer avec lucidité sa vie.

#### **4.2 Capacités et compétences transversales (transfert de compétences, intelligence pratique, séduction et adaptation sociale)**

**Contexte** : Raoul met en avant ses compétences d'adaptation sociale, mises en œuvre durant ses années dans la délinquance, et montre comment elles peuvent être réorientées et mises à profit dans des sphères plus légitimes.

Il souligne sa capacité à utiliser la séduction et à s'adapter à différents environnements pour s'intégrer.

**Verbatim** : « *Donc j'ai toujours eu un côté un peu caméléon. Je sais me faufiler dans différentes ambiances, tu vois. Donc, j'ai juste utilisé ce côté-là pour pouvoir me faufiler. (...) Il faut être dans une séduction. (...) Il faut être dans une séduction par*

---

<sup>6</sup> Se montent la tête

*rapport à l'autre (...) C'est juste que des mecs qui font les caille-ra... les mecs qui font des conneries, c'est des entrepreneurs avec un manque de moyens, c'est tout. »*

**Codage des émotions** : Adaptation, confiance en soi, fierté.

**Analyse** : Raoul met en évidence une compétence clé de son parcours : sa capacité à s'adapter aux différents environnements sociaux qu'il traverse.

Ce talent de « caméléon » lui permet de naviguer aussi bien dans le monde de la délinquance que dans des situations plus légitimes, en utilisant des techniques telles que la séduction.

Son discours montre qu'il a su réorienter ces compétences vers des contextes lui permettant de maintenir une trajectoire plus stable.

Il souligne également que les délinquants possèdent des compétences insoupçonnées, qu'ils exploitent ainsi, faute de pouvoir le faire de manière licite.

### 4.3 Fierté et affirmation de soi

**Contexte** : Raoul affirme son indépendance et son autonomie, refusant d'être influencé ou contrôlé par les autres. Il valorise sa capacité à prendre ses propres décisions et à ne pas céder à la pression sociale ou à des influences extérieures.

Raoul valorise fortement son indépendance et son autonomie, se définissant comme quelqu'un qui ne cède ni aux pressions sociales ni aux influences extérieures.

Il revendique une grande maîtrise de ses décisions, affirmant que toutes les actions qu'il a entreprises ont toujours été le fruit de sa propre volonté, et non le résultat de manipulations extérieures. Ce refus d'être influencé par les autres devient un élément central de sa réinvention personnelle et participant de son processus de désistance.

**Verbatim** : « *Pour moi, ça, c'est une faiblesse de l'esprit... moi, je suis au quartier et si je n'ai pas envie de faire quelque chose, je vais rien faire. Et personne ne va me forcer. (...) Moi, je sais que tout ce que j'ai fait, je voulais le faire. (...) personne m'a influencé au point de me dire : "Viens, on va faire ça !" (...) Tu sais, je suis pas Rantanplan ! »*

**Codage des émotions** : Fierté, indépendance, autodétermination.

**Analyse** : Raoul met en avant un discours d'affirmation personnelle où il se présente comme maître de ses choix.

Cette posture d'autonomie manifeste un rejet des influences externes, que ce soit celles de son environnement délinquant ou celles résultant de la pression sociale.

Ce refus de se laisser contrôler devient un des principes essentiels soutenant son processus de désistance, car il se perçoit comme capable de diriger son propre parcours, sans se soumettre aux attentes d'autrui, qu'elles soient légitimes ou criminelles.

## **5. Se maintenir loin de la prison : une désistance en équilibre précaire**

### **5.1 Assurer un rôle social positif : Prévention de la délinquance**

**Contexte** : Raoul s'engage dans un rôle de mentorat et de prévention, en partageant son expérience avec les jeunes de son quartier pour les dissuader de suivre le même chemin que lui. Il se positionne comme un modèle alternatif, contrairement aux « grands » de son époque qui l'ont influencé négativement.

**Verbatim** : « *C'est juste que du coup, j'essaie de faire ma part aussi. J'essaie de parler aux petits de chez moi, parce qu'ils m'écoutent. Puisqu'ils voient qu'aujourd'hui, je fais mes trucs, ils me connaissent. (...) Parce qu'on a tous un rôle qu'on le veuille ou non, tu vois. (...) Moi, j'ai été influencé par les grands que j'ai vus. (...) Parce que ces grands-là, ces trous du cul, nous ont rien montré de bon ! Ils étaient là en parade mais ils nous ont rien montré de bon. »*

**Codage des émotions** : Engagement, responsabilité, désillusion.

**Analyse** : Raoul prend conscience de son rôle social et de l'influence qu'il peut exercer sur les jeunes générations.

Il exprime un désir d'offrir un meilleur exemple que celui qu'il a reçu, en partageant les leçons tirées de ses erreurs passées et en tentant de prévenir la délinquance chez les plus jeunes.

En se positionnant comme un mentor ou un guide, Raoul cherche à corriger ses propres erreurs et à faire mieux que les figures de référence de son passé, qui ne lui avaient pas révélé la vérité derrière ce mode de vie.

Ce besoin de « *faire sa part* » est un moteur qui ne cesse d'alimenter son processus de désistance, marquant son engagement dans un rôle social plus constructif.

## 5.2 La musique, un exutoire

**Contexte** : La musique représente pour Raoul une échappatoire et un moyen d'exprimer ses émotions et ses expériences de manière créative. Il considère la musique comme une alternative à la délinquance, une manière d'évacuer ses frustrations sans retomber dans les actes criminels.

**Verbatim** : « *Après, moi, j'ai toujours eu un avantage, c'est qu'à la base, j'ai toujours fait de la musique depuis tout petit, avec mon reup et tout (...) c'est la musique pour moi. Dans mes sons, je parle de ma vie, des trucs... C'est aussi un gros exutoire, tu vois. »*

**Codage des émotions** : Libération, créativité, apaisement.

**Analyse** : Raoul trouve dans la musique un exutoire émotionnel important, qui lui permet d'échapper aux tensions et de canaliser ses émotions de manière constructive. La musique lui offre une voie alternative pour gérer ses frustrations, renforçant et soutenant ainsi sa désistance.

## 5.3 Une auto-identification marginale : en équilibre sur les normes sociales

**Contexte** : Bien que Raoul soit engagé dans des activités prosociales et tente de maintenir une certaine conformité aux normes sociales, il continue de se percevoir comme marginal.

Il revendique ainsi une identité de défiance vis-à-vis des règles établies, affirmant que la société ne lui a jamais accordé une place.

Ce sentiment de marginalisation, notamment en raison de ses origines et de son passé, le pousse à se maintenir à la lisière des normes sociales, tout en reconnaissant les bénéfices d'une vie plus conforme, prosociale.

**Verbatim** : « *Parce qu'en vrai, de vrai, je suis toujours aussi marginal qu'avant, c'est juste que... (...) tu ne perds pas ta marginalité, tu ne perds pas ta piraterie... pour parler dans des termes un peu plus contemporains, tu vois. Tu ne perds pas ta piraterie. (...) Non, on n'a pas de place. La société n'est pas faite pour nous. (...) Nous, les Noirs, frère ! Nous, les Noirs en France, les Arabes, les Noirs, tous les basanés, tous les moricauds de la République.* »

**Codage des émotions** : Frustration, amertume, défi.

**Analyse** : Malgré ses efforts pour se conformer à certaines normes sociales, Raoul exprime une marginalisation continue, qu'il attribue en partie à sa perception de l'exclusion systématique et systémique des minorités en France.

Il reste attaché à une identité de défiance vis-à-vis des normes établies, tout en cherchant à maintenir un équilibre fragile entre conformité et autonomie et/ou revendication de sa différence.

### **Codage axial du récit de Raoul**

Le codage axial se concentre sur la manière dont les différentes catégories identifiées dans le codage ouvert interagissent pour éclairer le processus de désistance de Raoul. Ce codage permet d'établir des liens entre ces catégories et d'en dégager les mécanismes qui expliquent son parcours.

#### **1. Influence familiale et sociale → Entrée dans la délinquance**

L'autorité stricte du père de Raoul et un cadre familial tendu, combinés à la précarité économique, le poussent à se rebeller et à chercher une validation sociale à travers la violence.

Ce besoin d'évasion et son exclusion du domicile familial l'amènent à s'engager dans la délinquance.

## 2. **La délinquance comme solution à la précarité → Renforcement identitaire**

Face à la précarité croissante, la délinquance devient une réponse pratique pour subvenir à ses besoins matériels et pour affirmer son identité.

Ce mode de vie lui procure un sentiment de valorisation sociale que ni l'école ni les moyens légaux ne lui offrent, consolidant son identité marginale.

## 3. **Prison comme « école du crime » → Renforcement des compétences criminelles**

L'incarcération ne freine pas Raoul ; au contraire, elle devient un lieu d'apprentissage, renforçant ses compétences criminelles et consolidant son réseau. Plutôt que de réhabiliter, la prison légitime son rôle de délinquant, amplifiant sa marginalisation.

## 4. **Moments charnières → Début de la remise en question**

La mort d'un jeune du quartier et l'augmentation des violences font naître les premières réflexions sur les dangers de son mode de vie.

Bien que ces événements ne provoquent pas immédiatement un changement, ils déclenchent une prise de conscience qui amorce son processus de désistance.

## 5. **Maturité et réinvention de soi → Progression vers la désistance**

Avec l'âge, Raoul réalise que la délinquance est insoutenable à long terme.

La prise de conscience des risques pour lui et ses proches l'amène à réorienter ses compétences vers des activités légitimes, amorçant une transition progressive vers la désistance.

## 6. **Engagement social et mentorat → Consolidation de la désistance**

Raoul s'engage dans des activités prosociales, notamment le mentorat et la prévention auprès des jeunes, ce qui lui permet de donner un sens à son parcours. Cependant, cet engagement reste fragile, car il continue de nourrir une défiance vis-à-vis des normes sociales, entretenant un équilibre précaire entre réinvention de soi et marginalité assumée.

## **Codage sélectif du récit de Raoul**

## **Thème central : Réinvention de soi et résistance aux normes sociales**

Le processus de désistance chez Raoul se structure autour d'un phénomène central : la réinvention de soi, marquée par une remise en question progressive et une tension constante avec les normes sociales perçues comme excluantes.

Cette réinvention de soi repose sur trois axes principaux qui soutiennent sa dynamique de désistance :

### **Axe 1 : Rediriger les compétences mises à profit dans la délinquance vers des activités prosociales**

Raoul a su réorienter des compétences qu'il utilisait dans le cadre de ses activités délinquantes, comme sa capacité d'adaptation sociale et son talent pour la séduction, vers des activités prosociales telles que le mentorat auprès des jeunes.

Cette aptitude à transférer ses compétences vers des activités légitimes constitue un élément clé de sa réinvention de soi, montrant ainsi sa flexibilité et son intelligence pratique.

La musique, en particulier, jouant un rôle cathartique, lui permet d'exprimer ses frustrations et de raconter son parcours, sans avoir recours à des comportements délictueux.

### **Axe 2 : Engagement dans le mentorat et la prévention de la délinquance**

L'engagement social de Raoul, notamment à travers le mentorat, est l'un des leviers puissants de sa désistance. En partageant son expérience avec les jeunes de son quartier, il tente de les dissuader de suivre la même voie que lui, tout en cherchant à corriger ses erreurs passées. Cet engagement social est à la fois une tentative de rédemption et un signe de réinvention identitaire, car Raoul se positionne désormais comme un modèle de prévention plutôt que comme une figure criminelle.

### **Axe 3 : Résistance aux normes sociales et attachement à une identité marginale**

Malgré ses efforts pour se réinventer, Raoul reste attaché à une identité marginale construite à travers ses années de délinquance. Il exprime une résistance persistante vis-à-vis des normes sociales, qu'il perçoit comme excluantes et oppressives.

Cette tension interne reflète la complexité de son processus de désistance, car son rejet des structures légitimes (école, société) coexiste avec son désir de contribuer positivement à la communauté.

### **En guise de petite conclusion de ce codage sélectif : Réinvention de soi en équilibre avec la résistance**

Le thème central de ce codage sélectif met ainsi en lumière la réinvention de soi comme un processus significatif, mais imparfait, où la désistance est vécue comme un équilibre précaire entre transformation personnelle et résistance aux normes sociales.

### **Conclusion du processus de désistance chez Raoul**

L'analyse du parcours de Raoul met en lumière les mécanismes complexes qui sous-tendent son processus de désistance.

Son entrée dans la délinquance résulte de la combinaison de plusieurs facteurs : un cadre familial strict, un besoin de reconnaissance sociale à travers la violence et une précarité économique qui le pousse à chercher des compensations matérielles par des moyens illicites.

Des événements marquants, tels que l'intensification de la violence autour de lui et le danger pesant sur ses proches, déclenchent une remise en question de son mode de vie. Sa désistance est soutenue par sa capacité à rediriger ses compétences d'adaptation et de gestion, autrefois mises à profit dans la délinquance, vers des activités légales.

Cependant, ce processus de désistance demeure fragile, oscillant entre engagement prosocial (mentorat, musique) et attachement à une identité de « marginal ». La tension entre intégration sociale et résistance aux normes reste un défi constant, rendant son cheminement vulnérable à une rechute.

## **Chapitre 7. Zack : Entre fatigue, foi et tentations : un parcours de désistance fragile** (Annexe3 p.59)

- **Présentation**

Zack, trentenaire, a grandi avec un frère aîné qu'il admirait pour ses gains illicites dans une famille où l'absence de discipline prédominait. Très jeune, influencé par le modèle de ce frère et l'appât du gain, il s'engage dans des pratiques délinquantes, notamment le vol.

Zack découvre rapidement l'adrénaline de la délinquance, laquelle devient bientôt le moteur principal de son immersion dans cet univers.

Sa carrière délinquante se poursuit malgré plusieurs incarcérations, qu'il perçoit comme des « *pauses* » dans cette trajectoire.

Toutefois, l'usure mentale et physique de ce mode de vie, combinée à d'autres facteurs personnels, va l'amener à repenser ses choix et à envisager une sortie progressive de la délinquance, bien qu'il reste en constante lutte contre ses « *démons* » du passé.

### **Codage ouvert** (cf. Annexe-Tableau5 p.303)

#### **1. Enfance, influences familiales et premiers pas dans la délinquance**

##### **1.1 Le grand frère délinquant, un modèle (son influence)**

**Contexte** : Très jeune, Zack est fasciné par son grand frère qui ramène des liasses de billets à la maison.

**Verbatim** : « *Quand j'étais petit, je voyais mon grand frère... des fois quand il rentrait, il avait des liasses de billets, tu vois. Et ça... quand tu es petit... (...) Moi, je voyais mon frère rentrer avec des liasses. Après, tu sais quoi ? ça me mettait... ça me mettait le truc en moi. »*

**Codage des émotions** : Admiration, fascination, désir d'imitation.

**Analyse** : Cette admiration pour son frère nourrit en Zack un désir de suivre son exemple. L'argent devient un symbole de succès et de liberté, alimentant l'idée qu'il

peut obtenir la même reconnaissance en suivant un chemin similaire. L'influence de ce modèle proche, familial est déterminante dans sa dérive future.

### **1.2 Absence de discipline parentale (peu de sanctions, absence de violence éducative)**

**Contexte** : Zack décrit l'éducation qu'il a reçue comme permissive et exprime le regret qu'elle n'ait pas été plus stricte ou punitive, estimant qu'une éducation plus ferme aurait pu l'empêcher de faire certains choix déviants. Il insiste sur le fait que, selon lui, cette forme d'éducation stricte n'exclut pas pour autant l'amour parental, mais au contraire aurait pu le protéger.

**Verbatim** : « *C'est dommage... je comprends les anciens qui mettaient des claques à leur fils... par amour (...) Moi, par exemple, mon père ne m'a jamais tapé. Ma mère, pareil. Mais si j'avais dû prendre des coups, t'as vu... on va presque leur en vouloir alors qu'ils auraient fait ça par amour.* »

**Codage des émotions** : Frustration, regret, besoin de protection implicite.

**Analyse** : Zack perçoit la permissivité de ses parents comme participant d'un manque de repères structurants. Il exprime un regret, pensant qu'une éducation plus ferme aurait pu le guider et prévenir certains de ses comportements déviants.

Ce sentiment de manque de discipline pourrait être interprété comme un besoin d'autorité bienveillante et protectrice, qu'il n'a pas ressentie dans son enfance.

Zack semble idéaliser une forme d'éducation où l'autorité, même rigide, est vue comme une preuve d'amour, contrastant avec la permissivité dont il a bénéficié, qu'il associe à une liberté déstabilisante.

### **1.3 Premiers vols et apprentissage délinquant**

**Contexte** : Dès l'adolescence, Zack s'initie à la délinquance en commettant de petits vols opportunistes.

Le succès de ces premières expériences l'encourage à continuer. Ce sont des actes qu'il perçoit d'abord comme des défis excitants mais qui deviennent progressivement une habitude, alimentant son intérêt pour le vol.

**Verbatim** : « *Quand j'avais, je ne sais pas moi, treize, quatorze ans... Un jour, je suis rentré dans une réserve d'un bureau de tabac... (...) On était rentrés, on prenait des paquets (...) C'était opportuniste, c'était juste pour dire : "Eh ben voilà, je l'ai fait !". (...) Et voilà, tu t'éveilles dans ça et donc dans ta vie, tu te dis : "Eh ben, je vole tout". »*

**Codage des émotions** : Excitation, curiosité, sentiment de défi.

**Analyse** : Zack décrit ses premiers vols comme des expériences excitantes et opportunistes, où le simple fait de réussir à voler devient un défi qu'il relève avec enthousiasme.

Ces premiers actes de délinquance marquent pour lui une forme d'éveil à cette pratique, qui s'inscrit progressivement dans sa vie.

L'excitation initiale qu'il ressent face à ces actes ponctuels semble poser les bases d'une habitude croissante, dont il ne perçoit pas immédiatement les conséquences potentielles.

## **2. Persistance dans la délinquance : motivations et ressorts**

### **2.1 Adrénaline, cette addiction, ce diable ! (La montée d'adrénaline comme un moteur puissant)**

**Contexte** : L'adrénaline devient un élément central de l'engagement de Zack dans la délinquance. Il décrit cette sensation comme une sorte de drogue qui l'attire et le pousse à répéter ces actes malgré les risques encourus.

**Verbatim** : « *En fait, j'aimais bien rentrer dans les magasins la nuit et me dire qu'ils étaient à moi, quoi. Tu vois ce que je veux dire ? Les vider et... en fait, c'est une adrénaline ! (...) C'est comme si tu jouais à un jeu où que tu peux mourir, tu vois. (...) Ce truc devient une addiction. (...) Moi, j'ai toujours volé par adrénaline. »*

**Codage des émotions** : Euphorie, exaltation, dépendance.

**Analyse** : Zack associe ses actes criminels à une montée d'adrénaline qui l'exalte et lui procure un sentiment d'euphorie. Cette excitation devient un élément addictif qui le

pousse à s'engager davantage dans la délinquance, rendant difficile toute prise de recul sur ses actions.

Ce besoin constant de revivre cette montée d'adrénaline le rend dépendant à ce mode de vie à risque.

## **2.2 La prison, une « pause » rassurante dans la trajectoire délinquante**

**Contexte** : Zack perçoit la prison comme un espace familial, convivial, comparable aux foyers de son adolescence (dans lesquels il a séjourné). C'est un endroit où il retrouve finalement un certain confort social.

Loin d'être vécue comme une sanction, l'incarcération est pour lui une sorte de « pause » avant de reprendre sa vie à l'extérieur.

**Verbatim** : « *À chaque fois que je suis rentré en prison, je me suis cru au foyer à l'époque. (...) C'était familial. (...) Quand tu rentres en prison, on dirait que t'es en mode "Pause" ; quand tu sors, t'es en mode "Play".* »

**Codage des émotions** : Résignation, routine, confort social.

**Analyse** : Zack voit la prison comme un lieu de transition où il retrouve une certaine forme de stabilité sociale. Il n'y voit pas une rupture avec son mode de vie, mais plutôt une parenthèse dans son parcours délinquant.

Elle devient ainsi un lieu où il retrouve des liens sociaux et un certain confort, ce qui rend la réinsertion difficile à envisager pour lui.

Cette perception normalisée de l'incarcération montre son détachement de la réalité punitive de la prison et participe de sa persistance dans la délinquance.

## **3. Périodes charnières et impacts émotionnels**

### **3.1 Usure progressive liée au mode de vie délinquant (fatigue mentale et physique après la trentaine)**

**Contexte** : À partir de la trentaine, Zack commence à ressentir une lassitude physique et mentale qui le pousse à remettre en question ce mode de vie.

Les années de délinquance et d'incarcération s'accumulent, et cette fatigue le pousse à s'interroger sur les répercussions de ses choix sur son avenir.

**Verbatim** : « Là, je suis re-rentre en novembre 2017. J'ai pris cinq ans. Mais j'ai été choqué... (...) J'avais plus cette prise électrique-là, tu vois ce que je veux te dire... J'ai trente-six ans bientôt là. (...) Et le pire, c'est... on te tue indirectement (...) ... ce qu'il y a c'est qu'en fait, t'as vu, je suis fatigué de tout. »

**Codage des émotions** : Lassitude, désillusion, fatigue, prise de conscience, détachement.

**Analyse** : La fatigue physique et mentale de Zack s'accumule au fil des années, en particulier après la trentaine. Il ne ressent plus l'excitation ou l'énergie qui accompagnait ses actes délinquants dans sa jeunesse.

Cette usure, à la fois psychologique et physique, semble entamer l'adrénaline qui le motivait autrefois, marquant ainsi un tournant important dans son parcours.

Zack prend progressivement conscience de la destruction que ce mode de vie inflige non seulement à sa santé, mais aussi à ses perspectives.

La perte de cette montée d'adrénaline, ajoutée à l'usure qu'il ressent, l'incite à envisager la désistance, reconnaissant peu à peu que cette trajectoire devient intenable à long terme.

### 3.2 Le couple : confiance et fidélité d'une compagne

**Contexte** : Le soutien indéfectible de sa compagne permet à Zack de trouver un ancrage émotionnel solide, particulièrement lors de sa dernière incarcération.

Sa relation avec elle lui offre une stabilité affective qui semble inédite dans sa vie.

**Verbatim** : « Là, j'avais rencontré ma compagne avant de rentrer. (...) Elle m'a suivi. Elle n'a pas loupé un parloir. (...) Franchement, sans mentir... ça y fait beaucoup. (...) c'est vrai que j'avais jamais rencontré des filles comme ça. »

**Codage des émotions** : Gratitude, stabilité, amour.

**Analyse** : Zack souligne l'importance du soutien inconditionnel de sa compagne dans son parcours. Sa présence constante, particulièrement durant les moments difficiles en prison, lui offre une forme de sécurité émotionnelle et de stabilité.

Cette relation lui permet de prendre du recul sur ses choix de vie et de nourrir le désir de mener une vie plus conforme aux normes sociales.

L'ancrage affectif que lui apporte sa compagne renforce son envie de mener une vie « dans l'honnêteté », comme il le mentionne lui-même.

### **3.3 Prise de conscience et remords**

**Contexte :** Zack commence à ressentir des remords vis-à-vis de ses décisions passées, en particulier en prenant conscience de l'impact de ses actes sur sa famille, notamment sur sa mère. La détérioration de la santé de cette dernière semble l'amener à réfléchir sur les conséquences de son comportement et sur son égoïsme.

**Verbatim :** « *Ma mère a été incarcérée (lapsus : hospitalisée). Elle a failli mourir. (...) Ça m'a fait flipper (...) là, j'ai trop à perdre, là. La première des choses, c'est ma mère. (...) En continuant mes conneries... je serais zéro. (...) ... d'avoir été égoïste à rentrer en prison... (...) j'ai été égoïste. »*

**Codage des émotions :** Culpabilité, peur, prise de conscience.

**Analyse :** La dégradation de la santé de sa mère constitue un tournant dans la réflexion de Zack, déclenchant une profonde prise de conscience. Il réalise, en effet, que ses choix de vie ne mettent pas seulement en péril son propre avenir, mais aussi ses liens familiaux. La peur de perdre sa mère et la culpabilité d'avoir été absent lors de moments critiques nourrissent ses regrets.

Ce conflit interne, alimenté par ses remords et le sentiment d'égoïsme, agit comme un catalyseur pour envisager la désistance.

Zack semble comprendre que poursuivre ce mode de vie criminel risque de le priver des relations et des personnes les plus importantes de sa vie.

## **4. Leviers de la désistance**

### **4.1 La famille comme ancre de stabilité (la mère et la compagne)**

**Contexte :** Zack attribue à sa famille, et en particulier à sa mère et à sa compagne, un rôle important dans sa volonté de changement.

Elle lui offre un soutien émotionnel et moral qui l'encourage à sortir de la délinquance.

**Verbatim** : « *Après, moi, j'avais dit à ma mère... "T'inquiète pas, je sors, j'arrive !" (...). Et je ne sais pas : il y a la maman, il y a la compagne, il y a la famille (...). On passe des petits moments ensemble ; on rigole... à la maison, on fait des repas, chose qu'on pouvait pas faire, tu vois. (...). Et même moi, si je fais le kéké... je reviens à la raison, direct.* »

**Codage des émotions** : Amour, responsabilité, réconfort.

**Analyse** : La famille de Zack, notamment sa mère et sa compagne, est un pilier central dans son processus de désistance. Elle lui permet de se projeter vers un avenir plus stable, en ancrant son désir de changement dans des relations familiales fortes. Cette stabilité émotionnelle lui offre un cadre dans lequel il peut se reconstruire, tout en apaisant les inquiétudes liées à son passé.

Le cadre familial devient une ancre émotionnelle essentielle pour Zack, renforçant son engagement à rester en dehors du cycle de la délinquance et à chercher une nouvelle voie fondée sur les responsabilités familiales et sociales.

#### **4.2 L'impact des figures institutionnelles (les paroles encourageantes d'une juge)**

**Contexte** : Zack raconte comment il a été surpris et encouragé d'entendre d'une juge des paroles de soutien et de confiance.

Ce moment inattendu a renforcé son désir de changer de trajectoire et l'a conforté dans l'idée qu'il pouvait réussir à se réinsérer.

**Verbatim** : « *Ce que j'ai apprécié, c'est qu'elle m'a dit : "Vous m'inspirez confiance... je sens que c'est bon pour vous". Ça m'a donné de la force... du courage.* »

**Codage des émotions** : Reconnaissance, encouragement, espoir.

**Analyse** : La rencontre avec cette figure d'autorité est perçue comme un moment décisif dans le parcours de Zack.

Les paroles encourageantes et la confiance exprimée par la juge représentent un point de rupture avec l'image punitive habituelle du système judiciaire.

Cela lui permet de se sentir valorisé et de retrouver une forme d'estime de soi.

Ce soutien moral externe devient un levier dans son processus de désistance, lui donnant l'énergie et la conviction nécessaires pour s'engager dans une nouvelle voie.

#### **4.3 Le travail et les responsabilités familiales comme leviers de réinsertion**

**Contexte** : Le travail et la prise de responsabilités familiales fournissent à Zack un cadre pour s'ancrer dans une vie légale.

Ces engagements nouveaux lui apportent stabilité et motivation, lui permettant de maintenir une trajectoire positive.

**Verbatim** : « Là, j'ai trop à perdre. J'ai ma vie de famille, ma compagne, sa petite fille (...) Quand je m'investis dans quelque chose, je me donne à fond. Je n'ai pas envie de perdre mon travail. (...) Comme là, la semaine dernière, toute la semaine, j'ai travaillé comme un bourrin... »

**Codage des émotions** : Détermination, fierté, sens du devoir.

**Analyse** : Le travail et les responsabilités familiales agissent comme des ancrages solides dans la réinsertion de Zack. En se concentrant sur son travail et sur son rôle familial, il trouve une stabilité qui l'éloigne des activités délinquantes.

Ces engagements le poussent à préserver sa vie légale, car il comprend qu'il a désormais beaucoup à perdre.

Outre le sentiment de fierté, le travail lui donne une structure qui renforce son sens du devoir et sa détermination à rester dans une dynamique de désistance.

## **5. Difficultés dans la réinsertion et persistance des démons du passé**

### **5.1 Présence constante du « gnoun » (la tentation permanente, lutte intérieure avec ses pulsions criminelles)**

**Contexte** : Zack évoque la difficulté à se débarrasser des pulsions criminelles, même après de nombreuses années d'incarcération.

Il parle du « gnoun », une sorte de démon intérieur qui représente cette tentation omniprésente, celle qui s'impose à lui, annihilant toute volonté et/ou capacité de résistance.

**Verbatim** : « *Non, mais tu as toujours le démon en toi. Même là maintenant où je te parle, j'ai toujours le truc en moi, hein. (...) Eh ben, même avec douze ans de placard, t'as vu... j'ai toujours le "gnoun" (le démon) ... (...) Quand t'es envoûté, t'es envoûté, mon pote, tu vois. »*

**Codage des émotions** : Tentation, frustration, désespoir.

**Analyse** : Zack reconnaît la persistance de ses pulsions délinquantes malgré ses efforts pour les combattre.

Cette lutte intérieure contre le « *gnoun* » montre que son processus de désistance est fragile et marqué par des moments de doute et de forte tentation.

La métaphore du démon intérieur renforce l'idée d'un combat constant, presque surnaturel, contre ses propres instincts.

## 5.2 Garder un emploi stable, un défi

**Contexte** : Zack rencontre des difficultés à se maintenir dans un emploi stable, en raison des discriminations qu'il perçoit, liées à son passé délinquant et à ses origines. Il évoque également la pénibilité des emplois auxquels il accède, ainsi que les injustices qu'il subit dans le milieu professionnel.

**Verbatim** : « *Et un mec comme moi qui fait les pires boulots de merde dans cette entreprise, on va lui casser la tête pour des trucs à deux francs. (...) Tu sais, même dans le boulot, t'as de l'injustice... Ce n'est pas parce que je suis un "arbi" (arabe) que hein... Ah, pour m'intégrer là... j'ai dû un peu leur sauter dessus... qu'ils ne me tournent pas autour. »*

**Codage des émotions** : Frustration, sentiment d'injustice, découragement.

**Analyse** : Zack exprime son profond ressentiment face aux discriminations et aux injustices qu'il perçoit dans le monde du travail.

La difficulté à conserver un emploi stable et le sentiment d'être stigmatisé en raison de son passé criminel et de ses origines constituent des obstacles à surmonter pour assurer sa réinsertion.

Il oscille entre résignation et résistance face à ces injustices, mais demeure conscient des barrières sociales et économiques qui fragilisent sa désistance.

## **6. Soutien de la désistance à long terme**

### **6.1 L'âge et la fatigue comme catalyseurs (évolution psychologique avec l'âge)**

**Contexte :** Zack attribue à l'âge et à la fatigue qui en découle un rôle crucial dans sa prise de conscience et son désir de désister.

Avec le temps, la fatigue physique et morale s'accumule, l'amenant à remettre en question son mode de vie délinquant et à envisager un changement.

**Verbatim :** « *Franchement, passé la trentaine, je pense que c'est pour tout le monde... tu prends des claques. (...) À trente-six ans, on a passé nos plus belles années enfermés dans une cage à poules comme des poules, hein... Tu sais, au bout d'un moment, faut mûrir, faut grandir. »*

**Codage des émotions :** Fatigue, lassitude, résignation.

**Analyse :** L'âge et la fatigue, tant physique que mentale, jouent un rôle déterminant dans le processus de désistance de Zack.

Il reconnaît que son mode de vie criminel, autrefois source d'excitation et de stimulation, est désormais trop éprouvant. Cette usure progressive devient une réalité incontournable, le poussant à rechercher une vie plus stable et apaisée.

Ce processus agit comme un rappel constant de la nécessité de « *grandir* » et de changer, renforçant ainsi sa volonté de poursuivre dans cette voie de transformation.

### **6.2 La foi et la spiritualité comme soutien et garde-fou (référence à Dieu et aux épreuves comme un test divin)**

**Contexte :** Zack attribue une place primordiale à sa foi en Dieu dans son processus de réinsertion. Il voit les épreuves qu'il a traversées comme des tests divins, qui lui permettent d'évoluer et de renforcer sa détermination à mener une vie plus vertueuse.

**Verbatim :** « *Je pense que c'est Dieu qui a voulu que je goûte pour savoir : la tristesse, le malheur, l'arrière-goût que c'est... ! (...) Je me dis : “ C'est toi, Dieu ? Tu me testes ? (...)” Tu sais pourquoi il faut s'appuyer sur Dieu ? (...) Et à l'heure actuelle, tu as vu, de m'en remettre à lui, j'ai évité beaucoup de grosses conneries, tu vois. »*

**Codage des émotions :** Espoir, résilience, force intérieure.

**Analyse :** La foi de Zack joue un rôle fondamental dans son processus de réinsertion. En percevant ses épreuves comme des tests divins, il trouve un sens aux difficultés rencontrées, ce qui renforce sa capacité à surmonter les obstacles.

Sa spiritualité devient un cadre moral et un soutien émotionnel essentiel, lui offrant une force intérieure qui l'aide à rester sur le chemin de la désistance.

La foi agit ainsi comme un garde-fou, le protégeant des tentations de replonger dans la délinquance.

### **6.3 La redéfinition de ses priorités (famille, travail, trouver un sens dans l'avenir)**

**Contexte :** Zack réévalue ses priorités à la lumière des épreuves traversées. Sa famille, son travail et la recherche de stabilité prennent une place de plus en plus importante, marquant ainsi un renforcement de son ancrage dans des valeurs plus conventionnelles et prosociales.

**Verbatim :** « *Tu t'appuies sur la famille, tu t'appuies sur les grands-parents... J'ai perdu ma mamie il n'y a pas longtemps. J'aurais été encore dedans (en prison), je n'aurais même pas pu assister à ce côté de deuil familial. (...) Et je me fais des points d'attache : (...) “Si j'ai pas ce travail, je pourrai pas payer mon loyer” ... »*

**Codage des émotions :** Sens du devoir, responsabilité, introspection.

**Analyse :** Zack redéfinit ses priorités en se concentrant sur sa famille et son travail.

Le décès de sa grand-mère ainsi que le fait d'avoir pu être présent aux côtés de ses proches lors de cette épreuve, sans être entravé par une incarcération, le confortent dans cette nouvelle voie qu'il a choisie.

Il accorde désormais une grande importance à la famille, qu'il place au centre de sa vie. En prenant ainsi conscience de ses responsabilités, qu'elles soient matérielles ou familiales, Zack s'ancre davantage dans des valeurs de stabilité et de sens.

Ce processus de redéfinition de ses priorités contribue à soutenir son engagement dans la désistance et son inscription dans une vie plus conventionnelle et prosociale.

### **Codage axial du récit de Zack**

Le codage axial se concentre sur la manière dont les différentes catégories identifiées dans le codage ouvert interagissent pour expliquer le processus de désistance de Zack. Ce codage permet de faire émerger les mécanismes et les leviers sous-jacents qui ont influencé son parcours vers la désistance.

#### **1. Influence familiale et manque de discipline → Entrée dans la délinquance**

Très jeune, Zack est influencé par son grand frère, qui représente à ses yeux un modèle de réussite grâce à la délinquance. Ce modèle familial, combiné à l'absence de discipline et de repères stricts dans son éducation, ouvre la voie à ses premiers pas dans la délinquance.

L'absence d'une autorité ferme, qu'il interprète rétrospectivement comme une protection dont il a été privé, a ouvert la voie à un engagement précoce et non régulé dans ses premières activités déviantes.

#### **2. Adrénaline et excitation → Renforcement dans la délinquance**

Les premiers vols de Zack, motivés par la curiosité et l'excitation, évoluent rapidement en une quête d'adrénaline. Cette montée d'adrénaline, qu'il décrit comme addictive, renforce son engagement dans la délinquance.

Les sensations fortes qu'il ressent deviennent un moteur puissant qui le pousse à maintenir cette trajectoire, créant un cercle vicieux où la recherche de l'excitation prend le pas sur toute autre considération.

Cette dynamique renforce son « identité » criminelle et le maintient dans une forme d'escalade délinquante.

### **3. Fatigue mentale et physique avec l'âge → Prise de conscience et remise en question**

À partir de la trentaine, Zack commence à ressentir une fatigue mentale et physique accrue, qui érode peu à peu son enthousiasme pour la délinquance.

Ce sentiment de lassitude marque un tournant dans sa carrière délinquante, l'incitant à réfléchir aux conséquences de ses choix passés.

Il réalise ainsi que la quête d'adrénaline qui l'avait autrefois exalté est devenue trop éprouvante, tant physiquement que mentalement.

Cette fatigue ouvre la voie à une prise de conscience, où Zack remet en question la pérennité ainsi que le bien-fondé de ce mode de vie.

### **4. Soutien affectif et responsabilités familiales → Progrès vers la désistance**

Le soutien inconditionnel de sa compagne ainsi que ses responsabilités familiales croissantes jouent un rôle clé dans son processus de désistance.

Sa relation avec sa compagne, qui l'a soutenu pendant son incarcération, lui apporte la stabilité émotionnelle qui lui manquait, lui permettant de se projeter dans un avenir plus stable et conforme aux normes sociales.

Le cadre familial devient une source de réconfort et un levier pour maintenir une trajectoire plus légale, renforçant sa volonté de changement.

### **5. Obstacles liés à la réinsertion et tentations persistantes → Fragilité du processus de désistance**

Malgré sa volonté de se réinsérer, Zack fait face à des obstacles qui fragilisent son processus de désistance.

La discrimination ressentie dans le milieu du travail et les difficultés à conserver un emploi stable constituent des freins importants à sa réinsertion.

De plus, la tentation constante, incarnée par le « gnoun » qui l'habite, ce démon intérieur symbolisant ses pulsions criminelles, rend la lutte pour rester sur le chemin de la désistance encore plus ardue.

Ces obstacles personnels et sociaux affaiblissent sa capacité à se maintenir durablement dans une vie légale.

## **6. Foi et responsabilités familiales → Renforcement de la stabilité personnelle et sociale**

La foi de Zack, couplée à une redéfinition de ses priorités désormais centrées sur la famille et le travail, agit comme un levier majeur de stabilisation dans son processus de désistance.

Sa spiritualité lui offre un cadre moral solide, qui l'aide à rester focalisé sur une vie plus conforme aux normes sociales, tandis que la prise en compte de ses responsabilités familiales, notamment envers sa mère et sa compagne, lui fournit un ancrage émotionnel crucial.

Ces deux dimensions se renforcent mutuellement et permettent à Zack de maintenir une trajectoire stable, en lui donnant des raisons profondes et concrètes de s'engager durablement dans la désistance.

**Conclusion** : Le processus de désistance de Zack est progressif et fragile, marqué par des moments charnières de prise de conscience, le soutien familial et une redéfinition de ses priorités. Bien qu'il ait encore à faire face à des tentations et à des obstacles professionnels et sociaux, sa foi ainsi que ses responsabilités familiales agissent comme des piliers dans sa trajectoire vers une vie plus stable et légale.

### **Codage sélectif du récit de Zack**

#### **Thème central : Désistance en quête de stabilité personnelle et sociale à travers des leviers émotionnels, spirituels et professionnels**

Le processus de désistance chez Zack se structure autour d'un phénomène central : la quête de stabilité personnelle et sociale.

Cette quête repose sur des leviers émotionnels, professionnels et spirituels qui soutiennent son engagement vers une vie plus conforme aux normes sociales.

Cependant, ce processus demeure précaire, car parsemé d'obstacles persistants qui viennent fragiliser le parcours de désistance.

### **Axe 1 : Le soutien familial et affectif comme socle de stabilité**

Le soutien de sa mère et de sa compagne joue un rôle essentiel dans la motivation de Zack à se détourner de la délinquance.

Ces relations affectives lui apportent une ancre émotionnelle et un sens des responsabilités qui l'encouragent à poursuivre un mode de vie stable.

Cependant, bien que cet appui familial soit solide, la persistance de certains comportements déviants et des moments de doute montre que cet ancrage seul ne suffit pas à garantir une désistance totale.

### **Axe 2 : Les responsabilités professionnelles comme levier d'intégration sociale**

Le travail occupe une place cruciale dans la reconstruction et la réhabilitation de Zack. Il voit dans ses responsabilités professionnelles une raison tangible de maintenir sa trajectoire légale.

Néanmoins, ses difficultés à s'intégrer dans le milieu du travail, exacerbées par des discriminations et une certaine instabilité, mettent en péril cette dynamique.

La fragilité de ce levier se manifeste par des moments où Zack exprime un sentiment de découragement face aux injustices qu'il subit, mettant en lumière la précarité de ce processus de désistance.

### **Axe 3 : La foi et la spiritualité comme force intérieure et garde-fou**

La foi en Dieu, pour Zack, constitue une boussole morale et une source de résilience face aux tentations et aux épreuves.

Il perçoit sa transformation comme un chemin spirituel où chaque obstacle représente un test divin.

Ce cadre spirituel renforce sa détermination, mais il est clair que cette foi, bien qu'importante, n'élimine pas complètement les défis internes, comme ses luttes persistantes contre les pulsions criminelles.

### **En guise de conclusion de ce codage sélectif : Une désistance soutenue mais fragile**

Le parcours de désistance de Zack est soutenu par des leviers puissants, notamment son ancrage familial, ses responsabilités professionnelles et sa foi spirituelle. Cependant, sa désistance reste vulnérable, particulièrement face aux discriminations et aux obstacles professionnels, ainsi qu'aux tentations intérieures symbolisées par le « gnoun ».

La stabilité qu'il cherche à atteindre est donc encore en construction, laissant transparaître des fragilités qui rendent son parcours incertain.

### **Conclusion du processus de désistance chez Zack :**

Le parcours de désistance de Zack se caractérise par des leviers émotionnels, spirituels et professionnels.

Son entrée dans la délinquance est liée à un cadre familial permissif, l'influence de son frère aîné et une quête de sensations fortes.

Son parcours criminel s'est renforcé par une dépendance à l'adrénaline et la normalisation de l'incarcération.

Toutefois, à la trentaine, Zack amorce une remise en question de son mode de vie, sous l'effet de la fatigue accumulée et des responsabilités familiales croissantes.

Sa relation avec sa compagne, le soutien de sa mère et sa foi en Dieu deviennent des piliers essentiels dans cette transformation, l'orientant vers une vie plus stable.

Malgré ces progrès, Zack reste vulnérable aux tentations criminelles et aux obstacles externes tels que les discriminations professionnelles.

Son processus de désistance demeure incertain, marqué par une lutte constante pour maintenir une stabilité personnelle et sociale.

## **Chapitre 8. Titi : Foi, travail et réinvention : une désistance ancrée dans la transformation** (Annexe 8 p.243)

### • **Présentation**

Titi, un homme dans la quarantaine, a longtemps navigué entre la nécessité de subvenir à ses besoins et l'attrait des gains rapides.

Au fil des années, il a construit une carrière délinquante prospère, échappant aux radars des services de l'ordre et envisageant même d'étendre ses activités, à la manière des grandes entreprises commerciales.

Cependant, plusieurs événements marquants vont bouleverser son parcours et l'amener à remettre en question ce mode de vie autrefois glorifié. Ce qui, auparavant, lui procurait satisfaction ne provoque chez lui désormais qu'un profond rejet, presque physique.

Titi se présente aujourd'hui comme un autre homme, profondément transformé.

### **Codage ouvert** (cf. Annexe-Tableau 3 p.299)

#### **1. Débuts dans la délinquance**

##### **1.1 Influence de l'environnement économique et familial**

**Contexte :** Titi décrit un contexte où, après avoir quitté le foyer (social de l'enfance) et perdu l'allocation de jeune majeur, il se retrouve sans soutien financier, ce qui l'amène à chercher des moyens de gagner de l'argent.

Cette nécessité de subvenir à ses besoins économiques devient alors une motivation pour entrer dans la délinquance.

**Verbatim :** « *Ça a vraiment commencé après être sorti du système du foyer dans lequel j'étais... Il fallait trouver un autre moyen de faire rentrer de l'argent.* »

**Codage des émotions :** Pression, nécessité, résignation.

**Analyse :** Le manque de soutien après sa sortie du système de protection de l'enfance (le « foyer ») a précipité Titi dans la délinquance.

L'urgence économique se révèle être la motivation principale de son entrée dans cette trajectoire, montrant que ses actes étaient avant tout dictés par une nécessité matérielle plutôt que par une attirance pour l'argent facile.

## **1.2 Pression économique et opportunité de gain**

**Contexte :** De la nécessité matérielle liée à la survie, Titi chemine vers ce qu'il nomme lui-même l'« appât du gain ».

Des amies l'introduisent dans la vente de stupéfiants en lui offrant une activité lucrative, une réponse économique à ses besoins.

Le succès initial de cette entreprise, matérialisé par des gains importants, renforce son engagement dans l'activité délinquante.

**Verbatim :** « *Après, c'est vraiment l'appât du gain... se faire de l'argent, l'envie d'être un peu comme tout le monde, d'avoir les moyens de pouvoir s'offrir un peu ce qu'on veut.* »

**Codage des émotions :** Excitation, satisfaction, attirance.

**Analyse :** Les premiers gains obtenus grâce à la délinquance jouent un rôle déterminant dans l'engagement de Titi.

Ses premiers succès, encourageant et légitimant l'appât du gain, constituent un moteur puissant pour impulser son entrée dans le trafic de stupéfiants.

Outre la satisfaction matérielle, l'argent devient aussi un symbole de réussite sociale et de son identification à un certain statut, renforçant l'attractivité de ce mode de vie.

La rapidité avec laquelle il acquiert des sommes importantes lui procure une gratification immédiate, l'incitant à poursuivre.

## **2. Construction d'une carrière délinquante**

### **2.1 Diversification des activités et élargissement du réseau**

**Contexte :** Titi diversifie progressivement ses activités délinquantes en élargissant également son réseau de contacts. Il passe de la vente du « shit » (cannabis) à des pratiques plus diversifiées, comme l'escroquerie et la revente de téléphones volés.

Cette diversification est rendue possible par les opportunités qu'il découvre au sein de son réseau élargi.

**Verbatim** : « *De fil en aiguille... plus tu discutes avec ces personnes-là, plus tu vois que tu peux faire telle, telle, telle chose... vendre des téléphones ou quoi que ce soit.* »

**Codage des émotions** : Opportunisme, stratégie, ambition.

**Analyse** : L'expansion du réseau de Titi joue un rôle crucial dans la diversification de ses activités illicites.

Ce processus reflète son opportunisme et sa capacité à identifier des niches lucratives au sein de son environnement délinquant.

Cela montre une structuration progressive de sa carrière, au cours de laquelle les contacts qu'il développe lui permettent d'élargir son champ d'action et d'optimiser ses gains.

## **2.2 Limites éthiques dans la délinquance : ne pas toucher à la « blanche »**

**Contexte** : Bien que Titi diversifie ses activités, il se refuse à toucher à la cocaïne, qu'il perçoit comme bien plus risquée, tant sur le plan légal que sur le plan personnel.

**Verbatim** : « *La blanche, c'était un point pour lequel... un secteur sur lequel je ne pouvais pas aller.* »

**Codage des émotions** : Prudence, calcul des risques, peur.

**Analyse** : Même dans sa carrière délinquante, Titi établit des limites qu'il refuse de franchir. Cette réticence à s'engager dans le trafic de cocaïne reflète non seulement une limite éthique qu'il s'est imposée, mais également une conscience aiguë des conséquences légales et personnelles plus lourdes associées à cette activité.

Ce choix traduit donc également un calcul pragmatique : maximiser ses gains tout en réduisant ses risques.

## **3. Obstacles et ralentissement de l'activité délinquante**

### **3.1 Effondrement de l'expansion et remise en question de la voie délinquante**

**Contexte** : Titi décrit comment sa tentative d'expansion échoue lorsque les personnes qu'il choisit pour développer son réseau s'avèrent peu fiables.

Ces associés consomment une partie des produits destinés à la vente et manquent de discipline, ce qui provoque un ralentissement progressif de son business.

**Verbatim** : « *Les personnes que j'ai voulu faire rentrer... fumaient aussi. Donc, du coup, ça a commencé à boitiller.* »

**Codage des émotions** : Frustration, regret, désillusion.

**Analyse** : Cet effondrement de l'expansion souhaitée de son réseau marque un tournant décisif pour Titi. Son activité, autrefois plus structurée et productive, s'effrite sous le poids de partenaires peu fiables, ce qui entraîne un ralentissement significatif. En plus de la frustration liée à la perte de contrôle de son activité, cette situation le pousse à réévaluer ses ambitions et à réfléchir à la direction qu'il souhaite prendre. La déstructuration de son business, ce ralentissement contraint, crée un espace de réflexion, l'occasion pour la première fois de remettre en question la viabilité de la voie délinquante dans laquelle il s'était engagé.

### **3.2 Activité de plus en plus opportuniste et déstructurée**

**Contexte** : À mesure que les difficultés s'accumulent, Titi décrit comment son activité délinquante devient de plus en plus opportuniste, au détriment de la structuration qu'il avait autrefois. Les opérations deviennent ponctuelles et moins planifiées, signe que son activité perd en régularité et en productivité.

**Verbatim** : « *Ça devient opportuniste... on trouve, on fait un petit peu et puis voilà.* »

**Codage des émotions** : Désenchantement, perte de motivation.

**Analyse** : Ce changement dans la façon de conduire son activité délinquante montre un recul par rapport à l'organisation initiale.

L'activité, qui était autrefois plus structurée, plus productive, glisse vers une forme d'opportunisme désordonné, reflétant une baisse d'implication de Titi et une déstructuration progressive.

Cette évolution vers une attitude plus désorganisée marque un affaiblissement de sa volonté de poursuivre dans cette direction et peut-être même dans cette voie.

## **4. Tournants : événements déclencheurs de désistance**

### **4.1 Le contrôle musclé et la garde à vue**

**Contexte :** Titi raconte une garde à vue traumatisante qui l'a poussé à réfléchir sérieusement sur sa vie et à envisager d'abandonner la délinquance.

Il éprouve un choc profond face au traitement qu'il a subi et à la brutalité des forces de l'ordre.

**Verbatim :** « *Ça m'a cassé une dent... j'ai passé 34 heures en garde à vue. (...) J'ai eu le temps de réfléchir... sur ce que je voulais faire de ma vie.* »

**Codage des émotions :** Réflexion, choc.

**Analyse :** La garde à vue agit comme un électrochoc pour Titi, l'incitant à prendre du recul sur sa vie délinquante.

Le choc émotionnel et physique qu'il subit, associé à l'humiliation de cette expérience, le pousse à remettre en question son engagement dans la délinquance et à envisager un avenir différent.

### **4.2 La mort de Messi comme catalyseur décisif**

**Contexte :** L'assassinat de Messi, un ami proche et ancien associé de Titi, survient après un différend mineur lié à un retard de paiement pour une petite transaction de stupéfiants.

Cet événement tragique bouleverse profondément Titi, consolidant la remise en question amorcée après sa garde à vue. La violence extrême de cette situation, perçue comme disproportionnée, et pourtant profondément enracinée dans ce milieu, accélère sa volonté de s'en éloigner.

**Verbatim :** « *Messi est parti en courant... il a pris trois balles dans le dos. (...) Je me suis dit que ça valait pas le coup, quoi ! (...) La mort de Messi a fait que je me suis vraiment dit que... c'était mort !* »

**Codage des émotions :** Choc, tristesse, prise de conscience.

**Analyse :** La mort brutale de Messi confronte Titi à la réalité des risques inhérents à la délinquance, même pour des affaires mineures. Cet événement, au-delà de la douleur personnelle, met en lumière l'escalade de la violence et l'imprévisibilité de ce mode de vie.

Le choc émotionnel provoqué par cette perte approfondit la réflexion sur son avenir, enclenchée lors de sa garde à vue.

Bien que sa décision de quitter ce milieu ne soit pas encore totalement actée à ce stade, cet événement agit comme un catalyseur majeur, l'incitant à réévaluer plus sérieusement la trajectoire qu'il avait empruntée.

La mort de Messi cristallise ainsi une prise de conscience plus profonde et accélère sa volonté de rompre avec ce mode de vie.

## **5. Leviers mobilisés pour se désister de la délinquance**

### **5.1 Les études comme voie de sortie**

**Contexte :** Titi retourne aux études, notamment en poursuivant un BTS, voyant dans l'instruction une échappatoire possible à la délinquance, d'autant qu'il avait encore un pied dedans.

Alors qu'il peine à trouver un établissement prêt à l'accueillir pour concrétiser son projet de BTS, il bénéficie du soutien d'un directeur d'école qui croit en son potentiel et accepte de lui réserver une place pour la rentrée.

**Verbatim :** « *À Versailles... j'étais beaucoup plus décidé à finir mon BTS, à obtenir mon BTS.* »

**Codage des émotions :** Détermination, ambition.

**Analyse :** Le retour aux études représente pour Titi une voie de réinsertion légale et un ancrage solide pour sortir de la délinquance. Ce parcours scolaire, soutenu par une figure institutionnelle qui croit en son potentiel, lui offre une seconde chance concrète. L'opportunité de réussir ses études, d'obtenir un diplôme et de pouvoir travailler dans un cadre légal agit comme un puissant levier motivant. Cela permet à Titi de se projeter dans un avenir plus stable, loin des activités illégales, en renforçant sa détermination à tourner définitivement la page de la délinquance.

## 5.2 Soutien spirituel et impact de la foi

**Contexte :** Titi commence un cheminement spirituel après son incarcération, fréquentant un pasteur et redécouvrant la foi en Dieu. La spiritualité devient un repère important dans sa réinvention, lui offrant un cadre moral structurant et une direction claire pour s'éloigner de la délinquance.

**Verbatim :** « *Je pense que c'est le moment de commencer à abandonner les choses pour regarder l'autre direction. L'autre direction, c'est justement regarder la direction du Seigneur (...) c'est la foi qui a fait que je me suis accroché... »*

**Codage des émotions :** Espoir, quête de sens, introspection.

**Analyse :** La foi joue un rôle central dans le processus de désistance de Titi.

En redécouvrant la spiritualité et en se tournant vers la religion, il trouve une nouvelle source de motivation et un cadre moral qui l'aident à réévaluer ses priorités.

La quête spirituelle permet à Titi de canaliser son énergie vers un chemin plus constructif, plus sain, en lui offrant une perspective de vie porteuse de sens pour sa réinvention.

Le soutien religieux, matérialisé par la figure du pasteur et la communauté religieuse, devient pour Titi un refuge et une force intérieure, le protégeant des tentations de (re)chute dans la délinquance.

La foi agit ici non seulement comme un repère moral, mais aussi comme un levier de résilience, renforçant son engagement vers une vie plus honnête et stable.

## 5.3 Rencontre d'un jeune CPE, un modèle de résilience

**Contexte :** Titi rencontre un jeune homme qui, malgré un parcours similaire au sien, a réussi à s'en sortir par les études. Ce modèle de résilience et de réussite l'inspire et valide ainsi sa propre décision de poursuivre une vie légale.

**Verbatim :** « *Ce gars-là... il venait des quartiers nord de Marseille et il était CPE. Je me suis dit : " Il y a quand même moyen d'aller jusqu'au bout. " »*

**Codage des émotions :** Inspiration, motivation, validation.

**Analyse :** Cette rencontre agit comme un levier psychologique important pour Titi, qui voit en ce jeune homme un modèle de réussite légale malgré des origines similaires.

C'est une validation de ses propres aspirations académiques et professionnelles, qui vient renforcer sa motivation à se maintenir dans la voie de la légalité.

#### **5.4 Réinvestir des loisirs et activités-passions**

**Contexte :** Titi redécouvre une passion ancienne, le basket, qui devient alors une activité structurante et positive dans sa vie.

Ce réinvestissement lui permet d'employer et d'orienter son énergie hors des activités délinquantes, et de construire de nouvelles relations sociales saines et détachées du milieu délinquant.

**Verbatim :** « *Je me réintéresse au basket puisque c'est une passion aussi.* »

**Codage des émotions :** Passion, engagement, satisfaction.

**Analyse :** Le retour au basket participe des différents leviers mobilisés dans la réorientation de Titi vers une trajectoire légale.

Ce loisir, bien plus qu'un simple passe-temps, représente un ancrage émotionnel et social qui l'aide à s'éloigner des activités délictueuses.

En renouant avec cette passion, Titi trouve ainsi le moyen de canaliser son énergie de manière constructive, consolidant ainsi son engagement dans la désistance.

Le sport devient également un vecteur d'intégration progressive dans des cercles plus sains, éloignés des tentations délinquantes.

## **6. Pour un maintien durable loin de la délinquance**

### **6.1 Le travail comme alternative légale**

**Contexte :** Le travail devient pour Titi une alternative légale à la délinquance, lui procurant un sentiment de sécurité financière et d'accomplissement personnel.

**Verbatim :** « *J'ai vu que je pouvais travailler et qu'il y avait de l'argent à travailler.* »

**Codage des émotions :** Satisfaction, stabilité.

**Analyse :** Le travail fournit à Titi une stabilité financière et émotionnelle, lui permettant de maintenir une trajectoire positive.

Ce nouvel engagement dans le monde du travail solidifie son processus de désistance en lui offrant un sens du devoir et de la réalisation personnelle.

## **6.2 La foi, un cadre moral pour la transformation**

**Contexte :** La foi en Dieu joue un rôle structurant dans la transformation de Titi, fournissant un cadre moral solide et une nouvelle orientation de vie. Elle devient un élément central de son maintien dans cette dynamique de désistance.

**Verbatim :** « *Si je m'accroche aussi, c'est la foi qui a fait que je me suis accroché... c'est le désir de chercher le Seigneur. (...) Et plus jamais, j'aimerais retourner en arrière.* »

**Codage des émotions :** Espoir, résilience, détermination.

**Analyse :** La foi en Dieu devient un pilier dans la nouvelle vie de Titi, offrant un cadre moral fort et une raison de persévérer dans sa désistance.

Ce cheminement spirituel lui permet de structurer ses priorités et de rester ancré dans une dynamique de réinvention personnelle, en éloignant les tentations du passé.

## **6.3 Se réinventer : une transformation profonde et radicale**

**Contexte :** Titi opère un changement profond dans sa manière de vivre, marquée désormais par un rejet total de la délinquance et l'adoption d'un mode de vie plus serein et réfléchi.

Cette réinvention ne se limite pas à une rupture avec son passé : elle marque un engagement authentique vers une nouvelle manière de vivre.

Il décrit ces changements comme si profondément ancrés qu'ils surgissent parfois de manière instinctive, créant une distance émotionnelle et physique avec sa vie délinquante, renforçant d'autant plus sa démarche de désistance.

**Verbatim :** « *Voilà, je suis devenu une autre personne. (...) Maintenant, je suis plus posé... je prends le temps de faire ce que j'ai à faire. Je ne suis pas dans le stress. (...) Quand j'ai tourné le dos à tout ça, je suis même devenu un peu allergique. Au point que quand je le sentais, ça me faisait éternuer. »*

**Codage des émotions :** Sérénité, satisfaction, introspection.

**Analyse :** Le processus de réinvention chez Titi est marqué par un rejet total de son ancienne vie délinquante, couplé à une nouvelle approche, axée sur la tranquillité d'esprit et la réflexion avant toute action.

Ce changement est si profond qu'il se manifeste presque physiquement, comme une « allergie » à ce qui lui rappelle son passé délinquant.

L'adoption de ce nouveau mode de vie devient une ancre qui consolide son engagement à long terme dans la désistance.

Ce processus de transformation s'intègre pleinement à son identité, lui offrant une stabilité émotionnelle qui éloigne les tentations du passé.

#### **6.4 Maturité et sagesse acquises**

**Contexte :** Avec le temps, Titi a développé une sagesse et une maturité qui l'aident à naviguer dans la vie avec plus de réflexion et de tranquillité. Ces qualités acquises lui permettent de mieux évaluer ses décisions et d'éviter les erreurs impulsives qui l'ont conduit à la délinquance par le passé.

**Verbatim :** « *Quand on prend le temps de faire les choses en toute réflexion, en toute conscience... Là, tu commences à peser le pour et le contre... du coup, ouais, il s'agit bien de la sagesse. C'est prendre de la sagesse. »*

**Codage des émotions :** Sagesse, maturité, introspection.

**Analyse :** La sagesse acquise par Titi au fil des années joue un rôle crucial dans sa capacité à se maintenir à distance de la délinquance.

Ce changement intérieur, marqué par une maturité nouvelle, lui permet d'aborder ses décisions avec plus de réflexion et de prudence, réduisant ainsi les risques de rechute dans les comportements déviants.

En prenant le temps d'évaluer les conséquences de ses choix, Titi adopte une posture plus mesurée, dans laquelle la tranquillité et la stabilité deviennent des priorités.

Cette maturité constitue un pilier essentiel de son parcours de désistance, lui permettant ainsi de s'ancrer durablement dans une trajectoire stable et de résister aux tentations liées à son passé.

## **Codage axial du récit de Titi**

### **1. Pressions économiques et survie → Entrée dans la délinquance**

Titi entre dans la délinquance principalement à cause des pressions économiques, notamment après sa sortie du système de protection de l'enfance.

Sans ressources financières suffisantes, il voit la délinquance comme une solution rapide et nécessaire pour subvenir à ses besoins. C'est ainsi qu'il s'engage dans une trajectoire délinquante.

### **2. Diversification des activités et expansion → Structuration de l'entreprise délinquante**

Au fil du temps, Titi diversifie ses activités en élargissant son réseau de contacts, passant de la vente de « shit » à des activités plus complexes comme l'escroquerie et la revente de téléphones volés.

Cette phase marque une structuration de sa carrière délinquante. Cependant, cette expansion se heurte à des obstacles internes, notamment des partenaires peu fiables qui freinent son projet, l'amenant à réévaluer la pérennité de ce mode de vie.

### **3. Effondrement de l'activité et remise en question → Prise de conscience**

Le ralentissement de son activité délinquante, causé par l'inefficacité de ses partenaires et la perte de contrôle sur son réseau, marque un point de rupture.

Titi commence à comprendre les limites de son entreprise délinquante et l'impossibilité de maintenir une expansion durable dans ce contexte.

Cet apprentissage de l'échec et la frustration qui en découle l'incitent à remettre en question la pérennité de sa trajectoire délinquante, ouvrant la voie à une possible réinvention de soi.

#### 4. **Contrôle musclé, mort de Messi → Déclencheurs émotionnels**

La garde à vue brutale et la mort tragique de Messi sont des déclencheurs émotionnels majeurs qui confrontent Titi à la violence inhérente à la délinquance.

En effet, la brutalité du contrôle policier et l'assassinat de son ami Messi, pour une transaction mineure, lui révèlent l'ampleur des risques et la précarité de cette trajectoire.

Ces événements déclenchent une réflexion profonde sur la pérennité de cette carrière (viabilité de la délinquance comme mode de vie), amorçant un virage vers une possible sortie.

#### 5. **Foi, études, travail et réinvestissement des loisirs → Leviers de maintien dans la désistance**

- **La foi** : La foi devient un cadre structurant dans la vie de Titi, fournissant non seulement un repère moral, mais aussi une raison profonde de persévérer dans sa trajectoire légale. Elle lui offre une stabilité émotionnelle et spirituelle, un espace de réflexion et d'introspection, qui éloigne les tentations du passé.
- **Études et travail** : Le retour aux études, puis l'engagement dans un cadre de travail légal, offrent à Titi une opportunité de réinsertion professionnelle. Les compétences qu'il acquiert deviennent des leviers concrets qui lui permettent de se projeter dans un avenir stable, en rupture totale avec son ancienne vie. Le travail légitime et les études lui procurent à la fois une satisfaction personnelle et une validation sociale, renforçant son engagement vers une trajectoire prosociale.

- **Réinvestissement des loisirs** : La reprise du basket, une passion de jeunesse, permet à Titi de canaliser son énergie de manière constructive.  
Ce réinvestissement dans une activité saine renforce son ancrage social et lui permet d'évoluer dans des cercles éloignés de la délinquance.  
Le basket devient alors un vecteur de réintégration sociale, tout en agissant comme un exutoire émotionnel.

## 6. **Maturité et réinvention de soi → Stabilité à long terme**

Avec le temps, Titi développe une maturité et une sagesse qui l'aident à stabiliser sa désistance. Il adopte un mode de vie plus réfléchi, dans lequel la tranquillité et la stabilité priment sur les actions impulsives qui avaient marqué sa trajectoire délinquante.

Cette transformation lui permet de se maintenir durablement hors du milieu délinquant, en investissant une nouvelle identité en phase avec ses aspirations de stabilité à long terme.

### **En guise de conclusion du codage axial :**

Le parcours de désistance de Titi est structuré par des déclencheurs émotionnels majeurs, tels que la garde à vue et la mort de Messi, qui impriment une forte volonté d'infléchir sa trajectoire délinquante. Cette inflexion est ensuite soutenue et obtenue par des leviers durables, tels que les études, le travail et la foi.

La trajectoire de Titi met en lumière l'importance des apprentissages et de la réinvention de soi, dans laquelle la spiritualité et les nouvelles compétences acquises jouent un rôle clé dans le maintien à long terme de la désistance.

### **Codage sélectif du récit de Titi**

**Phénomène central : La Réinvention de soi à travers une transformation personnelle profonde, soutenue par des leviers émotionnels, spirituels et professionnels.**

Le parcours de désistance de Titi s'articule autour d'une réinvention de soi, déclenchée par des événements émotionnels marquants et soutenue par des leviers spirituels,

professionnels et émotionnels qui permettent de maintenir une trajectoire stable et conforme aux normes sociales.

### **Axe 1 : Les déclencheurs émotionnels comme catalyseurs du changement**

Les événements marquants de la garde à vue violente et la mort de Messi ont constitué des points de rupture dans la trajectoire de Titi. Ces expériences douloureuses ont suscité une prise de conscience profonde sur la dangerosité et l'insoutenabilité de sa vie délinquante. Ces chocs émotionnels marquent ainsi le début d'une réflexion et d'un désir de quitter définitivement ce mode de vie.

### **Axe 2 : La foi comme pilier de la transformation spirituelle et morale**

La foi en Dieu devient un socle fondamental dans le processus de réinvention de Titi. Cette spiritualité nouvellement renforcée lui fournit un cadre moral solide et une direction claire vers laquelle se tourner. Elle l'aide non seulement à surmonter ses anciens comportements déviants, mais elle agit également comme un garde-fou émotionnel et spirituel pour maintenir sa stabilité dans la désistance.

### **Axe 3 : L'acquisition de compétences et la réorientation professionnelle comme ancrage concret dans la société**

La poursuite des études et l'intégration dans un cadre professionnel légal représentent des étapes déterminantes dans la trajectoire de réinvention de Titi. Ces leviers lui permettent non seulement de développer des compétences pratiques, mais également de s'intégrer socialement et de se reconstruire une nouvelle identité conforme aux normes légales et sociales. Le travail légitime et la réussite scolaire lui apportent une satisfaction personnelle et une validation sociale, qui renforcent son engagement dans une nouvelle vie.

### **Axe 4 : Le réinvestissement dans des activités sociales positives comme moteur de réintégration sociale**

Le retour au basket, une passion de jeunesse, agit comme un espace de restructuration sociale et émotionnelle. Ce réinvestissement dans une activité « saine » permet à Titi de canaliser son énergie de manière positive, tout en construisant des relations sociales

solides et éloignées de l'environnement criminel. Le basket devient un élément stabilisateur dans son processus de réinvention.

### **Axe 5 : La maturité et la sagesse comme assises pour une stabilité à long terme**

Au fil des années, Titi développe une maturité qui le guide vers une vie plus calme et réfléchie. Cette prise de distance par rapport aux actions impulsives et à la délinquance se manifeste par une nouvelle approche de la vie, où la tranquillité et la réflexion priment sur les tentations passées. Ce changement intérieur soutient et consolide son engagement dans une trajectoire durable et stable, en rupture avec son ancienne identité.

### **En guise de conclusion du codage sélectif :**

Le processus de désistance de Titi repose sur une réinvention profonde de soi, initiée par des déclencheurs émotionnels marquants et soutenue par des leviers concrets, tels que la foi, les études, le travail et les activités sociales structurantes. Ces éléments agissent comme des piliers essentiels de sa transformation, renforçant ainsi sa stabilité émotionnelle et sociale.

Ce parcours met en lumière l'importance des apprentissages pratiques (comme l'acquisition de compétences professionnelles) et de la spiritualité, qui, ensemble, offrent à Titi les outils nécessaires pour se maintenir durablement hors du milieu délinquant.

### **Conclusion du processus de désistance chez Titi :**

La trajectoire de désistance de Titi est marquée par des déclencheurs émotionnels majeurs et par des leviers multiples : spirituel, professionnel et social.

Confronté à des pressions économiques et à un manque de soutien financier après sa sortie du système de protection de l'enfance, il s'engage dans la délinquance comme une solution apparente à ses difficultés. Cependant, son association avec des partenaires peu fiables et des événements marquants, tels que la garde à vue musclée et la mort de son ami Messi, l'amènent à reconsidérer son mode de vie.

La foi en Dieu, les études et le travail deviennent alors des piliers de sa transformation, tandis que des activités comme le basket lui permettent de canaliser son énergie et de s'éloigner de ses anciens cercles délinquants.

Ce parcours illustre l'importance de la réinvention de soi et de l'acquisition de compétences pour maintenir une désistance à long terme, où la foi, le travail et des relations sociales saines jouent un rôle déterminant.

### **5.3 ANALYSE TRANSVERSALE DES PARCOURS DE DESISTANCE**

#### **Introduction**

Cette recherche analyse les processus de désistance à travers les récits de vie de huit participants ayant eu une carrière délinquante. L'analyse individuelle a révélé divers leviers et modalités facilitant la sortie de la délinquance.

Afin de mieux comprendre les dynamiques communes et spécifiques de ces parcours, nous réalisons ici une analyse transversale afin d'identifier les points de convergence et les particularités propres à chaque trajectoire.

#### **Partie 1 : Convergences des parcours**

Cette partie est organisée autour des thématiques clés qui se dégagent des récits de vie des huit participants.

Les éléments de convergence ont été identifiés à travers une analyse comparative des parcours, en s'appuyant sur une structuration des récits en cinq étapes clés présentes dans chacun des témoignages.

Cette organisation méthodique a facilité l'observation des similitudes et des récurrences que nous allons présenter ici.

Précisons, avant de poursuivre plus avant, que nous avons fait le choix de prendre en compte les parcours délinquants depuis l'entrée dans la délinquance afin de mieux rendre compte des facteurs initiaux ayant conduit à l'inscription dans cette trajectoire, et ainsi comprendre plus finement les leviers de désistance qui s'y sont opposés.

En retraçant le cheminement complet, nous pouvons ainsi mettre en lumière les éléments déclencheurs, les tournants significatifs et les renforcements qui expliquent le passage d'une vie délinquante à une trajectoire de désistance et de réinsertion.

## 1. Origines de l'entrée dans la délinquance

Un facteur clé émerge de l'analyse des parcours : l'influence déterminante de l'environnement socioculturel et familial.

### ▪ L'environnement socioculturel et familial :

La majorité des participants ont été façonnés par ce cadre. Que ce soit une éducation violente (le cas de Dom), une éducation à la violence (cf. Médine) ou un environnement familial laxiste (l'exemple de Zack), le milieu familial a joué un rôle crucial dans l'entrée dans la délinquance.

D'autres, comme Raoul, Mo' ou encore Titi, sont entrés dans la délinquance pour des raisons principalement économiques, poussés par la nécessité de subvenir à leurs besoins, souvent en raison d'une défaillance ou d'un manque dans le cadre familial.

### Exemples :

**Dom** : Une dualité entre l'admiration qu'il éprouve pour un père très compétent professionnellement et le ressentiment nourri par son autorité oppressive et violente.

**Zack** : L'absence d'un cadre parental strict, combinée à des besoins financiers pressants, l'a mené vers le milieu criminel.

### • Légitimation du mode de vie délinquant :

Ce second élément récurrent dans les récits renforce l'inscription des participants dans la délinquance.

L'exposition à des figures de réussite criminelle (exemple : Brulux) ou à des traumatismes familiaux (exemple : Médine) contribue à légitimer la délinquance comme une voie acceptable, voire désirable, pour obtenir respect et reconnaissance sociale.

## 2. Renforcement délinquant

Après leur entrée dans la délinquance, les participants ont renforcé leurs compétences criminelles, notamment lors de leurs incarcérations.

La prison devient pour beaucoup un lieu d'apprentissage où l'identité ou plutôt l'identification délinquante et/ou criminelle se consolide.

▪ **La prison comme un cadre formateur :**

Pour cinq des huit participants (Brulux, Zouhir, Mo', Zack, Raoul), la prison, ou plus spécifiquement leur première incarcération, n'a pas été un lieu de réhabilitation. Elle s'est plutôt révélée être un espace où ils ont acquis de nouvelles compétences et consolidé leur statut criminel.

En ce sens, la prison a contribué à légitimer leur mode de vie délinquant, leur attribuant ce qu'ils perçoivent comme des « diplômes » dans le banditisme, comme le souligne Brulux.

**Exemples :**

**Brulux :** La prison devient pour lui une école du crime, où il acquiert les compétences nécessaires pour constituer ses propres équipes de braquage, à sa sortie.

**Raoul :** La prison lui permet de renforcer ses réseaux criminels et devient un espace où il affirme son rôle dans ce milieu.

**Zack :** Pour lui, la prison est perçue comme une pause rassurante, où il peut se distancier temporairement du monde extérieur, tout en étant dans un cadre chaleureux et familial.

**Médine, l'exception :**

Contrairement aux autres, la prison a eu pour Médine un effet dissuasif.

Il est l'un des rares pour qui l'incarcération a agi comme un frein à la délinquance, sans qu'il ait besoin d'une rencontre ou d'un événement catalyseur pour amorcer sa désistance.

Entrons à présent au cœur de ce qui constitue l'essence de ce travail de recherche.

La désistance étant un processus de changement, nous avons identifié, dans chacun des parcours étudiés, un moment charnière : un véritable tournant, marquant une bascule décisive.

### 3. Le tournant ou le moment initiateur de désistance

Dans chacun des parcours analysés, nous avons identifié un moment charnière marquant l'amorce de la désistance. Ce tournant correspond, pour tous les répondants, à un événement significatif qui provoque une remise en question de leur trajectoire délinquante. Les déclencheurs observés se répartissent majoritairement en deux catégories : d'une part, les rencontres déterminantes et d'autre part, les événements traumatiques, tels que la perte d'un proche.

#### ▪ Rencontres déterminantes et événements traumatiques comme déclencheurs

Pour cinq des huit participants, une rencontre significative avec une figure de référence (souvent en milieu carcéral) a provoqué un questionnement sur leur carrière criminelle. Ces rencontres surviennent à un moment clé où les répondants sont réceptifs au changement, que ce soit en raison de la fatigue morale ou d'une prise de conscience liée à leur situation personnelle ou à l'âge.

Pour Titi et Raoul c'est plutôt la perte d'un proche (un décès) qui agit comme élément déclencheur de leur prise de conscience, mettant en lumière les conséquences émotionnelles de leur parcours criminel sur eux-mêmes et sur leurs proches.

Ces événements leur ont permis de réaliser les répercussions à long terme de leur mode de vie et d'envisager un changement.

#### • Exemples de tournants communs :

##### - Rencontres déterminantes :

**Brulux** : La rencontre d'un ancien grand bandit en prison lui ouvre les yeux sur la possibilité d'utiliser ses compétences dans des activités légales.

Cette figure respectée et célèbre du grand banditisme a ainsi légitimé l'idée d'une réorientation vers la légalité.

**Zouhir** : Une rencontre avec un détenu, condamné à une longue peine de trente ans de réclusion, a servi de miroir. Cette figure lui a renvoyé l'image de ce qu'il risquait de devenir s'il persistait dans le crime, renforçant son désir d'abandonner cette voie.

**Mo'** : Le processus de désistance de Mo' s'est amorcé à travers plusieurs rencontres successives, chacune lui apportant une dimension différente : l'ancien détenu lui a fait

réaliser la gravité des conséquences de ses actes ainsi que l'importance du temps, l'aumônier l'a guidé spirituellement et sa future épouse lui a offert un cadre affectif stable.

#### **- Événements traumatiques : Décès**

**Titi** : La violence de son arrestation par les forces de l'ordre a été un premier choc marquant, initiant une réflexion profonde sur sa propre vie. Puis, l'assassinat d'un ami proche, survenu lors d'un échange anodin, a mis en lumière l'impact destructeur des violences qu'il côtoyait et a entériné sa décision de prendre définitivement ses distances avec son ancienne existence et ses habitudes délinquantes.

**Raoul** : Le meurtre d'un habitant de son quartier, combiné à la crainte pour la sécurité de ses proches, a marqué un tournant dans sa réflexion et l'a incité à envisager la désistance.

Ces événements, constitutifs du déclic initial impulsant la volonté de s'extraire de ce mode de vie, invitent finalement les individus concernés à mobiliser différents leviers essentiels au processus de sortie de cette trajectoire.

## **4. Apprentissages comme leviers de désistance et de réinvention identitaire**

### **4.1 L'apprentissage comme vecteur de changement identitaire**

L'un des aspects clés du processus de désistance repéré dans ces différents parcours est la réinvention de soi : une façon pour le sujet de redéfinir son identité en s'éloignant des comportements délinquants, criminels.

L'apprentissage est central dans ce processus de réinvention identitaire : il permet d'acquérir des compétences, de se réorienter vers des activités légales et de reconstruire une image de soi loin du stigmat criminel.

- **Apprentissages formels** (études, formation professionnelle, ateliers)

Les apprentissages formels ont été pour plusieurs participants un levier central de désistance.

- **Réinsertion professionnelle** : L'apprentissage de compétences pratiques permet aux anciens délinquants de trouver un emploi légal, de stabiliser leur situation économique et de renforcer leur désistance.

Cela contribue à leur sentiment de dignité et à leur intégration sociale.

**Exemple :**

**Brulux** s'est investi dans des ateliers de théâtre en prison, une activité qui l'a aidé à développer des compétences artistiques, mais aussi à se détacher de son ancienne image de « voyou ». Cette expérience l'a orienté vers une nouvelle carrière légale, celle d'acteur, renforçant son processus de désistance.

Médine et Titi ont poursuivi l'un comme l'autre leurs études et ont ainsi accédé à un emploi, s'inscrivant de cette façon dans une trajectoire légale, loin du milieu criminel.

- **Apprentissages informels** (développement personnel, acquisition de compétences sociales)

Les apprentissages informels, bien que moins structurés, ont également joué un rôle important dans la désistance de certains répondants.

- **Apprentissage des compétences sociales et comportementales** :

Pour plusieurs répondants, comme Mo', il s'agit d'apprendre à socialiser autrement, à adopter des comportements prosociaux. Cet apprentissage est souvent lié à des rencontres significatives, mais il fait aussi partie d'un processus interne de réinvention de soi.

**Exemples :**

**Mo'** a progressivement appris à interagir sans violence et à se conformer aux normes sociales. C'est un apprentissage qui a été crucial dans son processus de désistance.

Le développement personnel s'est fait en partie grâce aux rencontres avec des figures positives comme l'aumônier catholique et sa future épouse.

**Zouhir** a acquis des compétences dans la gestion des conflits et de ses frustrations (colère), notamment à travers son engagement militant d'une part et religieux d'autre part, ce qui a renforcé sa réinvention identitaire et son éloignement du milieu criminel.

- **Apprentissages non formels** (expériences pratiques, autoformation, adaptation)

Les apprentissages non formels sont également visibles dans certains parcours, notamment chez ceux qui ont su s'adapter rapidement à des environnements nouveaux, sans passer par des formations ou des cadres d'apprentissage institutionnalisés.

Il s'agit souvent de compétences d'adaptation acquises par l'expérience.

- **Capacité d'adaptation** : Chez des répondants comme **Raoul** ou **Zack**, l'adaptation à de nouveaux environnements, à de nouvelles règles sociales, a été essentielle dans leur désistance.

Cette capacité, bien qu'acquise de manière informelle, s'est avérée indispensable pour réussir leur transition vers une vie légale.

**Exemples :**

Raoul et Zack ont tous deux développé cette capacité à s'adapter à la manière du « *caméléon* », ce qui leur permettait de naviguer aisément entre différents milieux. Raoul, notamment, a appris à adapter son comportement en fonction des contextes : une compétence qui lui a permis de s'intégrer aussi bien dans le milieu criminel qu'en dehors.

Zack, de son côté, a su exploiter cette flexibilité pour se fondre dans des milieux professionnels légaux après sa sortie de prison, utilisant les compétences relationnelles acquises durant son parcours délinquant.

## 4.2 Apprentissage et redéfinition des valeurs

L'apprentissage ne se résume pas à l'acquisition de savoir-faire concrets et visibles ; il englobe également une transformation morale et éthique, souvent moins perceptible mais essentielle.

De nombreux parcours de désistance sont marqués par des moments charnières au cours desquels les répondants découvrent ou redécouvrent des valeurs prosociales. Dans les cas étudiés ici, ces transformations s'opèrent par l'entremise de la religion, de la lecture, des engagements bénévoles, ou encore des pratiques artistiques, qui agissent comme des leviers de redéfinition identitaire.

**Exemple :**

Zouhir mobilise la religion comme levier de transformation, retrouvant des valeurs morales fortes qui soutiennent son changement de trajectoire. De son côté, Brulux explore le théâtre et la musique, à travers lesquels il intègre des valeurs esthétiques et éthiques, l'éloignant ainsi progressivement de son mode de vie délinquant.

### **4.3 Apprentissage et rôle de la prison dans la désistance**

Bien que pour beaucoup, la première expérience carcérale renforce les comportements criminels, ce lieu offre par ailleurs un espace de réflexion, d'introspection et d'apprentissage.

Les ateliers en prison (théâtre, musique, formations) deviennent des outils pour se réinventer et explorer de nouveaux horizons.

**Exemple :** En prison, Brulux s'investit dans le théâtre, ce qui lui permet de se défaire de son image de voyou et de découvrir une nouvelle voie légale à travers l'actorat.

### **4.4 Apprentissage comme levier de générativité**

L'apprentissage mène souvent ici à une envie de transmission, de partage, et donc à la générativité. Beaucoup d'anciens délinquants utilisent leurs nouvelles compétences ou expériences pour aider d'autres personnes à ne pas suivre le même chemin.

Cela leur permet de donner du sens à leur parcours de désistance, renforçant leur réinsertion.

**Exemple :** Brulux, devenu acteur, ainsi que Mo' et Raoul, engagés dans des actions de prévention, mobilisent les ressources issues de leurs apprentissages et expériences pour contribuer à leur communauté, incarnant ainsi pleinement l'idée de générativité.

### **4.5 Reconnaissance sociale à travers l'apprentissage**

L'apprentissage joue un rôle clé en permettant aux anciens délinquants d'obtenir une reconnaissance sociale, essentielle à la consolidation de leur désistance.

En valorisant leurs compétences et leurs efforts, la société leur accorde une place légitime en tant que citoyens capables de contribuer positivement à la communauté.

Cette reconnaissance dépasse une simple validation symbolique : elle renforce leur sentiment d'appartenance et consolide une identité prosociale, les incitant à maintenir leur engagement dans un mode de vie légal.

**Exemple** : Brulux, reconnu comme acteur, Zouhir, respecté pour son engagement militant, et Mo', congratulé pour ses actions humanitaires, illustrent comment cette reconnaissance sociale valide leur transformation et soutient leur sortie définitive de la délinquance.

### **Conclusion**

L'apprentissage et la désistance sont étroitement liés à plusieurs niveaux : réinvention identitaire, développement de compétences prosociales, redéfinition des valeurs et transmission. Qu'il soit formel, informel ou non formel, l'apprentissage constitue un levier majeur de rupture avec la délinquance, en ouvrant la voie à une nouvelle dynamique identitaire et sociale.

## **5. Maintien dans la désistance à long terme**

Cette section explore les stratégies utilisées par les anciens délinquants pour se maintenir dans la légalité à long terme.

### **5.1 Le travail et le transfert des compétences comme stabilisateurs**

#### **- Le travail :**

Pour la majorité des participants, le travail joue un rôle central dans le maintien de la désistance. Qu'il s'agisse de l'exercice d'un métier pour lequel ils ont acquis des compétences par des voies conventionnelles, ou du transfert de compétences développées dans un cadre illégal vers des usages positifs (comme Mo' et son leadership), le travail contribue à consolider leur engagement dans la légalité.

En effet, pour six des huit répondants, l'engagement dans un travail légal est un levier majeur de stabilité.

Le travail permet non seulement d'assurer un revenu, mais surtout de consolider leur place au sein de la société légale, en renforçant leur sentiment d'appartenance et en réduisant ainsi le risque de récidive.

Exemple : Titi et Zack mettent en avant l'importance du travail pour se sentir utiles et s'éloigner de leur passé délinquant.

Mo' rappelle qu'il a « *juste assuré la transversalité de (ses) compétences dans un domaine de bienveillance* » pour assurer la bonne réalisation de ses tâches et œuvrer conformément aux attentes prosociales.

## **5.2 Engagement dans la prévention de la délinquance et générativité**

L'engagement dans des actions de prévention de la délinquance et la récidive représente une expression concrète de la générativité.

Une convergence importante apparaît dans quatre des huit parcours étudiés, où cet engagement traduit un désir de redonner à la société et de contribuer au « *bien commun* ».

Ces actions permettent aux répondants de donner un sens à leur nouvelle vie tout en consolidant leur réinvention identitaire. Pour eux, il s'agit également d'une forme de réinsertion proactive, marquée par une volonté forte de transformer leur parcours en une ressource pour autrui.

### **Exemples :**

**Brulux** s'engage dans la prévention de la délinquance auprès des jeunes, devenant un modèle pour les dissuader de suivre ce chemin.

**Zouhir** dépasse la simple prévention en s'engageant dans le militantisme, à la fois politique et social, pour lutter contre l'injustice.

**Mo'** se focalise sur l'aide auprès de jeunes détenus, désirant leur éviter un parcours similaire au sien.

**Médine** exprime sa volonté d'intervenir pour soutenir les jeunes et prévenir la récidive, même si cela reste encore à concrétiser.

**Générativité** : Donner du sens à son parcours en aidant les autres devient un pilier de la réinsertion durable. Pour plusieurs répondants, l'engagement dans la prévention de la délinquance ou dans une action positive au bénéfice d'autrui constitue un moyen de légitimer leur réinvention identitaire et de s'ancrer dans la légalité, en s'investissant dans une mission prosociale.

**Reconnaissance sociale :** Cet engagement dans la prévention de la délinquance et /ou de la récidive génère une reconnaissance sociale qui, en retour, renforce la motivation des répondants à persévérer dans leur trajectoire légale.

Perçue comme une validation de leur transformation, cette reconnaissance devient un facteur clé pour consolider leur désistance à long terme.

## **Partie 2 : Divergences et spécificités des parcours**

Bien que des convergences soient identifiées, il existe aussi des divergences notables dans ces parcours.

### **2.1 Les motifs d'entrée dans la délinquance**

- Les motivations d'entrée dans la délinquance diffèrent selon les individus. Pour certains, comme Raoul et Titi, elles sont principalement liées à des raisons économiques. Pour d'autres, comme Zack et Zouhir, elles s'expliquent par l'influence de modèles de réussite criminelle et par celle de l'entourage proche et/ou de l'environnement social.

### **2.2 Les types de déclencheurs de désistance**

- Tandis que la majorité des participants (comme Brulux et Mo') a été influencée par des rencontres significatives en prison, d'autres, tels que Titi et Raoul, ont vécu des événements traumatiques externes, comme la perte d'un proche, qui ont contribué à leur volonté ou décision de se désister de la délinquance.

### **2.3 Les stratégies spécifiques de maintien dans la désistance**

- Mo' se distingue par son double engagement : non seulement il participe à des actions de prévention de la délinquance, mais il s'efforce également de réapprendre à se socialiser en développant des compétences conformes aux attentes et pratiques prosociales.

## **Partie 3 : Synthèse et conclusion**

### **3.1 Synthèse des convergences et des divergences**

- **Convergences principales** : Les trajectoires de désistance des participants partagent plusieurs points communs, notamment l'influence de l'environnement socioculturel et familial, le rôle formateur ou dissuasif de la prison, les moments charnières marqués par des rencontres ou des événements traumatiques ainsi que l'importance des apprentissages (formels ou informels) comme leviers de réinvention identitaire et de sortie de la délinquance.
- **Divergences notables** : Des différences se dessinent dans les motivations d'entrée dans la délinquance (raisons économiques, influences criminelles, pression familiale), les types de déclencheurs de désistance (rencontres en prison ou événements extérieurs comme des décès) ainsi que dans les stratégies spécifiques de maintien dans la légalité. Certains, comme Mo', ont mis l'accent sur l'apprentissage de nouvelles compétences sociales, tout en s'engageant dans des actions de prévention, tandis que d'autres, comme Zack ou Brulux, ont trouvé stabilité et réinvention de soi dans l'engagement professionnel ou à travers des activités artistiques.

### 3.2 Conclusion

L'analyse transversale des parcours de désistance révèle des modèles récurrents, avec des leviers communs tels que les apprentissages (formels et informels), le travail, et l'engagement dans des actions prosociales et de prévention de la récidive. Ces éléments sont essentiels pour soutenir la désistance et permettre une réinvention identitaire, un processus par lequel les individus redéfinissent leur place dans la société en s'éloignant des comportements criminels.

La reconnaissance sociale, obtenue par certains à travers leurs engagements professionnels ou artistiques, joue également un rôle clé dans la stabilisation de leur désistance et de leur nouvelle « identité ».

Cependant, malgré ces convergences, les divergences montrent que chaque trajectoire est unique.

Les ressources mobilisées diffèrent d'un individu à l'autre, non seulement en termes de stratégies choisies (apprentissage, travail, prévention), mais aussi dans la combinaison de ces ressources. Mo', par exemple, illustre bien cette diversité en

mobilisant simultanément des compétences sociales acquises à travers des apprentissages informels et un engagement actif dans des actions de prévention. Ainsi, bien que les finalités de réinsertion semblent converger, les parcours révèlent une mobilisation différenciée et stratégique des ressources disponibles pour atteindre cet objectif de désistance durable et de réinvention identitaire.

Dans le souci de ne point déroger au principe directeur de notre recherche, qui est celui de maintenir le sujet-répondant au centre de notre entreprise, nous avons pensé pertinent et cohérent d'impliquer ce dernier également dans la phase d'analyse des données en sollicitant son point de vue sur l'analyse initiale que nous avons faite ici de son parcours de désistance.

Ce procédé relève de ce que nous avons identifié comme une triangulation participative, laquelle, au-delà d'une simple « stratégie » qui n'aurait vocation qu'à contribuer à la validation des résultats initiaux, est une « méthode » offrant, par sa contribution, un nouvel éclairage et ipso facto une compréhension nouvelle et plus enrichie du phénomène étudié (Horincq Detournay et al., 2023).

#### **5.4 TRIANGULATION PARTICIPATIVE : CROISER LES ANALYSES ET LES RETOURS DES REpondants**

Cette démarche de triangulation (Caillaud & Flick, 2016) participative s'inscrit dans une volonté de validation participative, où les données ne sont pas seulement examinées par le chercheur, mais également par le sujet lui-même, garantissant ainsi une représentation plus authentique de son expérience, mais également et surtout des apports nouveaux, étoffant la compréhension des parcours de désistance et participant de la co-construction des savoirs.

Nous avons donc procédé comme suit : un résumé concis de l'analyse réalisée pour chaque parcours a été envoyé à chacun des répondants. Ce résumé synthétise les éléments clés de leur trajectoire, tels qu'identifiés lors de l'analyse initiale faite par le chercheur.

Afin de recueillir des retours nuancés, un questionnaire ouvert, à l'intention du répondant, accompagnait ce résumé.

Ce dispositif leur permet de s'exprimer librement et d'apporter des précisions ou des contrepoints sur leur parcours.

Il convient de préciser que nous avons obtenu des retours de quatre des huit participants à notre recherche.

Trois d'entre eux ont répondu en nous renvoyant des audios, tandis que le quatrième a préféré un échange direct par téléphone, ce qui a permis d'obtenir des réponses encore plus détaillées.

Une fois ces réponses recueillies, elles ont été confrontées aux conclusions de l'analyse initiale, ce qui a rendu possible une triangulation des deux ensembles de données.

Ceci a permis de faire émerger les convergences, renforçant ainsi certains aspects de l'analyse, mais aussi d'identifier les divergences ou les points d'amélioration nécessitant quelques ajustements.

Ces retours directs des répondants enrichissent notre compréhension du processus de désistance tout en assurant la fidélité de l'analyse au vécu des participants. Ils mettent en lumière à la fois des points communs et des spécificités, témoignant de la singularité de chaque parcours.

Dans la section suivante, nous explorerons ces éléments en détail, en mettant en évidence les accords et les distinctions, afin d'affiner l'analyse et de mieux refléter les réalités spécifiques des répondants.

### **1. Analyse transversale des retours des répondants sur leur parcours de désistance (cf. Annexe Retour (R1, R2, R3, R4) p. 229-256)**

Le résultat de cette analyse transversale des retours des répondants se structure autour de cinq axes principaux : la fidélité de l'analyse initiale au vécu des répondants, l'évaluation rétrospective de son propre parcours (compétences acquises et sentiment dominant), l'identité et le changement, les perspectives, et enfin, les difficultés rencontrées. Chaque axe met en lumière à la fois les convergences et les divergences observées entre les récits des répondants, permettant ainsi d'enrichir et de nuancer l'analyse initiale.

### ***1.1 Fidélité de l'analyse initiale du parcours de désistance à la réalité vécue par le répondant***

L'un des points d'entrée majeurs dans cette triangulation est la validation par les répondants de la manière dont leur parcours de désistance a été représenté.

Les retours des répondants indiquent que, dans l'ensemble, l'analyse initiale reflète bien leur parcours.

Titi, Mo', Zouhir et Brulux ont validé les éléments principaux de l'analyse. Toutefois, certains ajustements semblent nécessaires pour mieux refléter leur vécu.

- Zouhir a ajouté un facteur essentiel manquant : « *J'ai vécu énormément d'épisodes racistes des institutions, de l'école, de la police, en général* », signale-t-il comme pour souligner que le racisme institutionnel a marqué son entrée dans l'illicite. Ce facteur, à ses yeux, constitue un élément crucial de compréhension de son parcours.
- De son côté, Mo' insiste sur l'importance de son engagement dans l'humanitaire, lequel a joué un rôle fondamental dans sa réinvention personnelle et son sentiment d'utilité : « *Il y a eu vraiment un déclencheur en lien avec la solidarité... l'humanitaire. (...) le sentiment d'utilité est extrêmement important et extrêmement puissant dans la notion de désistance.* » Il lui semble que cet aspect n'a pas été suffisamment mis en lumière dans l'analyse initiale de son parcours.
- Titi, pour sa part, souligne l'omission de certaines de ses activités délinquantes, comme le vol de vêtements ou la vente des articles de contrefaçon, qui selon lui, ont participé de cette diversification de ses activités lors de son parcours criminel.
- Brulux, quant à lui, confirme que l'analyse reflète fidèlement son parcours, validant notamment l'identification provoquée par la rencontre avec un ancien grand bandit comme décisive, car il la considère également comme le déclencheur majeur de son changement.

Si l'analyse initiale est globalement approuvée, certains éléments spécifiques, tels que des activités délinquantes manquantes (Titi), des aspects sociétaux comme le racisme (Zouhir) et des dimensions humanitaires sous-estimées (Mo'), méritent d'être intégrés pour renforcer la fidélité aux récits des répondants.

### ***1.2 Évaluation rétrospective de son propre parcours : Compétences acquises et sentiment dominant***

En répondant à la question : « *Pensez-vous que vos expériences dans la délinquance vous ont permis d'acquérir des compétences utiles dans votre vie actuelle ? Si oui, lesquelles et comment les utilisez-vous aujourd'hui ?* », la majorité reconnaît effectivement avoir acquis des compétences, bien que celles-ci varient d'un répondant à l'autre.

- Mo' et Brulux énumèrent volontiers différentes compétences acquises et évoquent le transfert de celles-ci vers des projets prosociaux.
  - Brulux mentionne : « *Gérer son sang-froid, (...) Aujourd'hui, ça m'aide (...) quand j'ai des interventions à faire, qu'il y a le public en face de moi, je gère.* »
  - Mo' rappelle son leadership déjà évoqué dans l'analyse initiale, ajoutant : « *La capacité à fédérer un groupe (...) Aujourd'hui, je fédère un groupe et les oriente vers la réinsertion ou le désengagement radical et violent, par exemple...* »
- À l'inverse, Titi rejette catégoriquement l'idée d'avoir acquis des compétences utiles à sa vie actuelle, insistant sur le fait que cette période n'a rien produit de positif : « *La délinquance ne produit rien de bon. (...) Il n'y a rien dans la délinquance qui me serve aujourd'hui.* »  
Il réfute ainsi l'idée que des compétences transférables puissent découler de son passé délinquant.

- **Sur le plan émotionnel**, les sentiments dominants varient également.

Mo' évoque une colère qu'il a su transformer en moteur positif : « *C'est la colère ! Aujourd'hui encore (...) Une colère qui est devenue mon énergie... qui amplifie ma détermination et ma motivation.* »

Titi et Zouhir, eux, expriment des sentiments de solitude et d'ennui. Pour le premier, une solitude liée à l'absence d'un entourage qui se fait plus distant et dont il a également lui-même choisi de s'éloigner : « *... parfois un sentiment de solitude. Parce qu'au final (...) je ne pouvais plus aller avec les collègues... parce que j'avais décidé de suivre le Seigneur Jésus* » ; et pour le second, de l'ennui causé par un manque d'adrénaline, autrefois générée par des activités délinquantes à présent interrompues. Celui-ci insiste sur le fait qu'il a vécu comme une forme de dépression : « *C'est l'ennui et une forme de dépression. Ce qui me manque beaucoup, c'est l'adrénaline.* » (Zouhir).

### ***1.3 Identité et changement***

Les différentes perceptions du changement identitaire sont à l'image de la complexité et de la difficulté que présente l'appréhension de la notion d'identité.

La désistance marque de façon empirique un changement dans la trajectoire biographique. Si elle est perçue et/ou vécue par la majorité de nos répondants comme également un changement identitaire, ceci ne semble pas pour autant faire l'unanimité.

- Pour **Mo'** et **Brulux**, la transformation identitaire est claire et évidente. Ils se perçoivent comme profondément changés, ayant adopté de nouveaux modes de vie fondés sur l'altruisme, la reconnaissance sociale et la transmission de leurs expériences.

Ainsi, Mo' déclare : « *Mon identité, changée, à quel point ? Au point d'un grand écart. Oui ! (...) Dans ma tête et dans mon cœur, c'est un contraste total, en fait* ».

**Brulux** renchérit en disant : « *J'ai complètement changé. Parce que maintenant si je suis dans une difficulté, au lieu de chercher une connerie qui va me faciliter, je cherche... le bon plan légal qui va me sortir de ce problème-là* ».

- Encore plus radical, **Titi** conclut en arguant : « *Je ne considère plus être la même personne. (...) Ce gars-là n'existe plus ! Il est décédé, ce mec-là ! Il n'est plus là !* »
- À l'opposé de ces trois, Zouhir rejette l'idée d'une réinvention identitaire. Il affirme être « *le même qu'avant* », même s'il a cessé ses activités illicites : « *J'ai absolument pas changé ! Je suis exactement le même qu'avant sauf que je ne commets plus de délits.* »

Cette divergence met en lumière la diversité des perceptions du changement identitaire au cours du processus de désistance.

La réinvention identitaire n'est pas toujours perçue, en effet, comme un changement (profond) de soi.

#### ***1.4 Projection à long terme / perspectives***

La question de la projection des répondants à long terme vise à éclairer, sinon à interroger le cheminement et l'évolution des répondants dans leur dynamique de désistance.

Ainsi, notre analyse des retours recueillis met au jour des projections divergentes, certaines s'inscrivant dans une rupture géographique, tandis que d'autres demeurent dans une continuité des actions sociales et génératives déjà amorcées.

**Brulux** et **Zouhir** expriment le désir de rompre avec leur passé en quittant la France. **Zouhir** aspire à s'installer définitivement en Algérie, déclarant : « *Ma lutte prioritaire, c'est d'habiter en Algérie définitivement* », tandis que **Brulux** évoque aussi un départ pour l'Afrique, cela pour tourner la page de son passé délinquant.

Alors que le propos de Zouhir est empreint de ressentiment, Brulux, plus apaisé, s'exprime avec sérénité, affirmant : « *Moi, mon avenir, je l'imagine loin de la France. Loin ! Je l'imagine en Afrique... peut-être pour tourner définitivement la page sur mon passé, je ne sais pas... mais je l'imagine très loin.* ».

Quant à Mo', il se concentre sur des projets sociaux et familiaux, poursuivant les mêmes objectifs clairs de transmission et d'aide à autrui.

Il (Mo') déclare : « *Je viens d'acheter un terrain de cinq hectares sur lequel, du coup, je vais mettre ce sanctuaire canin (...) J'avais envie d'aider les gens en difficulté* », traduisant une continuité dans son engagement social.

Ces aspirations montrent des stratégies de reconstruction différentes, certaines ancrées dans la continuité, d'autres dans la rupture géographique, aspirant à quitter le pays dans lequel ils ont connu cette trajectoire délinquante.

### ***1.5 Difficultés rencontrées dans le parcours de désistance***

Tous les répondants s'accordent à dire que les premières étapes de la désistance ont été marquées par des obstacles significatifs qu'ils ont dû affronter et surmonter pour parvenir à s'inscrire de façon durable dans cette nouvelle voie, dans cette nouvelle vie.

- Mo' évoque les tentations immédiates dès sa sortie de prison, notamment la pression d'anciens contacts délinquants : « *Parce que la personne qui vient me chercher à la prison pour me ramener à la gare, c'est un délinquant... et il me propose la récidive.* »
- Pour Titi, la foi chrétienne représente une ressource essentielle, un soutien qui l'a aidé à surmonter les difficultés rencontrées. Il l'affirme : « *C'est vraiment la foi : le fait de m'être engagé dans la foi qui a fait que je ne pouvais pas retomber dans les choses passées, quoi.* »
- Brulux souligne la précarité financière de ses débuts : « *Le moment le plus difficile, c'est le début de la sortie de prison... Et c'est mon petit frère (...) C'est lui qui m'avance de l'argent. Et ça m'a mis une claque.* »
- Quant à Zouhir, qui a refait un court séjour en prison entre nos deux échanges, il parle d'une lutte quotidienne contre les stigmates de la prison et les répressions policières, signalant que le combat n'est jamais totalement fini : « *C'est un combat de tous les jours parce que j'ai toujours, via mon passé judiciaire, des répressions de la police constamment (...) la prison m'a marqué au fer rouge. (...) J'ai beaucoup de stigmates de l'enfermement.* »

Le parcours de désistance ne se fait pas sans difficultés. Les répondants font ici état de quelques-unes d'entre elles, qu'ils ont dû ou doivent surmonter, faute de quoi la récidive ou pire encore, la prison guette.

Seul Brulux, déclarant fièrement : « *Je peux m'autoféliciter !* », s'autocongratule lorsqu'il réalise rétrospectivement la résilience dont il a fait preuve.

### **Conclusion :**

L'analyse des retours des répondants sur leur parcours de désistance permet d'affiner notre compréhension du processus de sortie de la délinquance en œuvre dans ces trajectoires biographiques.

Ce qui émerge de manière cruciale est que, bien que des déclencheurs communs existent (rencontres décisives, soutien spirituel ou familial), les moteurs de réinvention varient selon les trajectoires individuelles. L'engagement humanitaire pour Mo', la foi chrétienne pour Titi ou le militantisme pour Zouhir traduisent des processus de désistance non seulement motivés par des facteurs externes, mais aussi ancrés dans une redéfinition des priorités personnelles.

Ces retours révèlent également que la réinvention identitaire n'est pas toujours perçue comme un changement en profondeur : tandis que certains, comme Brulux et Mo', s'identifient à une nouvelle version d'eux-mêmes, Zouhir maintient qu'il est resté « le même », bien qu'il ait changé ses actions.

Les nuances apportées par les répondants soulignent donc la multiplicité des leviers à l'œuvre dans le processus de désistance, qui ne peuvent être compris qu'en prenant en compte la richesse de chaque vécu individuel.

## **PARTIE 6 : DISCUSSION**

## **Introduction**

Suivant les principes de la *grounded theory* (Guillemette, 2006) ou plus globalement de la démarche inductive (Guillemette & Luckerhoff, 2009), par conséquent attaché à l'idée d'investiguer un phénomène sans coloration théorique a priori ni prénotions susceptibles d'affecter notre appréhension de l'objet de recherche, nous avons opté pour la narration biographique, sous la forme du récit de vie (Bertaux, 2016), afin de recueillir, auprès des sujets concernés, des matériaux nous donnant accès à des vécus expérimentiels, en vue d'une meilleure compréhension de ce que nous considérons à présent comme un processus de socialisation de l'individu.

En effet, si la désistance est effectivement un processus d'abandon des activités délictuelles, délinquantes et/ou criminelles, elle aboutit à une socialisation qui s'exprime dans un changement vers une réaffiliation sociale stable et un engagement dans un agir prosocial (Maruna & LeBel, 2012).

Nous avons ainsi affiné, au cours de nos pérégrinations sur le terrain, notre question initiale : « *Comment désiste-t-on ?* » pour la circonscrire à celle relative à la permanence de la dynamique de sortie ou d'abandon de la délinquance, soit : « *Comment parvient-on à maintenir une dynamique de désistance à long terme ?* » Ce choix est d'autant plus justifié et pertinent pour nous que l'importance de la stabilité du parcours prosocial est essentielle à une réinsertion (sociale) durable (Paternoster & Bushway, 2009).

Pour répondre à cette question, nous avons combiné, par une « triangulation méthodologique » (Caillaud & Flick, 2016 cite Denzin, 1970), nos analyses initiales avec celles des répondants, sans présumer la prédominance de l'une sur l'autre, nous assurant ainsi une diversité d'interprétations. Ce qui nous a conduit vers une théorisation intégrée de la désistance.

À l'issue de cette triangulation, la réussite du processus de désistance ou, plus précisément, la persistance de cette dynamique à long terme, semble reposer sur une réinvention identitaire activement soutenue par des apprentissages significatifs.

Et bien que la « reconnaissance sociale » (Honneth & Honneth, 2002) soutienne positivement et durablement cette réinvention, elle est souvent mise à l'épreuve par des réalités sociales qui imposent aux individus d'adapter, de négocier et de maintenir

leurs aspirations en fonction des contraintes et opportunités présentes de leur environnement.

Nous explorerons dans cette discussion les trois grands piliers de cette théorisation intégrée, à savoir : 1. Le rôle central des apprentissages dans la désistance, 2. La réinvention identitaire comme moteur de stabilisation, et 3. La dynamique d'interaction entre les aspirations personnelles et les conditions sociales.

Ce chapitre se conclura par 4. Les limites de ce travail de recherche ou de ces analyses et enfin, 5. Les perspectives pour l'avenir de la recherche et les implications pratiques pour l'accompagnement en vue de la désistance.

## **6.1 LE ROLE CENTRAL DES APPRENTISSAGES DANS LA DESISTANCE**

### **Ce dont il s'agit...**

Les analyses des parcours de vie recueillis, que nous assimilons à des parcours de désistance, révèlent dans leur quasi-totalité le rôle essentiel que tiennent les apprentissages dans l'initiation et le maintien durable du processus de désistance.

En effet, au-delà des compétences concrètes et pratiques qu'ils procurent, les apprentissages fournissent également des ressources psychologiques et identitaires qui permettent aux individus de construire une trajectoire nouvelle, éloignée du mode de vie délinquant ou criminel.

D'un point de vue pratique, les apprentissages facilitent l'acquisition de compétences utiles, adaptées et transférables dans des activités prosociales, consolidant ainsi une réinsertion positive.

Ils jouent également un rôle identitaire comme évoqué supra, car l'apprenant, par ces compétences nouvelles, peut s'identifier aux membres de la société conventionnelle (McNeill et al., 2012). De plus, comme le souligne Costalat-Founeau (2008), les compétences acquises ne renforcent pas uniquement la technicité mais développent également un « sentiment de capacité » (Costalat-Founeau, 2008) chez les individus, grâce à l'action. L'effet capacitaire de l'action contribue ainsi à stabiliser l'identité personnelle et à ancrer de ce fait l'individu dans son parcours de désistance.

### ***6.1.1 Apprentissages pratiques et compétences***

Les apprentissages pratiques incluent des compétences professionnelles et éducatives qui renforcent le sentiment d'autonomie et contribuent favorablement à la réinsertion dans la société :

- **Compétences professionnelles :**

Les analyses des différents parcours de désistance montrent que les apprentissages, qu'ils soient formels, non formels ou informels, facilitent l'acquisition de compétences adaptées aux exigences de la société conventionnelle.

Qu'il s'agisse d'une formation formelle en milieu pénitentiaire ou d'une adaptation des compétences acquises durant la carrière délinquante, ces apprentissages constituent un terreau propice au développement des trajectoires prosociales.

**Brulux** en est un exemple : alors qu'il se trouve encore incarcéré, il choisit de se former au théâtre et au spectacle vivant et parvient, après sa libération, à utiliser ces nouvelles compétences au service d'un emploi dans le cinéma, nourrissant ainsi la perspective d'une carrière professionnelle légale dans ce domaine.

De manière similaire, le parcours de **Médine** confirme le lien entre apprentissage et désistance, acquisition de compétences professionnelles et réinsertion.

Après avoir obtenu l'effacement de son casier judiciaire, Médine met à contribution son diplôme de master 2 et accède, par concours, à un poste d'enseignant dans l'Éducation nationale.

Qu'elles soient formelles ou issues du milieu délinquant, ces compétences, une fois transposées dans des activités prosociales et légales, facilitent l'intégration au sein de la société conventionnelle.

En effet, la mise en œuvre pratique de ces compétences permet de satisfaire aux exigences des métiers reconnus et d'ainsi réinsérer leur détenteur, par ce biais fonctionnel, dans le tissu social conventionnel. De plus, ces compétences offrent également des atouts d'ordre psychologique tout aussi essentiels : elles procurent un soutien psychologique crucial pour les individus en désistance, consolidant leur estime de soi et renforçant leur perception de leur propre utilité.

- **Effet sur la légitimité sociale :**

Mo', à travers des apprentissages tant formels qu'informels, a su transposer son leadership, compétence longtemps mobilisée dans sa carrière délinquante, dans des actions humanitaires.

Ce transfert de compétences a renforcé son sentiment d'appartenance sociale, validé par la reconnaissance qu'il reçoit des bénéficiaires de ses actions.

Il explique d'ailleurs : « *Oui, c'est certain que le besoin de reconnaissance est très important, mais encore plus, il y a ce sentiment d'utilité. Parce que quand j'étais en prison, j'étais infantilisé, déresponsabilisé... alors que là, je venais voir des gens qui ne m'avaient rien demandé et... ils me remerciaient.* »

Ce sentiment de reconnaissance sociale et d'utilité, vécu par Mo', participe de sa ré-affiliation au monde non délinquant et agit comme une validation de son appartenance à la société dite « normale ».

Le sentiment de contribuer positivement à un bien-être social, non pas fantasmé mais concrètement reconnu par les bénéficiaires de ses actions, renforce ainsi son engagement dans une trajectoire de désistance.

### **6.1.2 Apprentissages émotionnels et sociaux**

Il convient de préciser que les apprentissages ayant contribué à l'inflexion des trajectoires délinquantes sont divers et variés. Les apprentissages émotionnels et sociaux, loin d'être accessoires, ont eux aussi joué un rôle crucial dans ce processus de désistance.

- **Les relations (rapports) interpersonnelles**

Dans le cadre de notre recherche, le processus de désistance s'apparente aussi à une quête de réhabilitation sociale et de réintégration dans un monde autrefois rejeté, en partie par la redéfinition des relations intrafamiliales et amicales au sein d'un cadre sain et respectueux.

C'est par exemple le cas de Mo', qui, ayant passé de longues périodes en prison, n'avait que très peu vécu de relations positives et « normales ». Il apprend alors à

reconstruire ses compétences relationnelles par l'observation et le mimétisme, cherchant à adopter un comportement conforme aux attentes sociales. Il observe les amoureux pour apprendre à endosser idéalement le rôle du « compagnon » dans cette relation de couple, devenue bien réelle et plus concrète depuis sa libération. Il va encore utiliser cette même approche pour incarner son nouveau rôle de père, à la naissance de sa fille aînée.

- **Apprentissages émotionnels et résilience**

L'apprentissage émotionnel révèle des qualités et bénéfices comme la patience et la résilience, toutes deux forgées dans les expériences difficiles, qu'elles soient liées à l'incarcération ou à d'autres moments biographiques marquants.

**Brulux** illustre bien ce type d'apprentissage émotionnel lorsqu'il évoque la patience acquise au fil des épreuves endurées et la résilience qui en est issue.

Dans leurs récits rétrospectifs, ces expériences douloureuses, bien que pénibles, prennent une dimension d'apprentissage fondamental, car elles dotent les individus de capacités nouvelles de résistance et d'une disposition à relativiser, leur permettant d'aborder les relations de façon moins impulsive et d'être plus disposé à faire des compromis.

Brulux s'autofélicite du parcours accompli, notant combien la patience et la résilience sont devenues des atouts dans ses interactions sociales.

Nous observons ainsi comment ces apprentissages, souvent ancrés dans des expériences de relations défailtantes ou dans l'incarcération, poussent les individus à développer une résilience émotionnelle et une capacité à gérer les conflits autrement que par des comportements délinquants ou déviants.

Dans les cas étudiés ici, il apparaît que les individus en désistance apprennent à reconstruire des liens familiaux ou amicaux dans un cadre sain et respectueux. Pour chacun, les relations familiales retrouvées acquièrent une dimension quasi sacrée, devenant des ancrages essentiels et précieux, au-dessus de toute autre relation.

- **Impact sur l'identité sociale :**

Finalement, les apprentissages relationnels observés ici viennent corroborer le « script de rédemption » de Maruna (2001), tant ils participent à une narration positive de soi, laquelle permet aux sujets de se positionner différemment, consolidant ainsi leur engagement prosocial.

Les apprentissages relationnels leur permettent de revisiter leur passé à travers un prisme constructif, qui les amène à se percevoir comme des membres « réhabilités » de la société. Ils construisent ainsi une identité sociale renouvelée et valorisée, dans laquelle l'appartenance à un cadre légal et sain devient un pilier central.

Dans le cas de Brulux, l'évolution de ses relations avec sa famille proche ainsi que la patience, acquise au fil des épreuves, semblent jouer un rôle important dans la narration de sa transformation, où la résilience et le dépassement des erreurs passées deviennent des éléments constitutifs de son identité actuelle.

Comme il le formule : « *Je suis devenu... plus proche de ma famille, de mon histoire, de l'histoire de ma famille... Je suis une personne différente (...) Aujourd'hui, j'ai la patience ; chose que je n'avais pas avant !* »

Cette affirmation de soi et de son changement personnel renforce sa perception d'une identité valorisée par la société.

Mo', de son côté, voit dans son engagement humanitaire une expression de sa transformation, un moyen de contribuer au bien-être social en mobilisant son leadership, cette fois, pour des actions prosociales. L'humanitaire a également généré des apprentissages qui sont à l'origine de sa transformation de façon concrète. Il le dit : « *J'étais là, avec des concepts que j'essayais de m'approprier mais je n'avais pas encore le contexte favorable pour expérimenter ces concepts... de changement... le terrain humanitaire... là, ça a été le terreau. C'était un terreau extrêmement puissant...* »

En somme, les apprentissages relationnels et émotionnels s'intègrent dans un script de rédemption (Maruna, 2001) qui soutient la transformation de l'identité sociale, consolidant la transition vers un mode de vie prosocial.

L'identité sociale renouvelée ne se limite plus à l'évitement du délit mais s'articule autour de valeurs positives et de relations valorisées, marquant une réintégration pleinement assumée au sein de la société.

### 6.1.3 Apprentissages et transformation identitaire (Costalat-Founeau, 2008)

S'il est vrai que les apprentissages influencent fortement le processus de désistance, il convient d'aller au-delà de leurs effets visibles, pratiques et utilitaires pour examiner leur rôle déterminant et structurant dans la transformation identitaire, véritable moteur soutenant le processus de sortie de la délinquance.

Comme l'illustrent les cas étudiés, les apprentissages procurent aux individus les ressources pour envisager, puis incarner, un « soi possible » aligné sur des valeurs prosociales.

Les trajectoires de désistance montrent que cette transformation identitaire ne repose pas uniquement sur une rupture avec le passé, mais sur une évolution intégrative, où les expériences et apprentissages accumulés forment une nouvelle identité.

C'est ainsi que les apprentissages jouent un double rôle : en renforçant la projection d'un « soi possible » et en ancrant les individus dans une identité renouvelée, fondée sur des valeurs préférentiellement plus alignées sur les normes sociales en vigueur.

- **Renforcement du « soi possible »**

Les compétences acquises permettent aux individus de projeter un nouveau « soi », par lequel ils se perçoivent comme des membres utiles et responsables de la société. C'est par exemple le cas de **Dom** : son attrait pour la culture et la philosophie orientales l'a amené à se plonger dans la lecture d'ouvrages traitant de ce sujet, à apprendre pour finalement se projeter comme possiblement détenteur de cette sagesse à laquelle il aspirait. Ce qui va fortement influencer sur son devenir d'un point de vue identitaire comme l'attestent ses propos : « *Parce que dans les récits du dalai-lama, personne n'est mauvais en fait si tu vas par là-bas. Il suffit juste que tu te reconnais dans ces écrits, quoi (...) mon discours était différent, tu vois...? (...) dans mes discours, il n'y avait plus de haine, tout ça, quoi...* » Ainsi, Dom parvient à se réinventer en éloignant ce qui, entre autres, soutenait autrefois son agir délinquant.

**Mo'** explique qu'à travers son engagement humanitaire ou encore ses interventions auprès des prisonniers ou des jeunes sous main de justice, il se voit maintenant comme une personne capable de contribuer au bien-être social.

En endossant cette nouvelle identité, de la même façon que Dom, il s'ancre dans la vision d'un « soi » différent, éloigné des comportements délinquants.

Cette projection d'un « soi possible » en tant qu'acteur social positif est une étape cruciale dans son parcours de désistance ainsi que sa persistance.

Ces deux illustrations témoignent d'un phénomène, directement lié à la théorie identitaire de la désistance (ITD) (Paternoster & Bushway, 2009) qui postule qu'une transformation identitaire réussie repose sur la visualisation d'un « soi possible ». Cette visualisation ou projection d'un « soi possible » n'est soutenable qu'à condition de posséder les moyens de ses ambitions, c'est-à-dire les ressources ou compétences adéquates pour ce faire. Dans cette perspective, mais avec des modalités et des leviers variés, certains individus désistent en s'appuyant, entre autres, sur leur « foi » religieuse, un phénomène que Marwan Mohammed (2012) décrit comme une « sortie religieuse de la délinquance » (Mohammed, 2019).

Dans le cas de Titi, la foi représente un levier central, structurant une grande partie de sa transformation identitaire et lui offrant un cadre moral pour éviter la rechute. Toutefois, d'autres ressources, comme l'accès à un emploi stable à la suite de ses études réussies, participent également de cette réinvention.

De même, pour Zouhir, la foi est un des éléments de soutien, mais il la combine avec son engagement militant et l'appui de ses liens familiaux, qui jouent chacun un rôle essentiel dans la stabilisation de son parcours de désistance.

La foi agit donc dans ces deux cas comme un levier identitaire double : elle permet d'abord de visualiser un « soi possible » différent et prosocial comme le reconnaît Titi, puis elle sert d'apprentissage identitaire continu, structurant un engagement dans une nouvelle trajectoire. Elle fonctionne en parallèle avec d'autres ressources, consolidant chez chacun une identité sociale renouvelée et valorisée en adéquation avec les attentes de la société conventionnelle.

- **Ancrage dans une nouvelle identité**

Les apprentissages contribuent aussi à redéfinir les valeurs et les priorités des individus, en intégrant de nouvelles connaissances et compétences dans une identité en constante évolution. En s'appuyant sur les travaux de Costalat-Founeau (2008), on pourrait dire que ces apprentissages génèrent un sentiment de capacité qui ne se limite pas à l'acquisition de compétences pratiques, mais renforce une perception d'efficacité personnelle et de légitimité dans leur trajectoire de réinsertion.

Costalat-Founeau montre que ce sentiment capacitaire joue un rôle structurant dans la consolidation d'une identité active et valorisée, en donnant aux individus l'assurance d'être compétents et capables dans leur rôle au sein de la société.

Dans les récits analysés, on observe que ce sentiment de capacité permet aux individus de reconfigurer leur identité en adoptant des valeurs prosociales.

Par exemple, Brulux évoque la patience et la résilience acquises au fil des épreuves comme des qualités fondamentales dans sa nouvelle identité. Celles-ci marquent pour lui un passage vers une vie où les valeurs de respect et de compromis prennent le dessus, et où l'action elle-même contribue à consolider une image de soi positive et socialement reconnue.

En ce sens, le processus de désistance n'est pas seulement un rejet de l'ancienne identité délinquante, mais une évolution qui s'appuie sur une intégration de nouveaux savoir-être, favorisant la stabilité et l'ancrage dans une identité renouvelée, fondée sur des valeurs partagées avec la société conventionnelle.

### **Ce que nous retenons du rôle central des apprentissages dans la désistance**

En définitive, les apprentissages, dans toute leur diversité, qu'ils soient pratiques, émotionnels ou relationnels, constituent des moteurs puissants et essentiels pour initier et consolider la désistance. Au-delà de leur fonction utilitaire, ils permettent aux individus de se réinventer, en consolidant un sentiment de capacité et une identité sociale valorisée, deux dimensions qui soutiennent leur appartenance à la société conventionnelle.

En offrant les ressources nécessaires pour envisager un « soi possible » en tant qu'acteur prosocial, les apprentissages jouent un rôle structurant dans la transformation identitaire, qui est elle-même au cœur du processus de désistance. Les nouvelles compétences et qualités intégrées soutiennent une stabilité personnelle et une réintégration sociale durable, marquant ainsi l'ancrage des individus dans une identité renouvelée et pleinement alignée sur des valeurs sociales positives.

## **6.2 LA REINVENTION IDENTITAIRE COMME MOTEUR DE STABILISATION**

### **Ce dont il s'agit...**

Comme l'analyse des récits de vie recueillis l'a révélé, les carrières délinquantes connaissent toutes, à un moment donné, une inflexion de leur trajectoire. Ce tournant, ou « turning point » pour reprendre le terme d'Elder, marque une rupture décisive dans la direction ou la continuité de ces parcours de vie.

Lors de ce moment charnière, l'ex-délinquant s'engage dans une nouvelle trajectoire visant à réintégrer la société « conventionnelle ». Bien que divers leviers puissent être mobilisés pour faciliter ce changement, le processus de stabilisation dans cette nouvelle direction semble, pour la majorité, reposer sur un changement identitaire profond. Celui-ci agit alors comme un pilier majeur, soutenant durablement cette nouvelle dynamique de désistance, en offrant aux individus un cadre pour consolider leurs choix prosociaux.

Ce processus prend des formes diverses, selon les parcours et les ressources propres à chaque individu.

Nous aborderons ici trois dimensions clés de cette réinvention identitaire : la diversité des trajectoires, le processus de réinvention, et la stabilisation par l'engagement identitaire.

### **6.2.1 Diversité des trajectoires identitaires**

Le processus de réinvention identitaire, bien qu'apparaissant comme essentiel à la stabilisation de la désistance, ne suit pas un schéma unique.

En effet, en fonction de leurs histoires, de leurs valeurs et des ressources dont ils disposent, les individus empruntent des voies différentes pour redéfinir leur identité, en rupture avec leur passé délinquant.

La diversité des trajectoires met en lumière la flexibilité de la réinvention identitaire, pouvant aller d'une transformation marquée par une rupture radicale avec le passé, comme on le voit chez Titi, qui rompt définitivement avec son ancienne vie, à une adaptation plus progressive, où l'évolution se fait en intégrant certains aspects du passé, sans rejeter entièrement l'identité antérieure, à l'instar de Raoul ou de Zouhir. Ces derniers choisissent de réorienter des valeurs et des compétences acquises auparavant, montrant ainsi que le changement peut également se construire sur une continuité.

- **Transformations identitaires profondes (radicales) :**

Certains individus, à la suite de leur désistance, opèrent donc une transformation identitaire marquant une rupture nette avec leur passé et fondée sur une réappropriation de nouvelles valeurs prosociales ou spirituelles. C'est le cas de Titi, Dom, Mo' ou encore Brulux.

Considérons l'exemple de Titi : après avoir réussi ses études et obtenu un emploi, il s'éloigne volontairement de ses anciennes relations, malgré la solitude ressentie.

Ce choix lui semble incontournable, car il souhaite rompre définitivement avec son ancienne vie, considérant, selon ses mots, que « *les mauvaises mœurs corrompent les bonnes mœurs* ».

Pour Titi, cette rupture dépasse le simple changement de fréquentations : il se perçoit désormais comme une personne totalement différente de celle qu'il était autrefois. Face aux moqueries de ses anciens « collègues », qui voient ce changement comme une fantaisie passagère, il affirme fermement : « *Oui... Mon identité a changé. Ça, c'est sûr ! Parce que je ne considère plus être la même personne.* »

Sa foi religieuse joue ici un rôle central. Elle lui permet de se forger une nouvelle identité, en lui offrant un cadre et un guide (spirituel) pour rester ancré dans cette dynamique de désistance.

Cette transformation est si profonde qu'il renonce de façon radicale à un élément identificatoire et identitaire dont il se réclamait : un surnom emblématique de sa vie passée, déclarant sans détour, en substance : « *Ce gars-là n'existe plus ! Il est décédé, ce mec-là ! Il n'est plus là !* »

Cette déclaration symbolique souligne le rejet total de son ancienne identité et l'adhésion à une nouvelle, alignée sur les valeurs prosociales et la légitimité sociale.

Aujourd'hui, Titi mène une vie centrée sur le travail légal et l'autodiscipline, confirmant sa transformation en restant éloigné de toute entreprise délinquante.

Ce changement, ancré dans des apprentissages spirituels et identitaires issus de sa foi, constitue un cadre de stabilité qui a su perdurer durant les quinze dernières années, consolidant ainsi son parcours de désistance jusqu'à cette grande résilience dont il fait montre.

Dans ces transformations identitaires profondes, les concernés revendiquent tous une identité nouvelle en totale rupture avec ce qu'ils ont été.

- **Évolutions identitaires nuancées :**

En revanche, pour d'autres, la transformation identitaire s'opère de manière progressive, sans que tous les aspects du passé soient mis de côté.

Raoul illustre bien ce type de réinvention : il ne renonce pas totalement aux valeurs ni aux aptitudes qui constituaient son identité d'autrefois, mais les modifie pour les adapter à un mode de vie plus aligné sur les attentes sociales. Comme il l'exprime lui-même, il sait tirer parti de son « côté caméléon » pour naviguer dans des contextes divers : « *J'ai toujours eu un côté un peu caméléon. (...) Donc, j'ai juste utilisé ce côté-là pour pouvoir me faufiler. Tu sais, je fais ma voix bien "commerciale" : "Bonjour. Voilà. Je suis intéressé par ce poste" (voix légèrement aiguë, ton nonchalant). Là, quand j'arrive pour chercher du taf, il n'y a plus de caille-ra, il n'y a plus de braqueur...* »

Sa réorientation identitaire ne passe donc pas par une rupture complète, mais par une intégration de certains traits et compétences qu'il transforme pour favoriser une insertion sociale constructive.

- **Les modalités de la réinvention identitaire dans la désistance :**

La diversité de ces trajectoires montre que la réinvention identitaire peut être vécue de multiples façons : certains individus optent pour une transformation radicale, tandis que d'autres s'appuient sur un changement plus évolutif et plus subtil.

Cette variété de parcours indique que le changement identitaire ne nécessite pas toujours une rupture totale avec le passé.

En fonction de son histoire personnelle, de ses valeurs et des ressources qu'il mobilise, chaque individu redéfinit son identité de manière unique, dans un équilibre qui lui permet de s'inscrire dans une trajectoire de désistance stable et conforme aux attentes sociales.

### **6.2.2 Processus de réinvention**

La transformation identitaire, dans le cadre des parcours de désistance que nous avons étudiés, repose le plus souvent sur un processus de réinvention de soi, où l'individu adopte de nouvelles valeurs et aspire à un « soi possible » positif, en mobilisant ce que Camilleri et ses collègues ont qualifié de « stratégies identitaires » (Camilleri, 1990).

Le processus de réinvention vise à créer une continuité entre le passé et le futur en se libérant progressivement des anciens comportements déviants au profit d'une intégration sociale valorisée.

- **Réinvention face aux épreuves et prises de conscience dans la désistance :**

La théorie identitaire de la désistance (ITD) de Paternoster et Bushway (2009) soutient que l'apparition d'un « soi possible » agit comme un guide dans les choix de vie.

Dans ce contexte, les récits recueillis révèlent que les épreuves ou événements marquants ou les prises de conscience individuelles, consécutives aux premiers, jouent souvent un rôle déclencheur dans la reconfiguration de l'identité.

Ce processus de réinvention est ainsi graduel, mais fermement ancré dans l'aspiration à une identité en rupture avec les anciennes habitudes délinquantes.

Les propos des participants attestent cette volonté de se construire un avenir fondé sur des valeurs prosociales, renforçant leur engagement dans cette trajectoire.

- **Le « soi redouté » et les stratégies identitaires :**

Lors des *turning points*, les individus sont confrontés intensément à leur « *soi redouté* » (Paternoster & Bushway, 2009), cette version d'eux-mêmes associée aux risques de rechute et aux comportements déviants. Ce face-à-face déclenche une prise de conscience et incite à l'adoption de stratégies identitaires pour s'en sortir. Comme le définissent Edmond Marc Lipiansky, Isabelle Taboada-Léonetti et Anna Vasquez (1998), les stratégies identitaires sont « *des procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction des différentes déterminations (socio-historiques, culturelles, psychologiques) de cette situation* » (Lipiansky et al., 1998, p.24).

Ces stratégies se manifestent par des actions et ajustements spécifiques qui permettent aux individus de maintenir une distance active avec leur passé délinquant.

En s'écartant de leur *soi redouté*, ils posent les fondations d'une redéfinition de soi plus durable, initiant un véritable processus de réinvention identitaire.

Ce passage de stratégies de gestion du passé vers une réinvention de soi révèle une transformation progressive : la confrontation initiale avec le *soi redouté* devient le moteur d'une évolution vers un *soi possible* en accord avec des valeurs prosociales et conventionnelles. Comme le résume bien **Dom** : « *C'est-à-dire, la violence, tout ça, je n'en voulais plus. Me retrouver dans des situations dans lesquelles je pouvais perdre ma vie, ça, je n'en voulais plus, non plus.* »

Le *turning point* agit comme un catalyseur, déclenchant une dynamique où les stratégies identitaires ne se limitent pas à éviter la rechute, mais contribuent à bâtir une nouvelle identité, stable et socialement valorisée.

- **Exemples de réinvention :**

Le processus de réinvention s'illustre de manière unique pour chaque individu.

Pour **Titi**, par exemple, l'investissement dans le travail et la foi le préserve du *soi redouté* tout en renforçant son *soi possible* comme membre actif et responsable de la société.

**Zouhir**, de son côté, évite son *soi redouté* en s'engageant activement dans le militantisme et en rompant définitivement avec ses anciennes fréquentations, s'appuyant également sur sa foi religieuse : « *Il y a eu aussi mon cœur qui s'est ouvert à Dieu et Dieu qui s'est ouvert à moi. (...) Mais moi, c'est ce qui m'aide à devenir quelqu'un de meilleur.* »

Quant à **Brulux**, il mobilise ses compétences artistiques acquises en prison pour consolider une identité sociale positive, tandis que **Mo'** choisit de canaliser son sens du leadership vers un engagement humanitaire, se consacrant aussi à la prévention de la délinquance et de la récidive.

Ces trajectoires montrent que le processus de réinvention s'appuie sur des expériences de vie et des apprentissages qui transforment progressivement l'identité, consolidant ainsi l'engagement dans une trajectoire prosociale.

### 6.2.3 Stabilisation à travers l'engagement identitaire

Une fois l'individu inscrit dans une dynamique de changement, l'engagement identitaire dans des rôles socialement valorisés devient alors crucial pour assurer la stabilité de la désistance.

Le sentiment d'accomplissement issu d'activités prosociales renforce l'identité renouvelée et favorise le développement d'un sentiment de légitimité sociale.

- **Le script de rédemption de Maruna (2001) :**

Maruna décrit le « script de rédemption » comme une narration positive de soi, où l'individu se perçoit comme ayant surmonté les erreurs du passé pour devenir une meilleure personne. C'est le cas pour la plupart des répondants qui revendiquent un changement catégorique de leur identité. Ainsi que le rappelle **Mo'** : « *Vous savez, je suis passé de quelqu'un qui était capable de prendre perpétuité pour une rumeur dans une cour de promenade à quelqu'un qui a compris l'aspect précieux de la vie, du temps et des gens.* »

Ce script permet aux répondants de se réapproprier leur histoire de manière valorisante, en se positionnant comme des acteurs du changement, au sein de leur

propre trajectoire et dans la société. **Raoul** : « *J'essaie de faire ma part aussi. J'essaie de parler aux petits de chez moi, parce qu'ils m'écoutent. Puisqu'ils voient qu'aujourd'hui, je fais mes trucs, ils me connaissent.* »

En adoptant ce script, les individus se stabilisent dans leur identité prosociale, qui devient un repère fort dans leur engagement à long terme.

- **Sentiment d'appartenance sociale et utilité :**

Pour la majorité des répondants, le sentiment d'utilité et la reconnaissance par les autres sont des éléments fondamentaux dans la stabilisation de la dynamique de désistance.

Leurs engagements dans des rôles valorisés socialement, qu'il s'agisse d'emplois stables, d'implications communautaires ou de responsabilités familiales, ancrent leur identité dans une perspective positive et durable.

Par exemple, **Zouhir**, ayant vécu des périodes d'isolement et de stigmatisation, trouve dans son engagement militant une source de fierté et de reconnaissance qui consolide son parcours de désistance. Il le déclare d'ailleurs : « *... le militantisme. Vraiment, c'est une cause qui me... qui me fait avancer. (...) Et après oui, faire avancer des causes, défendre des gens... ouais, ça m'apporte de la satisfaction. Mais vraiment ! Ouais, c'est de l'estime de moi... tu vois, par exemple : là, j'aide le petit reuf, mais moi, j'en ai rien à foutre des élections (législatives). Mais c'est pour l'aider. Parce que c'est symbolique : c'est un jeune Arabe, de banlieue, qui a vingt-trois ans, qui a jamais fait d'études... et si je peux le mettre à l'Assemblée nationale face au macronisme, ça serait une victoire mais extraordinaire !* »

**Mo'** exprime également ce sentiment de réintégration sociale, à travers son engagement dans l'humanitaire et ses interventions auprès des personnes en grande difficulté, renforcé par les retours positifs des bénéficiaires de ses actions.

**Mo'** le reconnaît : « *Ça a été un exemple pour moi de résilience, en fait... de faire l'humanitaire (...) Ils me remerciaient alors qu'en fait, à la fin de notre rencontre, j'ai la sensation d'avoir... moi, m'être enrichi davantage que ce que je suis venu faire chez eux, quoi !* »

- **Ancrage dans des rôles socialement valorisés :**

Assumer des rôles prosociaux et valorisés par la société, tels qu'être parent, mentor ou acteur social engagé, permet aux personnes en désistance de redonner du sens à leur existence tout en consolidant leur nouvelle identité.

**Raoul**, par exemple, s'investit dans le mentorat des jeunes de son quartier, utilisant son expérience pour encourager et guider ceux qui risquent de suivre des chemins similaires au sien : « *J'essaie de faire ma part aussi.(...) J'essaie de leur apporter quelque chose aussi, une plus-value de... ben... je suis passé par là aussi (...) Il y en a, je leur ai parlé, ils sont allés chercher, faire des formations, faire des trucs, trouver du taf... il y en a, je les aide.* »

De son côté, Titi trouve un ancrage dans son rôle de travailleur légal et stable, qui valide sa transformation identitaire et consolide sa place dans la société : « *Mon objectif aujourd'hui... c'est... laisser un héritage à mes enfants pour plus tard. (...) Et surtout, impacter au maximum mon entourage...* »

### **Conclusion intermédiaire**

La stabilisation de l'identité prosociale dans le processus de désistance repose sur des engagements valorisés et le sentiment de légitimité sociale, que soutient une narration de rédemption. Ces éléments confèrent aux individus en désistance un sentiment de continuité et de validation de leur nouvelle identité, consolidant ainsi leur place dans la société.

L'interaction entre le processus de réinvention et l'engagement identitaires renforce la dynamique de désistance en ancrant l'individu dans une trajectoire valorisée et durable.

### **Ce que nous retenons de la réinvention identitaire comme moteur de stabilisation**

Pour conclure, la réinvention identitaire, qu'elle soit profonde ou nuancée, agit comme un levier de stabilisation essentiel dans les parcours de désistance. En permettant la projection positive d'un soi aligné sur les valeurs sociales, et en offrant un sentiment de rédemption, ce changement identitaire stabilise la dynamique de désistance, facilitant ainsi la réintégration durable au sein de la société.

## **6.3 INTERACTION ENTRE ASPIRATIONS PERSONNELLES ET CONDITIONS SOCIALES**

### **Ce dont il s'agit...**

Après avoir exposé les deux premiers piliers de notre théorisation ancrée dans l'analyse des parcours de désistance, il apparaît que l'abandon de la délinquance ne s'opère pas dans un vide social mais, au contraire, est étroitement lié aux dynamiques contextuelles.

Nous allons explorer ici comment les aspirations des individus en désistance interagissent avec leur environnement social, économique et institutionnel. Cette interaction s'avère souvent marquée par des ajustements, des résistances, voire des réévaluations en fonction des conditions externes changeantes.

Pour nombre de nos répondants, maintenir une trajectoire prosociale implique une constante négociation entre des aspirations personnelles et des contraintes sociales parfois très pesantes.

### **6.3.1 Aspirations personnelles et résilience**

Dans le processus de désistance, les aspirations personnelles jouent un rôle certes non exclusif mais essentiel dans l'orientation et la motivation vers un mode de vie stable et conforme aux attentes sociales. Dans les récits analysés, ces aspirations se manifestent au travers de valeurs telles que la stabilité de vie, un fort attachement familial et/ou rôle de parent, la foi religieuse ou encore la générativité, c'est-à-dire l'envie de transmettre quelque chose de positif aux autres, aux plus jeunes (générations).

Ces valeurs, loin de rester des désirs abstraits, agissent comme des moteurs concrets qui encouragent les individus à abandonner les comportements déviants pour se maintenir dans une trajectoire prosociale. Elles participent même de cette impulsion à « rebondir » face aux coups du sort (Cyrulnik, 2002) et en partie, à ce que Cyrulnik nomme un « néo-développement » (Anaut, 2009 cite Cyrulnik, 2005), comparable à

une forme de « résilience secondaire » face aux adversités récurrentes (Glowacz & Born, 2017b).

- **Les aspirations personnelles : des repères essentiels dans le processus de désistance**

Dans le cadre de la désistance, les aspirations personnelles qui peuvent s'apparenter au « soi possible », évoqué précédemment, jouent un rôle décisif en fournissant des objectifs clairs vers lesquels les individus orientent leurs efforts. Ces aspirations incluent, dans le cas des récits analysés ici, des valeurs comme la stabilité de vie, l'attachement familial, le rôle de parent, la foi religieuse, ou encore la générativité, stade développemental identifié par Erikson dans sa théorie psychosociale, qui se manifeste par le besoin de transmettre aux nouvelles générations. Ce processus soutient également le besoin d'être confirmé dans son identité, comme l'a souligné Houde (2008).

Ces objectifs, bien qu'aspirationnels, s'ancrent dans des repères concrets (les prières au quotidien, le travail) qui motivent les individus à persister dans une trajectoire prosociale. Cependant, la réalité des trajectoires biographiques rapportée par nos répondants montre que ces aspirations se heurtent souvent à des obstacles sociaux, tels que les stigmates liés au passé délinquant, les difficultés économiques, ou encore les tensions familiales.

Titi, par exemple, illustre l'importance de ces aspirations personnelles à travers son désir de transmettre des valeurs spirituelles à ses enfants mais aussi par son souhait d'impacter positivement son entourage, qui agissent comme de puissants moteurs : « *Et mon objectif aujourd'hui ou ce que j'envisage pour plus tard, c'est plutôt chercher à apporter euh... laisser un héritage à mes enfants pour plus tard. Pas l'héritage matériel, mais plutôt dans la connaissance du Seigneur. Et surtout, impacter au maximum mon entourage pour témoigner de ce que j'ai vécu et ce que le Seigneur peut faire dans ma vie aujourd'hui.* »

À travers ces aspirations, Titi souhaite non seulement être un modèle de persévérance, mais aussi prouver que l'on peut se réinventer en cultivant des valeurs prosociales, même après un passé marqué par la délinquance.

Zouhir, quant à lui, incarne une quête d'authenticité profondément ancrée dans le besoin de réconciliation avec ses origines. Son retour à l'islam, à « *son islamité* » (Zouhir), a marqué un premier pas décisif vers sa réinvention : « *Quand, lors de la prière, tu dis : " Non, je ne vais pas faire une mauvaise action, parce que là, je vais prier, Dieu me regarde "* » (Zouhir).

Cette transformation spirituelle l'a conduit à renouer avec ses racines culturelles, son « *algérianité* » qu'il avait longtemps occultée : « *Avant, je refusais mon algérianité. Ce qui est tout le contraire aujourd'hui* » (Zouhir).

Aujourd'hui, ce processus de réappropriation culturelle s'inscrit dans une démarche concrète : s'établir définitivement en Algérie, où il a déjà amorcé son retour. Il affirme avec conviction : « *Ma lutte prioritaire, c'est d'habiter en Algérie définitivement* » (Zouhir).

Ces aspirations, bien qu'individuellement fortes, nécessitent souvent des facteurs de protection pour se concrétiser durablement et permettre le développement d'une véritable résilience.

- **La résilience au cœur des trajectoires de désistance**

- **Origine et évolution du concept de résilience**

Devenue omniprésente dans les discours médiatiques, politiques et scientifiques, la notion de résilience s'est imposée comme un concept clé dans des domaines aussi variés que la psychologie, les sciences sociales, la médecine ou encore l'ingénierie.

L'historien Angelo Gianfrancesco souligne que des récits mythologiques aux œuvres littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, l'imaginaire collectif a souvent mis en scène des figures d'enfants résilients, préfigurant une réalité bien plus ancienne que le terme lui-même (Theis, 2006).

Dérivé du latin *resilio*, signifiant « rebondir » ou « revenir en arrière », le terme apparaît en anglais au XVII<sup>e</sup> siècle, pour la première fois, selon Ionescu, sous la plume de Francis Bacon dans son ouvrage, *Sylva Sylvarum ou histoire naturelle* (paru en 1626) pour désigner la manière dont l'écho « rebondit » (Ionescu, 2012). Utilisé en métallurgie, il désigne la capacité des matériaux à résister aux chocs, avant d'être adapté aux sciences humaines.

En psychologie, popularisée en France par Boris Cyrulnik, la résilience est définie comme « un processus psychoaffectif, social et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme psychique » (Cyrulnik & Jorland, 2012; Cyrulnik, 2024). Ce processus dynamique mobilise des ressources internes et externes pour transformer les épreuves en opportunités de croissance.

En sciences humaines, Anaut (Anaut, 2005) la décrit comme un processus d'adaptation positive face à des adversités significatives, reposant sur l'articulation entre des ressources internes (estime de soi, motivation) et externes (soutiens familiaux, communautaires ou institutionnels). Cette vision met l'accent sur le caractère relationnel et social de la résilience, soulignant qu'elle dépasse l'individu pour s'ancrer dans un cadre collectif.

Ainsi, la résilience peut être vue comme un concept transdisciplinaire, aux multiples facettes, adapté et redéfini par chaque discipline pour répondre à des problématiques spécifiques, mais toujours centré sur la capacité de résistance et de transformation face à l'adversité.

#### - **La résilience secondaire : un levier pour la désistance**

Dans cette section, nous nous inscrivons dans le cadre théorique développé par Born, qui éclaire le rôle central de la résilience secondaire dans le processus de désistance criminelle (Born, 2019), en particulier dans son interaction avec la réinvention identitaire et les facteurs de protection.

À la différence de la résilience primaire, qui reflète une capacité à éviter les comportements déviants malgré des facteurs de risque élevés, la résilience secondaire intervient après une trajectoire déviante, en permettant à l'individu de rebondir et de se reconstruire.

Cette dernière se distingue par son rôle fondamental dans la réinvention identitaire, où l'individu, soutenu par des tuteurs de résilience, redéfinit son identité en alignant ses aspirations personnelles sur des normes sociales valorisées.

Le processus de désistance ne se limite donc pas à la cessation d'actes délinquants, mais implique l'appropriation de nouveaux rôles sociaux, tels que celui de parent ou de mentor, contribuant ainsi à une intégration durable dans la société.

Selon Born (2019), la résilience secondaire ne se limite pas à un simple arrêt des comportements déviants. Elle implique un processus actif de reconstruction identitaire, soutenu par des « tuteurs de résilience » (mentors, institutions, famille).

Parmi les facteurs de protection identifiés dans les parcours de désistance que nous avons recueillis, nous trouvons :

- ◇ **La transmission prosociale : Raoul et Mo'** soulignent l'importance du mentorat.

**Raoul :**

*« Mais le fait de juste communiquer ton expérience, comment, pourquoi tes trucs... ben, ça peut aider, tu vois. Je pense qu'on le fait pas assez avec les petits, en vrai. »*

**Mo' :** *« Quelque part, c'est rendre à la fois ce qu'on m'a donné et aussi partager ce que je me suis offert à moi, c'est-à-dire un espoir. Moi, je me suis offert ça. Ce cadeau-là que je me suis offert dans mes 9 mètres carrés... eh ben, je considère qu'il n'y a pas besoin d'être enfermé pour avoir besoin d'espoir. Donc cet espoir-là... moi, je m'en suis sorti, je n'ai pas le droit de garder ça pour moi. » ;*

- ◇ **Les opportunités professionnelles (le travail) :** Médine témoigne de son insertion dans l'Éducation nationale grâce à ses études : *« J'ai vu que ce projet d'être prof, c'était à la fois ma passion, mes compétences, ce que j'aimais faire (...) Et je suis devenu professeur d'Éducation nationale après... après avoir effacé mon casier... » ;*

- ◇ **Les croyances religieuses (la foi) :** Zouhir et Titi, par exemple, mettent en avant le rôle structurant de la foi. Titi : *« Je dirais plutôt que c'est vraiment la foi : le fait de m'être engagé dans la foi qui a fait que je ne pouvais pas retomber dans les choses passées, quoi. »*

#### - Vers une théorisation intégrée de la résilience en désistance

Les dynamiques de la désistance criminelle ne se réduisent pas à une simple cessation des comportements déviants. Elles englobent un processus plus complexe de transformation personnelle et sociale, dans lequel la **résilience secondaire** joue un rôle crucial.

Ce concept, comme défini par Born (2019), se distingue par son double caractère : il s'agit à la fois d'un mécanisme de protection contre la rechute et d'un levier de reconstruction identitaire.

Dans ce cadre, la résilience secondaire n'est pas un état statique ni une disposition innée mais un processus dynamique mobilisant des ressources internes (telles que la motivation ou l'estime de soi) et externes (comme le soutien familial ou institutionnel). Ces ressources permettent aux individus de se réinventer en s'appropriant de nouveaux rôles sociaux, en redéfinissant leurs priorités et en intégrant des valeurs prosociales dans leur quotidien.

Le concept de tuteurs de résilience, développé par Cyrulnik et repris par Born, s'avère particulièrement pertinent pour comprendre comment certains désistants parviennent à stabiliser leur parcours. Ces tuteurs, mentors, figures institutionnelles ou proches significatifs offrent des repères et des opportunités, agissant comme des catalyseurs dans le processus de réinvention identitaire.

Pour Mo', par exemple, cela se traduit par la confiance qui lui a été accordée par l'ONG qui l'a employé, à sa libération : *« Ils ont misé sur moi, et ils ont investi dans la formation. (...) Ils ont investi financièrement : ils ont payé mes formations (...) Et puis, j'ai obtenu mes diplômes... et là, je suis passé de l'autre côté de la barrière de l'insertion puisque je suis devenu encadrant technique spécialisé (...) ça m'a conforté dans l'idée de me dire : la patience. Sois patient, vas-y à fond, donne-toi, respecte tes engagements, donne le meilleur de toi-même et ça va continuer de payer ! »*

De même, celle qui va devenir sa femme peut être considérée comme une « tutrice » de résilience si l'on considère les propos de Mo' à son endroit : *« J'étais en train de construire avec cette femme et notre futur bébé, je savais qu'il fallait que je tienne (...) j'avais peur que cette femme se décourage et ait peur, elle aussi, et se dise : " Mais attends, est-ce que ça va être ça toute notre vie ? c'est pour ça que je t'ai attendu si longtemps ? " »*

Ces tuteurs aident les individus à surmonter les stigmates liés à leur passé et à développer un sentiment d'appartenance sociale, élément clé pour s'ancrer durablement dans cette trajectoire de désistance.

La résilience secondaire, c'est donc aussi cette capacité pour les désistants de transformer leurs aspirations personnelles en projets concrets et valorisés socialement.

Titi, par exemple, voit dans sa foi religieuse un vecteur de transmission et de sens positif : « *Mon objectif, c'est de transmettre à mes enfants... non pas un héritage matériel, mais la connaissance du Seigneur.* »

Cette réorientation vers des valeurs positives et/ou prosociales témoigne d'une capacité à transformer un passé déviant en une nouvelle identité socialement reconnue, en alignant leurs actions sur des attentes normatives et valorisées par la société.

### **Conclusion : Aspirations personnelles et résilience, des moteurs dynamiques de la désistance**

Les aspirations personnelles offrent aux individus des objectifs concrets et valorisés, ancrés dans des repères tels que la famille, la spiritualité ou la transmission intergénérationnelle, dans les cas qui nous concernent. Dynamisées par une résilience secondaire, ces aspirations s'inscrivent dans une dynamique de réinvention identitaire, essentielle pour ancrer la désistance à long terme. Cependant, ces aspirations nécessitent le soutien de facteurs de protection et de tuteurs de résilience pour se traduire en engagements concrets et durables. L'interaction entre ressources internes et externes permet de surmonter les obstacles sociaux et de consolider une nouvelle identité prosociale.

Toutefois, ces trajectoires, bien que porteuses d'espoir, restent vulnérables face aux contraintes socio-structurelles, qui seront explorées dans la section suivante.

Ces dernières imposent aux individus de négocier en permanence leurs aspirations avec les réalités de leur environnement, comme nous allons le voir.

#### **6.3.2 Obstacles socio-structurels**

##### **Ce dont il s'agit...**

À travers les récits de désistance que nous avons recueillis, il apparaît clairement que l'abandon des activités délinquantes est un processus semé d'embûches.

Si les répondants mobilisent des ressources internes, qu'ils possèdent ou développent, les efforts consentis sont souvent entravés par des obstacles socio-structurels. Ces

freins, qu'ils ne maîtrisent pas toujours, compliquent, retardent la concrétisation de leurs aspirations, mettant parfois en péril la stabilité de leur trajectoire prosociale.

Dans cette section, nous examinerons ces obstacles, qu'ils soient sociaux, économiques ou institutionnels, afin de démontrer que la réinsertion ne dépend pas uniquement de la volonté individuelle. Elle s'inscrit dans une dynamique relationnelle, où l'environnement, qu'il s'agisse de perceptions sociales, de contextes économiques ou de mécanismes institutionnels, joue un rôle déterminant.

Les récits recueillis révèlent trois grands types de difficultés : les défis liés à l'acceptation sociale et aux stigmates, les contraintes économiques et professionnelles ainsi que les obstacles institutionnels et administratifs.

Nous examinerons ces éléments pour mieux comprendre les défis structurels auxquels les individus en désistance doivent faire face.

## **2. Les défis liés à l'acceptation sociale et aux stigmates**

La majorité de nos répondants ont eu une expérience carcérale et, au moins, une carrière délinquante remarquée, qu'ils ont parfois valorisée en mettant en avant leur « capital guerrier » (Sauvadet, 2006) comme une marque identificatoire valorisante et distinctive.

Cependant, tous partagent la conviction que la société porte un regard discriminant sur les anciens délinquants, renforçant ainsi leur sentiment d'exclusion.

Bien que certaines expériences heureuses puissent contredire cette perception initiale, les récits collectés révèlent une réalité marquée par la discrimination. Ces stigmates, qu'Erving Goffman définit comme des attributs disqualifiants aux yeux de la société (Goffman, 1975), résultent non seulement des sanctions pénales, mais aussi des jugements sociaux persistants. Ces regards stigmatisants pérennisent une différence, une mise à l'écart que les répondants tentent d'atténuer afin de se réinsérer pleinement.

**Zouhir** souligne le poids combiné de son parcours délinquant et de ses origines ethniques : « *Il y a peut-être un truc que tu as oublié et qui est important, c'est... je suis issu de l'immigration algérienne et par rapport à ça, j'ai vécu énormément d'épisodes racistes des institutions, de l'école, de la police, en général. Voilà.* ».

Ce vécu, selon lui, alimente un cercle vicieux de marginalisation. Il déclare avec amertume : *« J'ai toujours, via mon passé judiciaire, des répressions de la police constamment quand je suis contrôlé... c'est un combat de tous les jours. »*

Les stigmates sociaux agissent ici comme des entraves permanentes, empêchant Zouhir de se projeter dans un avenir apaisé. Une incarcération récente, survenue entre nos deux échanges, illustre ce point : *« J'ai été incarcéré à tort... pour outrages et rébellion alors que je me rendais à Paris (...) j'attendais mon TGV pour participer à une action militante pour la Palestine. Je me suis fait contrôler violemment, par mon prénom, apostropher (...) Ça a fini par 6 mois de prison ferme. »*

Cette accumulation d'obstacles semble saper ses espoirs de réinsertion en France, le poussant à envisager une solution alternative plus heureuse, car comme il le déplore : *« Vraiment, on n'en sort jamais ! »*

Ces stigmates sociaux, porteurs de jugements dévalorisants et sources de discriminations implicites ou explicites dans le quotidien des ex-délinquants, s'étendent également à la sphère professionnelle. Dans ce contexte, l'accès à l'emploi devient un défi majeur, compromettant directement la stabilité des parcours de désistance.

## **2. Les contraintes économiques et professionnelles**

L'accès à des emplois stables et valorisants représente un défi majeur pour nos répondants. Ces obstacles sont souvent exacerbés par la présence d'un casier judiciaire ou par un manque de qualifications professionnelles dû à un passé délinquant.

**Médine**, par exemple, a dû faire face à des difficultés administratives pour obtenir l'effacement de son casier judiciaire *« pour enlever une forme de discrimination »* (**Médine**), une étape indispensable pour postuler au concours de l'Éducation nationale : *« C'est dans l'inconscient des gens... c'est dans la culture sociale, en France... et puis... en Europe, même aux États-Unis : le professeur avait la posture de noble à l'époque. C'est-à-dire qu'être enseignant, c'était comme être médecin. (...) Les gens d'en bas restaient en bas et les gens d'en haut, restaient en haut. (...) Je comprends*

*même pas. Parce que j'ai fait des bêtises, j'ai pas le droit d'aller enseigner ? »*  
(Médine)

Malgré ses efforts, **Médine** a également été confronté à une hostilité ouverte dans son environnement professionnel. Les réticences de certains collègues et parents d'élèves, alimentées par son passé délinquant médiatisé, ont rendu son intégration difficile : « *Je n'ai enseigné que deux ans et demi. Parce qu'après, j'ai eu des petits problèmes (...) tu sais, je suis tombé dans un mauvais établissement... (...) les parents, tous les jours, ils appelaient le proviseur : " Pourquoi un mec qui a été en prison enseigne à nos élèves ? " »*

Cette expérience illustre combien le passé délinquant constitue une barrière, non seulement dans l'accès à l'emploi, mais aussi dans le maintien d'un poste stable. Pour Médine, comme pour d'autres, ces difficultés professionnelles mettent en péril leur volonté de réinsertion, menaçant à terme la pérennité de leur trajectoire prosociale.

### **3. Les obstacles institutionnels et administratifs**

Les relations avec les institutions, notamment les structures d'accompagnement comme le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP), sont un véritable défi pour certains répondants. Ces institutions, bien qu'essentielles dans le cadre de la réinsertion, peuvent devenir une source de frustration lorsqu'elles imposent des exigences difficiles à satisfaire sans fournir un soutien adéquat.

**Brulux** souligne les contradictions administratives auxquelles il a été confronté, cette injonction de se réinsérer sans aucune aide alors que l'on a été incarcéré pendant des années : « *Ta réinsertion, c'est toi... tu te débrouilles, hein. Ah ben oui, la prison, elle t'aide pas pour ça. Il y a le Pôle Emploi, tout ça... Mais c'est à toi de ramener tes propres trucs, hein... »*

Il évoque également son expérience avec le SPIP : « *Parfois il y a des bons SPIP qui vont te ramener des papiers en proposant au détenu : " Tiens, il y a telle association qui...", ça arrive. Mais les SPIP s'occupent de 90 personnes en moyenne chacun. La prison ne met pas les meilleurs moyens pour qu'on puisse se réinsérer, ça c'est sûr. ».*

Ce manque d'accompagnement concret, perçu comme une injonction à l'autonomie sans outils pour y parvenir, accentue le sentiment d'abandon face à des obstacles administratifs et sociaux.

Une difficulté récurrente dans les récits est le cercle vicieux administratif qui empêche d'obtenir un logement sans revenu, un compte bancaire sans emploi ni logement, ou encore un emploi sans casier vierge : « *Comme je t'ai dit : pour ouvrir un compte en banque, il faut tricher. Il faut ramener des fausses fiches de paie sinon tu galères à avoir un compte en banque. Pour avoir un financement pour tes projets, c'est très compliqué. Ils demandent des garanties que tu ne peux pas apporter.* » (Brulux)

Ces tensions institutionnelles, combinées à des procédures administratives rigides, rendent la stabilisation de ce parcours de désistance difficile. L'absence de solutions concrètes de la part des institutions censées soutenir leur réinsertion pousse certains répondants à ressentir une pression accrue, risquant ainsi de ruiner leurs efforts pour se désister de la délinquance.

### **Conclusion transitoire :**

Ces trois types d'obstacles, sociaux, économiques et institutionnels, illustrent la complexité et les multiples défis auxquels sont confrontés les individus en désistance. Ces freins ne se limitent pas à des difficultés ponctuelles ; ils participent d'une dynamique structurelle qui peut compromettre leur réinsertion.

Dans la section suivante, nous explorerons les stratégies et ajustements dynamiques que les répondants ont développés pour contourner ces obstacles et consolider leur parcours prosocial.

### **6.3.3 Ajustement dynamique : la réévaluation des aspirations et des choix**

#### **Ce dont il s'agit...**

Comme nous venons de l'exposer précédemment, le parcours de désistance est jalonné de nombreux obstacles, qu'ils soient sociaux, économiques ou personnels. De plus, les individus en désistance évoluent dans des contextes sociaux et économiques en

perpétuel changement, ce qui les pousse à réévaluer régulièrement leurs aspirations et leurs choix de vie.

Ces ajustements ne sont pas ponctuels mais s'inscrivent dans une dynamique continue, répondant aux pressions externes et aux évolutions internes des répondants. Ce processus d'ajustement reflète une flexibilité nécessaire pour naviguer entre les opportunités et les contraintes de leur environnement.

À travers les récits de nos répondants, il apparaît que la capacité à revoir ses priorités, à adapter ses objectifs et à faire des compromis ou des ajustements constitue une compétence nécessaire pour maintenir une trajectoire prosociale.

Les récits de nos répondants illustrent de façon éloquente la manière dont cette flexibilité s'exprime face aux défis qu'ils rencontrent. Les trois axes suivants mettent en lumière comment cette réévaluation se déploie dans les sphères professionnelle, relationnelle et identitaire, révélant l'interdépendance de ces dimensions dans le processus de désistance :

1. Ajustement des ambitions professionnelles aux réalités économiques et institutionnelles ;
2. Ajustement des dynamiques relationnelles et sociales pour pérenniser sa désistance ;
3. Ajustements identitaires nécessaires pour s'intégrer durablement dans un cadre social normatif.

### **1. Ajustement des ambitions professionnelles face aux réalités économiques et institutionnelles**

L'accès à une stabilité professionnelle constitue l'un des principaux défis dans le parcours de désistance. Pour plusieurs répondants, les ambitions initiales ont dû être réajustées afin de s'adapter aux contraintes du marché du travail et aux opportunités proposées par les structures d'accompagnement.

#### **- Soutien externe et capacité à rebondir**

L'expérience de Brulux illustre parfaitement cet axe. À sa sortie de prison, il a dû faire face à des obstacles majeurs qui l'ont contraint à réévaluer ses ambitions et à s'appuyer sur des aides externes pour avancer. Il explique :

*« En sortant de prison, j'ai été confronté à des difficultés horribles, horribles. Les difficultés quand tu sors de prison, c'est toujours les mêmes : le travail. Le travail n'est pas facilement accessible. (...) Après, j'ai voulu monter ma boîte de location de véhicules pour chauffeurs VTC mais là, il me fallait un financement. Et pour avoir un financement à la banque, il faut avoir de l'assurance, il faut avoir des fiches de paie, il faut avoir tout ça. (...) quand tu sors de prison, c'est compliqué. »*

Face à ces contraintes, Brulux a dû mettre en veille son projet entrepreneurial et se concentrer sur la résolution d'un besoin immédiat : le logement. Grâce à l'accompagnement d'une association, il a pu trouver une solution :

*« Ben moi, j'ai été accompagné par une association. (...) Donc par le biais de cette association, ils m'ont mis en relation avec une autre structure qui m'a permis d'avoir un logement. »*

Parallèlement, le soutien familial a joué un rôle déterminant dans sa capacité à maintenir sa trajectoire de désistance : *« J'ai réussi à maintenir le cap, parce que j'avais ce cadre : j'avais ma famille, qui m'a énormément aidé. J'étais hébergé par ma mère pendant un an, le temps du bracelet électronique. »*

Une fois ces éléments de stabilité sociale en place, Brulux a pu progressivement accéder à des opportunités professionnelles, tant dans l'acting que dans la prévention auprès des jeunes, redéfinissant ainsi ses objectifs de carrière.

De son côté, **Mo'** a bénéficié d'un dispositif de formation et de réinsertion, transformant des opportunités modestes en tremplins pour gravir les échelons professionnels : *« L'ONG avec laquelle je suis sorti m'a repéré. Et ils ont misé sur moi, et ils ont investi de la formation. (...) Je suis devenu encadrant technique spécialisé d'abord. Ensuite, chef d'atelier puis chef de chantier. »*

**- Stratégies d'adaptation professionnelle :**

Les soutiens externes, bien qu'essentiels, nécessitent un engagement actif de la part des individus en désistance. Les répondants doivent adopter une posture proactive pour tirer pleinement parti des opportunités qui leur sont offertes.

Titi, après une période de doute et d'efforts infructueux, rencontre un proviseur prêt à lui donner une chance de repasser son BTS. Saisissant cette opportunité, il s'investit pleinement, obtient son diplôme et parvient à décrocher son premier emploi valorisé socialement.

Titi exprime avec clarté les apprentissages qu'il a tirés de ce parcours :

*« J'ai compris qu'on peut s'offrir les choses qu'on veut en travaillant... (...). Et j'ai compris qu'il faut être patient dans la vie... pour obtenir quelque chose, il faut être patient. Il faut être déterminé. (...) Et voilà, c'étaient les choses... ces deux choses-là dont je me suis... Comment dire ? sur lesquelles je me suis vraiment tenu pour aller de l'avant, quoi. »*

Ce témoignage illustre comment la combinaison d'un soutien externe, agissant possiblement comme un « tuteur de résilience », et d'un effort personnel constant permet de redéfinir les ambitions professionnelles et d'ancrer ces nouveaux choix dans une trajectoire positive durable.

## **2. Ajustement des dynamiques relationnelles et sociales pour pérenniser sa désistance**

L'un des aspects fondamentaux du changement dans le processus de désistance réside dans une reconfiguration des relations sociales. Au-delà d'une simple rupture physique avec les figures du passé, il s'agit surtout de tisser de nouveaux liens porteurs de valeurs prosociales. Ces nouvelles dynamiques relationnelles deviennent alors des ancrages essentiels, soutenant la stabilité et la pérennité du parcours de désistance.

### **• Rupture avec les anciennes fréquentations**

Pour plusieurs répondants, le premier pas vers un ajustement relationnel consiste à se distancier des individus ou des groupes liés à leur passé délinquant. Ces ruptures, bien que souvent perçues comme des pertes initiales, s'avèrent rapidement libératrices.

**Zouhir**, par exemple, évoque cette rupture comme un événement dont il a déjà fait le deuil :

*« Grâce à la religion, toutes les mauvaises fréquentations que j'avais, elles se sont écartées d'elles-mêmes. (...) ils s'écartent de toi parce qu'ils se disent : " Ah lui, on ne sait jamais, il pourrait peut-être nous balancer, nous faire un truc bizarre. " (...) Je fréquente plus... plus du tout personne depuis que je suis sorti. Et j'ai plus du tout envie de les fréquenter et ils le savent. D'ailleurs, le mot a été passé, hein. ... Je suis très content. »*

Cette distanciation, facilitée par des changements de valeurs ou des transformations personnelles, est perçue comme indispensable pour éviter les tentations de rechute. Elle permet ainsi aux répondants de se consacrer pleinement à un mode de vie normatif.

- **Reconstruction de nouveaux cercles sociaux**

Cependant, rompre avec l'ancien réseau ne suffit pas. Pour stabiliser leur parcours, les répondants doivent également construire de nouvelles relations alignées sur leurs aspirations prosociales. **Mo'**, par exemple, a trouvé un cadre de reconnaissance et d'entraide au sein de l'ONG qui l'emploie :

*« C'était aussi là, la première fois depuis certainement très longtemps que j'arrivais à avoir une relation saine avec les gens (...) Ils m'ont aidé à me faire confiance et à faire confiance aux autres aussi... »*

Sans rompre totalement avec certaines figures liées au passé délinquant, il peut être nécessaire de reconfigurer les relations existantes en les ancrant dans des bases prosociales. Brulux en est une illustration :

*« Moi, 80 % des gens que je fréquente sont des gens que j'ai connus en prison, (...) mais la plupart, c'est aussi des gens qui veulent s'en sortir. Du coup, il y a ce truc d'entraide entre nous. Dès qu'il y a un bon plan... par exemple, là, j'ai placé un ancien détenu. Je l'ai présenté à mon frère, qui l'a fait rentrer à son tour dans sa boîte de chauffeur-livreur. On s'entraide entre nous. »*

Ces interactions, fondées sur l'entraide et la solidarité, permettent non seulement de renforcer l'intégration sociale, mais aussi de restaurer un sentiment de dignité et de confiance mutuelle.

- **Le rôle des figures de soutien et de mentorat**

Outre ces nouveaux réseaux sociaux, certains répondants évoquent l'importance des figures de soutien, qu'il s'agisse de figures institutionnelles ou de proches significatifs. Ces « tuteurs de résilience » (Cyrulnik, 2002) jouent un rôle fondamental dans le processus de réinvention identitaire et de stabilisation. Ils offrent un cadre de confiance et de sécurité, permettant aux individus de développer des stratégies d'adaptation face aux adversités, soutenant ainsi leur résilience.

**Zack** mentionne l'impact d'une figure institutionnelle. Cette juge qui, lors de leur dernière rencontre, déclare : « *Vous m'inspirez confiance !* »

Étonnant et réconfortant, ce commentaire provenant d'une juge qui l'avait condamné douze ans plus tôt l'a profondément marqué :

« *Ça m'a donné de la force, quoi... du courage. Tu sais, je me suis dit : "ben purée, un juge qui a confiance en moi ?! (Rire d'étonnement). D'habitude, ce n'est pas ça."* »

Cette juge venait de planter là un « tuteur » sur lequel Zack allait s'appuyer pour poursuivre ses efforts afin de se désister des activités délinquantes.

Pour **Mo'**, son épouse joue également un rôle de soutien majeur :

« *Une femme qui a cru en moi, qui a cru en mon changement, qui m'a fait confiance, qui se projetait avec moi... ça, ça fait partie de ma désistance de manière indéniable.* »

La famille, pour beaucoup, offre un véritable socle de stabilité indispensable.

Zack affirme : « *Tu t'appuies sur la famille, tu t'appuies sur les grands-parents...* »

De même, **Dom** évoque le rôle central de sa mère :

« *Ce que je voulais, ce n'est pas quelque part de lui donner une autre image de moi. C'était : la rassurer, quoi. (...) C'était de la rassurer. J'ai arrêté tout ça pour déjà l'apaiser, quoi.* »

**Brulux**, quant à lui, souligne que sans le soutien familial, son parcours aurait été bien plus incertain :

*« J'avais ma famille, qui m'a énormément aidé. (...) Ce qui m'a aussi permis de réussir à vivre malgré mon faible revenu. (...) Il faut être bien entouré... »*

Enfin, Brulux souligne une réalité alarmante à considérer : *« Il y a des gens qui n'ont ni famille ni association, et malheureusement ce sont des gens qui ne trouvent pas d'autre choix que de récidiver, malheureusement. »*

### **Conclusion**

Ces ajustements relationnels, qu'ils impliquent une rupture avec le passé, une reconfiguration des relations existantes ou la reliance (Bolle De Bal, 2003) à des figures de soutien, constituent un pilier central dans le processus de désistance. Ils permettent non seulement de stabiliser les trajectoires individuelles mais aussi de renforcer l'intégration sociale en offrant des repères essentiels dans un environnement parfois hostile.

#### **• Impacts de ces ajustements relationnels sur la désistance**

Les ajustements relationnels opérés par les répondants sont essentiels pour leur permettre d'évoluer dans un cadre social valorisant, tout en réduisant les risques de marginalisation. Ces dynamiques relationnelles renouvelées jouent un rôle essentiel en offrant un espace de soutien mutuel et de reconnaissance, consolidant ainsi leur trajectoire de désistance.

**Zouhir** illustre particulièrement bien l'importance de la reliance dans le processus de désistance. Après avoir rompu avec ses anciennes fréquentations, il s'est investi dans des cercles militants partageant ses valeurs. Cette communauté de sens, comme il l'évoque, lui permet de se reconnecter à une dynamique relationnelle positive et enrichissante :

*« Exactement ! Exactement, parce que, euh... sans qu'on ait eu des parcours similaires, surtout dans le milieu de l'antiracisme, de la lutte contre l'islamophobie... quelque part, je me retrouve en eux puisqu'on a un parcours qui est... pas similaire*

*mais on a des blessures... ou des vécus à l'école ou avec la police qui ont été pareils quand on était adolescents ou jeunes adultes. Et je me retrouve en ça, quoi. »*

Ce nouvel ancrage relationnel joue un rôle clé dans sa stabilité, renforçant sa résilience en lui offrant également un cadre de reconnaissance sociale. Celui-ci ne se limite pas à un simple échange de soutien ; il offre également à Zouhir un espace de réapprentissage et de redéfinition de ses interactions sociales :

*« C'est mon engagement, mon militantisme. Et avec ça, je réapprends à parler à des gens que je ne connais pas, énormément. Petit à petit, je réapprends à parler à des gens. »*

Cette reliance, concept défini par Bolle de Bal (2003) comme la capacité à recréer des liens sociaux porteurs de sens, devient ici un pilier essentiel pour Zouhir. En renforçant sa résilience, elle stabilise durablement sa trajectoire de désistance et lui permet de s'ancrer dans une dynamique collective, où il trouve à la fois reconnaissance et opportunités d'action.

## **Conclusion**

Les ajustements relationnels représentent un levier crucial pour la pérennité du processus de désistance. Ils permettent aux individus de reconstruire un réseau de soutien solide, d'accéder à une reconnaissance sociale et ainsi s'inscrire durablement dans une trajectoire prosociale.

Ces dynamiques, bien que complexes, témoignent de la capacité des répondants à redéfinir leurs interactions sociales en phase avec leurs nouvelles aspirations.

## **3. Les ajustements identitaires nécessaires pour s'intégrer durablement dans un cadre social normatif**

La redéfinition de l'identité personnelle constitue l'un des défis les plus complexes de la désistance. Cette réinvention identitaire est essentielle pour permettre une intégration dans un cadre social normatif, souvent en rupture avec l'identité construite et revendiquée au cours de la carrière délinquante.

- **Processus de réinvention identitaire :**

Plusieurs répondants, dont Raoul, évoquent des ajustements identitaires parfois circonstanciés selon certains propos mais néanmoins indispensables pour « prendre place » (Bordes, 2015) dans la société. Ces ajustements reflètent ce que nous avons nommé des « stratégies de présentation de soi », concept hybride que nous avons développé en nous inspirant des travaux sur les « stratégies identitaires » (Camilleri et al., 1998) et de la théorie de la « mise en scène » (Goffman, 1996) de Goffman, qui envisage l'identité comme rôle social adopté en fonction des attentes situationnelles. En d'autres termes, les « stratégies de présentation de soi » reposent sur un double mouvement : répondre aux attentes perçues tout en orientant l'interprétation d'autrui vers une image de soi que l'on souhaite valoriser. Ce processus, loin d'être purement stratégique ou artificiel, témoigne d'une interaction complexe entre construction personnelle et reconnaissance sociale.

**Raoul** illustre cette tension lorsqu'il affirme : « *Donc j'ai toujours eu un côté un peu caméléon. Je sais me faufiler dans différentes ambiances, tu vois (...) quand j'arrive pour chercher du taf, il n'y a plus de caille-ra, il n'y a plus de braqueur... Il n'y a plus de cité, il n'y a plus rien.* »

Cette capacité à moduler, adapter son identité personnelle pourrait être interprétée comme un simple jeu de rôle. Cependant, loin du simulacre ou d'une manipulation purement opportuniste, elle témoigne d'une volonté sincère de transformation. C'est la manifestation d'un effort conscient en vue d'aligner son comportement, ses attitudes, ses aspirations sur les normes et attentes du cadre social normatif.

**Raoul** souligne cette démarche lorsqu'il affirme :

« *Et puis, il y a un moment où t'es adulte. Et là, tu te rends compte que c'est un lifestyle ce que tu fais, en fait. Qu'à un moment, il va falloir prendre ses responsabilités pour ce lifestyle. Et ce lifestyle, il finit pas bien, de ouf.* »

Cette prise de conscience marque le passage d'un ajustement superficiel à une internalisation profonde des nouvelles normes et valeurs sociales.

- **La foi comme levier identitaire :**

La foi religieuse émerge comme un levier identitaire puissant, apportant un cadre moral structurant et une discipline quotidienne. Titi et Zouhir, notamment, témoignent de l'impact de leur pratique (foi) religieuse sur leur transformation personnelle.

**Zouhir** déclare :

*« Il y a eu aussi mon cœur qui s'est ouvert à Dieu. Et Dieu qui s'est ouvert à moi. J'ai une relation beaucoup plus saine avec les gens... par mon prisme religieux. (...) Quand, lors de la prière, tu dis : "Non, je ne vais pas faire une mauvaise action, parce que là, je vais prier, Dieu me regarde." (...) Donc ça te retient ! »*

La foi ouvre une perspective élargie sur les choix de vie possibles et les nouvelles responsabilités, contribuant à faciliter la transition vers une identité prosociale.

- **Interactions et reconnaissance sociale :**

Enfin, la reconnaissance sociale dans un cadre normatif joue un rôle clé dans le renforcement de cette nouvelle identité.

**Mo'** explique comment son engagement auprès de cette ONG lui a permis de bâtir des relations sincères et désintéressées, contrastant avec les relations intéressées et hiérarchiques de sa vie passée :

*« J'ai eu une reconnaissance directe par des gens qui ne mentent pas, qui ne me connaissent pas... Ouais, ils ne sont pas là pour me mentir ou être faux avec moi... en fait, c'était aussi là, la première fois depuis certainement très longtemps que j'arrivais à avoir une relation saine avec les gens, c'est-à-dire sans être dans une relation d'intérêts, de force ou de manipulation (...) Ils m'ont aidé à me faire confiance et à faire confiance aux autres aussi. »*

Ces interactions positives, basées sur la confiance mutuelle, renforcent la nouvelle identité des répondants en leur offrant un sentiment d'appartenance et une validation sociale cruciale pour le succès de leur désistance.

### **Conclusion : L'ajustement dynamique comme clé de la désistance durable**

Les ajustements dynamiques étudiés à travers ces trois axes montrent que la désistance repose sur une capacité constante à réévaluer et adapter ses choix face aux contraintes externes et internes. Qu'il s'agisse d'ajustements professionnels, familiaux ou identitaires, ces stratégies permettent de stabiliser la trajectoire prosociale, tout en intégrant les soutiens externes nécessaires.

Ainsi, la persistance dans la désistance ne résulte pas seulement d'une volonté individuelle mais d'une interaction complexe entre aspirations personnelles, soutiens extérieurs et une constante reconfiguration identitaire.

### **Ce que nous retenons de l'interaction entre les aspirations personnelles et les conditions sociales**

Le processus de désistance s'inscrit dans une interaction constante entre aspirations personnelles et conditions sociales. Cette dynamique oblige les individus à ajuster leurs objectifs en fonction des contraintes de leur environnement, révélant l'importance d'un équilibre entre ambitions individuelles et réalités socio-économiques pour maintenir une trajectoire prosociale durable.

## **6.4 CONCLUSION GENERALE DE LA DISCUSSION**

Cette discussion nous a permis d'explorer en profondeur les trois piliers fondamentaux de notre théorisation de la désistance, ancrée dans les récits de trajectoires biographiques recueillis : le rôle central des apprentissages, la réinvention identitaire comme moteur de stabilisation, et la dynamique d'interaction entre aspirations personnelles et conditions sociales. Les résultats, issus de la triangulation entre nos analyses initiales des récits recueillis et les retours des répondants, mettent en lumière un processus complexe et multidimensionnel.

Les trajectoires de désistance étudiées montrent que l'abandon de la délinquance ne résulte pas d'une simple volonté ou d'une décision isolée, mais repose sur une transformation profonde, soutenue par des apprentissages significatifs, des ancrages relationnels et une adaptation continue aux contraintes externes. Ces trois piliers

n'agissent pas de manière uniforme, mais leur influence varie selon les parcours et les contextes spécifiques des répondants. Certains récits mettent en lumière une réinvention identitaire profondément ancrée dans des valeurs spirituelles, tandis que d'autres s'appuient davantage sur des apprentissages pratiques pour réorienter leur trajectoire.

La capacité à se réinventer tout en intégrant des valeurs prosociales apparaît comme un levier essentiel pour stabiliser cette dynamique à long terme. De plus, la reconnaissance sociale et l'engagement dans des rôles valorisés ont une fonction clé dans la consolidation de cette réinvention identitaire.

Cependant, ces parcours sont loin d'être linéaires ou exempts de défis. Les obstacles socio-structurels, qu'ils soient liés aux stigmates sociaux, aux difficultés économiques ou aux tensions institutionnelles, mettent à l'épreuve la résilience des individus en désistance. C'est donc dans cette tension constante entre aspirations personnelles et conditions sociales que s'inscrit l'effort d'ajustement dynamique, clé de la persistance dans une trajectoire prosociale.

Les résultats de cette étude offrent des pistes concrètes pour la conception de dispositifs éducatifs et sociaux. Par exemple, intégrer des modules d'apprentissage basés sur des compétences transférables, ou encore des espaces de valorisation des expériences passées dans une perspective prosociale, pourrait faciliter la stabilisation des trajectoires de désistance.

En somme, la désistance se présente comme un processus évolutif, nécessitant une interaction continue entre ressources internes et soutiens externes. Cette dynamique, bien que fragile, peut se voir renforcée par des stratégies d'accompagnement adaptées, soulignant ainsi l'importance d'un cadre institutionnel et communautaire aidant. Ces ajustements relationnels et identitaires, s'ils sont soutenus par des dispositifs appropriés, permettent non seulement de consolider la désistance mais également de promouvoir une réintégration sociale durable.

Si la discussion sur notre théorisation ancrée dans les cas spécifiques rencontrés dans le cadre de ce travail de thèse s'achève ici, elle ouvre néanmoins quelques perspectives

pour approfondir la recherche sur la désistance. Ces perspectives, qui pourraient être développées dans un chapitre ultérieur, incluent notamment l'exploration longitudinale des ajustements dynamiques et l'étude des dispositifs éducatifs alternatifs. Par ailleurs, des pistes d'intervention pourraient être envisagées pour renforcer les dispositifs d'accompagnement, en portant une attention particulière à l'importance accordée à la reconnaissance sociale, à l'accès aux opportunités d'apprentissage et à l'engagement identitaire afin de mener des interventions plus ciblées, contribuant ainsi à stabiliser durablement les parcours de sortie de la délinquance.

## **6.5. LES LIMITES DE CE TRAVAIL DE RECHERCHE**

Pour clore cette analyse et cette phase de discussion, une mise à distance réflexive par rapport à notre entreprise de recherche nous semble essentielle. Non pas pour fustiger les faiblesses dans un élan d'autoflagellation, mais pour saisir une opportunité de recul critique, permettant un déplacement de prisme, une réflexion renouvelée et, potentiellement, des pistes d'amélioration. Ces limites sont abordées ici sous trois angles complémentaires :

1. Limites méthodologiques et échantillonnage ;
2. Défis liés à l'analyse multidimensionnelle et contextuelle ;
3. Limites relatives à la généralisation des résultats.

### ***6.5.1. Limites méthodologiques et échantillonnage***

#### **• Limites de l'approche qualitative et composition de l'échantillon**

La première limite que nous identifions est inhérente à l'approche qualitative adoptée dans cette recherche. Si cette méthode a permis une immersion profonde dans les trajectoires individuelles et offert une compréhension nuancée des spécificités de chaque parcours, elle ne peut prétendre à une représentativité statistique de notre échantillon par rapport au « monde social » investigué.

Notre étude, basée sur un nombre restreint de récits de vie, s'attache à dégager des éléments significatifs et des dynamiques récurrentes, mais elle ne peut prétendre refléter l'ensemble des parcours de désistance dans leur diversité.

Cette limitation est accentuée par l'absence de participants féminins, ce qui prive l'étude de perspectives potentiellement enrichissantes sur les spécificités liées au genre.

De plus, il convient de noter que l'échantillon étudié ne reflète pas l'ensemble des formes de délinquance. Nous avons délibérément exclu certaines catégories, telles que la délinquance en col blanc et celle dite des mœurs, en raison des spécificités méthodologiques qu'elles impliquent ainsi que des contraintes d'accès aux répondants. Ce choix, bien que justifié dans le cadre de cette recherche, limite la portée des résultats à certaines catégories de délinquance, principalement celles liées à la délinquance d'appropriation et aux activités illicites économiques courantes. Ainsi, cette étude n'éclaire pas toutes les formes de délinquance, ce qui restreint d'autant la possibilité de généraliser ses conclusions à d'autres types de criminalité, susceptibles de présenter des dynamiques distinctes.

### ***6.5.2. Défis liés à l'analyse multidimensionnelle et contextuelle***

L'une des forces de cette recherche réside dans son ancrage épistémologique, marqué par une démarche inductive. Cette dernière met à l'honneur ce qui émerge des données recueillies sur le terrain, permettant d'explorer la désistance à travers plusieurs dimensions : identitaires, sociales, émotionnelles ou contextuelles.

Toutefois, bien que fondamentale pour saisir la complexité d'un phénomène multidimensionnel, elle a également soulevé des défis analytiques. La richesse des récits recueillis a parfois rendu difficile la priorisation de certains aspects, ce qui a pu limiter l'exploration de dimensions secondaires mais significatives, telles que les influences culturelles ou les dynamiques familiales.

Ces limites ne traduisent pas un manque de pertinence des récits eux-mêmes, mais s'expliquent par les contraintes propres au cadre doctoral, l'orientation induite par la question de recherche ainsi que par les motivations et l'intérêt particulier du chercheur à explorer ce phénomène sous un angle spécifique, parfois de manière inconsciente.

L'accent mis sur les dimensions subjectives et individuelles a conduit à privilégier l'étude des dynamiques identitaires et des stratégies de réinvention, parfois au détriment d'une analyse plus approfondie des influences culturelles, institutionnelles ou macrosociales, qui auraient également mérité une attention plus détaillée dans un cadre plus élargi.

- **Synthèse des limites**

En résumé, les limites identifiées relèvent principalement de choix méthodologiques délibérés, liés au cadre inductif et aux contraintes doctorales. Ces choix, tout en étant adaptés aux objectifs de cette recherche, ont orienté l'analyse vers des dimensions spécifiques, parfois au détriment d'autres axes exploratoires.

Ces limites mettent en lumière la nécessité d'approches complémentaires dans des travaux futurs pour enrichir encore la compréhension du processus de désistance.

### ***6.5.3. Limites relatives à la généralisation des résultats***

L'une des limites majeures de cette recherche réside dans la portée limitée de ses conclusions au-delà des contextes spécifiques des répondants.

Les trajectoires étudiées, bien qu'illustratives et riches d'enseignements, reflètent des réalités socioculturelles particulières qui ne peuvent être généralisées à d'autres environnements. Par exemple, des facteurs tels que le cadre institutionnel, les politiques publiques ou les soutiens disponibles varient considérablement selon les contextes géographiques ou culturels.

Cependant, cette absence de généralisation ne constitue pas nécessairement une faiblesse. La démarche adoptée vise avant tout à produire des connaissances approfondies et contextualisées, susceptibles d'alimenter des réflexions théoriques, et possiblement des interventions éducatives adaptées à des situations similaires.

- **Contextualisation temporelle**

Les entretiens ont capturé les expériences des participants à un moment précis de leur trajectoire de désistance. Or, ce processus évolutif peut connaître des changements

significatifs à long terme. Bien que certains répondants témoignent de décennies d'inactivité criminelle, d'autres en sont encore dans une phase récente de désistance. L'absence de suivi longitudinal limite ainsi la capacité de cette recherche à appréhender pleinement les évolutions potentielles, les rechutes éventuelles ou les ajustements ultérieurs.

Cette restriction découle de contraintes pratiques (temps, accessibilité des répondants) et du cadre doctoral, qui impose des limites temporelles à l'investigation. Ce qui souligne l'importance d'une approche longitudinale pour mieux comprendre la persistance des mécanismes identifiés dans les trajectoires plus récentes.

#### • **Influence des conditions socio-structurelles**

Nos analyses ont permis de révéler les défis posés par les obstacles socio-structurels, notamment la stigmatisation, les contraintes administratives et les tensions institutionnelles, qui peuvent freiner le processus de désistance. Cependant, ces aspects, bien qu'évoqués dans les récits de vie, n'ont pas été explorés de manière exhaustive. Le choix de centrer l'analyse sur l'agentivité des répondants a orienté l'étude vers une compréhension des dynamiques individuelles et subjectives, au détriment d'une exploration approfondie des facteurs structurels.

Une approche plus systématique, intégrant des données sociologiques ou quantitatives, aurait permis d'approfondir ces dimensions.

De plus, les interactions entre aspirations personnelles et contraintes sociales, bien qu'analysées dans les récits, n'ont pas été étayées par une évaluation détaillée des dispositifs institutionnels ou des dynamiques communautaires spécifiques qui peuvent jouer un rôle de levier ou de frein.

Une analyse plus poussée des structures de soutien, telles que les associations ou les dispositifs de réinsertion, aurait enrichi notre compréhension des conditions favorables à une désistance durable.

#### **Généralisation limitée des conclusions**

Compte tenu des limites évoquées, les conclusions de cette recherche doivent être envisagées avec prudence. Elles offrent des éclairages sur des dynamiques possibles

du processus de désistance, mais ne prétendent pas refléter l'ensemble des parcours ni établir des affirmations universelles. Ces résultats doivent être interprétés comme une contribution à une compréhension nuancée du phénomène, tout en tenant compte de leur contexte de production.

## **Conclusion générale de la discussion**

Cette discussion nous a permis d'explorer en profondeur les dynamiques clés de la désistance criminelle, telles qu'elles se manifestent à travers les récits biographiques recueillis. Trois piliers fondamentaux émergent de cette analyse : le rôle central des apprentissages dans la réorientation des trajectoires, la réinvention identitaire comme moteur de stabilisation, et l'interaction entre aspirations personnelles et conditions sociales. Ces piliers soulignent la complexité et le caractère multidimensionnel d'un processus qui dépasse la simple cessation des comportements déviants.

Les résultats montrent que l'abandon de la délinquance repose sur une transformation profonde, mobilisant des ancrages relationnels, des apprentissages pratiques et des ajustements continus face aux contraintes externes. Cependant, ces transformations ne se réalisent pas de manière uniforme : les récits révèlent des trajectoires variées, influencées par des contextes sociaux, économiques et personnels spécifiques. Alors que certains répondants s'appuient sur des valeurs spirituelles ou familiales pour se réinventer, d'autres privilégient des opportunités professionnelles ou des engagements prosociaux.

Malgré ces forces, ces parcours sont souvent mis à l'épreuve par des obstacles socio-structurels, tels que les stigmates sociaux, les difficultés économiques ou les tensions institutionnelles. Ces freins, bien que parfois atténués par des soutiens externes ou des ressources individuelles, soulignent la nécessité d'un ajustement dynamique constant entre les aspirations des individus et les contraintes de leur environnement.

Les limites identifiées dans ce travail, qu'elles soient méthodologiques, analytiques ou liées à la généralisation des résultats, témoignent des défis inhérents à l'étude d'un

phénomène aussi complexe. Elles mettent également en lumière la nécessité d'approches complémentaires pour enrichir les connaissances sur la désistance. La perspective d'une exploration longitudinale présente un cadre plus adapté pour mieux comprendre l'évolution des trajectoires dans le temps, tandis qu'une analyse approfondie des influences institutionnelles et culturelles offrirait un éclairage plus large sur les conditions favorisant ou entravant la désistance.

Enfin, les résultats de cette recherche ouvrent des pistes de réflexion sur les implications pratiques, tant pour le champ des sciences de l'éducation que pour d'autres domaines connexes.

Des dispositifs éducatifs axés sur la valorisation des expériences passées, l'acquisition de compétences transférables et la reconnaissance sociale pourraient contribuer à stabiliser les trajectoires prosociales.

Ces pistes, bien qu'évoquées dans cette étude, nécessitent un approfondissement dans des travaux futurs.

En définitive, la désistance se révèle être un processus évolutif et multidimensionnel, reposant sur une interaction constante entre ressources internes et externes. La richesse des récits recueillis, bien qu'ancrée dans des contextes spécifiques, fournit des éclairages précieux pour élaborer des stratégies d'accompagnement adaptées et favoriser une réintégration sociale durable.

**PARTIE 7 : PENSER LA DÉSISTANCE  
AVEC LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION  
ET DE LA FORMATION**

***Ce dont il s'agit...***

Dès les prémices de notre entreprise de recherche, il est apparu que notre objet, la désistance, suscitait une double réaction : un intérêt croissant mais aussi une certaine perplexité quant à sa légitimité au sein des sciences de l'éducation.

Cet objet de recherche, encore méconnu du grand public, est souvent éclipsé par des discours populistes sur la récidive, renforçant l'idée d'un caractère immuable de la délinquance.

Dans le champ académique, la désistance a principalement été étudiée par la sociologie et la criminologie. Sa mobilisation dans les sciences de l'éducation peut donc surprendre, voire sembler incongrue, à ceux qui en réduisent le périmètre aux contextes scolaires ou formels. Cette perception appelle à un questionnement essentiel : *En quoi les sciences de l'éducation sont-elles légitimes et pertinentes pour aborder la désistance ?*

L'objectif de cette section est de démontrer que les sciences de l'éducation offrent une perspective précieuse pour éclairer, comprendre cet objet transdisciplinaire (Fitzbay, 2023; Luckerhoff et al., 2023) et potentiellement accompagner ce processus de sortie de la délinquance.

Pour ce faire, notre argumentation s'organisera autour de quatre axes. Nous commencerons par situer notre démarche dans le cadre épistémologique des sciences de l'éducation, en montrant leur capacité à appréhender des dynamiques complexes de transformation identitaire. Ensuite, nous explorerons les convergences disciplinaires, en mettant en dialogue les sciences de l'éducation avec la sociologie et la criminologie. Nous examinerons ensuite les apports spécifiques des sciences de l'éducation, notamment leur capacité à éclairer les apprentissages formels et informels dans les trajectoires de désistance. Enfin, nous conclurons par une justification empirique, en mobilisant les résultats issus de notre recherche.

## 7.1 CADRE EPISTEMOLOGIQUE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

### 7.1.1 Les sciences de l'éducation : une discipline interdisciplinaire au croisement des trajectoires humaines

Historiquement, les sciences de l'éducation se sont d'abord développées autour de l'école primaire puis de l'enseignement secondaire (Marcel, 2019), des cadres institutionnels qui expliquent cette tendance à la représentation réductrice de cette discipline, ainsi circonscrite par certains au seul champ scolaire et à celui des apprentissages formels.

Cependant, cette perception ne reflète pas la réalité des contributions des sciences de l'éducation. En effet, celles-ci se caractérisent par une grande ouverture, tant par la diversité de leurs objets que par la pluralité des disciplines, psychologie, sociologie, psychosociologie, philosophie, entre autres, dont elles mobilisent les cadres théoriques et méthodologiques. Leur interdisciplinarité, bien qu'ayant parfois suscité des craintes de *dilution identitaire* (Marcel, 2019), s'avère un puissant levier pour éclairer les processus éducatifs et les trajectoires de vie complexes.

Cette mobilisation plurielle de disciplines contributives atteste d'autant plus une ouverture épistémologique polyvalente et flexible que l'étude d'objets aussi variés que l'école, la jeunesse, la formation des adultes, le changement, ou encore des problématiques contemporaines comme la prévention des radicalités (Alava et al., 2017), ne brouille ni ne dilue l'identité des sciences de l'éducation. Bien au contraire, cette interdisciplinarité constitue leur marque identitaire, renforçant leur capacité à analyser des phénomènes complexes, situés au croisement de plusieurs champs d'action.

Les sciences de l'éducation et de la formation, car il ne faut pas oublier la « formation », ont pour vocation l'étude des faits éducatifs sous toutes leurs formes. Dans ce cadre, la bio-épistémologie de l'éducation s'inscrit comme une orientation fondamentale à considérer. Développée par Gaston Pineau et Pascal Galvani, cette approche dépasse les cadres conventionnels des apprentissages formels pour valoriser les apprentissages expérientiels (Courtois, 1989), et le fait qu'ils soient vécus hors des

cadres institutionnels. Elle repose sur l'idée que l'expérience de vie, individuelle ou collective, constitue une source légitime de savoir en éducation.

Gaston Pineau, pionnier du courant de l'autoformation, dont « *toutes les recherches... visent à comprendre les processus par lesquels une personne se forme* » (Galvani, 2010), définit le fait de « *se former* » au sens de « *se donner une forme* » (Pineau & Marie-Michèle, 2014) et met en pratique ce courant à travers l'histoire de vie, un outil puissant pour explorer les trajectoires de transformation.

Cette perspective trouve une résonance particulière dans l'étude de la désistance, qui s'intéresse au processus par lequel des individus abandonnent des comportements déviants pour adopter des normes prosociales. Suivant cette logique, l'étude de la désistance s'intègre pleinement dans la bio-épistémologie, en tant qu'objet mobilisant l'apprentissage expérientiel dans un cadre de transformation identitaire.

À l'instar de la théorie de l'association différentielle d'E. Sutherland (1947), qui met en lumière l'apprentissage des comportements déviants au sein de contextes sociaux spécifiques (Sutherland E.H, 1963), le courant de l'« écoformation » (Pineau, 1989) élargit cette perspective en intégrant l'influence globale de l'environnement social, culturel et naturel dans les processus d'apprentissage. Bien que ces approches diffèrent dans leurs finalités et leurs cadres théoriques, elles convergent vers l'idée que les comportements, qu'ils soient déviants ou prosociaux, s'acquièrent par interaction avec le milieu.

Ainsi, tout comme la délinquance peut être perçue comme un apprentissage social, la désistance s'inscrit dans une dynamique éducative impliquant un réapprentissage progressif des normes et des pratiques prosociales.

### **7.1.2 La bio-épistémologie : une orientation fondamentale pour comprendre les trajectoires de vie**

Après avoir souligné l'interdisciplinarité des sciences de l'éducation et leur capacité à analyser les trajectoires humaines complexes (1.1), nous approfondirons ici l'une de leurs orientations spécifiques : la bio-épistémologie.

La bio-épistémologie de l'éducation, dans laquelle se trouvent différents courants dont l'autoformation, l'écoformation ou encore l'autoformation existentielle, pour ne citer

que ces trois, initiés respectivement par Pineau et Galvani, offre un cadre théorique novateur pour explorer les apprentissages expérientiels, notamment à travers les récits de vie. Cette approche repose sur l'idée que toute interaction entre le sujet et son environnement, qu'il soit social, culturel ou naturel, contribue à la formation continue de l'individu tout au long de sa vie (Galvani, 2010). Elle met ainsi l'accent sur l'importance des dimensions autobiographiques, considérant le vécu comme une source de savoir.

La bio-épistémologie, par son intérêt pour la « formation humaine » dans sa relation avec son environnement naturel, étire les limites des sciences de l'éducation et de la formation au-delà de leur espace naturel et originel formel, jusqu'à l'horizon plus large du cadre de l'existence humaine. L'autoformation, en particulier, entend comprendre comment les individus se « forment » tout au long de la vie.

Si Galvani, avec l'écoformation, reconnaît que « *chaque élément de l'environnement naturel teinte ainsi la formation humaine de son influence...* » (Galvani et al., 2015, p.16), cela illustre combien l'environnement participe de la formation humaine. Mais plus encore, nous relevons cette idée fondamentale : l'apprentissage ne se limite pas à des espaces prédéfinis, aussi institutionnels soient-ils. À cet égard, nous rejoignons ici Brougère (2016), qui affirme que l'apprentissage ne saurait se réduire « *aux situations scolaires, formelles ou conçues dans le but de faire apprendre* » (Brougère, 2016).

Avec cette dernière assertion, la visée n'est pas de prétendre faire une grande révélation ou découverte. Ce n'est pas le cas, pour sûr. Mais il s'agit plutôt de contextualiser et de resituer la bio-épistémologie de l'éducation afin de clarifier notre démarche et d'attester notre légitimité à réclamer notre appartenance, notre affiliation au champ disciplinaire des sciences de l'éducation et de la formation.

S'il est vrai que notre objet, la désistance, est assurément nouveau dans la discipline, cela ne saurait constituer un motif d'illégitimité, au regard des éléments présentés ici. La narration biographique, le récit de vie, un outil analytique au cœur de cette épistémologie, met en perspective l'importance du vécu expérientiel et subjectif, (Pineau, 2013), autant qu'elle permet de révéler de ces trajectoires biographiques, les mécanismes de transformation identitaire et d'apprentissage.

La bio-épistémologie de l'éducation, par son focus sur les apprentissages expérientiels et les récits autobiographiques, constitue une orientation théorique particulièrement

pertinente pour comprendre les processus éducatifs complexes. Dans un contexte de désistance, elle permet de révéler les dynamiques d'apprentissage transformatrices qui sous-tendent la réinvention de soi et l'intégration dans un cadre prosocial durable.

La dimension autobiographique est ici fondamentale. Elle articule les expériences passées aux nouvelles normes et valeurs adoptées, tout en révélant les leviers éducatifs qui favorisent la désistance. En mobilisant des récits de vie, cette approche met en lumière la manière dont les individus se réapproprient leur histoire pour donner sens à leur trajectoire de changement.

En nous inscrivant dans ce cadre épistémologique, nous affirmons que la désistance constitue un processus éducatif à part entière. Ce dernier, ancré dans des expériences d'apprentissage transformatrices, permet aux individus non seulement de reconstruire une identité mais aussi de redéfinir leur place dans la société.

## **7.2 APPORTS SPECIFIQUES DE LA BIO-EPISTEMOLOGIE AUX TRAJECTOIRES DE DESISTANCE**

### **7.2.1 Le récit de vie comme cadre analytique central**

Le récit de vie occupe une place essentielle dans la bio-épistémologie de l'éducation, non pas simplement comme un outil méthodologique, mais comme un dispositif analytique privilégié pour comprendre les dynamiques éducatives et identitaires. Gaston Pineau (1984) et Pascal Galvani (2010) ont démontré que l'histoire de vie constitue un moyen privilégié d'accès à des « *savoirs implicites, des savoirs pratiques, concrets et expérientiels* » (Pineau & Le Grand, 2013, p.102), mettant en lumière, à cette occasion, les mécanismes d'apprentissage qui façonnent les trajectoires humaines.

Dans une perspective d'autoformation existentielle, l'histoire de vie constitue un cadre heuristique permettant d'étudier les processus de transformation identitaire, particulièrement dans des contextes marqués par des transitions majeures telles que la désistance.

Dès 1984, Pineau soulignait que cette démarche est une « pratique de recherche-formation de soi », un moyen de saisir comment les individus s'adaptent, évoluent et se reconstruisent tout au long de leur existence.

Dans notre recherche, l'approche biographique offre un prisme analytique précieux pour explorer comment les individus mobilisent leurs expériences passées et intègrent de nouvelles normes prosociales dans le cadre de la désistance. Ce dispositif permet ainsi d'analyser les trajectoires de transformation identitaire en lien avec des processus éducatifs continus.

En positionnant l'histoire de vie comme un cadre central d'analyse, la bio-épistémologie de l'éducation apporte une contribution unique à l'étude des mécanismes d'apprentissage expérientiel et de réinvention identitaire, éclairant ainsi les dynamiques sous-jacentes aux parcours de désistance.

De plus, les récits de vie offrent un cadre réflexif pour comprendre les interactions entre les dimensions individuelles, sociales et environnementales des parcours de désistance. En sciences de l'éducation, cette approche met en exergue la valeur éducative des récits biographiques, en montrant comment les apprentissages informels et expérientiels s'intègrent dans des trajectoires de réinvention de soi.

### **7.2.2 La désistance comme processus éducatif et identitaire émergent**

Comme le démontrent les résultats des analyses des trajectoires biographiques recueillies dans le cadre de cette thèse, la désistance ne se résume pas au seul abandon des comportements délinquants. Le changement qu'elle opère chez les concernés s'illustre par une profonde réinvention identitaire et repose sur des apprentissages essentiels aidant au maintien de cette nouvelle trajectoire initiée.

Dans une démarche inductive, puisque notre objectif initial n'était pas de confirmer un cadre théorique préexistant ni de vérifier une quelconque hypothèse préalablement émise, il apparaît, a posteriori, que les concepts d'apprentissage transformateur et de reconfiguration identitaire éclairent utilement ce phénomène. Ces processus éducatifs, bien que non linéaires, permettent une intégration progressive des normes prosociales, ouvrant la voie à une réintégration durable dans la société.

### • La désistance comme apprentissage transformationnel

La théorie de l'apprentissage transformationnel (ou transformateur<sup>7</sup>), développée par Mezirow (1978) et reprise par Duchesne (2010), décrit un processus par lequel l'individu, confronté à des « expériences critiques », restructure ses schèmes de pensée et ses cadres de référence pour mieux s'adapter à une nouvelle réalité. Bien que Duchesne (2010) situe cet apprentissage dans un cadre institutionnel et formel, notamment celui de la formation des adultes, il est important de souligner que ces expériences critiques ne se limitent pas à des contextes encadrés.

En effet, les apprentissages transformationnels émergent aussi dans l'espace social élargi, au gré des événements marquants de la vie.

Dans les trajectoires de désistance, ces expériences incluent souvent l'incarcération, comme en témoigne le parcours de Médine ou celui de Titi (et sa garde à vue), des rencontres déterminantes, illustrées dans les récits de Brulux et de Mo'. Par ailleurs, des tournants familiaux, tels que celui vécu par Zack, peuvent également constituer des leviers de transformation.

Ces différents récits de vie montrent que ces moments de bascule sont bien plus que de simples ruptures : ils inaugurent une réflexion profonde allant jusqu'au rejet des valeurs et comportements passés. En ce sens, ils reflètent une remise en question des cadres de référence antérieurs, lorsque l'agir délinquant devient « *problématique ou inapproprié au regard d'une situation donnée* » (Duchesne, 2010, p.7).

Bien que chaque parcours de vie soit unique, ils partagent tous pour autant une confrontation à des « *événements intenses, des crises* » (Imel, 1998, cité par Duchesne, 2010), qui agissent comme catalyseurs d'apprentissage et ipso facto du changement. Ces expériences critiques, des « moments charnières » que nous avons identifiés dans chacun des parcours de désistance, en favorisant une révision des cadres interprétatifs, permettent l'émergence de nouvelles perspectives et l'adoption progressive de comportements prosociaux.

---

<sup>7</sup> Dépendamment de la traduction de la notion de « *transformative learning* » de Jack Mezirow (1978)

Dans cette optique, la désistance peut être vue comme un processus éducatif continu, inscrit dans le cadre plus large de la bio-épistémologie.

Les récits de vie permettent d'articuler ces expériences critiques en révélant les dynamiques d'apprentissage transformateur, confirmant que les trajectoires de désistance ne sont pas seulement des sorties de la délinquance, mais des parcours de réinvention identitaire.

### • Temporalités et ajustements dynamiques

L'apprentissage dans le cadre de la désistance ne suit pas un parcours linéaire. Inspirée de la théorie de l'apprentissage transformateur (TAT) de Mezirow, l'analyse d'Alhadeff-Jones (2018) met en lumière la dimension temporelle des processus d'apprentissage (Biasin, 2018). Contrairement à une vision des apprentissages transformationnels, qui seraient uniquement déterminés par des moments critiques ou des bifurcations majeures, Alhadeff-Jones (2018) souligne que ces processus sont marqués par des temporalités hétérogènes. Cette dynamique rythmique permet d'appréhender les processus éducatifs comme des cycles itératifs, faits d'ajustements constants.

Dans le cadre des trajectoires de désistance, cette perspective temporelle révèle des rythmes distincts, oscillant entre des moments d'accélération, où des transformations significatives s'opèrent, et des périodes de stagnation ou de recul.

Ces phases ne doivent pas être perçues comme des échecs, mais comme des étapes nécessaires à l'intégration progressive des apprentissages.

Les récits de vie, également mobilisés dans le champ de l'autoformation ou plus généralement dans la bio-épistémologie de l'éducation, mettent en lumière ces continuités et discontinuités qui «*façonnent l'expérience de processus de transformation*» (Alhadeff-Jones, 2018).

Le parcours de Médine illustre cette dynamique. Après une période initiale de transformation, il est confronté à des tensions dans le cadre professionnel. Celles-ci l'amènent à abandonner son emploi d'enseignant, mais elles lui offrent l'opportunité de se réorienter vers l'autoentrepreneuriat, une démarche qui reflète un ajustement dynamique de ses aspirations et de ses pratiques.

Titi, quant à lui, met en lumière l'importance des ajustements émotionnels cruciaux : face à la tentation que représente le maintien de son ancien entourage délinquant, il fait le choix stratégique de l'isolement. Cette décision révèle une réflexion profonde sur les comportements à risque et témoigne de sa capacité à intégrer des valeurs prosociales. Ces ajustements se manifestent également sur le plan moral et spirituel, notamment à travers ses réflexions sur ses responsabilités parentales plusieurs années après sa période de délinquance.

Ces ajustements dynamiques, bien que parfois perçus comme des obstacles, jouent un rôle clé dans la stabilisation des nouvelles pratiques prosociales. Ils montrent que la désistance ne suit pas un chemin linéaire, mais s'inscrit dans une série de cycles d'apprentissage et de réajustements.

Alhadeff-Jones (2018) affirme que « *la TAT permet d'établir des passerelles entre expérience, réflexivité, pouvoir d'agir, construction identitaire, et les enjeux liés au développement à l'âge adulte dans un contexte postmoderne* » (Alhadeff-Jones, 2018, p.46). Cette approche met en exergue la capacité des individus à réfléchir sur leurs expériences, à tirer des leçons des phases de stagnation et à développer des stratégies pour progresser.

En mobilisant la rythmicité des apprentissages, la bio-épistémologie offre un cadre conceptuel puissant pour situer ces ajustements dans un continuum éducatif. Si la TAT éclaire particulièrement bien les rythmes de transformation individuelle, elle s'inscrit dans une compréhension plus large des dynamiques éducatives sous-jacentes à la désistance.

En conclusion, la désistance peut être perçue comme un processus éducatif complexe, marqué par des temporalités hétérogènes et des ajustements dynamiques (nous l'avons d'ailleurs mentionné dans notre discussion).

Ces rythmes d'apprentissage, loin de se résumer à de simples fluctuations, reflètent la capacité des individus à s'adapter à des contextes changeants tout en intégrant progressivement des valeurs et des pratiques prosociales.

## **7.3 RECONVERSION OU DESAPPRENTISSAGE : UNE PERSPECTIVE EDUCATIVE SUR LES APPRENTISSAGES SOMBRES**

### **7.3.1 Les apprentissages sombres : compétences et normes déviantes**

Les trajectoires délinquantes ne se réduisent pas aux comportements antisociaux visibles qui leur sont généralement attribués ; elles intègrent également, de manière significative, des espaces et des moments dédiés à l'apprentissage ou aux apprentissages.

Ces « apprentissages sombres », développés dans des contextes de transgression ou de marginalité, aux finalités antisociales, permettent l'acquisition de compétences spécifiques : gestion des risques, capacité d'adaptation ou encore habiletés interpersonnelles dans des environnements à haute pression (Pariseau & Supeno, 2019).

Bien que contribuant à la pérennité des carrières délinquantes, ces compétences témoignent néanmoins d'un réel potentiel éducatif.

Alors que la sociologie analyse, notamment à travers les théories des carrières déviantes (H. S. Becker, 1985), ces dynamiques sous l'angle des mécanismes sociaux, les sciences de l'éducation offrent une perspective complémentaire en explorant les dynamiques d'apprentissage informel et non formel à l'œuvre. Ces savoirs, bien qu'acquis en marge des normes sociales, s'inscrivent dans un processus éducatif global.

C'est en référence, d'une part, aux « temps nocturnes de la formation expérientielle » (Galvani, 2010) et donc au cadre de l'autoformation existentielle de Pineau que nous avons choisi de qualifier ces apprentissages de « sombres ». En effet, Pineau (1989) nous invite à considérer l'apprentissage comme un continuum entre régimes diurnes et nocturnes. Les apprentissages nocturnes, issus d'expériences souvent informelles ou non formelles, participent de manière essentielle à la formation de l'individu. Loin de se limiter aux contextes institutionnels, l'autoformation existentielle englobe ces expériences en marge, qui façonnent l'identité et les compétences des individus.

D'autre part, la dénomination « sombres » fait également écho à la nature clandestine et marginale de ces apprentissages, souvent enracinés dans des pratiques criminogènes ou illégales. Ces apprentissages, à l'instar des économies « souterraines » qu'ils alimentent, prospèrent dans l'ombre des cadres institutionnels légaux, contribuant à la pérennité d'un système parallèle difficilement visible mais indéniablement actif. Ce double ancrage justifie ainsi l'emploi du terme « apprentissages sombres », à la fois en tant qu'apprentissages informels nocturnes et comme éléments structurants des pratiques économiques et sociales marginales.

Ces apprentissages « sombres » donc, bien que développés dans des environnements criminogènes ou illégaux, peuvent également être réinvestis dans des trajectoires prosociales. Ils présentent un potentiel de reconversion, soulignant ainsi la pertinence de leur étude dans le cadre des sciences de l'éducation.

Dans le contexte de notre recherche, Mo' évoque son leadership, acquis au cours de sa carrière délinquante, qu'il a su mobiliser dans son emploi au sein d'une ONG pour diriger des chantiers de construction dans le cadre de la mission qui lui a été confiée. Cette compétence reconnue, il a su gravir les échelons et faire évoluer sa nouvelle carrière professionnelle. Ce cas illustre la manière dont des compétences développées dans un cadre non formel peuvent être transposées dans des environnements légaux, contribuant à une réinvention identitaire et à une réintégration sociale réussie.

Ainsi, les apprentissages sombres s'inscrivent pleinement dans le cadre de l'autoformation existentielle, offrant aux sciences de l'éducation une perspective unique pour étudier les dynamiques éducatives inhérentes aux parcours de désistance.

En somme, les apprentissages sombres et la rupture éducative s'inscrivent dans une dynamique complémentaire, où les compétences acquises dans des environnements criminogènes sont réinvesties à travers des processus de désapprentissage et de réapprentissage. Ces dynamiques éducatives confirment l'importance des sciences de l'éducation pour éclairer les trajectoires de désistance comme des processus d'autoformation existentielle.

### **7.3.2 Désapprendre pour se réinventer : la rupture comme point de départ éducatif**

La désistance criminelle peut être envisagée comme une rupture éducative, un moment charnière où l'individu remet en question ses cadres de référence axiologiques et comportementaux, jusqu'alors façonnés par une trajectoire délinquante. Cette rupture, au sens de Broussal (2014), ne se limite pas à un simple événement, mais s'inscrit dans un processus de reconfiguration des valeurs et des normes, dans lequel le changement introduit des tensions identitaires et invite l'individu à redéfinir ses cadres de sens et d'action (Broussal, 2014).

Ce processus peut aussi être éclairé par la théorie des apprentissages transformateurs (TAT) de Jack Mezirow (1991), qui postule que les expériences critiques, en remettant en cause les « cadres de référence » (Alhadeff-Jones, 2018) et les croyances préexistantes, incitent l'individu à engager une réflexion profonde sur ses valeurs, ses pratiques et son identité. Ces transformations s'inscrivent dans une dynamique oscillatoire, entre déséquilibre et rééquilibre, illustrant la discontinuité et la complexité rythmique des apprentissages transformateurs, au cours desquels la rupture initiale joue un rôle de catalyseur (Duchesne, 2010; Alhadeff-Jones, 2018).

Dans le cadre de la désistance, la rupture engage l'individu dans une dynamique de désapprentissage, essentielle pour se libérer des schémas normatifs criminogènes. Ce processus implique non seulement l'abandon de pratiques déviantes, mais également une reconfiguration des valeurs qui soutenaient ces pratiques.

Florence Beghuin et al. (2019) montrent que ces tensions identitaires, lorsqu'elles sont suffisamment marquées, incitent à une réinvention de soi à travers une activité réflexive. Loin d'être un rejet total des expériences passées, ce processus invite à reconsidérer ces apprentissages à la lumière de nouvelles finalités et de nouveaux contextes (Beghuin et al., 2019).

Ce point de départ est bien illustré par le cas de Mo', dont le leadership, développé dans un cadre délinquant, a dû être réévalué pour être transposé dans un environnement légal. Ce passage par une activité réflexive, déclenché par la rupture, lui a permis de

réinvestir cette compétence dans un cadre prosocial, démontrant ainsi la puissance éducative de la rupture comme moteur de transformation.

En ce sens, la rupture n'est pas seulement un moment de crise, mais une étape éducative essentielle où l'individu amorce un processus de redéfinition identitaire. En désapprenant les schémas anciens et en se détachant de normes antérieures, l'individu se prépare à intégrer de nouveaux cadres, en rupture avec les précédents. Si cette reconfiguration des apprentissages sera approfondie dans la prochaine section, il est clair que la rupture elle-même constitue le socle initial sur lequel repose toute trajectoire éducative de désistance.

La rupture, en tant que point de départ, amorce un processus éducatif qui se prolonge dans une dynamique de continuité et de transformation des apprentissages. Cette dimension sera explorée dans la section suivante, où il s'agira de comprendre comment les savoirs issus des trajectoires criminogènes peuvent être reconfigurés et réinvestis dans des cadres prosociaux.

### **7.3.3 Transformer les apprentissages sombres : continuité et reconfiguration des savoirs**

Les apprentissages sombres, bien qu'acquis dans des contextes déviants, ne sont pas systématiquement rejetés au cours du processus de désistance. Ceux-ci peuvent, au contraire, être réinvestis et revalorisés dans des cadres prosociaux. Cette dynamique, marquée par une continuité dans la reconfiguration des savoirs et compétences, illustre une évolution, où les apprentissages antérieurs prennent un nouveau sens aligné sur les normes légales et sociales.

L'étude de Florence Beghuin et al. (2019) sur la conversion des agriculteurs à l'agriculture biologique met en lumière cette double dynamique de transformation et de continuité (Beghuin et al., 2019). Bien que ces agriculteurs rompent avec leurs pratiques d'antan, traditionnelles et conventionnelles, ils mobilisent et adaptent leurs savoirs techniques, relationnels et expérientiels dans ce nouveau cadre. Cette reconversion, loin d'acter l'obsolescence ou la nullité des compétences passées, les intègre, au contraire, dans un processus de relecture et de revalorisation.

De manière similaire, si l'on considère le contexte de la désistance, les apprentissages sombres développés durant la carrière délinquante/criminelle peuvent être transformés en compétences revalorisées et mobilisées dans des cadres sociaux légitimes.

L'exemple de **Mo'**, cité précédemment, illustre cette dynamique de transformation. De son côté, **Raoul** offre une perspective différente, mettant en avant son intelligence relationnelle, une compétence qu'il a maintes fois mobilisée dans le cadre de ses affaires illicites, et qui lui permet aujourd'hui d'aborder les entretiens professionnels avec une grande aisance.

**Raoul** : « *Tu vois, je fais 1 m 80, 120 kilos... gros barbu, ahahhh... Si je suis pas un minimum séduisant quand j'arrive, je vais passer nulle part, hein. (...) Donc, j'ai juste utilisé ce côté-là pour pouvoir me faufiler. Tu sais, je fais ma voix bien " commerciale " (...) Là, quand j'arrive pour chercher du taf, il n'y a plus de caille-ra, il n'y a plus de braqueur (...) des fois, c'est la séduction qui fait que... c'est le bagout, l'élocution... C'est avec cette pseudo-séduction que tu te sors du borbier. (...) En vérité, ce truc, il n'a pas de limite sociale. C'est comment toi, t'arrives à l'utiliser. »*

Ce processus illustre une continuité des savoirs, où les compétences préexistantes sont reconfigurées au regard de nouveaux objectifs prosociaux, devenant des leviers essentiels pour la réinsertion et la réinvention identitaire.

Ainsi, la transformation ou reconfiguration des savoirs ne se limite pas à un rejet des cadres anciens, mais s'inscrit dans une dynamique de continuité. Les apprentissages passés, qu'ils soient techniques, relationnels ou expérientiels, deviennent des ressources clés pour la réinvention identitaire, la réintégration sociale et la stabilisation de la trajectoire de désistance.

Ce dernier point met en lumière, avec force, le fait que la désistance peut être appréhendée comme un processus éducatif à part entière, articulant désapprentissage, rupture et reconfiguration des savoirs.

Ainsi, les apprentissages sombres, bien qu'acquis dans des contextes criminogènes, peuvent être reconfigurés dans des cadres prosociaux, comme l'illustrent les exemples cités précédemment.

Dans cette quête visant à mettre au jour ces dynamiques et apprentissages, les sciences de l'éducation et de la formation démontrent leur pertinence dans l'analyse des trajectoires de désistance et dans le dévoilement de leur potentiel éducatif.

*Ce que nous retenons...*

Ainsi s'achève notre « plaidoyer » pour une légitimation de l'étude de la désistance par et dans les sciences de l'éducation et de la formation.

En effet, nous espérons être parvenu, dans ce bref chapitre, à démontrer que les sciences de l'éducation, loin d'être confinées au cadre scolaire ou institutionnel, offrent une perspective particulièrement pertinente pour comprendre et accompagner les processus complexes de désistance. Par leur interdisciplinarité et leur capacité à mobiliser des cadres théoriques variés, elles permettent d'éclairer des dynamiques éducatives situées à la croisée des apprentissages formels, informels et expérientiels.

L'analyse des apprentissages sombres, de la rupture éducative et de la reconfiguration des savoirs révèle que la désistance ne se réduit pas à un simple abandon des comportements déviants. Elle s'inscrit dans un processus éducatif global, impliquant le désapprentissage de normes criminogènes, la réinvention identitaire et la reconfiguration de compétences au service de nouveaux objectifs prosociaux. Ces dynamiques d'apprentissage, ancrées dans des trajectoires biographiques, trouvent un cadre d'analyse particulièrement fécond dans la bio-épistémologie de l'éducation, et plus spécifiquement dans les approches de l'autoformation (existentielle) et des récits de vie.

En mobilisant les concepts de rythmicité, de transformation et d'ajustements dynamiques, les sciences de l'éducation permettent de saisir la temporalité complexe des trajectoires de désistance. Elles montrent que la réinvention de soi s'inscrit dans un continuum éducatif, oscillant entre ruptures et continuités, déséquilibres et rééquilibres.

Ainsi, l'inscription de cet objet transdisciplinaire qu'est la désistance dans les sciences de l'éducation ne constitue pas une incongruité, mais bien une extension légitime et essentielle de leur champ d'étude. Elle enrichit la compréhension des processus

éducatifs dans des contextes non conventionnels, tout en affirmant leur rôle dans l'analyse des transformations identitaires et sociales.

En abordant des objets nouveaux comme la désistance, cette recherche montre comment les sciences de l'éducation enrichissent et élargissent leurs horizons théoriques et pratiques, autant qu'elles témoignent de leur pertinence et de leur potentiel pour traiter des objets supposément éloignés de leur champ d'étude.

## CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA THÈSE

L'ex-délinquant est porteur de deux types stigmates : l'un institutionnel, le casier judiciaire devenu une véritable « carte d'identification », et l'autre social, celui non moins tenace de l'« incorrigible », incapable de changement. Cette double charge symbolique et sociale complexifie profondément le chemin vers la réhabilitation et la (ré)intégration dans la société conventionnelle.

Si la première étiquette, de nature juridique, peut être comprise et légitimée, la seconde, celle de l'« incorrigible », nous a toujours profondément interrogé.

Lors d'une précédente étude sur la construction identitaire au cours de la carrière délinquante, nous avons été confronté à une réalité bien éloignée de ce cliché persistant. Nous avons ainsi réalisé que la majorité des individus ayant suivi cette trajectoire parviennent, dans de nombreux cas, à l'abandonner de manière durable.

C'est avec cette observation en tête que nous nous sommes engagé dans ce travail de recherche, sans toutefois présupposer de réponses préétablies, porté de surcroît par cette question fondamentale : « Comment ces individus parviennent-ils à se maintenir dans une trajectoire prosociale, loin de leur mode de vie délinquant d'autrefois ? »

Adoptant une démarche compréhensive et inductive, appuyée sur la richesse des récits de vie, cette recherche a révélé les dynamiques identitaires, sociales et éducatives qui structurent le phénomène complexe de la désistance.

### *Les principaux apports*

Notre travail a mis en évidence que la désistance, plus qu'un simple arrêt des comportements déviants, constitue un processus profond de transformation identitaire et sociale. Les analyses des récits de vie de nos huit participants ont révélé que la désistance s'opère à travers plusieurs dimensions interdépendantes :

1. **La rupture de l'inertie de la carrière délinquante** : Cette rupture est initiée lors des moments charnières, ou « turning points », qui sont de véritables catalyseurs de changement. Ces événements, qu'ils soient personnels, relationnels ou contextuels,

conduisent à une prise de conscience et à une réévaluation de la carrière délinquante, permettant ainsi une possible projection vers une trajectoire nouvelle ;

2. **La réinvention identitaire** : La désistance implique une redéfinition de soi. Nos répondants ont entrepris un travail réflexif sur leur identité, renonçant à leur « soi délinquant » pour adopter un nouvel « être au monde », aligné sur des valeurs prosociales. Ce processus s'est souvent accompagné d'un engagement dans des activités socialement valorisées, renforçant ainsi leur nouvelle identité par la reconnaissance sociale obtenue ;
3. **L'acquisition et la réorientation des compétences** : Les ex-délinquants mobilisent des compétences acquises durant leur parcours délinquant, les réinvestissent dans des contextes légaux et constructifs. Ce transfert de compétences illustre le potentiel éducatif des expériences passées, démontrant la capacité des individus à transformer des « apprentissages sombres » en ressources positives ;
4. **Les apprentissages pour asseoir une nouvelle position sociale** : La désistance s'accompagne d'apprentissages formels et informels, favorisant l'adaptation des individus à de nouveaux environnements tout en consolidant leur identité sociale.

#### *Contribution aux sciences de l'éducation*

Cette thèse apporte une contribution originale en inscrivant l'étude de la désistance dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation. En mobilisant la narration biographique comme méthode de recueil de données, nous avons pu accéder à l'*universel singulier* des parcours de vie, révélant les dynamiques éducatives et identitaires au cœur du processus de désistance.

Notre recherche souligne l'importance des apprentissages informels et expérientiels dans la transformation identitaire et sociale des individus. Elle met en lumière le rôle central de l'éducation, au sens large, dans la capacité des individus à se réinventer et à s'insérer durablement dans la société.

*Perspectives pour la recherche future*

Les limites identifiées dans cette étude ouvrent plusieurs pistes pour approfondir la compréhension du processus de désistance.

Tout d'abord, un élargissement et une diversification de l'échantillon, incluant davantage de participants, notamment des femmes et des individus issus de divers milieux socio-économiques et culturels, permettraient d'explorer comment des facteurs tels que le genre ou les contextes de vie influencent la désistance.

Ensuite, examiner différentes formes de délinquance, y compris la délinquance en col blanc et les infractions liées aux mœurs, enrichirait la compréhension des mécanismes spécifiques à chaque type de parcours.

Une attention accrue aux influences socio-structurelles et contextuelles serait également utile et enrichissante. L'intégration de l'analyse des facteurs institutionnels, des politiques publiques et des dynamiques communautaires permettrait de mieux comprendre comment l'environnement soutient ou entrave la désistance.

Enfin, adopter une approche interdisciplinaire, combinant les sciences de l'éducation avec la sociologie, la psychologie et la criminologie, pourrait enrichir davantage la compréhension du phénomène.

Ces perspectives encouragent une approche plus inclusive et interdisciplinaire, susceptible de contribuer à une compréhension encore plus approfondie du processus de désistance ainsi qu'à l'élaboration de stratégies d'accompagnement encore plus pertinentes.

*Implications pratiques pour l'accompagnement*

Les résultats de notre recherche ont des implications pratiques significatives. Ils suggèrent que les politiques publiques et les pratiques d'accompagnement devraient valoriser les apprentissages informels et les compétences acquises par les individus en désistance.

Il est essentiel de soutenir la réinvention identitaire en offrant des opportunités d'engagement social et professionnel.

Les dispositifs éducatifs devraient reconnaître et intégrer les expériences passées des individus, facilitant ainsi leur réinsertion.

De plus, il convient de travailler sur les obstacles socio-structurels qui entravent la réinsertion, tels que la stigmatisation et les discriminations à l'embauche, en promouvant une approche holistique et personnalisée de l'accompagnement. Cela implique une coordination entre les différents acteurs impliqués et une prise en compte des dimensions psychologiques, sociales et économiques de chaque individu.

En intégrant ces éléments, les programmes d'accompagnement pourront non seulement favoriser une désistance durable, mais aussi contribuer à une meilleure cohésion sociale en facilitant la réintégration des individus dans la société.

### *Clôture finale*

Cette thèse présente la désistance comme un processus éducatif complexe, marqué par des transformations identitaires profondes, des apprentissages pluriels et une interaction constante avec les conditions sociales.

En inscrivant l'étude de cet objet dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation, nous avons contribué à enrichir la compréhension de ce phénomène et à ouvrir de nouvelles perspectives pour la recherche et les pratiques d'accompagnement. Nous affirmons qu'il est crucial que les sciences de l'éducation et de la formation se saisissent pleinement de cet objet, puisqu'il fait partie intégrante de leur champ d'action. En exploitant leurs spécificités, elles contribueront à combler les lacunes existantes et à formuler de nouvelles pistes pour accompagner efficacement les personnes engagées dans une dynamique de désistance.

Enfin, nous espérons que ce travail incitera à repenser les approches en matière de réinsertion sociale.

En valorisant le potentiel éducatif de chaque individu et en soutenant activement son cheminement vers une vie en accord avec les normes sociales, nous contribuons non seulement à sa réinsertion réussie, mais également à l'enrichissement et au progrès de la société dans son ensemble.

## **BIBLIOGRAPHIE**



**BIBLIOGRAPHIE GENERALE**

- Abbott, A. (2009). 11. À propos du concept de Turning Point. In *Bifurcations* (p. 187-211). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.bessi.2009.01.0187>
- Alava, S., Najjar, N., & Hussein, H. (2017). Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : Place des arguments complotistes et des discours de rupture. *Quaderni*, n° 94(3), 29-40. Cairn.info. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1106>
- Alhadef-Jones, M. (2018). Pour une conception rythmique des apprentissages transformateurs. *Phronesis*, 7(3), 43-52. <https://doi.org/10.7202/1054408ar>
- Alphandéry, P., & Bobbé, S. (2014). La recherche au subjectif imparfait. *Communications*, 94(1), 5-14. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/commu.094.0005>
- Anaut, M. (2005). Le concept de résilience et ses applications cliniques. *Recherche en soins infirmiers*, 82, 4-11. <https://doi.org/10.3917/rsi.082.0004>
- Anaut, M. (2009). La relation de soin dans le cadre de la résilience. *Informations sociales*, n° 156(6), 70-78. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/inso.156.0070>
- Ardoino, J. (2000). Les postures (ou impostures) respectives du chercheur, de l'expert et du consultant. In *Les Avatars de l'éducation* (p. 70-91). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-avatars-de-l-education--9782130502524-p-70.htm>
- Ardouin, T. (2020). *Position(s) et posture(s) du chercheur en sciences de l'éducation en recherche et formation, quelle place et rôle de l'ingénierie?* 20, 1-12.
- Aron, R. (1991a). II. La connaissance d'autrui. In *Introduction à la philosophie de l'histoire: Vol. 4e éd.* (p. 75-86). Gallimard; Cairn.info. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-philosophie-de-l-histoire--9782070723539-p-75.htm>
- Aron, R. (1991b). *Introduction à la philosophie de l'histoire: Vol. 4e éd.* Gallimard; Cairn.info. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-philosophie-de-l-histoire--9782070723539.htm>

- Astier, I., & Duvoux, N. (2006). *La société biographique, une injonction à vivre dignement*. l'Harmattan.
- Aubert, N. (Éd.). (2010). *L'individu hypermoderne* (Nachdr.). Ed. Érès.
- Autin, F. (2010). La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. *Préjugés & Stéréotypes*.
- Barbaras, R. (2004). Subjectivité et intériorité. *Rue Descartes*, 43(1), 49-57. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdes.043.0049>
- Baudry, R., & Juchs, J.-P. (2007). Définir l'identité. *Hypothèses*, 10(1), 155-167. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/hyp.061.0155>
- Bauman, Z. (2013). *La vie liquide*. Pluriel.
- Becker, G. S. (1993). Nobel Lecture : The Economic Way of Looking at Behavior. *Journal of Political Economy*, 101(3), 385-409. JSTOR.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders : Études de sociologie de la déviance* (J.-P. Briand & J.-M. Chapoulie, Trad.). A.-M. Métailié.
- Becker, H. S. (2013). *Les ficelles du métier : Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte.
- Beghuin, F., Bourgeois, É., & Merhan, F. (2019). Dynamique identitaire, trajectoire biographique et apprentissage dans le processus de conversion d'agriculteurs « conventionnels » vers l'agriculture bio. *Le sujet dans la cité, Actuels n° 8(1)*, 85-103. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lhdlc.hs08.0085>
- Benazeth, V. (2022). Les travaux sur la désistance : Étendre l'examen des parcours de changement pour renforcer le soutien aux trajectoires de sortie. *Déviance et Société, Vol. 47(1)*, 121-149. <https://doi.org/10.3917/ds.471.0123>
- Berger, P., & Luckmann, T. (2022). *La Construction sociale de la réalité: Vol. 3e éd.* Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-construction-sociale-de-la-realite--9782200633196.htm>
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Armand Colin. <http://res.banq.qc.ca/login?url=http://www.biblioaccess.com/31/Catalog/Book/661927>
- Best, D. (2019). What we know about recovery, desistance and reintegration. In *Pathways to Recovery and Desistance* (p. 1-22). Policy Press.

- Biasin, C. (2018). L'apprentissage transformateur : État des lieux et portée heuristique d'un construit en développement. *Phronesis*, 7(3), 1. <https://doi.org/10.7202/1054403ar>
- Bolle De Bal, M. (2003). Reliance, déliance, liance : Émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, no 80(2), 99-131. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/soc.080.0099>
- Bordes, V. (2015). *Trainer pour prendre place (socialisation, interactions, éducation)*.
- Born, M. (2019). 3. Résilience et désistance. In *Comment intervenir efficacement auprès de jeunes délinquants ? Vol. 2e éd.* (p. 43-54). De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://shs.cairn.info/comment-intervenir-efficacement-aupres-de-jeunes--9782807328754-page-43?lang=fr>
- Boudon, R. (2004). Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? *Revue du MAUSS*, 24(2), 281-309. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdm.024.0281>
- Bouilloud, J.-P. (2007). Le chercheur, un autobiographe malgré lui. In *La sociologie clinique* (p. 75-89). Érés; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/eres.roche.2007.01.0075>
- Bourdieu, P. (1971). Reproduction culturelle et reproduction sociale. *Social Science Information*, 10(2), 45-79. <https://doi.org/10.1177/053901847101000203>
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62(1), Article 1. <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2317>
- Brougère, G. (2016). De l'apprentissage diffus ou informel à l'éducation diffuse ou informelle: *Le Télémaque*, N° 49(1), 51-63. <https://doi.org/10.3917/tele.049.0051>
- Broussal, D. (2014). Valeur du changement, changement de valeurs. In *Lycées agricoles en changement* (p. 205-216). Educagri éditions; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/edagri.marce.2014.01.0205>
- Brubaker, R. (2001). Au-delà de l'«identité». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139(4), 66-85. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arss.139.0066>
- Burgess, E. W. (2003). L'étude du délinquant en tant que personne. *Déviance et Société*, 27(2), 111-130. <https://doi.org/10.3917/ds.272.0111>

- Caillaud, S., & Flick, U. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. In S. D. & P. R. G. Lo Monaco (Éd.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 227-240). Editions de Boeck. <https://hal.science/hal-04078501>
- Calverley, A., & Farrall, S. (2012). 7. Individu, famille et communauté : Des sorties « ethnoculturelles » de la délinquance ? In *Les sorties de délinquance* (p. 131-156). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.moham.2012.01.0131>
- Camilleri, C. (Éd.). (1990). *Stratégies identitaires* (1re éd). Presses universitaires de France.
- Camilleri, C., Kastersztejn, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez-Bronfman, A. (1998). *Stratégies identitaires*. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/strategies-identitaires-9782130428589.htm>
- Chauvier, S. (2016). La question philosophique de l'identité personnelle. In *Identité(s)* (p. 15-27). Éditions Sciences Humaines; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0015>
- Clarke, R. V., & Cornish, D. B. (1985). Modeling Offenders' Decisions : A Framework for Research and Policy. *Crime and Justice*, 6, 147-185. JSTOR.
- Cohen-Scali, V., & Guichard, J. (2008). L'identité : Perspectives développementales. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37/3, 321-345. <https://doi.org/10.4000/osp.1716>
- Costa, L. R., & Dos Santos, Y. G. (2021). Revisiter le « récit de vie », une approche en sciences sociales. Entretien avec Daniel Bertaux. *Recherches qualitatives*, 40(2), 146. <https://doi.org/10.7202/1084071ar>
- Costalat-Founeau, A.-M. (2008). Identité, action et subjectivité. Le sentiment de capacité comme un régulateur des phases identitaires. *Connexions*, 89(1), 63-74. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cnx.089.0063>
- Courtois, B. (1989). L'apprentissage expérientiel : Une notion et des pratiques à défricher. *Education Permanente, Apprendre par l'expérience*(100-101), 7-12.
- Cros, F., & Broussal, D. (2020). Changement et innovation en éducation : Deux notions en résonance. *Éducation et socialisation*, 55, Article 55. <https://doi.org/10.4000/edso.8911>

- Cusson, M. (1993). L'EFFET STRUCTURANT DU CONTRÔLE SOCIAL. *Criminologie*, 26(2), 37-62. JSTOR.
- Cusson, M., & Cordeau, G. (1994). Le crime du point de vue de l'analyse stratégique. In *Traité de criminologie empirique* (p. 91-112).
- Cyrulnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur* (Odile Jacob).
- CYRULNIK, B., & JORLAND, G. (2012). *Résilience connaissance de base* (Odile Jacob).
- Damon, J. (2016). Gary Becker. Les incitations et les choix rationnels. In *100 penseurs de la société* (p. 33-34). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.damon.2016.03.0033>
- D'Arripe, A., Oboeuf, A., & Routier, C. (2014). L'approche inductive : Cinq facteurs propices à son émergence. *Approches inductives*, 1(1), 96-124. <https://doi.org/10.7202/1025747ar>
- Dastur, F. (2008). Henri Maldiney. Une phénoménologie de la rencontre et de l'événement. *Revue de l'Association internationale Henri Maldiney L'Ouvert*, 1.
- Dastur, F. (2016). Phénoménologie de la surprise : Horizon, projection et événement. *Alter*, 24, 31-46. <https://doi.org/10.4000/alter.412>
- de Gaulejac, V. (2009). *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet*. Seuil.
- Delarre, S. (2012). 14. Évaluer l'influence des mesures judiciaires sur les sorties de délinquance. In *Les sorties de délinquance* (p. 299-321). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.moham.2012.01.0299>
- Delory-Momberger. (2019a). *La recherche biographique ou la construction partagée d'un savoir singulier*. <https://doi.org/10.29380>
- Delory-Momberger, C. (2010). La part du récit. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39/1, 101-109. <https://doi.org/10.4000/osp.2479>
- Delory-Momberger, C. (2017). De quel savoir la recherche biographique en éducation est-elle le nom ? *Le sujet dans la cité, Actuels* 6(1), 9-22. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lhdlc.hs06.0009>
- Delory-Momberger, C. (2018). Transformations et centralité du récit de soi dans la société biographique. *Le sujet dans la cité*, 9(2), 37-48. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lhdlc.009.0037>

- Delory-Momberger, C. (2019b). Méthode biographique: In *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 365-369). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0365>
- Delory-Momberger, C. (2019c). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*. Éditions Érès.
- Demazière, D. (2008). L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens. *Langage et société*, 123(1), 15-35. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lis.123.0015>
- Desmarais, D., & Pilon, J.-M. (avec Symposium L'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la formation et de l'intervention). (1996). *Pratiques des histoires de vie : Au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention actes du Symposium L'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la formation et de l'intervention, Magog, octobre 1994*. l'Harmattan.
- Dominicé, P. (2003). *L'histoire de vie comme processus de formation* (Nouv. éd., rev.augm). l'Harmattan.
- Dorais, L.-J. (2004). La construction de l'identité. In D. Deshaies & D. Vincent (Éds.), *Discours et constructions identitaires* (p. 1-11?). Presses de l'Université Laval.
- Dosse, F. (2015). L'événement historique : Une énigme irrésolue. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 19(1), 13-27. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/nrp.019.0013>
- Dozon, J.-P. (2015). La fin des grands récits : Un diagnostic occidental-centré. In M. Wieviorka, L. Lévi-Strauss, & G. Lieppe (Éds.), *Penser global* (p. 259-269). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.4758>
- Dubar, C. (2007). Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité. *Revue française des affaires sociales*, 2, 9-25. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rfas.072.0009>
- Dubar, C. (2015). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles* (5e éd. revue). Armand Colin.

- Duchesne, C. (2010). L'apprentissage par transformation en contexte de formation professionnelle. *Éducation et francophonie*, 38(1), 33-50. <https://doi.org/10.7202/039978ar>
- Elder, G. H. (1998). The Life Course as Developmental Theory. *Child Development*, 69(1), 1-12. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/1132065>
- Elias, N. (2018). *La société des individus*. Pocket.
- Faugeras, P. (2009). Le criminel né. De l'actualité surprenante de Cesare Lombroso, phrénologue italien du xixe siècle et de ses thèses organicistes où se conjoignent ouvertement et intimement criminalité et folie. *Sud/Nord*, 24(1), 55-67. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sn.024.0055>
- Ferrarotti, F. (2013). Partager les savoirs, socialiser les pouvoirs. *Le sujet dans la cité*, 4(2), 18-27. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lsdlc.004.0018>
- Fitzbay, S. (2023). Qu'est-ce que la transdisciplinarité ? Tour d'horizon des différentes perspectives. *Enjeux et société*, 10(1), 29-49. <https://doi.org/10.7202/1098697ar>
- Freund, J. (1990). I. La neutralité axiologique. In *Études sur Max Weber* (p. 11-69). Librairie Droz; Cairn.info. <https://www.cairn.info/etudes-sur-max-weber--9782600041263-p-11.htm>
- Galvani, P. (2010). Chapitre 6. L'exploration réflexive et dialogique de l'autoformation existentielle. In *L'autoformation* (p. 269-313). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.carre.2010.02.0269>
- Galvani, P., Pineau, G., Taleb, M., & Wunenburger, J.-J. (2015). *Le feu vécu : Expériences de feux éco-transformateurs*. l'Harmattan.
- Giddens, A. (2010). *Les conséquences de la modernité*. Ed. L'Harmattan.
- Giordano, P. C., Cernkovich, S. A., & Rudolph, J. L. (2002). Gender, Crime, and Desistance : Toward a Theory of Cognitive Transformation. *American Journal of Sociology*, 107(4), 990-1064. <https://doi.org/10.1086/343191>
- Glowacz, F., & Born, M. (2017a). *Psychologie de la délinquance* (4e éd). De Boeck.
- Glowacz, F., & Born, M. (2017b). *Psychologie de la délinquance*.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate-les usages sociaux des handicaps* (les éditions de Minuit).

- Goffman, E. (1996). *La présentation de soi*. Ed. de Minuit.
- Goffman, E. (2002). La « distance au rôle » en salle d'opération. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 143(3), 80-87. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arss.143.0080>
- Goffman, E. (2015). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*.
- Gottfredson, M., & Hirschi, T. (1990). A General Theory of Crime. *Bibliovault OAI Repository, the University of Chicago Press*, 71. <https://doi.org/10.2307/1964276>
- Grand, A., Bariaud, F., & Bosma, H. (1994). Le développement de l'identité à l'adolescence. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 291-311. Persée <https://www.persee.fr>.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover? *Recherches Qualitatives*, 26, 32-50.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée. *Recherches Qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.
- Halpern, C. (Éd.). (2016a). *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*. Sciences Humaines Éditions.
- Halpern, C. (2016b). L'identité. Histoire d'un succès. In *Identité(s)* (p. 5-13). Éditions Sciences Humaines; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0005>
- Hart, W., & Healy, D. (2018). 'An inside job' : An autobiographical account of desistance. *European Journal of Probation*, 10(2), Article 2. <https://doi.org/10.1177/2066220318783426>
- Heinich, N. (2002). Pour une neutralité engagée. *Questions de communication*, 2, 117-127. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7084>
- Honneth, A., & Honneth, A. (2002). *La lutte pour la reconnaissance*. Ed. du Cerf.
- Horincq Detournay, R., Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2023). Clarification conceptuelle de la méthode de triangulation en recherche qualitative. *Enjeux et société: Approches transdisciplinaires*, 10(2), 75. <https://doi.org/10.7202/1110574ar>
- Houde, R. (2008). Le mentorat aujourd'hui : Des racines et des ailes ! *Revue Lumen Vitae, Volume LXIII(2)*, 129-146. Cairn.info.

- Hughes, E. C. (1937). Institutional Office and the Person. *American Journal of Sociology*, 43(3), 404-413. JSTOR.
- Ionescu, S. (2012). Origine et évolution du concept de résilience. In *Résilience : Connaissances de base* (Odile Jacob, p. 224).
- Juskenaite, A., Becquet, C., Eustache, F., & Quinette, P. (2016). L'identité : Une représentation de soi qui accommode la réalité: *Revue de neuropsychologie*, Volume 8(4), 261-268. <https://doi.org/10.1684/nrp.2016.0397>
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi : Une théorie de l'identité*.
- Kaufmann, J.-C. (2016a). 1. Le renversement du mode de construction de l'objet. In *L'entretien compréhensif: Vol. 4e éd.* (p. 13-31). Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-entretien-comprehensif--9782200613976-p-13.htm>
- Kaufmann, J.-C. (2016b). *L'entretien compréhensif: Vol. 4e éd.* Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-entretien-comprehensif--9782200613976.htm>
- Le Breton, D. (2016). *L'interactionnisme symbolique*. Presses universitaires de France.
- Le Gall, D., & Martin, C. (2016). Crise et conversion dans le champ du savoir. *International Review of Community Development*, 15, 9-19. <https://doi.org/10.7202/1034431ar>
- Lechner, E. (2011). La recherche biographique aujourd'hui : De la science de l'incertitude au savoir ancré. *Le sujet dans la cité*, 2(1), 213-226. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lhdlc.002.0213>
- Lejeune, C. (2019). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer: Vol. 2e éd.* De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://www.cairn.info/manuel-d-analyse-qualitative--9782807323582.htm>
- Lipiansky, E.-M., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (1998). Introduction à la problématique de l'identité. In *Stratégies identitaires* (Presses Universitaires de France « Psychologie d'aujourd'hui », p. 7 à 26).
- Locke, J., & Vienne, J.-M. (2001). *Essai sur l'entendement humain*. J. Vrin.
- Lombroso, C. (2020). *L'homme criminel* (ULTRALETTERS PU).
- Luckerhoff, J., Guillemette, F., & Bégin-Caouette, O. (2023). Introduction : La transdisciplinarité : perspectives et regards croisés. *Enjeux et société*, 10(1), 19-28. <https://doi.org/10.7202/1098696ar>

- Lyotard, J.-F. (2005). *La condition postmoderne : Rapport sur le savoir* (Nachdr.). Éd. de Minuit.
- Maalouf, A. (2006). *Les identités meurtrières* (10. ed). Grasset & Fasquelle.
- Marc, E. (2005). *Psychologie de l'identité : Soi et le groupe*. Dunod.
- Marcel, J.-F. (2019). D'aujourd'hui à demain : Une discipline sous l'égide de Janus. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, Vol. 52(2), 123-140. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lse.522.0123>
- Maruna, S. (2001). Making Good : How Ex-Convicts Reform and Rebuild Their Lives. *Making good: How ex-convicts reform and rebuild their lives.*, 6. <https://doi.org/10.1037/10430-000>
- Maruna, S., & LeBel, T. P. (2012). 3. Approche sociopsychologique des sorties de délinquance. In *Les sorties de délinquance* (p. 44-60). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.moham.2012.01.0044>
- Mbiatong, J. (2015). Le chercheur en sciences sociales à l'épreuve d'exigences multidimensionnelles. *Pensée plurielle*, 40(3), 25-36. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pp.040.0025>
- McNeill, F. (2006). A desistance paradigm for offender management. *Criminology & Criminal Justice*, 6(1), 39-62. <https://doi.org/10.1177/1748895806060666>
- McNeill, F., Farrall, S., Lightowler, C., & Maruna, S. (2012). How and why people stop offending : Discovering desistance. *Insights evidence summary to support social services in Scotland*.
- Mohammed, M. (2012). 9. Schémas de sortie de bande : De l'usure de la rue à l'ouverture sociale. In *Les sorties de délinquance* (p. 182-209). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.moham.2012.01.0182>
- Mohammed, M. (2019). 2. Les sorties religieuses de la délinquance. In *Comment sort-on de la délinquance?* (p. 53-71). Médecine & Hygiène; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mh.gaia.2019.01.0053>
- Moscovici, S. (1988). *La machine à faire des dieux : Sociologie et psychologie* (Fayard).
- Mucchielli, A. (2015). *L'identité*. Presses universitaires de France.

- Mulvey, E. P. (2016). *Research on Pathways to Desistance [Maricopa County, AZ and Philadelphia County, PA] : Subject Measures, 2000-2010* [Jeu de données]. Inter-university Consortium for Political and Social Research [distributeur]. <https://doi.org/10.3886/ICPSR29961.v2>
- Niewiadomski, C. (2018). La subjectivité comme ressource et obstacle à l'intelligibilité de l'action. *Recherche & formation*, 88, 133-144. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.4106>
- Niewiadomski, C. (2019). Compétence biographique. In *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 51-53). Érès; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0051>
- Nizet, J., & Rigaux, N. (2014). *V / Les cadres de l'expérience: Vol. 2e éd.* (p. 65-76). La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-sociologie-de-erving-offman--9782707179111-p-65.htm>
- Nunez Moscoso, J. (2013). Et si l'on osait une épistémologie de la découverte ? La démarche abductive au service de l'analyse du travail enseignant. *Penser l'éducation*, 33, 57-80.
- O'Brien, D. (1990). Héraclite et l'unité des opposés. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 95(2), 147-171. JSTOR.
- Orofiamma, R. (2002). Le travail de la narration dans le récit de vie. In C. Niewiadomski & G. de Villers, *Souci et soin de soi : Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*. L'Harmattan.
- Oudin, F. (2012). Identité et persona. Quelques réflexions liminaires autour de l'image de soi au Moyen Âge. *Questes*, 24, 27-47. <https://doi.org/10.4000/questes.3090>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales: Vol. 5e éd.* Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019.htm>
- Pariseau1, M.-M., & Supeno, E. (2019). Lorsque le crime rapporte : Les apprentissages réalisés dans des activités criminelles mobilisés dans le processus d'insertion professionnelle. *Criminologie*, 52(2), 239-266. <https://doi.org/10.7202/1065863ar>
- Pasqua, H. (1992). L'unité de l'Être parménidien. *Revue Philosophique de Louvain*, 143-155. Persée <https://www.persee.fr>.

- Paternoster, R., Bachman, R., Kerrison, E., O'connell, D., & Smith, L. (2016). Desistance from Crime and Identity : An Empirical Test With Survival Time. *Criminal Justice and Behavior*, 43(9), 1204-1224. <https://doi.org/10.1177/0093854816651905>
- Paternoster, R., & Bushway, S. (2009). DESISTANCE AND THE « FEARED SELF » : TOWARD AN IDENTITY THEORY OF CRIMINAL DESISTANCE. *The Journal of Criminal Law and Criminology (1973-)*, 99(4), 1103-1156. JSTOR.
- Pineau, G. (1989). La formation expérientielle en auto-, éco-, co-formation. *Education Permanente, Apprendre par l'expérience*(100-101), 23-31.
- Pineau, G. (2013). Histoire de vie et formation de soi au cours de l'existence: *Sociétés*, n°118(4), 39-47. <https://doi.org/10.3917/soc.118.0039>
- Pineau, G., & Le Grand, J.-L. (2013). *Les histoires de vie*. Presses universitaires de France.
- Pineau, G. & Marie-Michèle (avec Delory-Momberger, C.). (2014). *Produire sa vie : Autoformation et autobiographie*. Téraèdre.
- Poupart, J. (2002). Choix rationnel et criminologie : Limites et enjeux. *Sociologie et sociétés*, 34(1), 133. <https://doi.org/10.7202/009753ar>
- Pratt, T., Gau, J., & Franklin, T. (2011). *Key Ideas in Criminology and Criminal Justice*. SAGE Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781483388045>
- Qribi, A. (2010). Socialisation et identité. L'apport de Berger et Luckmann à travers « la construction sociale de la réalité ». *Bulletin de psychologie, Numéro 506*(2), 133-139. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/bupsy.506.0133>
- Qribi, A. (2014). La dimension groupale de la formation identitaire : Quelques repères pour l'éducation spécialisée. *Empan*, n° 96(4), 137-143. <https://doi.org/10.3917/empa.096.0137>
- Queiroz, J.-M. de, & Ziólkowski, M. (1994). *L'interactionnisme symbolique*. Presses universitaires de Rennes.
- Renneville, M. (2005). Le criminel-né : Imposture ou réalité? *Criminocorpus, revue hypermédia*. <https://doi.org/10.4000/criminocorpus.127>
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit. I*. Éd. du Seuil.
- Ricœur, P. (1988). L'identité narrative. *Esprit (1940-)*, 140/141 (7/8), 295-304.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Editions du Seuil.

- Rouchy, J.-C. (2000). L'identification, processus groupal. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 35(1), 47-57. <https://doi.org/10.3406/rppg.2000.1505>
- Rywalski, P. (2019). 2 Apports de la démarche biographique en formation de formateurs et formatrices d'adultes. In *Les voies du récit. Pratiques biographiques en formation, intervention et recherche*. Zenodo. <https://doi.org/10.5281/ZENODO.3473735>
- Sampson, R. J., & Laub, J. H. (1993). Crime in the Making : Pathways and Turning Points Through Life. *Crime & Delinquency*, 39(3), 396-396. <https://doi.org/10.1177/0011128793039003010>
- Sampson, R. J., & Laub, J. H. (2012a). 2. Théorie du parcours de vie et étude à long terme des parcours délinquants. In *Les sorties de délinquance* (p. 20-43). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.moham.2012.01.0020>
- Sampson, R. J., & Laub, J. H. (2012b). 2. Théorie du parcours de vie et étude à long terme des parcours délinquants. In *Les sorties de délinquance* (p. 20-43). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.moham.2012.01.0020>
- Sanchez, J.-L. (2005). La relégation (loi du 27 mai 1885). *Criminocorpus, revue hypermédia*. <https://doi.org/10.4000/criminocorpus.130>
- Sauvadet, T. (2006). *Le capital guerrier : Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*. A. Colin.
- Shapland, J., & Bottoms, A. (2019). 4. Délinquance, victimation et désistance : Parcours de vie de jeunes hommes adultes suivis dans le cadre d'une étude sur les sorties de délinquance à Sheffield. In *Comment sort-on de la délinquance ?* (p. 93-114). Médecine & Hygiène; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mh.gaia.2019.01.0093>
- Stoll, A., & Jendly, M. (2018). (Re)connaître les mécanismes de la désistance : Un état des savoirs. *Jusletter*, 1-69.
- Sutherland E.H, C. C. (1963). *Le voleur professionnel, d'après le récit d'un voleur de profession* (SPES).
- Taboada-Leonetti, I. (1998). Chapitre II. Stratégies identitaires et minorités : Le point de vue du sociologue. In *Stratégies identitaires* (p. 43-83). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/strategies-identitaires-9782130428589-p-43.htm>

- Tap, P. (1987). Identité, style personnel et transformation des rôles sociaux. *Bulletin de psychologie*, 399-403. Persée <https://www.persee.fr>.
- Taylor, C., & Desrosiers, P. R. (1998). *Hegel et la société moderne*. les Ed. du Cerf les Presses de l'Université de Laval.
- Theis, A. (2006). *Approche psychodynamique de la résilience (Thèse)*. Université de Nancy 2.
- Thomas, W. I. (avec Znaniecki, F., & Tripier, P.). (1998). *Le paysan polonais en Europe et en Amérique : Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*. Nathan.
- Vaughan, B. (2012). 5. Subjectivité, récit et abandon de la délinquance. In *Les sorties de délinquance* (p. 89-111). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.moham.2012.01.0089>
- Vidal, S., Ouellet, F., & Dubois, M.-È. (2020). Walking Into the Sunset : How Criminal Achievement Shapes the Desistance Process: Criminal Achievement and the Desistance Process. *Criminal Justice and Behavior*, 47(11), 1529-1546. <https://doi.org/10.1177/0093854820913316>
- Vorms, M. (2021). Bayes et les biais. Le « biais de confirmation » en question. *Revue de métaphysique et de morale*, 112(4), 567-590. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rmm.214.0567>
- Widlöcher, D. (1970). Les processus d'identification. *Bulletin de psychologie*, 23(286), 1099-1114. <https://doi.org/10.3406/bupsy.1970.10199>

## ● SOURCES

- Traumatisme et résilience (Entretien de **Boris Cyrulnik** pour la revue Cairn/ juillet 2024) : <https://shs-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/rencontre-traumatismes-et-resilience?lang=fr>
- Conférence de **Christine Delory-Monberger** à l'université de Antioquia-Colombie : <https://www.youtube.com/@EducacionUdeA>
- Les étapes du développement psychosocial selon **Erik Erikson** : <https://www.psychologynoteshq.com/erikson-stages/>
- « Temporalités, rythmes et autoformation », Conférence de **Alhadeff-jones** présentée dans le Département des Sciences de l'éducation et de la formation de l'Université de Tours : <https://www.youtube.com/watch?v=5iWLkW-DizU>
- Ministère de l'Intérieur. (2024). *Insecurite et delinquance en 2023: Bilan statistique et atlas*. Interstats Analyse n°64. <https://www.interieur.gouv.fr/actualites/communiqués-de-presse/insecurite-et-delinquance-en-2023-bilan-statistique-et-atlas>
-



# **ANNEXES**



**Table des matières**

<b>ANNEXE 1 – BRULUX (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.6</b>
<b>ANNEXE 2 – DOM (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.30</b>
<b>ANNEXE 3 - ZACK (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.59</b>
<b>ANNEXE 4 – ZOUHIR (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.109</b>
<b>ANNEXE 5 - MO' (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.135</b>
<b>ANNEXE 6 – MÉDINE (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.161</b>
<b>ANNEXE 7- RAOUL (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.198</b>
<b>ANNEXE 8 – TITI (RÉCIT DE VIE) .....</b>	<b>p.243</b>
<b>ANNEXE R1 BRULUX - RETOUR SUR ANALYSE INITIALE ET APPORTS SUPPLÉMENTAIRES.....</b>	<b>p.267</b>
<b>ANNEXE R2 MO' - RETOUR SUR ANALYSE INITIALE ET APPORTS SUPPLÉMENTAIRES.....</b>	<b>p.272</b>
<b>ANNEXE R3 ZOUHIR - RETOUR SUR ANALYSE INITIALE ET APPORTS SUPPLÉMENTAIRES.....</b>	<b>p.283</b>
<b>ANNEXE R4 TITI - RETOUR SUR ANALYSE INITIALE ET APPORTS SUPPLÉMENTAIRES.....</b>	<b>p.290</b>
<b>ANNEXE-TABLEAU 1 BRULUX (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....</b>	<b>p.295</b>
<b>ANNEXE-TABLEAU 2 RAOUL (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....</b>	<b>p.297</b>

**ANNEXE-TABLEAU 3 TITI (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....p.299**

**ANNEXE-TABLEAU 4 MO' (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....p.301**

**ANNEXE-TABLEAU 5 ZACK (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....p.303**

**ANNEXE-TABLEAU 6 DOM (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....p.305**

**ANNEXE-TABLEAU 7 MÉDINE (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....p.309**

**ANNEXE-TABLEAU 8 ZOUHIR (RÉCAPITULATIF DU CODAGE DU RÉCIT DE VIE).....p.312**

# INDEX



<b>A</b>	Abbott, A.
Abrams	Alava, S.
Alhadeff-Jones	Alphandéry
Anaut, M.	Ardoino, J.
Ardouin, T.	Aron, R.
Astier	Aubert
<b>B</b>	Bachman
Barbaras	Bariaud
Baudry	Bauman, Z.
Becker, G. S.	Becker, H. S.
Becquet,	Bégin-Caouette
Beghuin	Benazeth, V.
Berger	Bertaux, D.
Best, D.	Biasin, C.
Bobbé	Bolle De Bal, M.
Bordes, V.	Born, M.
Bosma	Bottoms
Boudon, R.	Bouilloud
Bourdieu	Bourgeois
Broussal	Brubaker
Burgess, E. W.	Bushway
<b>C</b>	Calverley
Camilleri	Carter
Cernkovich	Chauvier
Clarke	Cohen-Scali

Cordeau	Cornish
Costa	Costalat-Founeau
Courtois	Cros
Cusson	Cusson
CYRULNIK	
<b>D</b>	Damon
D'Arripe,	Dastur
Dastur	De Corte
de Gaulejac	Delarre
Delory-Momberger, C.	Demazière
Desmarais	Desrosiers
Detournay	Dominicé
Dorais	Dos Santos
Dosse	Dozon
Drouin-Hans	Dubar
Dubois	Duchesne
Duvoux	<b>E</b>
Elder	Eustache
<b>F</b>	Farrall
Faugeras	Ferrarotti
Franklin	Freund
Fuller	
<b>G</b>	Galvani
Gau	Giordano
Glowacz	Goffman

Gottfredson	Grand
Guillemette, F	Guichard
<b>H</b>	Halpern
Hart	Healy
Heinich	Hirschi
Honneth	Horincq
Houde, R.	Hughes, E. C.
Hussein, H.	<b>I</b>
Ionescu, S.	
<b>J</b>	Jendly
JORLAND	Juchs
Juskenaite	<b>K</b>
Kaluszynski, M.	Kastersztein
Kaufmann, J.-C.	Kerrison L
Laub	LeBel, T. P.
Le Breton, D.	Lacaze, L.
Le Gall	Le Grand
Lechner	Lejeune
Lightowler	Lipiansky
Locke	Luckerhoff
Luckmann	Lyotard
<b>M</b>	Malewska-Peyre
Marc	Marcel
Marie-Michèle	Martin

Maruna, S.	Mbiatong
McNeill	Merhan, F.
Mohammed	Moscoso
Moscovici	Mucchielli
Mulvey	<b>N</b>
Najjar, N.	Niewiadomski
Nizet	Nunez
<b>O</b>	Oboeuf
O'Brien	O'connell
Orofiamma	Oudin
Ouellet	<b>P</b>
Paillé	Pariseau 1
Pasqua, H.	Paternoster
Piazza	Pilon
Pineau	Poupart
Pratt	<b>Q</b>
Qribi, A.	Quinette
Queiroz	<b>R</b>
Renneville	Ricœur
Rigaux	Rouchy
Routier	Rudolph
Rywalski	<b>S</b>
Sampson	Sanchez, J.-L.

Shapland	Smith
Stoll	Supeno
Sutherland	<b>T</b>
Taboada-Leonetti	Taleb
Tap, P.	Taylor
Terry	Theis
Thomas, W. I.	<b>V</b>
Vasquez	Vaughan
Vidal	Vienne
Vorms	<b>W</b>
Widlöcher	Wunenburger
<b>Z</b>	Ziółkowski





---

## Résumé (1700 signes espaces non compris / 2000 espaces compris)

---

Alors que les recherches sur le passage à l'acte et la récidive dominent le champ académique, la désistance criminelle, processus d'abandon durable de la carrière délinquante, reste peu étudiée, notamment en sciences de l'éducation. Pourtant, comme le rappellent Sampson et Laub (2012), « de nombreux individus finissent par se détacher de la délinquance à l'âge adulte. »

Cette thèse explore les dynamiques permettant de stabiliser la désistance à long terme. Ancrée dans une démarche inductive inspirée de la *grounded theory* (Guillemette, 2006), elle s'appuie sur huit récits de vie (Bertaux, 2016) d'anciens délinquants, elle interroge ce que Ferrarotti (2013) nomme l'« universel singulier », combinant l'étude des trajectoires individuelles et les dynamiques sociales partagées.

La désistance apparaît comme un processus éducatif complexe, structuré autour de trois dynamiques principales : la rupture de l'inertie délinquante, l'acquisition des compétences transférables et la transformation identitaire. Ce processus repose sur des apprentissages « transformatifs » (Mezirow, 1991; Alhadeff-Jones, 2018), des ajustements dynamiques et le réinvestissement de « savoirs sombres » dans des finalités prosociales.

En mobilisant les sciences de l'éducation, cette recherche propose une lecture originale de la désistance comme processus éducatif et identitaire. Elle ouvre des perspectives pour accompagner le changement, valoriser les apprentissages expérientiels et renforcer les dispositifs de réinsertion sociale.

Mots-clés : désistance, apprentissages, changement, réinvention de soi, récit de vie

---

**Abstract** (1700 signes espaces non compris / 2000 espaces compris)

---

Desistance from delinquency, between learning and self-reinvention: changing to (re)find a place in society?

While research on criminal behavior and recidivism dominates the academic field, criminal desistance – the process of permanently abandoning a delinquent career – remains underexplored, particularly within the field of education sciences. Yet, as Sampson and Laub (2012) remind us, "many individuals eventually desist from crime in adulthood."

This thesis investigates the dynamics that support the long-term stabilization of desistance. Drawing on an inductive approach inspired by grounded theory (Guillemette, 2006), it is based on the analysis of eight life stories (Bertaux, 2016) from former offenders. It explores what Ferrarotti (2013) refers to as the "singular universal," combining the study of individual trajectories with shared social dynamics. Desistance emerges as a complex educational process structured around three main dynamics: breaking free from the inertia of delinquent behavior, acquiring transferable skills, and undergoing identity transformation. This process is characterized by "transformative" learning experiences (Mezirow, 1991; Alhadeff-Jones, 2018), dynamic adjustments, and the reinvestment of "dark knowledge" for prosocial purposes.

By mobilizing education sciences, this research offers an original perspective on desistance as both an educational and identity-building process. It opens up new avenues for supporting change, valuing experiential learning, and strengthening social reintegration programs.

Keywords: desistance, learning, change, self-reinvention, life narrative